



TRAITÉ
HISTORIQUE ET DOGMATIQUE
DE
LA VRAIE RELIGION.
TOME HUITIEME.

TRAITÉ
HISTORIQUE ET DOGMATIQUE
DE
LA VRAIE RELIGION,

AVEC

La Réfutation des erreurs qui lui ont été opposées dans les différens fiecles.

Par M. l'Abbé BERGIER, *Chanoine de l'Eglife de Paris.*

Cùm effemus parvuli, fub elementis hujus mundi eramus fervientes; at ubi venit plenitudo temporis, mifit Deus Filium fuum...... ut adoptionem filiorum reciperemus. GALAT. c. 4, ℣. 3.

TOME HUITIEME.



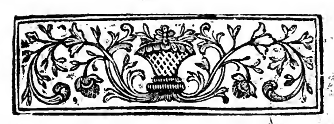
A PARIS,

Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE, de MADAME, & de Madame Comteffe d'ARTOIS, Hôtel de Cluny, rue des Mathurins.

M. DCC. LXXXVII.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.





TRAITÉ HISTORIQUE ET DOGMATIQUE DE LA VRAIE RELIGION.

Avec la Réfutation des erreurs qui lui ont été opposées dans les différens siecles.

TROISIEME PARTIE.

De la Révélation donnée aux hommes par Jesus-Christ.

INTRODUCTION.

CONDUITE DE LA PROVIDENCE

Plan de cette troisieme Partie.

§. I.

» AU commencement étoit le Verbe, » il étoit en Dieu, & il étoit Dieu. Il » est incréé, puisque toutes choses ont

» été créées par lui. Principe de la vie, » vraie lumiere des hommes, il n'a » cessé de les éclairer, & ils sont de- » meurés dans les ténebres. Créateur » du monde, il y a toujours été présent, » mais le monde ne l'a pas connu; » quoiqu'il eût été annoncé par un » Envoyé, nommé *Jean-Baptiste*, à la » Nation même qui l'attendoit....., » lorsqu'il est venu parmi les siens, ils » n'ont pas voulu le recevoir. Quant » à ceux qui l'ont reçu & qui ont cru » en son nom, il leur a donné une » nouvelle naissance, fondée, non sur » les droits de la chair & du sang, ni » sur la volonté des hommes, mais » sur une adoption divine; il les a faits » enfans de Dieu. Revêtu de notre » chair, homme semblable à nous, il » a conversé avec nous. A la vue des » graces qu'il a répandues, des vérités » qu'il a enseignées, de la gloire dont » il a été revêtu, nous l'avons reconnu » pour le Fils unique du Pere, l'auteur » de la grace & de la vérité... La » Loi avoit été donnée par Moïse, la » grace & la vérité ont été apportées par » Jesus-Christ «.

Tel est le plan sublime que l'Apôtre

S. Jean nous a tracé de la Providence, au commencement de son Evangile. S. Paul l'a exprimé à peu près de même : » Dieu, dit-il, qui avoit parlé à nos » Peres de différentes manieres par ses » Prophetes, nous a parlé dans ces der- » niers jours par son propre Fils; il lui » a donné pour héritage l'Univers entier, » qu'il a créé par ce Verbe divin. Image » substantielle du Pere, revêtu de toute » sa gloire, il a exercé sur la terre la » puissance par laquelle il conserve & » gouverne toutes choses, & remet les » péchés, & il est retourné au Ciel » s'asseoir à la droite de la Majesté su- » prême (*a*) «.

Dieu a parlé à nos peres. Il avoit instruit de vive voix le premier homme & ses enfans; la tradition domestique, les leçons de l'éducation, les pratiques extérieures du culte divin, plusieurs monumens des bienfaits & des châtimens du Ciel placés au grand jour, devoient conserver parmi eux la connoissance & la pratique de la vraie Religion. Cette conduite paternelle de la Providence convenoit au genre humain, e-

(*a*) Hebr. c. 1, v. 1.

core enfant, peu nombreux, diſperſé en peuplades formées d'une ſeule famille, qui ne connoiſſoient encore d'autres liens que ceux du ſang, d'autre autorité que celle des peres, d'autres loix que celles de la nature, d'autre gouvernement que celui de vieillards. Ainſi devoit ſe perpétuer dans la ſuite des générations la Religion primitive, telle qu'elle étoit ſortie de la bouche du Créateur; mais, par l'indocilité des hommes, elle ne tarda pas de ſe corrompre : à peine en ſeroit-il reſté quelques veſtiges ſur la terre, ſi Dieu n'eût continué de veiller avec un ſoin particulier ſur la poſtérité de l'un des Patriarches.

Lorſque les peuplades diſperſées au loin, eurent oublié les leçons de leurs aïeux, Dieu ne ceſſa point de leur parler. La marche conſtante & réguliere de l'univers, les bienfaits répandus ſur la face de la terre, la voix de la conſcience & du ſentiment intérieur, des événemens frappans qui forçoient les hommes à élever les yeux vers le ciel, diſoient hautement à tous : *Il y a un Arbitre ſuprême des choſes de ce monde, qui demande vos adorations & vos hommages.* Mais cette race inſenſée avoit trouvé

une occafion d'erreur dans les leçons mêmes qui auroient dû l'éclairer. Elle s'étoit fait autant de Dieux qu'il y avoit dans la nature d'êtres capables d'exciter l'admiration ou la crainte, les défirs ou la reconnoiffance. Bientôt à la Chine & aux Indes, dans la Perfe & en Egypte, dans la Grece & en Italie, dans les campagnes des Gaules & dans les forêts de la Germanie, Dieu fut inconnu. L'encens & les victimes fumoient de toutes parts à l'honneur des créatures; Dieu n'avoit d'autels que dans un feul lieu du Monde, & les Philofophes avoient décidé qu'il ne devoit point en avoir (*a*). *Il étoit dans le monde, & le monde ne l'a pas connu.*

§. II.

Dieu a parlé par Moïfe. Les Hébreux reçurent par la bouche de ce Légiflateur des inftructions plus amples, plus claires, plus frappantes qu'aucun autre Peuple. Dieu les conduifit, comme par la main, pendant plus de quinze cents ans (*b*). Indépendamment des leçons

(*a*) Porphyre, de l'Abft. l. II; n. 34.
(*b*) Deut. c. 32, v. 20.

traditionnelles de leurs peres, Moïse fut envoyé pour leur prescrire le culte, la morale, les loix qu'ils devoient observer. Alors le genre humain avoit fait des progrès; il y avoit de grandes nations rassemblées, des empires formés, des législations établies. Mais, malgré les arts, les sciences, le commerce, qui étoient déja connus, les mœurs étoient encore agrestes & sauvages. Les guerres étoient fréquentes ou plutôt continuelles, les peuples ne s'approchoient que pour s'entre-détruire, un étranger étoit censé un ennemi. Dieu gouverna les Hébreux relativement aux circonstances; il leur donna une loi convenable à un peuple isolé; une loi sévere, mais qui tendoit à les humaniser; une loi très-détaillée, où tous les cas étoient prévus, parce que dans une société naissante il n'y a pas assez de lumieres pour appliquer des principes généraux aux différens cas particuliers; une loi qui donnoit beaucoup à l'extérieur, parce que l'homme grossier veut être pris par les sens. Elle fut couchée par écrit, parce que l'art d'écrire étoit déja connu. Mais Dieu ne retrancha point aux Hébreux les leçons de l'état primitif, l'éducation

& la tradition, le rapport entre les rites & la croyance, l'autorité des Anciens & des Miniſtres de la Religion, parce que ces ſecours conviennent à tous les âges & à tous les états de la Société; ils ſont fondés ſur la Nature: ainſi *Dieu a parlé en différens tems & de toutes manieres à nos Peres.* Par les prodiges opérés en leur faveur, il parloit encore aux grandes Nations dont ils étoient environnés.

Les Prophetes renouvelerent de ſiecle en ſiecle les exhortations, les promeſſes, les menaces, les prédictions de Moïſe. Des bienfaits ou des châtimens, des proſpérités ou des malheurs envoyés aux Juifs, ſelon qu'ils étoient ſoumis ou infideles à leur religion, atteſtoient ſans ceſſe l'attention de la Providence. Mais les Juifs, encore plus intraitables que les autres peuples, pervertirent le ſens de la morale & des loix que Dieu leur avoit données, des prédictions & des promeſſes qu'il leur avoit faites.

Corrigés, par un long exil, de leur penchant invincible à l'idolâtrie, ils ſe crurent réconcilés avec la Juſtice divine, parce qu'ils n'étoient plus tentés d'abandonner leur religion. Dieu leur com-

mandoit des vertus, & ils crurent accomplir toute juſtice en pratiquant des cérémonies. Dieu leur avoit promis un Médiateur, qui devoit écraſer la puiſſance du Démon, inſtruire les hommes, porter le fardeau de leurs iniquités, faire régner la juſtice & la ſainteté ſur la terre, amener les Nations à la connoiſſance du vrai Dieu (*a*); ils ſe bornerent à eſpérer un Libérateur temporel qui leur procureroit un ſort heureux ſur la terre. Pluſieurs donnerent tête baiſſée dans un épicuréiſme groſſier.

Quel genre d'inſtruction Dieu pouvoit-il encore employer pour rendre les hommes moins inſenſés & moins vicieux? De quelque coté qu'il portât ſes regards, il ne voyoit que des coupables. L'homme avoit abuſé de tout; en devenant moins groſſier & moins ſtupide, il s'étoit rendu plus indocile : il chériſſoit les erreurs & les ténebres dans leſquelles ſes paſſions l'avoient plongé; il ſe croyoit ſage, parce qu'il avoit trouvé dans ſa raiſon des prétextes & des ſophiſmes pour juſtifier ſa démence.

(*a*) Gen. c. 3, v. 15. Iſaïe, c. 53. Dan. c. 9, v. 24. Malach. c. 1, v. 11.

§. III.

Dieu a parlé par son Fils. Pere des hommes, il connoît le limon dont il nous a formés ; il aime les ames faites à son image. Riche en miséricorde, il ne rétracte point ses promesses ; il a voulu détruire l'abondance du péché par une grace surabondante. A des cœurs ingrats qui avoient fermé l'oreille à la voix de la Nature, méconnu & rejeté ses Prophetes, il a daigné envoyer son fils unique pour les toucher par l'excès de sa bonté. Il s'est fait homme pour converser avec les hommes ; il s'est revêtu de nos infirmités pour les guérir ; il a rendu sa sagesse, sa puissance, sa bonté visibles & palpables, pour nous détromper enfin de nos erreurs.

L'état du genre humain demandoit un nouvel ordre de choses, une Religion faite pour tous les Peuples. L'Empire Romain avoit englouti les autres Monarchies, & réuni sous ses loix presque toutes les Nations du monde connu ; entre les sujets d'un même Souverain, il ne devoit plus y avoir de distinctions nationales. Les sciences & les arts avoient

été portés à leur perfection ; le commerce faisoit des progrès, la législation étoit plus parfaite, les mœurs plus douces, les esprits plus éclairés & plus curieux que dans les siecles passés. Par ses disputes & par ses doutes, la Philosophie avoit fait sentir au genre humain le besoin d'une croyance fixe & d'une morale populaire. Quelques exemples de vertu, consignés dans l'Histoire, faisoient comprendre que l'homme, mieux instruit, pourroit en pratiquer encore de plus sublimes. Il falloit que la révélation fût analogue à cette nouvelle situation ; l'Evangile y a répondu parfaitement : *Jesus-Christ nous a donné la grace & la vérité.*

Aux premieres Familles du monde, Dieu a parlé par leurs Peres ; aux Nations naissantes, par un Législateur ; aux Peuples civilisés, par un Dieu.

Par la premiere révélation, il a fondé la société naturelle ; par la seconde, la société civile ; par la troisieme, la société religieuse ou *la communion des Saints.*

Depuis trop long-temps les préjugés de naissance, d'éducation, de partie, de climat, divisoient les hommes ; Jesus-

Chriſt eſt venu leur annoncer l'*Evangile de la paix*, les réunir dans une ſeule Egliſe, en faire une ſociété de freres. En Jeſus-Chriſt, dit Saint Paul, il n'eſt plus de diſtinction entre le Juif & le Gentil, le Grec & le Barbare, le maître & l'eſclave; vous êtes tous un ſeul corps & une même famille (*a*). Ne craignons pas de le répéter; ce projet eſt trop beau, pour avoir été formé ſur la terre; Dieu ſeul a pu le concevoir, lui ſeul a pu l'exécuter.

Il n'a pas échappé à nos anciens Apologiſtes. » Dieu, dit Origene, dans le » deſſein de diſpoſer toutes les Nations » à recevoir la doctrine de Jeſus-Chriſt, » les ſoumit au ſeul Empire Romain. » Jeſus eſt né ſous Auguſte, qui avoit » rangé ſous ſa puiſſance la plus grande » partie des Peuples du Monde. S'ils » avoient encore été diviſés par la dif- » férence des gouvernemens & des in- » térêts politiques, il auroit été moins » facile aux Apôtres d'exécuter l'ordre » de Jeſus-Chriſt, *d'enſeigner toutes les* » *Nations;* les diſſentions & les guerres » auroient continué entre elles comme

(*a*) Galat. c. 3. v. 28.

» auparavant. Comment leur faire goû-
» ter une doctrine pacifique qui ne per-
» met pas que l'on se venge même
» de ses ennemis, si les esprits n'y
» avoient pas été préparés par une paix
» générale à l'avénement de Jesus-
» Christ (*a*) «?

» Qu'il nous soit permis, dit Ter-
» tullien, d'attribuer à Jesus-Christ la
» divinité qui lui appartient. Il n'a pas
» civilisé, comme Numa, des peuples
» ignorans & grossiers, par la crainte
» d'une multitude de Dieux imaginaires;
» il a ouvert à la lumiere de la vérité les
» yeux des Nations polies, mais égarées
» par leur prétendue sagesse (*b*) «.

Par les leçons données aux premieres familles, Dieu avoit appris aux hommes qu'il est le Créateur & le seul maître du Monde, que les différentes parties de la Nature ne sont ni des êtres animés ni des Dieux; faute de s'en souvenir, les premieres peuplades ne tarderent pas de tomber dans le Polythéisme. Par Moïse, Dieu voulut convaincre les Nations déja formées, qu'il est le sou-

(*a*) Contre Celse, l. II, n. 30. S. Léon, Serm. 80, c. 2.
(*b*) Apolog. c. 21.

verain Légiſlateur, le Pere de la république & de l'ordre ſocial. Cette grande vérité auroit dû les guérir de l'ambition d'avoir des Divinités nationales, des Dieux *indigetes;* prévenir la fureur de diviniſer les héros, les conquérans, les fondateurs des villes & des états: funeſte abus qui n'a ſervi qu'à perpétuer la diviſion parmi les peuples. En nous enſeignant que Dieu eſt l'auteur du ſalut & de la ſanctification des ames, *le Pere du ſiecle futur*, Jeſus-Chriſt nous a prémunis contre l'orgueil des Philoſophes, qui avoient pouſſé la démence juſqu'à faire du Sage une eſpece de Divinité. En établiſſant entre tous les hommes une nouvelle fraternité, il a voulu détruire le préjugé barbare par lequel les différentes Nations ſe regardoient comme ennemies, & dans un état de guerre continuelle: il eſt venu leur annoncer la paix, *Veniens evangelizavit pacem.*

Une philoſophie libertine avoit attaqué toutes les vérités de croyance & de pratique, avoit enſeigné que Dieu eſt l'ame du monde, qu'il eſt aſſervi à ſes loix & à ſes mouvemens; il falloit de nouveaux miracles, pour démontrer qu'il

en eſt le Créateur, & qu'il le gouverne à ſon gré; il falloit révéler des myſteres ſur leſquels la raiſon n'eût point de priſe, & qui ſerviſſent de ſauve-garde aux vérités même démontrables; il falloit enfin donner des préceptes de morale plus ſublimes que ceux de tous les Sages, & que tous fuſſent obligés de reſpecter. C'eſt ce qu'a fait Jeſus-Chriſt. Lui ſeul pouvoit nous révéler ce plan de la ſageſſe divine; il nous a ainſi *donné la grace & la vérité*. La Philoſophie ne veut ni miracles, ni myſteres, ni conſeils de perfection, & c'eſt elle qui les a rendus néceſſaires.

Dieu a parlé par ſon Fils. Tel eſt le fait important dont nous avons expoſé juſqu'à préſent les préparatifs, & dont il nous reſte à conſidérer l'exécution & les effets.

§. IV.

Nous avons obſervé ailleurs, qu'à l'époque de la venue de Jeſus-Chriſt, l'attente d'un Meſſie étoit générale dans la Judée & dans l'Orient. » Il s'étoit » répandu dans tout l'Orient, dit Sué» tone, une opinion *ancienne & conſ-*

» *tante*, qu'en ce temps-là, par un arrêt
» du Destin, des conquérans, sortis
» de la Judée, seroient les maîtres du
» Monde (*a*). Plusieurs, dit Tacite,
» étoient persuadés qu'il étoit écrit
» dans les anciens Livres des Prêtres,
» qu'en ce temps-là l'Orient repren-
» droit la supériorité, & que des
» hommes sortis de la Judée seroient
» les maîtres du Monde (*b*) «. Il est donc certain que les prophéties des Juifs étoient connues pour lors; & que l'attente d'un Messie n'étoit pas un préjugé récemment introduit chez les Juifs.

Les Paraphrases Chaldaïques, faites vers ce temps-là, & pour lesquelles les Juifs ont autant de respect que pour le texte des Livres Saints, prouve la même chose; les Auteurs de ces Paraphrases ont appliqué au Messie toutes les prophéties que Jesus-Christ a prétendu accomplir : les Juifs modernes viennent trop tard en contester le sens & en éluder les conséquences.

Joseph rend à ce même fait une nou-

(*a*) Sueton. in Vespas.
(*b*) Tacite, hist. l. V, c. 13.

veau témoignage, lorſqu'il parle d'un paſſage des Livres Saints, qui portoit qu'en ce temps-là on verroit un homme de la Judée commander à toute la Terre (*a*). L'application qu'il fait de cette prophétie à Veſpaſien, ne détruit point, elle confirme plutôt l'exiſtence de cette opinion générale. Le même Hiſtorien fait mention de pluſieurs impoſteurs qui parurent en ce temps-là, ſe donnerent pour Prophetes ou pour Meſſies, ſéduiſirent le peuple, & furent punis par les Romains (*b*).

Enfin, la ſuppoſition des Oracles Sibyllins, qui avoient cours parmi les Païens, & qui annonçoient une heureuſe révolution dans l'Univers, comme Virgile nous l'apprend, eſt encore un monument de l'Univerſalité de cette opinion. Quoique les Incrédules aient ſouvent nié ce fait, il n'eſt pas moins inconteſtable.

Un Juſte qui vivoit deux ſiecles avant l'Ere chrétienne, diſoit à Dieu : » Vérifiez, Seigneur, les prédictions que » les anciens Prophetes ont prononcées

(*a*) Guerre des Juifs, l. VI, c. 31.
(*b*) Antiq. Jud. l. XVIII., c. 1 : l. XX, c. 3.

» en votre nom ; récompensez ceux
» qui vous ont attendu, afin que vos
» Prophetes soient trouvés fideles : exau-
» cez les prieres de vos serviteurs....
» Que tous les habitans de la terre sa-
» chent que vous êtes un Dieu auquel
» tous les siecles sont présens (*a*) «.

§. V.

La naissance d'un Législateur destiné à changer la face du Monde, n'étoit pas un événement ordinaire, elle devoit être signalée par des prodiges. Mais le conduite de la Providence n'est point de donner d'abord un grand éclat à ses desseins ; dans la Religion, comme dans la Nature, elle opere en secret : lorsque l'ouvrage touche à sa perfection, elle le montre, il étonne l'Univers. Le Messie devoit naître du sang de David ; il falloit que ce sang tombât dans l'obscurité, pour que la promesse pût s'accomplir.

Un Ange est envoyé à Marie, Vierge issue de cette race oubliée ; il lui an-

(*a*) Eccli. c. 36, v. 17.

nonce qu'elle enfantera le Sauveur des hommes par l'opération du Saint-Esprit ; qu'il sera le Fils de Dieu : ce mystere demeure caché sous le voile d'un chaste mariage. Mais il convient que cet Enfant vienne au monde dans le lieu même de la naissance de David, à Bethléem ; que ses droits soient constatés par les registres publics du dénombrement de la Judée ; ils le sont en effet. Le nom de *Jesus* ou de Sauveur, qui lui est donné, marque sa destinée. Des Anges publient sa naissance ; mais il n'est reconnu que par des Bergers : une étoile miraculeuse amene à son berceau des Mages de l'Orient ; ils l'adorent & s'en retournent. Lorsque Jesus est présenté au Temple, deux Justes le reconnoissent pour le Rédempteur d'Israël ; cette nouvelle fait peu d'impression. A douze ans, Jesus reparoît à Jérusalem ; il étonne les Docteurs par la sagesse de ses réponses ; il continue néanmoins de vivre dans une famille pauvre : il n'étoit pas venu pour canoniser les richesses ni la volupté.

A trente ans, il commence à déclarer sa mission. Jean-Baptiste, dont toute la Judée admire les vertus, avoit pré-

paré les esprits à écouter ce nouveau Maître. Jesus reçoit le baptême, les cieux s'ouvrent, l'esprit de Dieu descend visiblement sur lui. Il prêche la pénitence, une morale févere & sublime, une doctrine que les Juifs n'étoient pas accoutumés à entendre; il s'applique les prophéties, & prétend les accomplir. Il est écouté, il gagne des Disciples; ce sont de simples pêcheurs, il leur promet de les rendre capables d'instruire & de convertir les Nations.

Il confirme sa mission & sa doctrine par des miracles; il multiplie des pains, guérit les malades, ressuscite les morts, calme les tempêtes, marche sur les eaux; il donne à ses Disciples le pouvoir d'opérer de semblables prodiges. Dans une entrée solemnelle qu'il fait à Jérusalem, le peuple le nomme Fils de David, l'Envoyé du Seigneur.

Cet homme extraordinaire est-il le Messie promis par les Prophetes? La Synagogue délibere; les avis sont partagés. La Nation attend un Libérateur temporel, un Conquérant qui l'affranchisse du joug des Romains; Jesus pauvre, suivi de quelques pêcheurs, n'en paroît pas capable. Le Messie doit

naître à Bethléem ; Jeſus a été élevé à Nazareth parmi les Galiléens que les Juifs mépriſent. Il fait des miracles, mais il les opere ſouvent le jour du Sabat ; il fait moins de cas des cérémonies, que des œuvres de charité. Il inſtruit le peuple avec douceur, mais il s'éleve avec force contre la morale fauſſe & contre les vices des Docteurs de la Loi ; leur crédit baiſſe, & le ſien augmente ; le nombre de ſes Diſciples s'accroît ; ſes ſuccès peuvent donner de l'inquiétude aux Romains. Il dit qu'il eſt le Fils de Dieu : c'eſt un blaſphémateur & un faux Prophete, il faut s'en défaire ; ſa mort eſt réſolue : Jeſus a prédit plus d'une fois que tel ſeroit le terme de ſon miniſtere.

Livré par un de ſes Diſciples, renié par un autre, abandonné de tous, il ſouffre en ſilence les accuſations, les inſultes, les outrages que des ennemis cruels font tomber ſur lui. Raſſaſié d'opprobres, condamné à mourir ſur une croix, il la porte ſur ſes épaules, il y eſt attaché entre deux malfaiteurs. *Tout eſt conſommé*, dit-il ; *mon Pere, pardonnez à ces hommes aveugles, ils ne ſavent ce qu'ils font. Je remets mon eſprit entre vos mains.*

Au moment que Jeſus expire, le ſoleil s'obſcurcit, la terre tremble, les rochers ſe fendent, les morts ſortent de leur tombeau, le voile du Temple ſe déchire. L'Officier Romain, préſent à ſon ſupplice, s'écrie : *Cet homme étoit véritablement le Fils de Dieu.* Pluſieurs aſſiſtans s'en retournent en frappant leur poitrine, & reconnoiſſent leur crime; mais les Chefs de la Nation demeurent inflexibles.

Jeſus eſt mis dans un tombeau d'un des principaux de Jéruſalem ; les Juifs ont fait ſceller la pierre qui le ferme ; une garde y eſt placée pour prévenir l'enlevement de ſon corps. Le troiſieme jour il ſe montre vivant à ſes Diſciples, les conſole, boit & mange avec eux, les inſtruit pendant quarante jours, leur promet ſon eſprit, leur commande de prêcher l'Evangile à toutes les Nations, monte au Ciel en leur préſence.

Au jour que Jeſus a marqué, le Saint-Eſprit deſcend ſur les Apôtres en forme de langues de feu. Ces hommes auparavant ſi groſſiers & ſi timides, paroiſſent au milieu de Jéruſalem, publient hautement la réſurrection de leur Maître. Ils diſent qu'il eſt le Meſſie, le Sauveur

des hommes, qu'il a rempli les prédictions des Prophetes. Ils parlent diverſes langues, ils ſont des miracles. Malgré les défenſes, les menaces, la violence des Chefs de la Nation, pluſieurs milliers de Juifs reçoivent le baptême, reconnoiſſent Jeſus pour le Sauveur des hommes. Peu à peu l'Evangile s'étend, fait des proſélytes, s'établit chez les Grecs & chez les Romains. Les Apôtres ſcellent de leur ſang la vérité de leur témoignage : on a beau ſévir contre leurs ſectateurs, après trois cents ans de perſécution & de ſang répandu, le Chriſtianiſme triomphe, il eſt embraſſé par Conſtantin ; il devient la Religion de l'Empire. Dix-huit ſiecles de durée, de combats & de progrès, nous atteſtent aujourd'hui la miſſion & la divinité de ſon Fondateur.

§. VI.

Les prodiges d'aveuglement, d'ingratitude, d'incrédulité de la part des hommes, que nous avons remarqués dans les tems qui ont précédé, ont dû nous préparer à voir le même phénomene dans les ſiecles ſuivans. Le myſtere de la Ré-

demption du monde a été un ſcandale pour les Juifs, il a paru une folie aux Païens (*a*); il eſt encore enviſagé de même par de prétendus Sages, qui ont hérité des préventions & de l'entêtement des anciens. Quatre mille ans d'erreurs & de crimes répandus ſur toute la terre, n'ont encore pu les faire convenir de la néceſſité & de l'utilité d'une révélation. Eclairés, malgré eux, des lumieres de l'Evangile, ils rougiſſent de l'avouer; auſſi indociles que leurs prédéceſſeurs, ils ſont encore plus ingrats. Ils renouvellent contre la miſſion de Jeſus-Chriſt, contre ſa doctrine, contre ſes ſuccès, les reproches des Juifs & les calomnies des Païens. Ils lui font un crime des vérités qu'il a établies, & des erreurs qu'il a détruites, des prodiges qu'il a faits, & de ceux qu'il n'a pas opérés, des vertus réelles qu'il a fait pratiquer, & des fauſſes qu'il a démaſquées, des biens qu'il a produits dans le monde, & des maux qu'il y a laiſſés. Ses diſcours, ſes actions, ſes ſouffrances, ſes miracles, ſes ſuccès, tout a été noirci par la plume empoiſonnée des Déiſtes, des

(*a*) 1. Cor. c. 1, v. 23.

Athées, des Pyrrhoniens; ils ont traité de fable ce qu'il ne leur étoit pas possible de blâmer. La meilleure apologie que l'on puisse faire du tout, est de rapprocher leurs différentes accusations, & de montrer à quels excès ils se sont portés.

N'omettons point une remarque essentielle. Les blasphêmes vomis contre Jesus-Christ, par les Incrédules, sont moins l'effet d'un dessein prémédité que d'un désespoir systématique, dans lequel ils ont été précipités par une chaîne de conséquences qu'ils n'avoient pas prévues. Ici point de milieu, ou Jesus-Christ est Dieu, ou c'est le plus fourbe & le plus méchant de tous les imposteurs; ou le Christianisme est une Religion divine, ou c'est l'une des plus absurdes & des plus mauvaises. Les Déistes avoient cru trouver un tempérament en disant que Jesus étoit un Sage, dont l'unique dessein étoit de rectifier les idées & d'épurer les mœurs de sa Nation; que pour donner plus d'autorité à ses leçons, il avoit cru pouvoir se servir des préjugés dominans parmi les Juifs, de la confiance qu'ils avoient aux miracles vrais ou apparens, du style énigmatique des Prophetes auquel ils étoient accoutumés,

que

que les myſteres renfermés dans l'Evangile ne doivent point être pris à la lettre, mais expliqués ſelon les notions du bon ſens ; qu'au ſurplus la morale en eſt excellente ; qu'en dépouillant le Chriſtianiſme des ſubtilités auxquels ſe ſont livrés les Peres & les Théologiens, c'eſt la meilleure de toutes les Religions, & la ſeule digne d'un homme ſage & inſtruit. Cette tournure artificieuſe a ſéduit d'abord les eſprits, & les a fait donner tête baiſſée dans le Déiſme.

Mais le maſque eſt tombé promptement ; ceux qui ont voulu raiſonner, ont ſenti que ce biais étoit abſurde.

En effet, Jeſus-Chriſt s'eſt conſtamment annoncé comme *Dieu* ; il s'eſt attribué les pouvoirs, les priviléges, les honneurs de la divinité ; les Juifs l'ont ainſi entendu ; ſes Diſciples en ont été perſuadés & l'ont enſeigné de même ; tous les Chrétiens le croient depuis dix-huit cents ans ; & malgré cinq ou ſix héréſies qui ont ſoutenu le contraire, la divinité de Jeſus-Chriſt eſt encore un article fondamental de notre foi. S'il n'étoit qu'un homme, il a dû détromper les Juifs, mieux inſtruire ſes Diſciples, prévenir l'erreur des ſiecles futurs.

Non : il a mieux aimé se faire crucifier, que de dissiper le scandale ; il a confirmé les Apôtres dans leur croyance après sa résurrection ; ses derniers ordres ont été les mêmes que les premiers. Il a donc usurpé sciemment & volontairement les attributs de la divinité ; il a voulu que ses Disciples fussent comme lui victimes de ses blasphêmes ; que le monde entier les adoptât : jamais imposteur n'a poussé à ce point la frénésie & la méchanceté.

L'excellence de sa morale ne répare point l'outrage fait à Dieu, ni l'erreur inspirée au genre humain ; le Christianisme n'a fait que substituer à l'idolâtrie un polythéisme plus subtil, trois Dieux au lieu de mille. Ce dogme ainsi envisagé par les raisonneurs, est ce qui les révolte contre notre Religion ; la morale se trouve enveloppée contre l'anathême qu'ils prononcent dans la croyance : ôtez cette pierre d'achoppement, les Juifs, les Païens, les Mahométans, les Philosophes de toutes les Nations auroient moins de répugnance à se faire Chrétiens ; l'Univers y gagneroit une morale sainte & irrépréhensible.

Cependant par-tout où l'Evangile a été

embraſſé, il a produit de grands effets; ils ſont viſibles par la différence qui ſe trouve entre les nations Chrétiennes & les autres. Hors des limites du Chriſtianiſme, point de croyance ſupportable, point de morale pure & ſenſée, point de culte raiſonnable, preſque point de police ni de civiliſation. Dieu a-t-il pu ſe ſervir d'un impoſteur abominable pour répandre ſur les hommes le plus grand des bienfaits? S'il y a une Providence, a-t-elle pu permettre cet alliage monſtrueux d'erreur & de ſageſſe, de vertus & de forfaits, de charité & de fourberie? Voilà l'embarras.

Encore une fois, point de milieu; il faut tout croire ou tout nier, fléchir le genou devant Jeſus-Chriſt, ou le charger d'outrages; adopter le Chriſtianiſme tel qu'il eſt, ou le déchirer ſans pitié; adorer Dieu par Jeſus-Chriſt, ou abjurer la Providence. Le déſeſpoir a fait embraſſer aux Incrédules le parti le plus violent; c'eſt où ils en ſont aujourd'hui: tel eſt le tableau qu'a tracé de Jeſus-Chriſt & de ſa Religion, l'un de nos plus fougueux Adverſaires.

§. VII.

» Nous voyons en lui, dit-il, un
» Législateur obscur, qui depuis sa mort
» s'est acquis une célébrité à laquelle il
» n'y a pas lieu de présumer qu'il ait
» prétendu de son vivant. Sa Religion,
» destinée d'abord uniquement à la po-
» pulace la plus vile de la Nation la plus
» abjecte, la plus crédule, la plus stu-
» pide de la terre, est devenue peu à
» peu la maîtresse des Romains, le
» flambeau des Nations, la souveraine
» absolue des Monarques Européens,
» l'arbitre des destinées des peuples, la
» cause de l'amitié ou de la haine qu'ils
» se portent, le ciment qui sert à for-
» tifier leurs alliances ou leurs discor-
» des, le levain toujours prêt à mettre
» les esprits en fermentation. En un
» mot, nous verrons un artisan enthou-
» siaste, mélancolique, & jongleur mal-
» adroit, sortir d'un chantier pour séduire
» les hommes de sa classe, échouer
» dans tous ses projets, être puni comme
» un perturbateur public, mourir sur une
» croix; & cependant, après sa mort,
» devenir le Législateur & le Dieu d'un
» grand nombre de peuples, & se faire

» adorer par des êtres qui se piquent
» de bon sens (*a*) «.

Jongleur, vous-même : sentez-vous le ridicule dont vous vous couvrez ? Jesus-Christ est mal-adroit, & il est venu à bout de ce qu'il avoit résolu ; il a échoué dans tous ses projets, & ils sont accomplis plus parfaitement qu'il ne l'avoit prétendu pendant sa vie. Il ne le prévoyoit pas sans doute, & il l'a prédit plus d'une fois. Il est mort sur une croix, & il avoit dit : *Lorsque j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi ; mon Evangile sera prêché par-tout le monde* (*b*). Il avoit voulu éclairer les hommes, & vous avouez que sa Religion est le flambeau des Nations. Il aspiroit à être Législateur ; il est en effet le Législateur & le Dieu d'un grand nombre de Peuples ; il a fait plus que Pythagore, Zénon, Platon & Socrate n'ont pu faire : donc il est mal-adroit.

Sa Religion n'étoit destinée qu'à la populace la plus vile ; elle est néanmoins la souveraine des Monarques & des Peu-

(*a*) Hist. critique de Jesus-Christ. Préface, pag. x & xj.

(*b*) Joan. c. 12, v. 32. Matt. c. 24, v. 14.

ples Européens qui ſe piquent de bon ſens. Elle ne convenoit qu'à la Nation la plus ſtupide ; cependant il n'eſt point aujourd'hui de Nations éclairées que les Nations Chrétiennes, les autres ſont demeurées ſtupides. Elle eſt la cauſe de toutes les diſcordes; il n'y a donc point de diſcorde chez les Infideles, & il n'y en avoit point autrefois chez les Païens. Elle part de la main d'un Artiſan de Judée, & elle a triomphé des erreurs & de la réſiſtance des Romains. A quels autres ſignes peut-on reconnoître la force de la vérité ? Un pareil tableau placé à la tête d'un livre où l'on ſe propoſe de calomnier Jeſus-Chriſt & ſa Religion, montre un Ecrivain fort adroit.

Les Philoſophes de nos jours ſont-ils plus ſages & plus puiſſans que Jeſus-Chriſt ? Ils prêchent depuis un ſiecle, leur Evangile & leurs Apôtres ſont répandus dans toute l'Europe ; on ſait, par leur aveu, quels diſciples ils ont gagnés : *De mauvais raiſonneurs, des hommes gênés par les entraves que la Religion mettoit à leurs déréglemens, qui haïſſent la vertu encore plus que l'erreur & l'abſurdité ; des mortels emportés par le torrent de leurs paſſions, de leurs habitudes*

criminelles, de la dissipation, des plaisirs; une foule de libertins dissipés & sans mœurs, une troupe de débauchés, de voleurs publics, d'intempérans, de voluptueux, &c. C'est ainsi qu'ils peignent leurs prosélytes (*a*). Cependant leur symbole n'est pas long : *Il n'y a point de Dieu ;* voilà toute leur croyance. *Il faut chercher le plaisir, & fuir la douleur ;* c'est toute leur morale. Une grace surnaturelle n'est pas nécessaire pour la pratiquer, ni pour embrasser cette doctrine.

Les conversions opérées au nom de Jesus-Christ étoient différentes. » Ne » vous y trompez pas, disoit S. Paul à » de nouveaux Fideles, les fornica» teurs, les idolâtres, les adulteres, les » impudiques, les hommes livrés aux » désordres contre nature, les voleurs, » les avares, les intempérans, les dé» tracteurs, les ravisseurs ne posséde» ront jamais le royaume de Dieu. » *Vous avez été tout cela autrefois ;* » mais vous êtes changés, purifiés, » sanctifiés au nom de Jesus-Christ & » par la vertu de l'esprit de Dieu « (*b*).

(*a*) V. l'Introd. à cet Ouvr. §. 8, tome. I.
(*b*) 1. Cor. c. 6, v. 9.

Il falloit que le nom de cet Artisan de Judée fût plus efficace que la Philosophie; vainement elle a tenté de détruire l'ouvrage qu'il a fondé.

Une nouvelle preuve de la sagesse du critique, auquel nous répondrons désormais, c'est qu'après avoir peint les Juifs comme la Nation la plus abjecte, la plus crédule, la plus stupide de la terre, il a pris ensuite les Juifs pour ses maîtres : *l'Histoire critique de Jesus-Christ*, & les autres productions du même Auteur, sont principalement extraites des Ecrits du Juif Isaac Orobio, du *Munimen fidei*, & des autres Livres des Rabbins. Ne les a-t-il déprimés que pour faire retomber sur lui tout leur opprobre ? Tels sont les Docteurs irréfragables auxquels les Incrédules se sont livrés.

§. VIII.

Nous suivrons dans cette nouvelle carriere le même ordre que dans l'examen de la Religion Juive. Nous prouverons dans le chapitre premier, l'authenticité des Livres du nouveau Testament. 2°. Nous démontrerons en détail la vérité de l'Histoire Evangélique; nous en dis-

cuterons les faits depuis l'incarnation du fils de Dieu jusqu'à sa mort, sur-tout ses miracles & ses prophéties. 3°. Nous verrons quelles ont été sa morale, ses actions, les leçons & les exemples qu'il a donnés. 4°. Nous parlerons de ses souffrances & de sa mort; nous prouverons sa résurrection. Dans le cinquieme chapitre, nous considérerons la mission des Apôtres, leurs travaux, leurs succès, les moyens par lesquels notre Religion s'est établie, le caractere de ses premiers Sectateurs, la force du témoignage que lui ont rendu les Martyrs. Dans le 6e. nous exposerons la conduite des Philosophes à l'egard du Christianisme, la maniere dont ils l'ont attaqué. 7°. Nous examinerons les dogmes, la morale, le culte extérieur que les Apôtres ont introduits. 8°. Nous traiterons de la constitution même du Christianisme, de l'autorité de l'Eglise, ou du guide que Jesus-Christ a donné aux Fideles pour diriger leur foi; des disputes de Religion, des héréfies, des moyens de les prévenir & de les étouffer. 9°. De la discipline Ecclésiastique, du Clergé, de la nature de ses biens & de ses pouvoirs, du célibat, & de l'état religieux

10°. Des effets civils & politiques qui ont dû résulter de cet ensemble ou du Christianisme tel qu'il est; des révolutions survenues depuis son établissement, des missions nouvelles, des conquêtes qu'il a faites, & des pertes qu'il a essuyées; en particulier du Mahométisme, de son établissement, de ses progrès. 11°. Nous parlerons du bonheur éternel, qui est la fin de la vraie Religion, & le terme auquel nous devons aspirer. 12°. Pour conclure, nous jetterons un coup-d'œil sur la réforme que proposent les Incrédules, sur les changemens qu'ils se flattent d'avoir opérés sur les effets, qui en résulteroient s'ils venoient à bout de leur projet.

Les principes généraux que nous avons établis dans les deux parties précédentes, nous serviront à éclaircir & à décider les questions qui nous restent à traiter; nous serons souvent obligés d'y renvoyer le Lecteur. Comme nous avons fait voir dans la seconde que les prophéties ont été accomplies en Jesus-Christ, c'est autant de retranché sur le travail qui nous reste; nous aurons soin de rappeler cette preuve, lorsque l'occasion s'en présentera.

C'eſt ſur-tout dans cette troiſieme partie que nous aurons beſoin de nous armer de patience, non pour eſſuyer les ſarcaſmes & les reproches offenſans de nos Adverſaires ; que peut nous faire leur colere aveugle & impuiſſante ? mais pour réfuter de ſang froid les calomnies & les blaſphêmes qu'ils ont vomis contre le divin Auteur de notre foi, contre le Dieu Sauveur que nous adorons. Les Juifs dans leurs accès de fureur, les Païens dans les plus vifs tranſports d'un faux zele, ne ſont pas allés ſi loin. Au lieu de nous en émouvoir, béniſſons-en la Providence. L'excès même de la paſſion qui a dicté à nos Adverſaires tant d'invectives & de ſorties indécentes, eſt le meilleur préſervatif contre leurs ſophiſmes, un ton plus modéré & plus ſage, auroit été plus dangereux & plus capable de ſéduire. Nous avons d'ailleurs, pour nous conſoler, la leçon de notre Maître : » Vous ſerez odieux à » tout le monde, à cauſe de mon nom... » Par la patience vous poſſéderez votre » ame en paix (*a*). « Il a tracé la loi, c'eſt à nous de la ſuivre.

(*a*) Luc, c. 21, v. 17.

CHAPITRE PREMIER.

De l'authenticité des Livres du Nouveau Testament.

§. I.

LA collection des Livres que l'on nomme le *Nouveau Testament*, contient quatre Evangiles ou Histoires de la Vie de Jesus-Christ, les Actes des Apôtres qui racontent ce qui s'est passé dans les premieres années de leur prédication, quatorze Epîtres ou Lettres de S. Paul, écrites à différentes Eglises ou à des Particuliers, une Lettre de S. Jacques, deux de S. Pierre, trois de S. Jean, une de S. Jude, & l'Apocalypse ou la révélation faite à S. Jean.

On doit distinguer *l'authenticité* d'avec la vérité & la divinité ou canonicité d'un Livre. Un Ecrit est *authentique* lorsqu'il a été composé par l'Auteur dont il porte le nom, & auquel il est communément attribué; les Evangiles sont authentiques, si le premier a été écrit par Saint

Matthieu, le ſecond par S. Marc, le troiſieme par S. Luc; le quatrieme par S. Jean; il en eſt de même des Actes des Apôtres, ſi S. Luc en eſt véritablement l'Auteur; & de leurs Lettres, ſi elles ont été écrites par eux.

Une Hiſtoire, un Livre ſont *vrais*. lorſque les faits qui y ſont rapportés ſont exactement arrivés comme on les raconte. Les Evangiles pourroient être vrais ou conformes à la vérité, quand même ils ne ſeroient pas authentiques, quand même ils n'auroient pas été écrits par les Auteurs dont ils portent les noms, mais par quelques autres Diſciples de Jeſus-Chriſt, bien informés de ſes diſcours & de ſes actions. Ces mêmes Livres ne peuvent être authentiques ſans être vrais, parce qu'il n'eſt pas poſſible que les Apôtres ou Diſciples auxquels ils ſont attribués, aient oſé écrire les faits d'une maniere contraire à la verité & à la notoriété publique, & qu'ils aient cependant trouvé croyance : nous le prouverons ci-après.

Un Livre eſt *divin*, *inſpiré*, ou cenſé la parole de Dieu, lorſqu'il eſt certain que l'Auteur qui l'a écrit étoit revêtu d'une miſſion divine, & aſſiſté d'un ſe-

cours ſurnaturel, pour ne tomber dans aucune erreur, ſoit ſur le dogme, ſoit contre les mœurs. Alors nous ſommes obligés de lui ajouter foi, d'y conformer notre croyance & notre conduite. Il n'eſt pas néceſſaire que les mots, les expreſſions, le ſtyle, le tour de phraſe aient été immédiatement ſuggérés à cet Auteur par inſpiration divine ; l'Egliſe n'a jamais eu cette opinion des Livres qu'elle reçoit comme parole de Dieu. Nous l'avons fait voir en parlant de ceux de l'ancien Teſtament.

Un Livre eſt *canonique*, lorſqu'il eſt placé par l'Egliſe dans le canon ou catalogue de ceux qu'elle regarde comme divins, comme inſpirés, comme regle de notre foi. Un Livre divin, ſacré, inſpiré, canonique, un Livre de l'Ecriture Sainte, un Livre qui contient la parole de Dieu, c'eſt la même choſe.

§. II.

Pour qu'un Livre ſoit canonique ou divin, il n'eſt pas néceſſaire & il ne ſuffit pas qu'il ait été écrit par un Apôtre ou par un Diſciple immédiat de Jeſus-Chriſt. Saint Marc & Saint Luc

n'étoient point Apôtres, & il n'eſt pas abſolument certain qu'ils aient entendu prêcher Jeſus-Chriſt lui-même ; cependant leurs Evangiles ont toujours été regardés comme divins & canoniques, parce que l'on a été convaincu qu'ils avoient été approuvés par les Apôtres, & donnés par eux aux Fideles, comme parole de Dieu. Au contraire, quoiqu'il ſoit aſſez conſtant que l'Epître de Saint Barnabé eſt véritablement de cet Apôtre, elle n'eſt pas néanmoins regardée comme canonique, elle n'eſt point placée dans le catalogue des Livres ſacrés ; ſoit parce que la tradition des Egliſes ſur ce point n'étoit pas aſſez uniforme, ſoit parce qu'il y a eu d'abord du doute ſur ſon véritable Auteur, ſoit parce que l'on a craint qu'elle n'eût paſſé par des mains infideles, ſoit pour quelque autre motif.

Il eſt clair, par cette différence même, que la vraie raiſon qui nous détermine à regarder tel Livre comme canonique, divin ou inſpiré, eſt la croyance ou la tradition de l'Egliſe. Quand nous ſerions pleinement perſuadés qu'il a été véritablement écrit par un Apôtre, par un Diſciple de Jeſus-Chriſt, qu'il eſt par

conſéquent authentique; quand il ne renfermeroit rien que de vrai & de conforme à tous les articles de notre Foi, cela ne ſuffiroit pas. La divinité des Livres ſaints ne porte principalement ni ſur la certitude hiſtorique, ni ſur les regles de critique, ni ſur le témoignage d'aucun particulier; mais ſur la croyance & la tradition univerſelle de l'Égliſe: nous en verrons ailleurs les preuves & les raiſons.

On doit donc nommer Livre *ſuppoſé*, celui qui n'eſt certainement pas authentique; *faux ou fabuleux*, celui qui contient des menſonges & des impoſtures; *apocryphe*, celui dont l'authenticité eſt douteuſe, qui n'eſt par conſéquent ni divin ni canonique. Un Livre peut être ſuppoſé, ſans être faux ni fabuleux; il peut être apoçryphe, ſans être faux ni ſuppoſé.

Toutes ces diſtinctions ſont d'autant plus néceſſaires, que les Incrédules qui attaquent nos Livres ſaints, confondent toutes les notions, & décident de tout ſans avoir des idées nettes ſur rien. Pluſieurs Ecrivains hétérodoxes qui ont rejeté quelques-uns de ces Livres, n'ont pas parlé avec plus d'exactitude.

Nous traiterons dans ce Chapitre, 1°. de l'authenticité des Evangiles ; 2°. de celle des autres Livres du Nouveau Teſtament ; 3°. des Livres apocryphes ; 4°. de la divinité ou de l'inſpiration des Livres regardés comme canoniques.

ARTICLE PREMIER.

De l'authenticité des Evangiles.

§. I.

Lorſqu'il eſt queſtion de juger des titres conſtitutifs & fondamentaux d'une Société quelconque, des Ecrits qu'elle regarde comme les regles de ſa foi, de ſes mœurs, de ſa conduite, comme la baſe de ſes droits, de ſes priviléges ; de ſes eſpérances, c'eſt à elle ſans doute d'en rendre témoignage. Elle ne peut le faire d'une maniere plus éclatante, qu'en continuant d'en faire un uſage journalier, de s'y conformer, d'en appeler à la lettre & au ſens toutes les fois qu'on lui ſuſcite des conteſtations. Si, après pluſieurs ſiecles de durée, on diſputoit à un Parlement l'authenticité de la chartre de ſon établiſſement, ſous

prétexte que l'original n'exiſte plus, que les copies peuvent avoir été altérées, que dans quelques archives il en exiſte des doubles où il ſe trouve des variantes, &c.; cette Compagnie ſeroit fondée à répliquer, que la meilleure preuve de l'authenticité de ſon titre, eſt l'uſage public & conſtant qu'elle en a fait. Ce témoignage ſeroit encore plus convaincant, s'il étoit prouvé que depuis l'origine, l'Aſſemblée n'a jamais manqué, à chacune de ſes ſéances, de lire une ſection ou un chapitre de cette chartre toujours conteſtée, & néanmoins toujours ſuivie.

Pour ſavoir ſi telle Loi d'un Empereur Romain eſt authentique ou ſuppoſée, la meilleure preuve eſt l'effet qu'elle a produit. Le diſpoſitif de cette Loi a-t-il paſſé en coutume; les mœurs & la Juriſprudence y ont-elles été conformes depuis l'époque du regne de cet Empereur? Il n'y a plus lieu de diſputer; on n'a plus beſoin du témoignage des Hiſtoriens contemporains, pour prouver que la Loi a été véritablement portée & publiée telle qu'elle eſt.

Les Incrédules mêmes ont ſuivi cette méthode, quand il s'eſt agi de décider

ſi les Livres de Confucius, des Bramines, de Zoroaſtre, de Mahomet, étoient authentiques & ſortis de la main des Auteurs dont ils portent les noms. Ils ont dit que le témoignage de la Nation ou de la Société à laquelle ces Livres appartiennent, eſt irrécuſable; que ce n'eſt point à nous, modernes étrangers, de conteſter ſur ce point; qu'une famille quelconque doit ſavoir mieux que nous ſi les titres de ſes poſſeſſions ſont vrais ou faux.

Nous ne voyons pas pourquoi la Société Chrétienne a moins de privilége que les autres, & pourquoi ſon témoignage eſt moins recevable.

Mais qu'eſt-il arrivé? Ce qui ſe fait dans toutes les diſputes longues & opiniâtres; on perd bientôt de vue le premier état de la queſtion, & les acceſſoires font oublier le principal.

Les Sectes révoltées contre l'autorité de l'Egliſe, lui ont refuſé même la certitude traditionnelle que l'on accorde aux autres Sociétés; elles ont fait de l'authenticité des Livres ſaints une queſtion de pure critique; elles ont voulu juger de ces Livres comme d'une Hiſtoire iſolée qui ne tient à rien, qui n'appartient

à perſonne, qui ne produit aucun effet dans la vie civile; comme d'un vieux manuſcrit déterré par haſard dans un coin de l'Univers, & qui voit le jour pour la premiere fois. Sous ce point de vue, la queſtion eſt devenue preſque interminable. Pour prouver, dit-on, l'authenticité des Evangiles, il faut le témoignage des Ecrivains contemporains. Il a donc fallu fouiller dans tous les monumens de l'Antiquité, voir s'il y eſt fait mention de nos Evangiles, & de quelle maniere chaque Auteur en a parlé.

On devoit ſentir que plus l'on fait entrer de pieces dans un procès, plus l'examen devient long & difficile; il faut faire à l'égard de chacune la même diſcuſſion que ſur le titre principal. L'Adverſaire argumente ſur la date préciſe de chaque Livre, ſur le nombre, ſur la capacité, ſur le mérite perſonnel de chaque témoin, ſur le degré de confiance qu'on doit lui donner: vient enſuite l'examen du ſens & de la force des termes; ſelon les uns, l'Auteur en a trop dit; ſelon d'autres, il ne s'explique pas aſſez, &c. La diſpute renaît à chaque inſtant.

Certainement les ſimples Fideles qui ont beſoin d'une regle de croyance &

de conduite, ne ſont pas en état d'entrer dans toutes ces conteſtations. Cette réflexion ſeule auroit dû faire comprendre que, ſi elles ne ſont pas néceſſaires pour eux, les ſavans mêmes auroient pu s'en paſſer; qu'elles ſont donc hors de propos. Quoique l'on doive ſavoir gré aux Critiques hétérodoxes des ſavantes diſcuſſions dans leſquelles ils ſont entrés, nous ſommes diſpenſés de leur en témoigner de la reconnoiſſance; ils ont dénaturé la queſtion.

§. II.

C'eſt dans cet état de cauſe que les Incrédules ſont ſurvenus. Fiers de l'avantage que leur donnoient les Critiques dont nous parlons, ils en ont adopté les principes, & ont diſputé chaque pouce de terrein. Cette queſtion de critique, diſent-ils, de l'authenticité des Evangiles n'a pas été ſuffiſamment éclaircie (*a*). La premiere choſe eſt de ſavoir ſi c'eſt-là une *queſtion de critique*; nous ſoutenons avec Tertulien, que c'eſt une queſtion de ce

(*a*) Examen critique des Apol. de la Relig Chrét. c. 1.

poſſeſſion : ſi l'on s'en étoit tenu là, on ſe feroit épargné bien de la peine.

Blâmerons-nous cependant les Apologiſtes de la Religion, d'avoir eu trop d'indulgence pour leurs Adverſaires, de leur avoir trop accordé, d'avoir perdu le temps à les ſuivre hors de la voie? Non? nous ſommes en état de démontrer que, même ſous ce point de vue, l'avantage nous reſte. Mais ſi nous pouſſons, à l'égard des Incrédules, la complaiſance à l'excès, ils n'ont pas droit de s'en prévaloir. En admettant toutes les regles de critique qu'il leur plaît de nous preſcrire, j'oſe les défier de prouver l'authenticité d'aucun Livre, & de réfuter le Pere Hardouin : cet Auteur n'a fait autre choſe qu'appliquer à l'Enéide les objections que les Proteſtans & les Incrédules font contre nos Livres ſaints.

Au troiſieme ſiecle, Tertulien, plus aviſé que nous, réfutoit les Hérétiques par voie de *preſcription* ou *fin de non recevoir.* Ce n'eſt pas à vous, leur diſoit-il, de venir diſputer ſur nos Ecritures, elles ne vous appartiennent point, vous n'avez rien à y voir. Nous les avons reçues de la main de nos Fondateurs ; c'eſt notre titre & non le vôtre. Nous

ſommes avant vous ; nous avons uſé de nos droits avant que vous fuſſiez au monde. C'eſt à nous de ſavoir quelles ſont les vraies Ecritures, de qui elles viennent, quel en eſt le ſens, & non à vous qui n'êtes ni les enfans de la maiſon, ni les héritiers de la famille (*a*). Saint Auguſtin argumentoit de même contre les Manichéens (*b*). Quinze cents ans de plus ajoutés à cette poſſeſſion, ne l'ont pas rendue plus mauvaiſe.

L'Egliſe Catholique fondée par les Apôtres, a toujours fait profeſſion de ne croire, de ne pratiquer, de n'enſeigner que ce qu'elle avoit reçu d'eux ; cette regle de croyance & de conduite, l'a, dans tous les temps, diſtinguée des autres Sectes. Nos Peres s'en ſeroient-ils écartés dès l'origine ? Ont-ils reçu d'une autre main que des Apôtres les Livres qui devoient leur ſervir de guides & de ſupplément à la prédication vivante de ces Envoyés de Jeſus-Chriſt ? On nous permettra de penſer que la tête ne leur a pas tourné ſi prompte-

(*a*) *De Præſcript. Hæret.* c. 15. & *ſuiv.*
(*b*) *Contrà Fauſtum*, l. XXXII, c. 16 & 21 : l. XXXIII, c. 6.

ment, qu'en faisant profession publique d'*Apostolicité*, les Eglises n'ont pas commencé par oublier cette boussole dans l'objet le plus important pour elles. Nous présumons qu'au second siecle les Disciples des Apôtres n'ont pas été une troupe de faussaires ; qu'ils n'ont pas donné aux Fideles, comme ouvrage des Apôtres, des Ecrits dont on ne connoissoit ni les Auteurs ni la véritable origine.

Que ces Livres aient été connus & répandus d'abord dans un plus ou moins grand nombre d'Eglises ou de Sociétés Chrétiennes, cela ne fait rien à la question. Les Apôtres, dispersés dans les differentes parties du Monde, ne se sont pas rassemblés successivement dans toutes les Eglises, pour leur apprendre quels étoient tous les Ecrits partis de leur main ou de celle de leurs Disciples. Mais toute Eglise particuliere, bien certaine de l'origine de tel Livre qu'elle avoit reçu, étoit capable d'en certifier l'authenticité aux autres Eglises, & ce témoignage étoit irrécusable. Il a fallu du temps, pour que ces Sociétés dispersées pussent se communiquer les unes aux autres les divers Ecrits qu'elles avoient reçus des Apôtres ; il n'est donc pas étonnant que le

Canon

Canon ou Catalogue de ces écrits ait grossi dans la suite des siecles : c'est une absurdité d'exiger que, dès le temps des Apôtres, un Ecrivain quelconque ait donné la liste complette des Ouvrages dont ils étoient les Auteurs ou les garans.

§. III.

Mais puisque nos Adversaires veulent absolument traiter l'authenticité de nos Livres en question de pure critique, nous y consentons. Sous cet aspect, l'on doit raisonner de l'authenticité d'un Livre, comme de la légitimité d'un enfant. Avant l'établissement des registres paroissiaux, les hommes n'étoient pas moins tranquilles, pas moins assurés de leur état, qu'ils le sont aujourd'hui. Cette précaution est sage & utile ; mais elle ne nous donne pas une plus grande certitude de nos droits. Un citoyen est mieux armé pour défendre sa naissance ; mais les chicaneurs sont aussi mieux en forces pour l'attaquer. Un registre peut être mal dressé, négligé, falsifié, incendié ; l'imbécillité des parens & des témoins, l'inattention du rédacteur, la hardiesse d'un faussaire, peuvent rendre caduque

cette piece authentique. Si elle décidoit *seule* de la qualité d'un enfant, son sort seroit plus mal assuré qu'autrefois. Outre les dangers qui viennent de cette part, un enfant peut encore être adultérin, supposé, baptisé sous un faux nom; la foi publique repose toujours principalement sur la vertu de la mere, sur l'adoption du pere, sur les sentimens de la nature.

Si le registre manque, on a recours aux informations, aux preuves non écrites, ou à la tradition, à l'état constant & habituel de l'enfant; lorsqu'il est constaté, on ne conteste plus sur le défaut de registre, parce que celui-ci n'est autre chose, dans le fond, que l'attestation même des témoins, couchée par écrit. Si un enfant pouvoit porter sur soi des marques certaines du sang duquel il est né, on n'auroit jamais pensé à la formalité des registres.

Or un Livre peut être revêtu de ces marques, porter, pour ainsi dire, les livrées & la physionomie de la famille dans laquelle il a reçu le jour; tels sont nos Livres saints. Trouve-t-on dans les Evangiles des choses que les Disciples de Jesus-Christ ou des Apôtres n'aient

pas pu écrire, des opinions, des mœurs, des coutumes, des termes ou des expressions qui n'aient été en usage que longtemps après eux, des faits arrivés postérieurement à la date de ces Livres, ou qui n'aient pas pu être connus de ceux qui les ont rapportés? Ce sont-là les signes auxquels les Critiques s'attachent, pour juger si un livre est authentique ou supposé. Lorsque le ton, le style, la maniere sont exactement analogues au caractere connu de l'Auteur, aux circonstances dans lesquelles il se trouvoit, au personnage qu'il devoit soutenir, au degré de lumiere & de connoissances qu'il pouvoit avoir; lorsque le livre a paru, ou du vivant de l'Auteur même, ou immédiatement après, & que ceux qui pouvoient avoir intérêt à la supposition, n'ont point réclamé : ce livre porte toutes les marques d'authenticité qu'il est possible de réunir, & jamais aucun faussaire n'est parvenu à les rassembler. Ou toutes les regles de critiques sont fausses, ou l'on doit recevoir un tel livre comme authentique. De prétendus Littérateurs, qui, dix-huit cents ans après, viennent s'inscrire en faux contre un tel ouvrage, se couvrent de ridicule; ils entreprennent

de prouver que nous ne pouvons être certains de l'authenticité d'aucun écrit ancien.

Mais lorſque les Incrédules attaquent notre croyance, ils ne connoiſſent plus ni regles ni principes. Selon leur opinion, les mêmes preuves qui paroîtroient ſurabondantes pour garantir un titre duquel dépendent la fortune, la réputation, la vie d'un grand nombre d'hommes, tombent ſans force lorſqu'il s'agit d'écrits deſtinés à fonder notre croyance. Celles qui ſuffiſent pour prouver l'antiquité des Livres Chinois, Indiens, Perſes, Mahométans ou autres, ſont invalides pour donner de l'autorité aux nôtres.

Pour nous, qui n'avons ni deux poids ni deux meſures, nous nous bornons à demander que l'on juge de nos Livres ſacrés comme des Livres profanes, d'un écrit ancien comme d'un titre moderne, d'un ouvrage domeſtique comme d'une piece apportée d'ailleurs ; ainſi diſputoit déja S. Auguſtin contre les Manichéens (a).

On ne peut nous oppoſer le préjugé dominant contre les productions d'une haute antiquité, née dans le ſein de

(a) *ontra Fauſtum*, l. XXXIII. c. 6.

l'ignorance & dans les ténebres de la barbarie. Les Livres du Nouveau Teſtament datent du ſiecle d'Auguſte, le plus éclairé de tous; ils ſont écrits dans une Langue qui étoit pour lors univerſelle; ils ont été reçus par des ſociétés qui pouvoient aiſément remonter à la ſource; ils concernent des faits qui ont dû mettre la plume à la main de différens Auteurs. Si jamais la critique & les regles de certitude ont été de quelque uſage, c'eſt aſſurément dans le cas où nous ſommes.

Comme nous avons déja traité cette queſtion dans un autre Ouvrage (*a*), nous ne pouvons éviter quelques répétitions; mais il nous reſte des réflexions que nous n'avions pas encore faites. Cette matiere a été récemment traitée avec beaucoup d'érudition & de ſolidité par M. l'Abbé Duvoiſin (*b*).

§. IV.

La premiere Preuve que nous donnons de l'authenticité des Evangiles, eſt la date qui réſulte de leur comparaiſon avec les

(*a*) Certitude des Preuves du Chriſtian.
(*b*) L'autorité des Livres du Nouveau Teſtament, *in* 12. *Paris*, 1775.

autres Livres du Nouveau Testament. Les Actes des Apôtres ont été certainement écrits avant la ruine de Jérusalem & du Temple, arrivée l'an 70, puisqu'il y est parlé de l'un & de l'autre comme d'édifices encore subsistans. Ils doivent même l'avoir été avant l'an 63 ou 67, époque de la mort de S. Pierre & de S. Paul; il n'y en est fait aucune mention, & ils finissent à l'arrivée de S. Paul à Rome. S. Luc, en commençant cette histoire, témoigne qu'il avoit déja écrit son Evangile. » J'ai raconté en premier lieu, dit-» il, mon cher Théophile, tout ce que » Jesus a fait & enseigné, jusqu'au jour » où il donna ses ordres aux Apôtres qu'il » avoit choisis, touchant la venue du » St. Esprit, & fut enlevé au Ciel «. (a) C'est en effet par ces deux événemens que S. Luc finit son Evangile.

Or, en le commençant, il dit que d'autres ont déja écrit avant lui : son Evangile n'est donc pas le plus ancien. Nous prouverons ci-après, par des témoignages du second siecle, que l'ordre selon lequel nous plaçons les Evangiles, est celui de leur date. S. Matthieu, qui

(a) Act. c. 1, v. 1.

a écrit le ſien en Hébreu ou en Syriaque, ne l'a pas fait pour les Juifs diſperſés après la priſe de Jéruſalem ; alors les Juifs furent obligés d'apprendre & de parler la Langue Grecque. Voilà donc la date des trois premiers Evangiles déja fixée à un époque certaine.

Elle eſt confirmée par la premiere Lettre de S. Clément, écrite, ſelon les meilleurs Critiques, vers l'an 65 ou 68, immédiatement après la mort de S. Pierre & de S. Paul. Il y eſt parlé, N. 41, de l'exercice de la Religion Juive dans le Temple de Jéruſalem, comme d'une choſe encore exiſtante. S. Clément cite dans cette Lettre des paroles tirées des Evangiles de S. Matthieu, de S. Marc & de S. Luc ; mais on n'y voit aucun paſſage de l'Evangile de S. Jean, parce qu'il n'étoit pas encore écrit.

Ceux qui ſoupçonnent que les Evangiles ont été composés après la priſe de Jéruſalem & la diſperſion des Juifs, dans un tems où il n'y avoit plus de témoins oculaires pour contredire les Apôtres, n'y ont pas réfléchi ; l'Hiſtoire des Actes & la Lettre de S. Clément font preuve du contraire. Or, les Actes nous apprennent que, dès la deſcente du S. Eſ-

prit, les Apôtres avoient rempli tout Jérusalem de leur doctrine (*a*), conséquemment des actions, des miracles, des leçons de Jesus-Christ.

Croirons-nous que l'Auteur des Actes a rempli son Histoire de fables, d'anachronismes, de faits publics faussement controuvés; que néanmoins ce Livre a trouvé croyance chez les différentes sociétés Chrétiennes, quoique bien informées de la fausseté des faits, de leurs dates & de leurs circonstances? La scene des Actes n'est plus seulement en Judée, mais à Antioche, en Chypre, en Asie, en Macédoine, en Achaïe & à Rome: il devoit y avoir par-tout des témoins en état de juger de la vérité ou de la fausseté des faits racontés par l'Historien.

§. V.

La deuxieme Preuve de l'authenticité des Evangiles, est le ton, la maniere, le style de ces écrits. Il étoit naturel que les Disciples de Jesus, chargés de publier sa doctrine & ses actions, voulussent les mettre par écrit pour l'instruction de leurs prosélytes. Ils racontent ce qu'ils ont vu

(*a*) Act. c. 5, v. 28.

& entendu, avec la naïveté qui convenoit à leur état : ils soutiennent constamment le personnage de témoins oculaires ou bien informés de ce qu'ils rapportent ; ils ne disent que ce qu'ils ont pu savoir ; leur narration ne porte aucune marque d'une date plus récente. » Comme plu-
» sieurs, dit S. Luc, ont entrepris de faire
» l'histoire des choses qui se sont passées
» parmi nous, de la maniere que les ont
» rapportées ceux qui en ont été témoins
» dès le commencement, & qui étoient
» chargés de nous les annoncer ; j'ai
» trouvé bon, mon cher Théophile, de
» vous les écrire par ordre, après m'en
» être soigneusement informé, afin que
» vous sachiez la vérité de ce que vous
» avez appris (a). « La prédication publique des Apôtres avoit donc déja précédé l'histoire que S. Luc entreprend de rédiger.

Nos quatre Evangiles sont certainement l'ouvrage de quatre Ecrivains Juifs ; le style, les idées, la croyance Juive s'y font sentir d'une maniere palpable ; un Païen converti n'auroit pas eu la même tournure d'esprit. Ce ne peut pas être un seul Auteur qui ait forgé dans la suite ces

(a) Luc, c. 1, v. 1.

quatre histoires, il n'auroit pas pu mettre tant de variété dans le style & dans les circonstances, avec tant d'uniformité dans le fond des choses. Le Grec des Actes & celui de l'Evangile selon S. Luc sont tellement semblables, que l'on ne peut y méconnoître la même main ; mais il ne ressemble pas à celui des autres Evangélistes.

Quatre Auteurs, qui n'auroient pas ouï prêcher Jesus-Christ, qui ne l'auroient pas exactement suivi, ou qui n'auroient pas été soigneusement instruits par ses Apôtres, auroient-ils été en état de former le tissu de ses actions & de ses discours, sans varier entre eux, sans se contredire sur aucun fait ni sur aucun point de croyance ? Les Incrédules, malgré tous leurs efforts, n'ont encore pu y démontrer aucune contradiction. Des Ecrivains Juifs ont-ils pu avoir assez de talens pour forger une histoire assez longue avec tant d'uniformité ? Le prodige plus surprenant encore seroit qu'ils s'accordassent avec ce que S. Pierre, S. Paul & S. Jean ont écrit dans leurs lettres. Nos Adversaires, qui ne cessent de déprimer les Juifs, leur accordent ici une sagacité qui tiendroit du prodige, & dont on ne peut citer aucun exemple.

Tout homme sensé qui lit les Evangiles sans prévention, y reconnoît évidemmenr quatre mains différentes ; mais il ne sent pas moins que pour y mettre la naïveté & l'uniformité qui y regnent, il a fallu, ou quatre témoins oculaires, ou quatre Disciples instruits avec le plus grand soin par ces témoins mêmes.

On conçoit que S. Jean, qui avoit tout vu & tout entendu, a pu se rappeler les faits & le discours de Jesus-Christ, soixante ans après leur date, parce qu'il les avoit souvent répétés aux Fideles qu'il instruisoit. S'il ne les avoit appris que par la bouche d'autrui, il seroit impossible que sa mémoire lui eût fourni un si grand nombre de discours & de circonstances dont les autres Evangélistes n'avoient pas parlé. Si les Evangiles avoient été composés après coup & long-temps après la mort des Apôtres, jamais l'on n'auroit imaginé que celui de S. Jean eût été fait le dernier.

Selon la tradition commune, Saint Matthieu a écrit l'an 36, trois ans après la mort de Jesus-Christ; Saint Marc, dix ans plus tard; S. Luc, en 53 ou 55; S. Jean, vers l'an 97 ou 100 (a). Est-ce

(a) Selon un MS. de la Bibliotheque du

par hasard que le premier & le dernier de ces quatre Evangiles se trouvent exactement analogues aux circonstances dans lesquelles étoient les Auteurs? Saint Matthieu, qui travailloit principalement à la conversion des Juifs, a écrit en Hébreu; il commence son Evangile par la généalogie du Sauveur, pour montrer qu'il descendoit d'Abraham & de David; il lui applique un plus grand nombre de prophéties que les autres Evangélistes; il insiste sur la virginité de Marie : quatre précautions nécessaires à l'égard des Juifs.

Lorsque St. Jean a écrit, Cérinthe, Saturnin, Basilide, Philosophes Païens mal convertis, attaquoient, les uns la divinité de Jesus-Christ, les autres la réalité de sa chair : l'Evangéliste commence par la génération éternelle du *Verbe fait chair;* il expose le plan sublime de la sagesse divine dans la dispensation de la révélation depuis le commencement du monde; il met dans la bouche du Sauveur les déclarations les plus formelles de sa divinité. Des fauf-

---

Roi, l'Evangile de S. Matthieu a été écrit l'an 41; celui de S. Marc. en 43; celui de S. Luc en 48; celui de S. Jean l'an 63.

ſaires auroient ils eu le talent d'adapter ainſi leur travail aux circonſtances, lorſqu'elles n'exiſtoient plus ? C'eſt un peu trop de ſagacité pour des Juifs ; l'impoſture prétendue reſſemble trop à la vérité. Saint Jean ne parle point de la prophétie de Jeſus-Chriſt ſur la ruine de Jéruſalem, que nous liſons dans S. Matthieu ; comme il a écrit après cet événement, on l'auroit accuſé d'avoir forgé la prédiction après coup. C'eſt la remarque de S. Jean-Chryſoſtome (*a*).

Nous pourrions faire des obſervations ſemblables ſur S. Marc & S. Luc : les Evangiles apocryphes, dont nous parlerons amplement dans la ſuite, portent-ils de pareils caracteres d'authenticité ?

§. VI.

Troiſieme Preuve. Les Evangiles ont été connus dès le temps même auquel on ſuppoſe qu'ils ont été compoſés. Saint Juſtin, qui a écrit 50 ou 60 ans après Saint Jean, nous aprend que dans les aſſemblés Chrétiennes on liſoit les Mémoires des Apôtres & les Ecrits des Pro-

(*a*) *Homil.* 77, *in Matth.*

phetes, & que ces *Mémoires* sont nommés *Evangiles* (*a*).

Cet usage s'est perpétué jusqu'à nous; il dure encore: mais il est plus ancien que Saint Justin; il paroît imité des Juifs, qui, le jour du Sabbat, lisoient publiquement les Ecritures dans leurs Synagogues. Saint Jean, dans l'Apocalypse, chap. 4 & suiv., a représenté la gloire du Ciel sous l'image des assemblées Chrétiennes: il peint un trône sur lequel est assis le Président ou l'Evêque; un rang de siéges des deux côtés, où sont placés des vieillards ou des Prêtres; au milieu, l'*Agneau* en état de victime; sous l'autel, les Martyrs qui ont souffert la mort pour la parole de Dieu; à la droite du trône, *un Livre* scellé de sept sceaux qui ne peuvent être ouverts que par l'Agneau. Quel est ce Livre, sinon les Ecrits des Prophetes & des Apôtres dont parle Saint Justin? De son temps, les Fideles ne faisoient que ce qu'ils avoient vu faire aux Apôtres. C'est sur ce plan qu'a été construit dans la suite le chœur des anciennes Basiliques.

(*a*) Apol. 1, n. 66 & 67.

Saint Ignace, contemporain & Disciple de Saint Jean, dit qu'il a recours à *l'Evangile comme à la chair* ou à la personne *de Jesus-Christ*, & *aux Apôtres, comme au presbytere de l'Eglise* (a) : voilà les deux parties du Nouveau Testament clairement désignées. Saint Ignace auroit-il ainsi parlé des Evangiles, s'il les avoit crus écrits par des hommes suspects ou mal instruits ?

Il est donc certain que, dès le temps des Apôtres, dès l'origne des assemblées Chrétiennes, l'usage a été d'y lire les Livres saints, les Prophetes, les Evangiles, les Lettres que les Apôtres écrivoient aux Eglises : Saint Paul vouloit qu'il en fût ainsi des siennes (b). Ce que nous faisons encore aujourd'hui, est de tradition apostolique. Cet usage une fois établi, a-t-il été possible qu'aucune Eglise, du vivant des Apôtres, ou immédiatement après leur mort, reçût comme leur ouvrage des écrits qui ne venoient ni d'eux ni de leurs Disciples, & auxquels ils n'avoient donné aucune autorité ? A-t-il été possible d'introduire

(a) *Ad Philadelph.* n. 5.
(b) Coloss. c. 4, v. 16.

dans la liturgie la lecture de Livres apocryphes, dont on ne connoissoit pas les Auteurs? Les Livres dont la lecture faisoit partie de l'Office divin, ont-ils pu recevoir dès-lors des altérations considérables, sans que l'on s'en soit apperçu?

Lorsque l'Auteur de l'Examen critique des Apologistes de la Religion Chrétienne a osé soutenir que Saint Justin est le premier qui ait eu connoissance des quatre Evangiles que nous avons (a), il a contredit Saint Justin lui-même: ceux qui assurent qu'ils n'ont commencé à paroître que sous Trajan, s'inscrivent en faux contre des monumens irrécusables.

Tertullien, qui vivoit au troisieme siecle, atteste que les Eglises fondées par les Apôtres, conservoient encore les originaux des Lettres qu'elles en avoient reçues: *Authenticæ Litteræ eorum recitantur* (b). Pierre, Evêque d'Alexandrie, nous apprend qu'au sixieme siecle on gardoit encore à Ephese l'autographe de l'Evangile de Saint Jean

(a) Exam. crit. c. 1.
(b) *De Præscript.* c. 36.

τὸ ἰδιοχείρον (*a*). On a donc poussé l'attention aussi loin qu'il étoit possible pour assurer l'authenticité des véritables Ecrits des Apôtres.

Aussi, lorsque Marcion & d'autres voulurent altérer nos Livres saints ou y substituer les leurs, Tertulien, pour les confondre, appelloit à la tradition des Eglises : » Voyons, dit-il, ce » qu'ont reçu de Paul les Corinthiens » & les Galates, ce que lisent les Phi- » lippiens, les Thessaloniciens, les » Ephésiens, ce qu'annoncent les Ro- » mains, à qui Pierre & Paul ont laissé » l'Evangile signé de leur sang. Nous » avons encore les Eglises fondées par » Jean : quoique Marcion rejette son » Apocalypse, cependant la suite des » Evêques, qui remonte jusqu'à l'ori- » gine, s'arrête à Jean, comme à son » Auteur. C'est ainsi que l'on recon- » noît la source de tous les autres » livres. Or, ce ne sont pas seulement » les Eglises Apostoliques, mais toutes » les Eglises qui leur sont unies par le » sceau d'une même foi, qui possedent

(*a*) *Chron. Alex. à Radero editum.*

» l'Evangile de Saint Luc dès sa naiſ-
» ſance « (a).

Saint Auguſtin répétoit le même argument aux Manichéens (a); S. Irénée l'avoit fait avant Tertullien (a). Origene dit, au commencement de ſon Commentaire ſur Saint Matthieu, qu'il a appris par la tradition, qu'il y a quatre Evangiles qui ſont ſeuls reçus ſans conteſtation dans toute l'Egliſe de Dieu qui eſt ſous le Ciel, celui de Saint Matthieu, celui de Saint Marc, celui de Saint Luc, & celui de Saint Jean.

Au quatrieme ſiecle, Euſebe, faiſant le catalogue des Livres ſacrés, met au premier rang les quatre Evangiles, les Actes des Apôtres, les Epîtres de Saint Paul, la premiere de Saint Jean, & la premiere de Saint Pierre. Voilà, dit-il, ceux qui ſont reçus d'un conſentement univerſel; il place enſuite ceux dont on a douté, & finit par ceux que l'on a toujours rejetés (d). Or Euſebe, Origene, Saint Irénée connoiſſoient non-ſeule-

(a) Contre Marcion, l. IV, c. 5.
(b) *Contra Fauſtum*, l. XIII, c. 4; l. XXVIII. c. 2; l. XXXIII. c. 6.
(c) *Contra Hæreſ.* l. III, c. 3.
(d) Hiſt. Eccl. l. III, c. 25.

les Ecrits des Auteurs plus anciens qui nous reſtent, mais encore ceux que nous n'avons plus; ils avoient vu les Ouvrages des Hérétiques qui avoient pu former des objections contre l'authenticité des Evangiles; ils aſſurent néanmoins que l'on n'en a jamais douté. Si les Incrédules d'aujourd'hui ont découvert quelque monument dont ces Peres n'aient pas eu connoiſſance, ils devroient le mettre au jour.

Ils diront peut-être que ces Peres n'approchoient pas aſſez du temps des Apôtres; mais outre que Saint Irénée a été inſtruit par les Diſciples immédiats des Apôtres, il allegue, non des témoignages particuliers, mais celui des Egliſes fondées par les Apôtres. Ce témoignage rendu par des ſociétés éloignées les unes des autres, qui toutes font profeſſion de s'en tenir aux leçons de leurs Fondateurs, eſt invincible; puiſqu'il eſt uniforme, il n'a été ni changé ni interrompu : il eſt auſſi fort au quatrieme ſiecle, qu'il l'étoit au premier.

§. VII.

Quatrieme Preuve. On n'a jamais douté de l'authenticité d'un Livre qui a été

connu & cité par les Auteurs contemporains, ou qui ont écrit immédiatement après l'époque de sa naissance; or les Ecrivains du premier & du second siecle, que l'on nomme les Peres Apostoliques, Saint Barnabé, Saint Clément Pape, Saint Ignace, Saint Polycarpe, Hermas, Auteur du Livre du Pasteur, ont connu nos quatre Evangiles; ils en ont tiré un grand nombre de textes, ou en propres termes ou en substance: nous l'avons fait voir dans un autre Ouvrage (a); il seroit trop long de répéter cette liste de passages. Ces citations mêmes, jointes à la tradition des Eglises, ont servi de regle dans les siecles suivans, pour distinguer les Evangiles authentiques d'avec ceux qui ne l'étoient pas. Origene, Eusebe, Saint Jérôme, les Conciles de Nicée, de Carthage, de Laodicée, ont jugé que nos quatre Evangiles étoient authentiques, parce qu'ils ont été cités par les Peres Apostoliques & par les suivans; ils n'ont point admis les Evangiles apocryphes, parce qu'on ne pouvoit alléguer en leur fa-

(a) Certit. des Preuves du Christian. troisieme édit. pag. 32 & *suiv.*

veur, ni le suffrage de ces Peres, ni la tradition des Eglises ; ils rendent compte des raisons qui les ont déterminés (*a*).

Nous convenons que les Peres Apostoliques n'ont point *nommé* nos Evangiles ; ils les ont cités de mémoire, en faisant plus d'attention au sens qu'aux paroles, sans dire que tel passage est de S. Matthieu, tel autre de S. Luc, &c. Ils ont agi de même à l'égard des Livres de l'ancien Testament ; ils en alleguent les termes ou le sens, sans indiquer le Livre d'où le texte est tiré ; les Peres des siecles postérieurs ont souvent fait de même. Cette maniere de citer les Livres saints, prouve qu'ils étoient très-connus des Fideles, qu'il n'étoit pas nécessaire de les leur indiquer nommément, parce qu'ils étoient accoutumés à les lire, & à les entendre lire dans leurs assemblées.

Les Ecrits des Peres Apostoliques ne sont ni des dissertations, ni des traités théologiques, ni des disputes savantes ; ce sont des leçons de morale, des exhortations paternelles, adressées aux Eglises

---

(*a*) Eusebe, Hist. Eccl. l. III, c. 25.

par les Diſciples des Apôtres. On les liſoit dans les aſſemblées Chrétiennes, auſſi bien que celles des Apôtres & les Actes des Martyrs (*a*). Il n'étoit pas beſoin d'y citer nommément les Evangiles, puiſque la doctrine, la morale, & ſouvent les paroles de l'Evangile en étoient le fond principal. L'Egliſe Catholique a conſervé ces anciennes lectures dans ſon Office ; nous les continuons encore : il eſt bon d'imiter nos Peres, & de conſerver nos titres par le même moyen qui les a fait paſſer juſqu'à nous.

Pourroit-on ne pas reconnoître dans les Peres Apoſtoliques, les faits, les dogmes, la morale, les maximes tirés de nos Evangiles? C'eſt le même ton & le même eſprit. Dans quelle autre ſource ces Paſteurs vénérables auroient-ils puiſé leur caractere inimitable de candeur, de ſimplicité, d'humilité, de piété, de reſpect & d'amour pour Jeſus-Chriſt, de charité pour les hommes, d'ardeur

(*a*) Actes du martyre de S. Ignace & de S. Polycarpe. Lettre de l'Egliſe de Lyon, ſur les Martyrs. Euſebe, Hiſt. Eccl. l. IV, c. 23. Tertull. *de Præſcr.* c. 36. Contre Marcion, l. IV, c. 5.

pour les souffrances & pour le martyre ? De même que les Apôtres ont été les images vivantes de leur maître, ainsi leurs vertus ont été retracées par les Peres du premier & du second siecle. On ne disputoit pas encore contre les Hérétiques sur l'authenticité de nos Livres; ces hommes audacieux n'avoient pas encore osé les attaquer, & les Peres ne pouvoient pas prévoir jusqu'où les Sectaires pousseroient bientôt la témérité.

Lorsque Dioclétien eut ordonné de brûler nos Livres saints, une multitude de Chrétiens aima mieux souffrir la mort, que de les livrer; & l'on suppose que dans la ferveur du premier & du second siecle, les Fideles n'ont eu aucun zele à connoître & à conserver les vrais écrits des Apôtres, qu'ils en ont reçu de toutes mains sans discernement & sans précaution. Toujours prêts à verser leur sang pour la conservation de leur foi, ils n'ont fait aucun scrupule de la laisser altérer dans les sources mêmes, de duper les simples, & de se laisser tromper eux-mêmes par des suppositions de Livres, par des histoires sans aveu, par des fourberies & des falsifications de toute espece. Tel est le tableau que les

Incrédules nous tracent de l'Eglise primitive ; ils ont tort de prêter aux premiers Fideles leurs propres mœurs, & l'esprit duquel ils sont animés.

§. VIII.

La cinquieme Preuve est le témoignage des Auteurs qui ont succédé immédiatement aux Disciples des Apôtres, & qui font profession de n'assurer que ce qu'ils en ont appris. Papias, contemporain de S. Polycarpe, disoit, vers le milieu du second siecle, qu'il avoit été exact à interroger ceux qui avoient ouï prêcher les Apôtres, & qu'il avoit toujours formé sa croyance sur cette tradition. Voici ce qu'il tenoit d'un Prêtre nommé *Jean*, & d'Aristion, qu'il nomme *Disciples du Seigneur.* » S. Marc, Interprete de S. Pierre, écrivit exactement » tout ce qu'il avoit appris de cet Apôtre, sans raconter cependant par ordre tout ce qui avoit été dit ou fait » par le Seigneur : car il n'avoit jamais » entendu ni suivi le Seigneur lui-même ; » mais il avoit vécu avec S. Pierre, qui » prêchoit l'Evangile, non pour faire » l'histoire des discours de son Maître, » mais

» mais pour instruire ses Auditeurs. » S. Marc n'a donc point été répréhen-» sible en écrivant plusieurs choses, telles » que sa mémoire les lui fournissoit. » Son unique dessein étoit de ne rien » omettre de ce qu'il avoit entendu, & » de n'y rien ajouter de faux..... Saint » Matthieu écrivit les oracles divins en » hébreu ; divers Interpretes les ont tra-» duits comme ils ont pu (*a*) «.

On objecte que ce témoignage de Papias ne se trouve que dans Eusebe ; mais Eusebe n'a jamais été accusé de citer à faux les Ecrits dont il nous a conservé des fragmens. Une preuve de son exactitude, est la conformité de ses citations avec les ouvrages qui nous ressent des Anciens.

On ajoute que, selon Eusebe lui-même, Papias étoit un petit génie, & qu'il entendit mal plusieurs points de la doctrine des Apôtres. Mais il n'avoit pas besoin d'un grand génie pour raconter simplement un fait qu'il tenoit des Disciples des Apôtres. On admet tous les jours, pour prouver des faits, le témoignage de gens que l'on ne vou-

(*a*) Eusebe, Hist. Eccl. l. III, c. 39.

droit pas consulter, s'il s'agissoit de doctrine.

Papias n'est pas le seul qui eût reçu cette Histoire des Disciples des Apôtres. S. Clément d'Alexandrie, qui n'étoit rien moins qu'un petit génie, la rapportoit de même dans ses hypotyposes. Une preuve qu'il ne la tenoit point de Papias, c'est qu'il y ajoute des circonstances dont Papias ne parle point, & il dit qu'il l'avoit reçue de plusieurs Prêtres fort vieux. Il témoigne, d'après eux, que l'ordre selon lequel nous plaçons les quatre Evangiles est celui de leur date (*a*).

Quand on objecte que ces Ecrivains ne remontent point jusqu'au temps même des Apôtres, on ne fait pas attention que la certitude d'un témoignage ne dépend point de l'âge plus ou moins avancé du témoin, ni de l'époque plus ou moins reculée du fait, mais de la chaîne qui a mis le fait à portée du témoin. Un homme instruit par les Apôtres, à l'âge de vingt ans, pouvoit, soixante après, rendre sur les faits qu'il tenoit de leur bouche, un témoignage aussi

(*a*) Eusebe, Hist. Eccl. l. III, c. 14.

fort & aussi convaincant que s'il l'avoit rendu immédiatement après la mort des Apôtres. S. Jean vécut un siecle entier; l'Asie étoit remplie de ses Disciples; ceux-ci pouvoient porter immédiatement leur témoignage jusque sur la fin du second siecle. Or Papias, S. Justin, S. Irénée, S. Clément d'Alexandrie, Tertullien ont vécu dans ce siecle même; ils avoient raison de consulter les vieillards; ceux-ci pouvoient avoir vu & entendu le dernier des Apôtres.

Si, dans la durée de ce siecle, ou sur la fin du premier, on connoissoit quelques Ecrivains qui n'eussent fait aucune mention de nos Evangiles, & qui ne les eussent pas connus, ce seroit, sans doute, un préjugé fâcheux; mais où sont ces Ecrivains? Dès que la tradition de l'authenticité des quatre Evangiles a été formée au milieu du second siecle, elle tient immédiatement aux Apôtres, elle commence une chaîne qui s'étend sans interruption à tous les siecles suivans.

On dira peut-être que les témoins ne sont pas en assez grand nombre; combien en faudroit-il de plus? Leur attestation n'est point une opinion particuliere;

c'eſt la croyance publique des Egliſes de leur temps, puiſque ces Livres étoient lus conſtamment & publiquement dans ces Egliſes fondées par les Apôtres.

§. IX.

Sixieme Preuve. Les Hérétiques du premier & du ſecond ſiecle, les Sectateurs de Cérinthe & de Carpocrate, de Valentin & de Marcion, les Ebionites, les Sévériens, &c. ne nioient point l'authenticité de nos Evangiles; quelque intéreſſés qu'ils fuſſent à la révoquer en doute, ils en ſont néanmoins convenus. Ce n'eſt qu'au troiſieme ſiecle & plus tard, qu'il s'eſt trouvé des Sectaires aſſez entêtés pour ſoutenir que ces écrits étoient d'une date poſtérieure aux Apôtres. Donc juſqu'alors cette authenticité avoit été regardée comme inconteſtable.

Nos Adverſaires ſont étonnés de ce fait, il leur paroît incroyable; ils diſent que nous en impoſons (*a*) : c'eſt qu'ils n'ont pas lu les Anciens.

» Telle eſt, dit S. Irénée, la certitude » de nos Evangiles, que les Hérétiques

(*a*) Exam. crit. des Apol. de la Relig. Chrét. c. 1. Lettre du Recueil Philoſ. pag. 180.

» mêmes leur rendent témoignage & en
» empruntent l'autorité pour confirmer
» leur doctrine. Les Ebionites qui se
» servent du seul Evangile selon S. Mat-
» thieu, peuvent être convaincus par ce
» même Evangile, qu'ils ont des senti-
» mens erronés sur Notre-Seigneur. Mar-
» cion, qui retranche plusieurs choses
» de l'Evangile selon S. Luc, & blas-
» phême contre Dieu, peut être réfuté
» par les endroits mêmes qu'il a conser-
» vés. Ceux qui distinguent Jesus d'avec
» le Christ, qui disent que Jesus a souf-
» fert pendant que le Christ est demeuré
» impassible, pourroient se corriger, s'ils
» lisoient avec amour de la vérité l'Evan-
» gile de S. Marc qu'ils admettent. Les
» Disciples de Valentin reçoivent l'E-
» vangile de S. Jean tout entier, *plenis-*
» *simè utentes*; il est donc facile de leur
» prouver qu'ils ne disent que des faus-
» setés... Or, puisque ceux qui nous
» contredisent rendent témoignage aux
» Evangiles & s'en servent, la preuve
» que nous en tirons contre eux est
» certaine & invincible (*a*) «. On peut
se convaincre du même fait par les

(*a*) S. Irén. l. III, c. 11, n. 7.

extraits de Théodote & des Valentiniens, qui ſont à la ſuite de S. Clément d'Alexandrie (*a*); on y verra les divers paſſages tirés de nos Evangiles, par leſquels ces Hérétiques tâchoient de confirmer leurs erreurs.

Cérinthe & Carpocrate admettoient l'Evangile de S. Matthieu tout entier, au rapport de S. Epiphane (*b*); les Ebionites n'en retranchoient que les deux premiers chapitres, à ce que dit Saint Irénée (*c*). Les Sévériens, ſelon le témoignage du même Saint, cité par Euſebe (*d*), admettoient la Loi, les Prophetes & *les Evangéliſtes;* mais ils les entendoient à leur maniere. Valentin recevoit nos quatre Evangiles; dans la ſuite ſes Diſciples en composerent un nouveau (*e*). Théodote & les Aloges ne rejetoient que l'Evangile de Saint Jean (*f*). Marcion, qui n'adoptoit que celui de S. Luc, ne nioit point que trois autres ne fuſſent véritablement des

---

(*a*) Edition de Potter, tome II, pag. 966.
(*b*) *Hæreſ.* 28, c. 5. *Hær.* 30, c. 14.
(*c*) S. Irén. l. I, c. 6, n. 2.
(*d*) Hiſt. Eccl. l. IV. c. 29.
(*e*) Tertull. *Præſcr.* c. 38 & 49.
(*f*) S. Irén. l. III, c. 11.

trois Auteurs dont ils portent les noms; mais il leur refusoit croyance, parce que Saint Paul, dans l'Epître aux Galates, dit qu'il y a de faux Apôtres qui corrompent l'Evangile de Jesus-Christ (*a*). Cette raison, toute ridicule qu'elle est, suppose que Marcion ne nioit point l'authenticité de ces trois Evangiles; mais qu'il attaquoit la bonne foi des Evangélistes mêmes. Il ajoutoit que l'Evangile de S. Luc, tel que nous l'avons, avoit été falsifié. Tertullien fait voir que la falsification est dans celui de Marcion, & non dans le nôtre; puisque celui-ci existoit avant Marcion, & que Marcion lui-même le recevoit tel qu'il est avant d'être Hérétique (*b*).

Quelques-uns de ces Chefs de Secte, tel qu'Ebion & Cérinthe, passent pour avoir vécu sur la fin du premier siecle, du temps même des Apôtres, du moins avant la mort de S. Jean. Comment ont-ils pu avouer ou supposer l'authenticité des Evangiles qui réfutoient leur doctrine, si ce point de fait n'étoit pas incontestable?

(*a*) Tertull. contre Marcion, l. IV, c. 3.
(*b*) Tertull. *ibid.* c. 4.

De tout temps les Incrédules ont reproché au Christianisme les héréfies auxquelles il a donné lieu dès sa naissance; Dieu a permis ce scandale, pour fournir à son Eglise des témoins non suspects de l'authenticité de ses titres, de la vérité des faits sur lesquels elle se fonde, de la puissance du bras qui l'a soutenue. C'est à nos ennemis mêmes que nous en appellons toujours, pour prouver ce que l'on ose nous contester.

Celse & Julien étoient sans doute des hommes instruits; ils n'ont négligé aucune des accusations que l'on pouvoit former contre les Chrétiens : ils ne leur reprochent point d'avoir forgé les Evangiles sous le nom des Apôtres : Julien les cite nommément sans les suspecter (*a*). Si l'on dit qu'il étoit trop éloigné de leur origine, Celse en étoit très-voisin; selon l'opinion commune, il a vécu sous Adrien vers l'an 117; Saint Jean étoit mort depuis peu de temps. Celse connoissoit nos Evangiles; il affirme qu'il les a lus (*b*); il

(*a*) S. Cyrille, contre Julien, l. X, p. 327.
(*b*) Origene, contre Celse, l. II, n. 74.

les suit pied à pied ; nous le ferons voir en donnant l'extrait de son Ouvrage ; il ne les regarde point comme des Livres supposés ou apocryphes. Il accuse en général les Chrétiens d'avoir altéré le texte de leurs Livres : Origene lui répond que ce sont les Hérétiques. Les Manichéens renouvelerent le même reproche : Saint Augustin le réfute en appelant à la conformité des manuscrits les plus anciens (a).

Telle a donc été la marche des disputes entre les Hérétiques & les Enfans de l'Eglise. Durant le premier & le second siecle, les Sectaires n'ont pas osé nier l'authenticité de nos Evangiles ; le fait étoit trop récent & trop bien établi ; ils se bornerent à en altérer la doctrine, à retrancher ou falsifier quelques passages, à tordre le sens du texte. Dans la suite leur audace augmenta ; ils forgerent de nouveaux Evangiles sous le nom des Apôtres ; la difficulté de les distinguer d'avec les vrais, servit à répandre des nuages sur l'authenticité de ceux-ci : bientôt des Docteurs plus hardis oserent soutenir

(a) *Contrà Faustum*, l. XXXIII, c. 6.

que les nôtres n'étoient pas des Apôtres C'eſt ainſi que la fauſſe monnoie ſert à décrier & à ſuſpecter la vraie. Aujourd'hui les Incrédules ont la bonne foi de rejeter ſur les premiers Fideles les fourberies des Hérétiques. Enfin quelques-uns ſoutiennent que les Apôtres mêmes ont compoſé ces Livres pour ſe forger des titres (*a*). Nous pouvons nous en tenir à cet aveu.

§. X.

Nos Evangiles ſont donc revêtus de tous les ſignes qui peuvent caractériſer des enfans légitimes ; ils portent ſur leur front la date de leur naiſſance ; ils préſentent les traits, le génie, les mœurs, l'eſprit de leurs peres ; ils ont été reçus, ſans difficulté, dans la famille ſainte à laquelle ils appartiennent ; tous les témoins, à portée de dépoſer du fait, en ont rendu témoignage ; ceux mêmes qui avoient le plus d'intérêt à conteſter leurs droits, les ont authentiquement reconnus. Parmi les divers

(*a*) Tableau des Saints, tome II, c. 2, pag. 127, 144, 148, &c.

Ouvrages des Auteurs profanes, en peut-on citer un seul qui réunisse aussi éminemment toutes les preuves possibles d'authenticité ?

Premiere Objection. La seule preuve valable pour constater l'authenticité d'un écrit, est de montrer qu'il a été connu & nommément cité par les contemporains, comme étant de l'Auteur dont il porte le nom : or, aucun Auteur, contemporain des Apôtres, n'a cité nos Evangiles sous le nom des Auteurs auxquels ils sont attribués; donc toutes les preuves que nous avons alléguées sont nulles & insuffisantes.

Réponse. Nous demandons : 1°. Qui sont les Ecrivains, contemporains des Apôtres, qui auroient dû citer nommément nos Evangiles & qui ne l'ont pas fait; nous prions nos Adversaires de les alléguer. 2°. Nous soutenons que leur regle de critique est fausse, & nous allons le démontrer.

En prenant le nom de *Contemporain* dans le sens rigoureux que lui donnent nos Aversaires, nous n'aurions peut-être pas un seul Livre profane ancien dont on pût affirmer l'authenticité. Où sont les Ecrivains con-

temporains qui nous garantissent que les Ouvrages de Tite-Live, de Cicéron, de Plutarque, sont véritablement de ces Auteurs? Personne ne doute de l'authenticité des Poëmes d'Homere & d'Hésiode; le premier qui en ait parlé est Hérodote, qui a vécu quatre cents ans après eux: est-ce là un témoin contemporain?

La date d'une Histoire isolée, d'un Livre auquel personne ne prend intérêt, qui ne peut favoriser ni gêner personne, a besoin, sans doute, de l'attestation des Auteurs contemporains, ou presque contemporains; mais un Livre sur lequel sont fondés la croyance, les mœurs, les usages d'une société nombreuse qui s'accroît tout les jours, n'est pas un enfant perdu ni abandonné, il opere des effets publics; il est lu dans les assemblées; on en rappelle les paroles & les Loix; il fait du bruit; il souffre des contradictions: voilà les indices de sa naissance. Y a-t-il des contemporains en état de nous justifier l'authenticité des Loix Romaines, portées par divers Empereurs? L'exécution de ces Loix, voilà la meilleure attestation.

Nos Adverſaires ont ainſi raiſonné ſur les Ecrits de Confucius, des Bramines, de Zoroaſtre, de Mahomet; ont-ils produit les témoignages d'Auteurs contemporains, nationnaux ou étrangers ? Sont-ils aſſurés que les Chinois, les Indiens, les Parſis, les Muſulmans, dans leur origine, ont été plus éclairés & plus difficiles à tromper que les premiers Chrétiens ?

C'eſt une opiniâtreté abſurde de vouloir que des hommes, d'une Religion différente de la nôtre, aient rendu témoignage à nos Livres, qu'ils ne connoiſſoient point, qui ne les intéreſſoient en rien, que leurs préjugés devoient leur faire regarder comme des fables. Que diroit-on, ſi, pour avouer l'authenticité du Zend-Aveſta, nous exigions qu'il fut muni du témoignage des Juifs, des Chrétiens ou des Mahométans ? Il n'eſt pas moins ridicule de ſuppoſer que les Diſciples des Apôtres ont dû publier à ſon de trompe, & répéter dans toutes leurs Lettres, que nos quatre Evangiles ſont véritablement des Auteurs dont ils portent les noms. Les Fideles n'avoient là-deſſus aucun doute; ils avoient reçu ces Livres de la main de

leurs Fondateurs. Des atteſtations plus amples ne ſont devenues néceſſaires que ſoixante ou quatre-vingts ans après, lorſque des fauſſaires ont oſé forger de faux titres. Mais les Apôtres ni leurs Diſciples n'ont pas été obligés de prévoir l'excès de démence auquel devoient ſe porter, dans la ſuite, les Hérétiques & les Incrédules.

Dieu néanmoins, pour les confondre, a voulu que nous euſſions ſur ce point, non-ſeulement la preuve que le fait exige par lui-même, mais des témoignages; des citations, des aveux ſurabondans, deſquels on auroit pu abſolument ſe paſſer, ſans qu'il en réſultât rien contre l'authenticité des Evangiles.

§. XI.

Deuxieme Objection. Il y a eu un grand nombre d'Evangiles apocryphes, ſuppoſés dès le premier ſiecle, qui ont eu autorité pendant un certain temps: donc le prétendu zele des Fideles à conſerver les vrais Evangiles ne prouve point leur authenticité. Ces Evangiles apocryphes ont été cités par les Peres Apoſtoliques; les plus ſavans Critiques

en conviennent; il y a plusieurs passages de ces Peres qui ne sont point dans nos Evangiles, & qui se trouvoient dans les Evangiles apocryphes : donc il est incertain si les textes que nous alléguons sont tirés des uns plutôt que des autres. Le fait est d'autant plus douteux, que les Peres Apostoliques n'ont point nommé nos Evangiles, & que la plupart de leurs passages ne s'y trouvent point mot pour mot. On ne sait même si ces passages sont tirés de quelques Livres, ou s'ils ont été retenus par tradition (*a*).

Nos Adversaires auroient dû se borner là; mais ils sont allés plus loin; ils ont affirmé que les Peres qui ont précédé S. Justin, n'avoient cité que des Livres apocryphes. Toland, dans son Amyntor, avoit osé avancer ce fait; la troupe moutonniere des Incrédules l'a répété avec une confiance intrépide (*b*) : ainsi se

(*a*) Examen crit. c. 1. Hist. crit. de J. C. Préf. pag. xvj. Réflex. import. sur l'Evangile, pag. 129.

(*b*) Exam. crit. c. 1. Lettre du Recueil Philos. pag. 179. Analyse de la Relig. Chrét. p. 32 & 33. Quest. de Zapata, n. 61. Examen important, c. 13. Quest. sur l'encyclop. *Apocryphes*, *Athéisme*, *Evangile*.

forme la tradition parmi eux. L'auteur des Lettres à Sophie lance une très-belle invective contre l'Eglise qui s'est servie de faux Ouvrages pour s'établir, qui les a rejetés ensuite, & qui place au rang des Saints ceux qui ont employé le mensonge pour servir la vérité (*a*).

Réponse. Remarquons d'abord la justesse de leurs raisonnemens. Selon eux, il est certain que les premiers Peres ont fait usage des Evangiles apocryphes, puisque deux passages qu'ils citent ont été retrouvés dans ces faux Evangiles; & il n'est pas certain qu'ils aient connu les nôtres, quoiqu'environ quarante passages qu'ils alleguent, ou auxquels ils font allusion, se retrouvent dans les nôtres. Ils n'ont pas connu nos Evangiles, puisqu'ils ne les ont pas nommés; & ils ont connu les Evangiles apocryphes, quoiqu'ils ne les aient pas nommés. On doit croire les Critiques modernes, lorsqu'ils avouent que les Peres Apostoliques ont cité les Evangiles apocryphés, que nous n'avons plus; & on ne doit pas croire les Anciens, lorsqu'ils attestent que ces Peres ont cité nos Evangiles, dans les-

(*a*) Troisieme Lettre, pag. 43

quels nous retrouvons en effet leurs passages. Il est incertain si ces textes viennent de nos Evangiles, puisqu'ils n'y sont pas toujours mot pour mot; & il est certain qu'ils viennent des Evangiles apocryphes, quoiqu'ils n'y fussent pas mot pour mot. On peut douter si ces passages nombreux n'ont pas été retenus par tradition; mais on ne doit pas soupçonner que deux passages conformes aux Evangiles apocryphes aient été retenus par tradition.

Si un Apologiste de la Religion s'avisoit de faire de pareils argumens, il seroit couvert d'opprobres par les Incrédules. Quand on les voit triompher sur de pareilles observations, encenser ceux qui les ont faites, en prendre droit d'insulter à nos Apologistes (*a*); en vérité on ne sait plus où l'on en est.

Eclaircissons les faits. Nous nions qu'il y ait eu des Evangiles apocryphes, supposés *dès le premier siecle;* nous défions nos Adversaires de prouver la date de leur supposition. S. Luc dit, à la vérité, que *plusieurs se sont mis à écrire* avant lui; mais est-il certain que les Evangiles

(*a*) Quest. sur l'Encyclop. *Athéïsme*, sect. 4.

antérieurs au sien, soient des Evangiles apocryphes, & non ceux de S. Matthieu & de S. Marc? S. Jérôme (*a*) & d'autres Ecrivains postérieurs l'ont cru; Origene, plus ancien, n'a pas osé l'affirmer. Peut-être, dit-il, ces paroles, *se sont mis à écrire*, renferment-elles un reproche contre ceux qui avoient écrit avant lui (*b*). Ce n'est là qu'une conjecture, & elle paroît détruite par le texte même de S. Luc. Il dit que ces Historiens ont tenté d'écrire les faits, conformément au récit des témoins oculaires ou des Apôtres: *sicut tradiderunt nobis qui ab initio ipsi viderunt;* il ne dit point qu'il va écrire pour les contredire ou pour les réfuter, mais pour les imiter: *visum est & mihi*, &c. Que résulte-t-il de là en faveur de l'antiquité des Evangiles apocryphes? Rien du tout. N'importe; les Incrédules ont trouvé bon de prendre la conjecture d'Origene & de S. Jérôme pour un témoignage irréfragable; & de décider magistralement que les Evangiles apocryphes sont les plus anciens.

(*a*) *Proem. in Matth.*

(*b*) *Orig. in Lucam*, *Hom.* 1, selon le Grec; tome III, pag. 932

§. XII.

En ſecond lieu, eſt-il certain que les Peres Apoſtoliques aient cité les Evangiles apocryphes ? Point de preuve ſolide de ce fait.

Dans la deuxieme Lettre de S. Clément de Rome, n. 12, on lit : » Quelqu'un interrogea le Seigneur pour lui » demander quand ſon regne viendroit ; » il répondit, lorſque deux ne feront » qu'un ; lorſque ce qui eſt dehors reſ» ſemblera à ce qui eſt dedans ; lorſ» qu'il n'y aura plus ni mâle ni fe» melle «. S. Clément d'Alexandrie a remarqué qu'on trouvoit ces paroles dans l'Evangile des Egyptiens : donc S. Clément de Rome les avoit priſes dans cet Evangile (*a*).

Réponſe. Nous nions cette conſéquence ; voici nos raiſons. 1°. Ni Saint Clément d'Alexandrie, ni aucun des anciens Peres, n'a dit que le texte de S. Clément le Romain fût tiré de l'Evangile des Egyptiens ; on peut s'en convaincre par la liſte des témoignages

(*a*) Queſt. ſur l'Encyclop. *Apocryphe.*

de ces anciens, que Cotélier a rassemblés (*a*). Le fait n'est donc appuyé que sur les conjectures des Modernes, très-sujettes à révision.

2°. Le passage de S. Clément de Rome n'est point conforme à celui de l'Evangile des Egyptiens, rapporté par S. Clément d'Alexandrie; voici les paroles de ce dernier. » Jules Cassien, Chef de la » Secte des Docetes ... pour confirmer » son erreur, dit: Salomé ayant demandé quand paroîtroit ce dont elle s'in- » formoit, le Seigneur répondit: *Lorsque vous aurez foulé aux pieds le » voile de la pudeur, lorsque deux ne » seront qu'un, lorsqu'il n'y aura plus » ni mâle ni femelle.* D'abord, ajoute » S. Clément d'Alexandrie, ces paroles » ne se trouvent point dans les quatre » Evangiles que nous avons reçus par » tradition, mais dans celui des Egyp- » tiens «. Ensuite il tâche de donner un sens orthodoxe à ce passage, en le supposant allégorique (*b*). Il est singulier que des Philosophes qui exigent que nous montrions dans les Peres Apostoliques,

(*a*) *Patres Apostolici*, tome I, pag. 128.
(*b*) Strom. l. III, n. 13, pag. 552.

mot pour mot, les textes de nos Evangiles, osent soutenir l'identité de deux passages aussi peu ressemblans, & dont le dernier renferme une erreur contraire à la doctrine de S. Clément de Rome.

3°. Jésus-Christ dit, selon S. Luc, que dans le siecle futur il n'y aura plus ni maris ni femmes (*a*). S. Paul dit aux Galates, qu'en Jesus-Christ il n'y a plus ni Juifs ni Gentils, ni homme libre ni esclave, ni mâle ni femelle, que tous ne sont qu'un (*b*). Nous soutenons avec Cotélier, que le Pape S. Clément a eu plutot en vue ces deux passages, que celui de l'Evangile des Egyptiens; & c'est par les paroles mêmes de S. Paul, que S. Clément d'Alexandrie tâche de donner un sens orthodoxe à cet Evangile apocryphe. Jules Cassien peut très-bien avoir corrompu le texte de S. Luc, celui de S. Paul, & celui de S. Clément le Romain; mais ce dernier n'a pas pu copier l'Evangile des Egyptiens, qui n'existoit pas encore.

En effet, cet Evangile fut fabriqué en faveur des Gnostiques Docetes ou Do-

(*a*) Luc, c. 20, v. 35.
(*b*) Gal. c. 3, v. 28.

cites, qui condamnoient le mariage. Les fragmens qui en restent le prouvent, le passage cité en fait foi, S. Clément d'Alexandrie le confirme, les Anciens & les Modernes en conviennent (*a*). Jamais S. Clément, Pape, n'a donné dans cette erreur; il loue la chasteté, mais il ne condamne pas le mariage, il l'approuve au contraire (*b*). Croirons-nous qu'il a cité un Evangile fait exprès, pour appuyer une héréfie déja réprouvée par les Apôtres (*c*)? Ces paroles de Jules Cassien: *lorsque vous aurez foulé aux pieds le voile de la pudeur*, qui ne sont point dans S. Clément de Rome, & qui sont substituées à celles-ci: *lorsque ce qui est dehors ressemblera à ce qui est dedans*, auroient dû ouvrir les yeux aux Critiques. C'est évidemment une maxime des Sectes infames de Gnostiques, qui en condamnant le mariage, se livroient à l'impudicité.

4°. S. Clément, Pape, a écrit avant la fin du premier siecle; les Gnostiques débauchés n'ont paru que vers le milieu

(*a*) *Fabricii codex apocryph.* N. T. p. 345.
(*b*) Epist. 1. n. 1 & 6.
(*c*) 1. Tim. c 4, v. 3.

du ſecond : Jules Caſſien, Chef des Docetes, eſt poſtérieur d'un ſiecle à ce Pere. L'Evangile des Egyptiens, fabriqué pour favoriſer ces Sectes impudiques, a-t-il exiſté avant leur naiſſance & du temps de Saint Clément, Pape ? Le contraire nous paroît évident. Donc c'eſt l'Auteur de cet Evangile qui a falſifié le texte de S. Clément, & non celui-ci qui a copié l'Evangile des Egyptiens.

Suppoſer cet Evangile fort ancien, parce qu'il s'y trouve un texte analogue à celui de S. Clément, c'eſt une pétition de principe. La queſtion eſt de ſavoir lequel des deux a copié l'autre ; & il eſt aiſé d'en juger : l'interpolation ajoutée à l'Evangile des Egyptiens, déſigne la main d'un fauſſaire & non d'un Diſciple des Apôtres.

5°. L'Auteur de l'Examen critique a montré une bonne foi ſinguliere dans la remarque qu'il a faite. » Jules Caſſien, » dit-il, Auteur du ſecond ſiecle, nous » apprend que ce fut Salomé qui fit à » Jeſus-Chriſt la demande « dont nous avons parlé (a). Il n'a eu garde d'ajouter que Jules Caſſien étoit un Sectaire, qu'il

(a) Exam. Crit. c. 1, page 10.

y a une interpolation dans ſon texte, qu'il ne fait aucune mention de la Lettre de S. Clément, qu'il enſeigne une héréſie contraire à la doctrine de ce Pere, qu'il eſt réfuté par S. Clément d'Alexandrie. Excellent témoignage pour prouver qu'un Pere apoſtolique a cité l'Evangile des Egyptiens! Voilà néanmoins le Savant reſpectable auquel l'Auteur des Queſtions ſur l'Encyclopédie prodigue ſon encens (*a*).

Si les Critiques modernes qui ont traité cette queſtion, n'ont pas fait toutes ces remarques, elles n'en ſont pas moins ſolides; leur autorité nous en avoit impoſé, lorſque nous avons réfuté l'Examen critique; nous avons accordé ſur leurparole, que Saint Clément, Pape, avoit cité l'Evangile des Egyptiens: la comparaiſon des paſſages & des dates nous a détrompés, & nous force de raiſonner différemment.

§. XIII.

Le ſecond paſſage allégué par nos

(*a*) Queſt. ſur l'Encyclop. *Athéiſme*, ſect. 4, pag. 320 *& ſuiv.*

Adverſaires,

Adverſaires, prouve encore moins; il eſt auſſi de S. Clément. Dans ſa premiere Lettre, N. 23, on lit : » Loin de » nous l'Ecriture où il eſt dit: Malheu-» reux ſont ceux qui ont l'eſprit double » & chancelant, & qui diſent, nous » avons ouï dire toutes ces choſes à nos » Peres; nous voici parvenus à la vieil-» leſſe, & rien de tout cela ne nous » eſt arrivé «. Sa ſeconde Lettre porte, N. 11. » Il eſt dit dans les Prophéties: » Malheureux ſont ceux qui ont l'eſprit » double & le cœur chancelant, qui » diſent, nous avons ouï dire toutes ces » choſes à nos Peres, & en attendant, » de jour en jour, nous n'en avons rien » vu «. Ce texte, diſent nos Cenſeurs, doit être tiré de quelque livre apocryphe (*a*).

Réponſe. Il n'eſt pas fort utile d'alléguer un paſſage tiré des Prophéties, pour prouver que les Peres Apoſtoliques ont cité les Evangiles apocryphes; jamais dans les Ecrits de ces Peres, les Evangiles ne ſont nommés *Sermo propheticus*. Les paroles de S. Clément ſont anologues à celles d'Iſaïe, c. 5, ℣. 19; d'Ezéchiel,

(*a*) Exam. critiq. c. 1, pag. 8.

c. 12, ℣. 27; & S. Pierre y fait allusion dans sa seconde Epître, c. 3, ℣. 4. Si on veut se donner la peine de confronter ces divers passages, on y verra, sinon les mêmes termes, du moins le même sens que dans S. Clément.

C'est encore une mal-adresse de mettre sous nos yeux un texte cité en termes différens, dans les deux Lettres de ce Pere, & de soutenir en même-tems que si les Peres Apostoliques ont cité nos Evangiles, il faut y retrouver les textes en propres termes & mot pour mot; cet exemple démontre le contraire. Il y a moins de différence entre le texte de nos Evangiles & la maniere dont il est rendu par S. Clément, qu'il ne s'en trouve entre la prophétie que nous voyons dans les deux Lettres de ce Pape.

On nous oppose en troisieme lieu les paroles de l'Epître de S. Barnabé, N. 4. » Le fils de Dieu dit : Résistons à toute » iniquité, & prenons-la en aversion «. Cette sentence, de l'aveu du P. Ménard, n'est point dans nos Evangiles.

Réponse. Elle n'y est point en propres termes; mais dans S. Matthieu, c. 7, ℣. 23, & dans S. Luc, c. 13, ℣. 27, le

Fils de Dieu dit : » Retirez-vous de moi » vous tous qui commettez l'iniquité «. D'ailleurs, qui nous empêche de croire que la maxime de S. Barnabé a été véritablement proférée par Jesus-Christ, que cet Apôtre l'avoit retenue, quoiqu'elle ne soit dans aucun Evangile ? Nos Adversaires mêmes conviennent que plusieurs sentences ont été retenues par mémoire, & transmises par tradition.

Il en est de même de celle que nous lisons dans les Actes des Apôtres : *Il vaut mieux donner que de recevoir.* S. Luc, Auteur des Actes, l'a placée en d'autres termes dans son Evangile, c. 6, ℣. 38 : » Donnez, & on vous donnera ; » on versera dans votre sein une me- » sure abondante, &c. «.

Celle qui se trouve dans les Constitutions apostoliques : *Soyez des agens de change honnêtes*, est évidemment une allusion à la parabole des Talens.

Quant à la maxime citée dans la seconde Lettre de S. Clément, N. 8 : *Gardez votre chair chaste & son sceau immaculé*, il ne l'attribue point à Jesus-Christ, c'est seulement une conséquence qu'il tire des paroles du Sauveur.

§. XIV.

Enfin, dans l'Epître de S. Ignace aux Smyrniens, on lit N. 3 : » Lorsqu'il » (Jesus) vint à ceux qui étoient avec » Pierre, il leur dit : Prenez, touchez-» moi, & voyez que je ne suis point un » esprit sans corps «. Eusebe dit, qu'il ne sait où S. Ignace avoit pris ces paroles; mais saint Jérôme nous apprend qu'elles se trouvoient dans l'Evangile selon les Hébreux, & il a jugé que S. Ignace les en avoit tirées.

Réponse. Elles sont aussi dans le dernier chapitre de S. Luc; il est dit, que les onze Apôtres étant rassemblés, » Je-» sus se présenta au milieu d'eux, & » leur dit : Considérez mes mains & » mes pieds, & soyez assurés que c'est » moi; touchez & voyez qu'un esprit » n'a pas de la chair & des os, comme » vous voyez que j'en ai «. S. Ignace n'a fait qu'abréger ce passage.

Quoique la maniere dont il le rend ait été plus conforme, dans les termes, à l'Evangile des Hébreux, qu'à celui de S. Luc : quoique S. Jérôme en ait jugé ainsi est-il certain que c'est S. Ignace,

qui a copié l'Evangile des Hébreux, & non le compilateur de cet Evangile qui a copié S. Ignace ? Origene nous apprend que ce même paſſage ſe trouvoit encore dans le Livre intitulé : *la doctrine de S. Pierre* (*a*) ; il n'eſt donc pas fort aiſé de ſavoir de quel Livre il eſt tiré dans l'origine.

L'Evangile des Hébreux n'étoit d'abord autre choſe que celui de S. Matthieu, écrit en Hébreu par cet Evangéliſte ; dans la ſuite il fut interpolé & altéré par les Ebionites (*b*). Les divers fragmens conſervés par les Anciens, prouvent que ces altérations ont été faites en différens temps & par différens Auteurs ; nous n'en ſavons point la date préciſe : il s'étoit écoulé trois cents ans entre S. Ignace & S. Jérôme ; nous n'avons plus cet Evangile que S. Jérome avoit traduit, & ce Saint n'a pas rendu avec exactitude les paroles de S. Ignace. Comment, au milieu de ce chaos d'incertitudes, décider que S. Ignace a eu plutôt en vue l'Evangile des Hébreux que celui de S. Luc ? On ne peut l'aſſurer que ſur

(*a*) *De Principiis*, l. I, Préf. N. 8.
(*b*) Fabric. Cod. apoc. N. T. p. 360.

une présomption fausse ; savoir, que les Peres Apostoliques, en citant l'Ecriture, en ont toujours fidélement rendu les termes : il est prouvé au contraire par cent exemples, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, qu'ils n'ont eu égard qu'au sens, & se sont mis peu en peine des paroles.

Voilà exactement tous les passages que les Critiques ont pu recueillir pour prouver que les Peres Apostoliques ont connu & cité des Evangiles apocryphes. Y en a-t-il un seul qui établisse solidement ce fait ? De quel front peut-on avancer sur de pareilles conjectures, que les premiers Peres n'ont point connu nos Evangiles, qu'ils n'ont fait usage que des Livres apocryphes ? Par une présomption semblable, on peut soutenir encore qu'il en a été de même des Peres du second, du troisieme & du quatrieme siecle, puisque souvent, en citant nos Evangiles, ils n'en ont pas conservé scrupuleusement les termes.

La derniere ressource de nos Adversaires est de dire, » qu'il est incertain si » la plupart des axiomes de Jesus-Christ » répétés par les premiers Peres, sont » tirés de quelques Livres, ou si ce sont

» des Sentences de Jesus-Christ, trans-
» mises aux Disciples par le canal de
» la tradition (*a*) «.

Réponse. Donc il est ridicule d'affirmer que les passages cités par les Peres Apostoliques, & qui ne se retrouvent point en propres termes dans nos Evangiles, sont tirés de Livres apocryphes. L'objection se réfute elle-même.

§. X V.

Nous soutenons qu'environ quarante passages cités par les Peres Apostoliques, & qui sont conformes à nos Evangiles, du moins quant au sens & à la substance, en sont véritablement tirés, & n'ont point été retenus par tradition. 1°. Parce que souvent la citation même le prouve : *Ait Dominus in Evangelio, alia quoque Scriptura dicit, sicut scriptum est*, &c. au-lieu que quand il s'agit de passages qui ne sont point dans nos Evangiles, la citation ne parle ni de Livres ni d'Ecriture : nous prions le Lecteur de le remarquer. 2°. Parce que plusieurs, quoiqu'assez longs, se trouvent en propres termes dans nos Evan-

(*a*) Exam. crit. c. 1, pag. 12.

giles ; ce qui n'auroit pu arriver, s'ils avoient été cités par tradition : au contraire, les Sentences citées par tradition ne consistent qu'en trois ou quatre mots. 3°. Parce que les Ecrivains, voisins des temps apostoliques, en ont jugé ainsi, en confrontant les vrais & les faux Evangiles, & en ont conclu que les Peres avoient connu les premiers, & non les seconds.

Eusebe, pour discerner les Livres canoniques d'avec les apocryphes, observe que les premiers ont été connus & cités par les Anciens, au-lieu que les autres ne l'on pas été (*a*). S. Jérôme, après une pareille confrontation, a remarqué, comme un fait digne d'attention, qu'un passage de S. Ignace se trouvoit dans un Evangile apocryphe : donc il a été convaincu que les autres textes évangéliques, cités par les premiers Peres, venoient de nos Evangiles, & non des apocryphes.

Lorsque l'Auteur des Questions sur l'Encyclopédie assure qu'il y a beaucoup de citations pareilles, dont aucune n'est tirée de nos quatre Evangiles (*a*), il avance une fausseté.

(*a*) Hist. Eccl. l. III, c. 25.
(*b*) *Apocryphes*, pag. 16.

Il fait dire au *ſavant Fréret*, que nos Evangiles n'ont été écrits que plus de quarante ans après l'année où nous plaçons la mort de Jeſus; qu'ils n'ont été faits que dans des langues étrangeres, & dans des villes très-éloignées de Jérusalem, comme Alexandrie, Corinthe, Epheſe, Antioche, Ancyre, Theſſalonique, toutes villes d'un grand commerce, remplies de Thérapeutes, de Diſciples de Jean, de Judaïtes de Galiléens diviſés en pluſieurs Sectes; que de là vient le grand nombre d'Evangiles tout différens les uns des autres, parce que chaque ſociété particuliere & cachée vouloit avoir le ſien; que les quatre qui nous ſont reſtés, ont été écrits les derniers (*a*).

Jamais Fréret n'a été aſſez ignorant pour écrire toutes ces inepties; elles appartiennent en propre à l'Auteur des Queſtions. Fréret ſavoit que l'Evangile de S. Matthieu avoit été écrit en Hébreu, par conſéquent pour des Juifs convertis, & non encore diſperſés. Il ne lui eſt point venu dans l'eſprit que le Grec

(*a*) Queſt. ſur l'Encyclop. *Athéiſme*, ſect. 4, pag. 321.

fût une langue étrangere dans les villes de la Grece. Il n'a point imaginé que l'on eût composé des Evangiles pour les Thérapeutes & pour les Judaïtes, qui étoient deux Sectes de Juifs, ni que les nôtres eussent été écrits les derniers; il avoit non-seulement de l'érudition, mais du bon sens, & malheureusement l'Auteur des Questions ne montre ni l'un ni l'autre.

Que penserons-nous de la confiance avec laquelle les Incrédules répetent sur de pareilles autorités que S. Justin est le premier qui ait eu connoissance de nos Evangiles; que jusqu'à lui on ne trouve que des Livres apocryphes cités; que, quoique les premiers Peres fassent fréquemment usage des faux Evangiles, jamais ils ne parlent de ceux qui nous restent (a)? Nous avons prouvé, au contraire, que ces Peres ont fait très-fréquemment usage de nos Evangiles, & qu'il est faux qu'ils aient cité des Evangiles apocryphes; on ne trouve aucune mention de ceux-ci que chez des Ecrivains postérieurs à S. Justin.

(a) Exam. critiq. c. 1, pag. 11. Examen import. c. 13, pag. 84. Questions, *ibid*.

L'Auteur de l'Examen critique n'en impose pas moins, lorsqu'il ajoute que depuis Justin jusqu'à Clément d'Alexandrie, les Peres *emploient l'autorité* des Livre supposés, & de ceux qui passent maintenant pour canoniques. Nous défions nos Adversaires d'alléguer aucun Ecrivain qui ait vécu dans cet intervalle, & qu'il ait employé l'autorité des Evangiles apocryphes. Si quelques-uns ont cité le Livre du Pasteur, ce n'est ni un Evangile, ni un Livre supposé.

Les Contemporains de S. Clément d'Alexandrie, sont S. Irénée, Tertullien & Origene. S. Clément lui-même distingue les quatre Evangiles que nous avons reçus par tradition, d'avec les autres. S. Irénée déclare qu'il n'y a que quatre Evangiles; que ceux qui en admettent d'autres, sont des hommes vains, ignorans & téméraires (a). Il prouve l'authenticité des nôtres par la tradition des Eglises, & par le témoignage des anciens Hérétiques; il rejette les leurs. Tertullien fait de même. Origene, dans la Préface de son Commen-

(a) *Adv. Hæres.* l. III. c. 11.

taire ſur S. Matthieu, déclare que nos quatre Evangiles ſont ſeuls reçus dans l'Egliſe Univerſelle. Dans ſa premiere Homélie ſur S. Luc, il dit que l'Egliſe a quatre Evangiles, mais que les Hérétiques en ont pluſieurs, entre autres l'Evangile des Egyptiens; il cite ceux qu'il a lus, & il en parle avec mépris. Dans le huitieme traité ſur saint Matthieu, après avoir nommé l'Evangile des Hébreux : » Si quelqu'un veut l'admettre, » dit-il *non comme faiſant autorité*, » mais pour éclaircir la queſtion ». Eſt-ce là faire uſage indifféremment des vrais & des faux Evangiles?

§. XVI.

Troiſieme Objection. Juſqu'à préſent il eſt demeuré pour conſtant qu'il y a eu des Evangiles apocryphes ou ſuppoſés, dès les premiers temps de l'Egliſe; on en connoît au moins cinquante, qui tous ont eu des partiſans. Cette multitude d'impoſtures démontre que, parmi les premiers Fideles, les uns étoient des fourbes, les autres des hommes ſimples & crédules, fort aiſés à tromper. Au milieu de ce chaos, il a été impoſſible

de discerner quels étoient les vrais ou les faux Evangiles (*a*).

Réponse. Le Juif Orobio avoit déja fait cette objection ; mais il n'y avoit pas ajouté les impostures accumulées par nos Adversaires (*b*). Les Evangiles faux, supposés ou apocryphes, ne sont ni aussi nombreux, ni aussi anciens qu'ils le prétendent ; & quand cela seroit, il n'en résulteroit rien contre l'authencité de nos Evangiles : nous allons le démontrer.

1°. Il est absurde de mettre au nombre des *anciens Livres* supposés, un prétendu *Evangile éternel*, fabriqué au treizieme siecle, une vie de Jesus-Christ en Persan, écrite l'an 1600, & le Livre du P. Berruyer ; cet étalage que fait ridiculement l'Auteur de l'Histoire critique de Jesus-Christ, n'est bon qu'à éblouir les ignorans (*c*).

D'où est venu le grand nombre d'Evangiles apocryphes ? De l'abus d'un terme. Au second siecle & dans les sui-

---

(*a*) Exam. crit. c. 1, pag. 15 & 18. Examen important, c. 13. Hist. critiq. de J. C. préface, p. xv.

(*b*) *Amica Collatio*, pag. 239.

(*c*) Hist. critiq. pag. xvj.

vans, l'on a nommé *Evangiles*, non-seulement tous les Livres du nouveau Teſtament (*a*), toutes les Hiſtoires de Jeſus-Chriſt ou de la Sainte Vierge, mais les Profeſſions de Foi, les Catéchiſmes, les Livres de croyance & de morale à l'uſage des Hérétiques; cela eſt clair par la notice que Fabricius en a donnée : or, il y a eu au moins dix ou douze Sectes d'Hérétiques au ſecond ſiecle.

La différence des noms & des titres a encore ſervi à les multiplier; il y a tel de ces Livres qui a porté trois ou quatre noms différens; Fabricius le reconnoît: le nombre de ceux dont il parle, pourroit être réduit à moins de moitié.

2°. En quel temps ont paru les Evangiles apocryphes? D'abord il en eſt dix ou douze dont on n'a aucune notion que par le décret du Pape Gélaſe, donné ſur la fin du cinquieme ſiecle, & qui n'en a cité que les noms. Neuf ou dix autres ne nous ſont connus que par S. Epiphane, qui a vécu ſur la fin du quatrieme ſiecle, & qui ne nous en apprend pas davantage. S. Jérôme, poſtérieur à Saint Epiphane, en a nommé quatre ou cinq,

(*a*) PP. Apoſt. tome I, pag. 175.

dont les Ecrivains plus anciens n'avoient pas parlé. En voilà donc plus de la moitié dont on ne peut pas constater l'existence au troisieme siecle.

Origene, qui écrivoit pour lors, en a cité cinq ou six; il les attribue tous aux Hérétiques, & en parle avec mépris (*a*). S. Irénée, plus ancien, en a nommé quatre, & en porte le même jugement. Dans les Ecrits de S. Clément d'Alexandrie, qui a précédé, ils se trouvent réduits à deux, celui des Egyptiens & celui des Hébreux ou Nazaréens. Enfin dans S. Justin, mort vers l'an 167, ils disparoissent; ce Pere n'a connu que nos quatre Evangiles. Une preuve qu'il n'y en avoit point d'autres pour lors, c'est que Tatien, son Disciple, composa une espece de Concordance de nos quatre Evangiles, qu'il nomma l'*Evangile selon les quatre* : les Anciens lui reprochent d'avoir retranché du texte plusieurs choses; mais ils ne l'accusent point d'y avoir rien ajouté ou changé (*b*).

Celse, qui a écrit avant S. Justin, ne

(*a*) *Homil.* 1, *in Luc.*

(*b*) Fabric. Cod. apoc. N. T. n. 12 & 45.

cite point de faux Evangiles, il suit l'ordre & la marche des nôtres; les faits, les maximes, les dogmes qu'il attaque s'y retrouvent encore. Il allegue quelques Ouvrages des Ophites; mais ces Livres n'étoient pas des Evangiles.

Il est donc clair qu'avant Saint Clément d'Alexandrie, mort l'an 215, il n'y a point d'indice ni de vestige certain de l'existence d'aucun Evangile faux ou apocryphe. Or, des deux qu'il a cités, celui des Hébreux n'étoit ni faux ni supposé dans son origine, puisque c'étoit le texte même de S. Matthieu; il ne fut interpolé par les Ebionites, qu'après la mort des Apôtres. Celui des Egyptiens étoit l'ouvrage des Gnostiques impurs, & leur Secte ne s'est formée que peu de temps avant Saint. Clément d'Alexandrie.

Ces faits incontestables une fois posés, nous demandons quel préjugé l'on en peut tirer contre la probité & la bonne foi des premiers Fideles, contre la facilité qu'ils ont eue de s'assurer de l'authenticité de nos Evangiles, contre la certitude de l'antiquité & de l'origine de ceux-ci?

L'objection de nos Adversaires se ré-

duit à cet argument: cinq cents ans après les Apôtres, il eſt fait mention de cinquante faux Evangiles; donc ils exiſtoient déja du temps des Apôtres. Les premiers Hérétiques ont été des fourbes; donc les premiers Fideles étoient des imbécilles. Pluſieurs ont été trompés dans la ſuite par les fauſſaires; donc tous l'ont été par les Apôtres & par leurs Diſciples.

§. XVII.

Mais nous ne riſquons rien d'admettre pour un moment les impoſtures de nos Adverſaires. Suppoſons que les faux Evangiles aient été fabriqués dès le temps des Apôtres, & ſoient auſſi anciens que les nôtres, qu'en réſultera-t-il?

1°. Ces Evangiles apocryphes étoient adaptés aux erreurs particulieres de ceux qui les avoient compoſés; on y voyoit l'empreinte de la Secte qui les avoit mis au jour: autant le concert parfait entre nos quatre Evangiles & les autres Ecrits des Apôtres, tant ſur les faits que ſur les dogmes, en prouvoit l'authenticité; autant la diſcordance des faux Evangiles en démontroit la ſuppoſition.

2°. Ils n'étoient munis de l'atteſtation

ni de la tradition d'aucune Eglise Apostolique. C'est par cette tradition même que S. Irénée, S. Clément d'Alexandrie, Origene & Tertullien les réprouvoient, & établissoient l'autorité des nôtres. Saint Clément d'Alexandrie n'avoit pas besoin d'un autre moyen pour connoître certainement l'authenticité de l'Evangile de S. Marc, que la tradition même de son Eglise, fondée & gouvernée par cet Evangéliste. Il en étoit de même des autres.

3°. Nos quatres Evangiles étoient admis dans toute l'Eglise Catholique; aucun Evangile apocryphe n'avoit de crédit que dans la Secte qui l'avoit forgé ou adopté. Les nôtres étoient admis par les Hérétiques mêmes, nous l'avons prouvé; les leurs ne furent jamais respectés par les Enfans de l'Eglise.

4°. Les nôtres ont été cités par les Peres Apostoliques; les Anciens en étoient convaincus, & nous l'avons fait voir : on ne peut pas prouver que ces Peres aient connu aucun des Evangiles apocryphes, & les Anciens les ont rejetés par cette raison.

Donc les mêmes preuves qui démontrent l'authenticité de nos quatre Evan-

giles, mettent en évidence la ſuppoſition & l'impoſture des Evangiles apocryphes. Ces preuves n'avoient pas encore acquis tout leur éclat dans le premier ſiecle & au commencement du ſecond, parce qu'il étoit difficile alors de raſſembler & de confronter le témoignage de différentes Egliſes Apoſtoliques ; mais cette regle lumineuſe étoit ſuppléée par une autre, par la voix des Diſciples & des ſucceſſeurs immédiats des Apôtres. Après la mort des uns & des autres, les Hérétiques eurent plus de facilité de donner carriere à leur mauvaiſe foi. De nos jours, lorſque les Incrédules ont publié des Livres pſeudonymes, il les ont attribués à des Auteurs morts, & non à des vivans qui auroient réclamé : les impoſteurs de tous les ſiecles ſe reſſemblent, & ſuivent les mêmes erremens.

§. XVIII.

Quatrieme Objection. Les quatre Evangiles n'ont commencé à être connus que ſous Trajan, & même ſous Adrien; juſqu'alors ces Ecrits avoient été cachés dans les archives des Egliſes, & étoient

entre les mains des Prêtres qui pouvoient en disposer à leur gré. Les Pasteurs qui succéderent aux Apôtres, eurent le plus grand soin de soustraire ces Livres aux regards de tous ceux qui n'étoient pas initiés aux Mysteres de la Religion. Parmi les Docteurs des premiers Chrétiens, il s'est trouvé un grand nombre de pieux faussaires, qui, pour faire valoir leur cause, ont supposé & forgé des Livres & des fables de toute espece. Ainsi ceux qui peuvent déposer de l'autorité des Ecritures, se sont tous rendus fameux par des fraudes pieuses, telles que les Lettres de J. C., les Sibylles, &c. Ils ajoutoient foi à des Livres pleins de rêveries, tels que le Pasteur d'Hermas, l'Evangile de l'Enfance, &c. Leur témoignage est donc absolument nul (*a*).

Réponse. Nous avons affaire à des hommes fort habiles en fait de chronologie, & bien d'accord entre eux. L'un nous dit que les Evangiles n'ont été

(*a*) Tindal, c. 11, pag. 145. Hist. crit. de Jesus Christ. Préf. pag. v & xv. Exam. crit. de la Vie & des Ouvr. de S. Paul, c. 3, pag. 27. Exam. crit. des Apol. c. 1, p. 19. Dix-huitieme Lettre sur les Miracles. Catéch. de l'Hon. Homme, pag. 110, &c. &c.

connus que ſous Adrien ; l'autre, que ſous Dioclétien (*a*) ; bientôt ils ſoutiendront, avec un certain Rabbin, qu'ils n'ont été écrits que ſous Conſtantin (*b*).

Ils ne ſavent pas que S. Jean vivoit encore lorſque Trajan fut appellé à l'empire ; qu'il n'a écrit ſon Evangile que ſur la fin de ſa vie ; que S. Polycarpe, ſon Diſciple, a ſouffert le martyre vingt-huit ans après la mort d'Adrien. Ils exigeront peut-être que l'on ait cité l'Evangile de S. Jean avant qu'il fût compoſé. Nous ne voyons pas en quoi les premiers Fideles, qui entendoient prêcher les Apôtres ou les Diſciples de Jeſus-Chriſt, pouvoient avoir beſoin des Evangiles pour fonder leur croyance. S. Irénée atteſte que de ſon temps il y avoit des Egliſes qui croyoient en Jeſus-Chriſt, ſans avoir aucune Ecriture, & dont la foi ſe ſoutenoit par la tradition (*c*).

Les Evangiles, dit-on, ſont demeurés cachés dans les archives des Egliſes ; ce ſont des Ouvrages clandeſtins, fabriqués environ un ſiecle après J. C., &

(*a*) Queſt. ſur l'Encycl. *Evangile*. p. 344.
(*b*) *Munimen Fidei*, II. Part. c. 1.
(*c*) S. Irén. l. III, c. 3.

cachés soigneusement aux Gentils pendant un autre siecle (a). C'est comme si l'on disoit que nos Catéchismes sont des ouvrages clandestins, dont personne n'a connoissance, & qui sont à la merci des Prêtres. S'ils étoient cachés si soigneusement, comment Celse a-t-il pu les lire quatre-vingt ans après la mort de Jesus-Christ, dix-sept ans après celle de Saint Jean? Il nous paroît que Saint Clément, Saint Ignace, Saint Justin ne les citent point aux Fideles comme des Ouvrages clandestins, puisque le dernier atteste aux Empereurs Païens, qu'on les lisoit hautement dans les assemblées Chrétiennes.

On les cachoit aux Gentils, lorsque Dioclétien en fit faire la recherche pour les brûler; mais on ne les a jamais cachés à ceux qui vouloient s'instruire: si les Empereurs avoient demandé à les lire, S. Justin ne les leur auroit pas refusés. Nous ne cachons point nos Livres, disoit Tertullien, Apol. c. 31, & plusieurs cas fortuits les font tomber entre les mains des étrangers.

Il y a eu de pieux faussaires chez les

(a) Quest. sur l'Encyclop. *Evangile*, p. 344.

Hérétiques, la plupart l'ont été; Hégésippe, dans Eusebe, le leur reprochoit au second siecle, & Origene au troisieme (*a*). Il y en a eu parmi les Philosophes, témoin les Poésies d'Orphée, de Linus, de Musée, d'Eumolpe, &c. forgées par les nouveaux Platoniciens. Pour les Chrétiens, instruits par les Apôtres & par leurs Disciples, c'est autre chose; la tradition de l'Eglise leur suffisoit; ils n'avoient pas besoin de forger des Livres: l'on n'est pas faussaire sans intérêt.

Il n'est donc pas vrai que les témoins qui déposent de l'authenticité des Ecritures, soient les mêmes hommes qui se sont rendus fameux par des fraudes pieuses; ceux-ci sont les Hérétiques, & nous n'alléguons leur témoignage que quand il est forcé & contraire à leurs desseins.

Il n'est pas vrai non plus que les Peres, auxquels nous appelons, aient ajouté foi à des Ouvrages pleins de rêveries, tel que l'Evangile de l'Enfance: jamais cet Evangile n'a été cité ni respecté par les anciens Peres; ils l'ont constamment

(*a*) Eusebe, Hist. l. IV, c. 22. Orig. contre Celse, l. II, n. 27.

rejeté, comme une production des Hérétiques (*a*). Le Pasteur d'Hermas n'est point un Livre d'histoire ni de dogme, mais de morale; il a été cité comme propre à instruire, mais non comme un Livre des Apôtres : il n'est, par conséquent, ni faux, ni supposé.

Un de nos Adversaires a découvert une anecdote plus curieuse. S. Jude, dit-il, fait allusion, dans son Epître, à un trait qui ne se trouve dans aucun autre Livre que dans l'histoire fabuleuse de la mort de Moïse : donc S. Jude avoit lu ce Livre, & le regardoit comme canonique (*b*). Mais cet habile Critique convient que le Livre de la mort de Moïse n'a été tiré de la poussiere que vers l'an 1517, que jamais le Rabbinisme & le goût du merveilleux ne se déployerent avec plus d'excès. Or un Livre qui porte aussi évidemment le caractere du Rabbinisme moderne, peut-il être *d'une haute antiquité*, & avoir été cité par S. Jude. Cet Apôtre dit que S. Michel disputoit avec le démon touchant le corps de Moïse, & le Livre de la mort de Moïse ne parle

(*a*) Cod. apoc. N. T. pag. 128.
(*b*) Quest. sur l'Encyclop. *Apocryphe*.

point

point de ce fait. Il y avoit un exemple moins ridicule à objecter, c'est le vers d'un Poëte Païen cité par Saint Paul; sans doute l'Apôtre a regardé ce Poëme comme un Livre canonique.

§. XIX.

Cinquieme Objection. Si les dépositaires des Livres saints ont cru que les hommes devoient juger par eux-mêmes de ce qui est vrai ou faux, agréable ou désagréable à Dieu, ils n'ont pas pu être tentés de commettre aucune fraude; mais s'ils ont pensé que certaines opinions étoient nécessaires au salut, ils ont dû se croire obligés en conscience de les fourrer par-tout. Telle a été la manie de ceux qui ont supposé de faux Livres, qui ont corrompu ceux d'autrui, qui ont dressé des symboles & des formulaires, qui ont mis leur propre parole à la place de la parole de Dieu. Les malédictions prononcées contre les faussaires, ne peuvent épouvanter ces gens-là (*a*).

Réponse. A moins qu'un homme n'ait

---

a) Tindal, c. 11, p. 141. Celse, dans Orig. l. II, n. 27.

perdu l'esprit, il lui est impossible de juger que telle opinion est nécessaire au salut, si elle n'est pas révélée de Dieu ; il contrediroit sa propre Religion, en mettant dans les Livres saints une opinion ou un dogme qui n'y est point. Ce projet n'a pu entrer que dans la tête des Hérésiarques, tous philosophes & raisonneurs qui croyoient en savoir plus que les Apôtres, & n'avoient dans le fond aucun respect pour la révélation. En général, l'orgueil & l'entêtement de systême ont inspiré plus de fourberies & d'impostures que le faux zele.

Ce sont des Philosophes qui ont forgé les anciens Livres sous les noms d'*Orphée*, de *Linnus*, de *Musée*, d'*Eumolpe*, de *Trismégiste*, &c. Les Hérétiques, autres Philosophes, ont supposé les faux testamens des Patriarches, les fausses Prophéties, les faux Evangiles, &c. puisqu'ils y ont fourré leurs erreurs. Aujourd'hui nos Adversaires falsifient tout, & ils accusent les Prêtres d'être aussi fourbes qu'eux.

A entendre raisonner Tindal & ses Copistes contre les fraudes pieuses, semble que les seuls hommes de pro

bité qui restent sur la terre, soient les Incrédules, qui ne jugent aucune croyance nécessaire au salut. Nous aurions très-grand besoin d'une caution pour nous rassurer sur leur bonne foi. Jamais Livre ne fut rempli d'autant de citations fausses, de textes tronqués ou pris de travers, de faits controuvés ou altérés, que celui de Tindal; jamais on n'a tant fait paroître de Livres sous un faux nom, ni tant corrompu ceux d'autrui en les citant, que depuis la naissance de l'incrédulité parmi nous.

Un autre Déiste Anglois, moins prévenu, observoit que si les Prêtres & les Pasteurs de l'Eglise avoient osé corrompre les Livres saints, ils n'y auroient pas laissé tant de choses qui les gênent & les humilient, qu'ils y auroient fourré une morale plus commode pour eux (*a*).

Ajoutons que quand ils auroient voulu les altérer ou les forger, ils ne l'auroient pas pu. Ces Livres n'ont jamais été livrés à leur discrétion; dès le temps des Apôtres, ils ont été lus publiquement dans les Assemblées Chrétiennes; tout Fidele zélé pour sa Religion vou-

(*a*) Hobbes, Leviathan, c. 33, p. 180.

loit en avoir des copies : ils ont été très-promptement répandus dans les différentes Eglifes de l'Egypte, de la Syrie, de la Grece, des Gaules, & de l'Italie. Ces différentes Sociétés, éloignées les unes des autres, ont-elles pu s'accorder entre elles & avec leurs Pafteurs pour altérer de concert les monumens de leur croyance ? Nos Adverfaires accufent continuellement les Miniftres de la Religion d'être difputeurs, pointilleux, opiniâtres, foupçonneux à l'excès ; & ils fuppofent que dès qu'un impofteur a voulu prendre la peine de tromper fes collegues & leurs ouailles, il y a réuffi, & s'eft rendu le maître de leur foi & de leurs opinions : cette docilité du grand nombre s'accorde-t-elle avec le caractere ombrageux & tracaffier qu'on leur prête ? C'eft ainfi que la calomnie fe démafque toujours elle-même & devient enfin ridicule à force d'être outrée.

§. XX.

Sixieme Objection. C'eft le Concile de Nicée, qui, en 325, a fait le triage des Evangiles ; parmi une cinquantaine qui exiftoient pour lors, il en choifit

feulement quatre, & rejeta les autres. Ce fut, dit-on, un miracle qui décida de ce choix; à la priere des Evêques, les Livres infpirés allerent d'eux-mêmes fe placer fur un Autel. Avant cette époque, il n'y avoit donc encore aucun catalogue de ces Livres qui fût généralement avoué. En laiffant de côté le prétendu miracle, il eft évident que le Concile n'a eu aucune regle certaine pour fe guider dans fa décifion. Quand il en auroit eu, il s'agit d'un fait, & un Concile ne peut être infaillible fur les faits; la foi des Chrétiens, fondée fur une pareille décifion, ne peut être inébranlable; c'eft une autorité purement humaine. A proprement parler, c'eft Conftantin qui lui a donné toute fa force, & qui a obligé tout le monde à recevoir comme infpirés les quatre Evangiles (*a*).

Réponfe. La premiere chofe à prouver feroit, qu'au temps du Concile de Nicée, il y avoit déja une cinquantaine d'Evangiles; enfuite nous fupplierions nos Adverfaires de vouloir bien s'accorder.

(*a*) Hift. critique de Jefus. Chrift. Préface, pag. xvij, xx, xxij.

L'Auteur de l'Histoire critique de J. C. assure, sur la parole de Dodwel, que le Canon ou Recueil des Ecrits du nouveau Testament ne fut formé que sous le regne de Trajan ou d'Adrien (*a*); plus loin il dit que ce fut au Concile de Nicée, ou deux cents ans après Adrien. Bolingbroke l'attribue au Concile de Laodicée; un autre soutient que ce fut au troisieme siecle : enfin plusieurs ont décidé doctement que c'est au Concile de Trente. Des malades en délire formeroient entre eux un concert aussi parfait.

Selon l'Historien Critique, les Livres inspirés par le S. Esprit allerent d'eux-mêmes se placer sur un Autel; selon un autre Docteur, ce furent les Livres apocryphes qui tomberent sous l'Autel, pendant que les Livres authentiques demeurerent placés dessus; *C'est*, dit-il, *un des faits de l'Histoire Ecclésiastiques des mieux avérés* (*b*). Un troisieme nous apprend que cet Autel étoit préparé artificieusement, que le miracle

(*a*) *Ibid.* pag. 15.
(*b*) Examen important, c. 31, pag. 181. Quest. sur l'Encycl. *Athéisme*, sect. 4. *Concil.*

ne réussit point, que le mensonge fut encore respecté des hommes pendant deux siecles (*a*).

Ce prétendu fait si bien avéré, est tiré d'un Livre intitulé *Libellus Synodicus*, écrit au plus tôt dans le neuvieme siecle, cinq cents ans après le Concile de Nicée, par un Auteur inconnu, ignorant, visionnaire; c'est un Ouvrage plein d'erreurs, d'anachronismes, de fables, méprisé par tous les Critiques, dont jamais personne n'a fait aucun usage (*b*). Tels sont les monumens respectables sur lesquels nos Adversaires fondent leurs opinions: si nous en citions de semblables, ils feroient un beau bruit.

Le Concile de Nicée a eu une regle certaine pour guider sa décision; elle subsiste encore; savoir, la tradition des siecles précédens, & le témoignage des Eglises Apostoliques. Dans les Canons des Apôtres, recueillis sur la fin du second siecle ou au commencement du troisieme, & suivis par les Peres de Nicée, il y a un Catalogue des Livres

(*a*) Troisieme Lettre à Sophie, pag. 45.
(*b*) *Collect. Concil. Harduini*, t. V, à la fin.

faints conforme à celui de ce Concile (*a*). On ne pouvoit ignorer la maniere dont S. Irénée, Origene, Tertullien avoient prouvé au fecond fiecle l'authenticité des Livres faints, reçus dans toute l'Eglife. Les Evêques de plufieurs Siéges Apoftoliques étoient préfens; ils rendoient témoignage des Livres donnés à leurs Eglifes par les Apôtres & par leurs Difciples, & qui y avoient été lus de tout temps dans les Affemblées Chrétiennes. Ces témoignages réunis de différentes parties du Monde, & qui fe trouvoient uniformes, étoient-ils fujets à l'erreur?

Lorfqu'on demande fi un Concile a pu être infaillible fur un fait, nous répondons que la certitude morale, pouffée au plus haut degré de notoriété n'eft pas plus faillible dans un Concile qu'ailleur; que pour fonder notre foi, il n'eft pas befoin d'une certitude plus grande que celle fur laquelle portent notre vie, notre fortune, nos intérêts les plus chers, nos devoirs même naturels.

Nous ne prétendons point refufer au

(*a*) PP. Apoft. tome I, pag. 453, notes de Bévéridge.

Concile de Nicée l'aſſiſtance ſurnaturelle que Jeſus-Chriſt a promiſe à ſon Egliſe pour diriger ſon enſeignement; s'il y eut jamais une queſtion intéreſſante pour les Fideles, c'eſt de ſavoir quels ſont les Livres que l'on doit recevoir comme parole de Dieu. Mais nous ſoutenons que quand l'autorité du Concile auroit été purement humaine, ce qui eſt faux, l'objection de nos Adverſaires feroit encore abſurde.

S'ils étoient mieux inſtruits, ils n'attribueroient pas à Conſtantin plus de pouvoir qu'il n'en avoit; cet Empereur ne put forcer à l'obéiſſance les Ariens qui étoient ſes ſujets, & l'on veut qu'il ait fait recevoir les Evangiles dans tout le monde Chrétien. Quatorze ou quinze Evêques Ariens réſiſterent à la déciſion du Concile & à l'autorité de Conſtantin; les autres, ſans doute, auroient pu faire de même; plus le nombre en auroit été grand, moins il auroit été poſſible de vaincre leur réſiſtance. Mais les Ariens, quoique révoltés contre l'Egliſe & contre l'Empereur, n'admettoient pas d'autres Evangiles ni d'autres Livres ſacrés que les nôtres.

§. XXI.

Septieme Objection. Il y a dans les Evangiles des choses qui n'ont pas pu être écrites par les Disciples de Jesus-Christ, & avant la destruction de Jérusalem. Dans S. Matthieu, c. 23, Jesus-Christ dit aux Juifs : Tout le sang in-» nocent qui a été répandu sur la terre, » retombera sur vous, depuis le sang » d'Abel le Juste, jusqu'au sang de Za-» charie, fils de Barachie, que vous » avez tué entre le Temple & l'Autel «. Or, nous lisons dans Josephe, qu'il y eut, pendant le siége de Jérusalem, un Zacharie, fils de Barak, assassiné entre le Temple & l'Autel, par la faction des Zélés ; par-là l'imposture est aisément découverte.

Il est dit dans ce même Evangile : » S'il n'écoute pas l'Eglise, qu'il soit » à vos yeux comme un Païen & un » Publicain «. Il n'y avoit point d'*Eglise* du temps de Jesus & de Matthieu ; ce terme Grec ne fut adopté par les Chrétiens que dans la suite des temps, quand il y eut parmi eux quelque forme de gouvernement. Matthieu, qui avoit été

Publicain lui-même, auroit-il voulu comparer aux Païens les Chevaliers Romains chargés du recouvrement des impôts ? Cette idée est destructive de toute administration. Un faussaire se trahit toujours par quelque endroit (*a*).

Réponse. Un faux Savant se trahit encore mieux, & c'est ici le cas. L'Evangile de S. Matthieu avoit été écrit en Hébreu, ou en Syro-Chaldaïque, tel qu'on le parloit en Judée du temps de Jesus-Christ. Les prétendues méprises que l'on reproche à l'Evangéliste, pourroient donc être mises sur le compte du Traducteur.

En répondant à cette objection dans un autre Ouvrage, nous avions cru que la prédiction de Jesus-Christ pouvoit être appliquée au Zacharie dont parle Josephe (*b*) ; un examen plus réfléchi nous a fait changer d'avis. 1°. Ce dernier Zacharie n'étoit fils ni de Barak ni de Barachie, mais de *Baruch ;* ce n'est pas le même nom. *Baruch* signifie

(*a*) Examen import. c. 13, pag. 79. Dict. Philos. *Christianisme. Munimen Fidei* II. Part c. 22.

(*b*) Guerre des Juifs, l. IV, c. 19.

Béni, *Barachiah*, qui bénit Dieu. 2°. Le Zacharie dont parle Josephe n'étoit pas Prêtre ; il fut tué dans le Temple, mais non *entre le Temple & l'Autel*, comme le dit Saint Matthieu. 3°. Il ne paroît point que ce Zacharie ait cru en Jesus-Christ. Or, un Juif encore incrédule quarante ans après la mort du Sauveur, ne peut pas être mis au rang des *Justes*. 4°. Saint Jérôme nous apprend que dans l'Evangile des Nazaréens, qu'il avoit traduit, & qui, dans son origine, étoit l'Hébreu de Saint Matthieu, avec des interpolations, il y avoit *Zacharie*, *fils de Joaïda* (*a*). Nous trouvons en effet dans les Paralipomenes (*b*) un Prêtre Zacharie, fils de Joaïda, tué dans le parvis du Temple, par conséquent dans le parvis des Prêtres, ou *entre le Temple & l'Autel*. Que ce Joaïda ait eu deux noms, chose assez commune chez les Juifs (*c*), ou que le Traducteur de Saint Matthieu ait rendu l'Hébreu יהוידע, *qui connoît Dieu*, par

(*a*) *L. IV*, *in Matth.* c. 23, v. 35.
(*b*) 2. Paralip. c. 24.
(*c*) V. Réponses crit. de M. Bullet tome I, pag. 397.

le Syriaque ברכיה *qui bénit Dieu*, ou qu'un Copiste, occupé du fait dont parle Josephe, ait substitué un nom à un autre, il ne s'ensuit rien contre l'exactitude de l'Evangéliste. 5°. Le Prêtre Zacharie dit en mourant : Que Dieu le voie & en fasse rendre compte : *Videat Deus & requirat*. Jesus-Christ fait évidemment allusion à ces paroles dans S. Luc, c. 11, ℣. 51 : *Requiretur ab hac generatione.*

La remarque de nos Critiques sur le terme d'*Eglise* est encore plus frivole ; ce terme signifie *Assemblée ;* il est du Traducteur & non de Saint Matthieu. Du temps de Jesus-Christ, il assembloit ses Disciples, il leur donnoit un précepte pour l'avenir, & qui devoit être exécuté lorsqu'il y auroit parmi eux quelque forme de gouvernement.

Que les Collecteurs des impôts chez les Juifs fussent des Chevaliers Romains, que S. Matthieu, qui avoit exercé cet emploi, fût un Chevalier Romain, c'est une autre idée grotesque. Toute Nation accoutumée à la liberté, voit toujours de mauvais œil ceux qui sont chargés de lever un impôt ; mais Jesus-Christ lui-même avoit fait payer pour lui &

pour S. Pierre; il avoit dit aux Juifs de rendre à César ce qui est à César : ce n'est pas là s'élever contre l'administration.

Si les Evangiles avoient été composés long-temps après la mort de Jesus, les Auteurs Juifs, que l'on nous peint si grossiers, si stupides, si peu instruits, auroient-ils eu assez d'adresse pour ne pas donner lieu à des reproches plus graves & plus solides que ceux-ci ? Mais, selon nos Adversaires, les Evangélistes ont été tout à la fois les plus ignorans des hommes, & les plus adroits de tous les fourbes.

§. XXII.

Huitieme Objection. On a beau nier que les premiers Chrétiens aient falsifié les Evangiles, c'est un fait incontestable ; ils en ont ôté tout ce qui pouvoit dévoiler l'imposture ; ils les ont arrangés à leur gré. Celse le leur reprochoit déja au second siecle ; Origene est forcé de convenir que le texte étoit altéré dans une infinité d'endroits, par la hardiesse des Copistes. Victor de Tunis, Auteur du sixieme siecle, nous apprend

que ſous le regne d'Anaſtaſe, les Evangiles furent corrigés & réformés comme ayant été compoſés par des ignorans. L'Abbé Houtteville a employé deux pages pour ruiner la conſéquence ; mais il n'en réſulte pas moins que l'altération ſi bien marquée a été faite (*a*).

Collins, Tindal, Chubb, Bolingbroke, & vingt autres Déiſtes, ont répété cette objection après le Juif Orobio (*b*), & après les Manichéens.

Réponſe. Nous n'emploierons pas un grand nombre de pages pour ruiner la conſéquence; il n'eſt queſtion que d'expoſer les faits tels qu'ils ſont.

Il eſt vrai que les Hérétiques du ſecond & du troiſieme ſiecle ont tenté de corrompre le texte des Evangiles; de là ſont venus les Evangiles faux & apocryphes; ceux-ci n'étoient qu'une compilation, & une interpolation des nôtres. C'eſt ce que dit Origene (*c*); il devoit le ſavoir, puiſqu'il avoit lu les Evangiles des Hérétiques. Mais ſont-

(*a*) Nouv. lib. de penſer, pag. 109, 110. Analyſe. de la Relig. Chrét. pag. 32. Hiſt. crit. de Jeſus-Chriſt. Préf. pag. xiij.

(*b*) *Amica collatio*, p. 241.

(*c*) Contre Celſe, l. II, n. 27.

ils venus à bout d'altérer tous les exemplaires, même ceux qui étoient gardés dans les archives des Eglises?

Quant aux fautes des Copistes, Origene y avoit remédié en comparant un grand nombre de manuscrits. Ses plaintes tomboient principalement sur la version Grecque de l'Ancien Testament par les Septante, & non sur le texte des Evangiles (*a*).

Le fait avancé par Victor de Tmuis se réduit à rien. Liberat, Diacre de Carthage, son contemporain, rapporte que sous Anastase, Macedonius, Evêque de Constantinople, essaya de changer une seule lettre dans le seizieme verset du chap. 3 de la premiere Epître de S. Paul à Timothée, & en conséquence fut chassé de son siége, comme suspect d'héréšie. Voilà donc un Evêque dépossédé pour avoir osé tenter la plus légere altération dans un passage; la fraude fut découverte & punie sur le champ. Il en résulte toujours, dit-on, que l'altération si bien marquée a été faite. Y est-elle encore? S'il y a un

(*a*) V. sa Lettre à Jules Africain, ses Homél. sur les Proph. & la huitieme sur S. Matthieu.

fait dans l'Hiſtoire qui prouve l'impoſſibilité d'altérer les Livres ſaints, c'eſt celui-là.

En effet, pour corrompre la doctrine & les faits de nos Evangiles, il auroit fallu altérer tous les autres Livres du nouveau Teſtament, tous les exemplaires diſperſés dans les différentes Egliſes, & les Ecrits des Peres Apoſtoliques; tous ces Ecrits étoient lus dans les Aſſemblées des Fideles (*a*).

On ſe plaint de la multitude des diſputes & des héréſies nées dans le ſein de l'Egliſe primitive, de la frivolité des objets pour leſquels il eſt arrivé des ſchiſmes, de la témérité avec laquelle les différens partis ſe ſont mutuellement accuſés; & l'on veut nous perſuader que ces Chrétiens ſi ombrageux ont laiſſé altérer ſans réclamation les titres de leur croyance; qu'en Egypte & en Aſie, dans la Grece & à Rome, dans l'Arabie & dans la Perſe, tous les exemplaires des Evangiles ſe ſont trouvés falſifiés ſans qu'on s'en ſoit apperçu. On a vu une Egliſe entiere ſe ſoulever contre un Lecteur, qui, en liſant le Pro-

(*a*) Euſebe, Hiſt. l. IV, c. 23.

phete Jonas, avoit changé dans le texte le mot de *courge* en celui de *lierre* (*a*); c'eût été bien pis, si on l'avoit soupçonné d'avoir altéré le Livre même (*b*).

Sans ces héréſies, preſque auſſi anciennes que l'Egliſe, les Incrédules ſoutiendroient avec encore plus d'opiniâtreté, que tous nos Livres ſont des Romans; que tous les faits Evangéliques ſont des fables; que tous les premiers Chrétiens étoient des fauſſaires. Mais ils étoient ſurveillés, environnés d'ennemis & d'accuſateurs; ce ſont ces ennemis mêmes dont nous invoquons le témoignage ſur l'authenticité des Livres, ſur la réalité des faits, ſur l'antiquité des dogmes; y a-t-il eu colluſion entre des partis toujours aux priſes pour commettre la même fraude, pour divulguer la même impoſture?

On nous oppoſera peut-être la multitude des variantes du nouveau Teſtament; on en a compté juſqu'à trente mille. Mais parmi ces variantes y en a-t-il une ſeule qui change eſſentielle-

(*a*) S. Aug. Epiſt. 71 & 82.

(*b*) On peut voir un autre exemple de cette attention dans Sozom. Hiſt. l. I, c. 2.

ment le ſens d'un verſet, qui détruiſe un des faits de l'Hiſtoire, ou qui établiſſe un nouveau dogme ? Si les variantes d'un texte fort ancien, copié une infinité de fois, tranſcrit dans tous les pays du Monde, ſont une preuve de fraude, il n'eſt aucun Auteur profane auquel nous puiſſions ajouter foi; tous ceux qui ont copié des Livres depuis l'origine de l'Ecriture, ſont des fauſſaires.

§. XXIII.

Neuvieme Objection. Pluſieurs Critiques ſont convenus que l'hiſtoire de la femme adultere n'étoit point originairement dans Saint Jean; qu'elle y avoit été tranſportée de l'Evangile des Nazaréens, puiſqu'elle manque dans pluſieurs anciens manuſcrits. Soit qu'elle ait été ajoutée ou retranchée de propos délibéré, il s'enſuit toujours que le texte des Evangiles n'a pas été fort reſpecté, & qu'il n'a pas été impoſſible de l'altérer.

Réponſe. Il en réſulte au contraire que l'on n'a jamais pu y toucher ſans que la choſe ait été remarquée, puiſ-

que la variété des exemplaires dont il s'agit a toujours été connue. S'il y avoit eu d'autres changemens, nous en ferions informés de même.

L'hiſtoire de la femme adultere n'a point été empruntée de l'Evangile des Nazaréens ; c'eſt au contraire l'Auteur de cet Evangile qui l'avoit tranſportée du Grec de Saint Jean dans le texte Hébreu de Saint Matthieu. L'Evangile de Saint Jean eſt plus ancien que celui des Nazaréens ; le premier a été cité par les Peres Apoſtoliques & par Saint Juſtin ; le ſecond ne l'a pas été avant Saint Clément d'Alexandrie. Les fragmens qui en reſtent prouvent qu'il avoit été compoſé de morceaux tirés des quatre Evangiles, mais ſur-tout de Saint Matthieu, ou plutôt que c'étoit le texte même de Saint Matthieu avec des interpolations.

Saint Auguſtin & d'autres anciens Auteurs diſent que l'hiſtoire de la femme adultere avoit été omiſe exprès par les Copiſtes dans pluſieurs manuſcrits, parce que l'on craignoit que cette narration ne donnât lieu à des conſéquences fâcheuſes ; en effet, les Incré-

dules s'en ſcandaliſent encore aujourd'hui. Fauſſe prudence de la part de ces Copiſtes, mais qui heureuſement n'a point eu de ſuccès (*a*).

Nous n'entrerons pas dans un plus long détail ſur les autres endroits que des Critiques pointilleux ſuppoſent avoir été altérés; l'intérêt de ſyſtême ne peut ſuggérer que des ſoupçons injuſtes & des conjectures frivoles. Ce ſont les Sociniens & leurs partiſans qui, par leur témérité à combattre tous les dogmes, à chicaner ſur tous les textes, à éplucher tous les manuſcrits, ont mis à la mode le pyrrhoniſme hiſtorique & critique. Les mécréans anciens & modernes ont été tous animés du même eſprit, ont ſuivi la même marche, ont fait uſage des mêmes artifices; mais leurs attentats ne doivent point retomber ſur les enfans de l'Egliſe; & il n'eſt pas juſte que les Incrédules modernes profitent des crimes commis par les anciens.

Des Livres auſſi eſſentiels que les Evangiles, qui devoient décider de la croyance & du ſort d'une multitude de

(*a*) Cod. apocryph. N. T. p. 356.

Nations qui engageoient les hommes à courir au martyre, ne pouvoient paroître dans le monde sans mettre les esprits en fermentation. Ils devoient être contrefaits, altérés, contestés par tous ceux qui auroient intérêt d'en combattre la doctrine ou d'en esquiver les loix, être dans tous les siecles un objet de haine pour les Hérétiques, de scandale pour les Incrédules, de dispute pour les raisonneurs opiniâtres. Tel est le glaive que Jesus-Christ est venu apporter sur la terre, & qui troublera éternellement la fausse paix dont voudroient jouir les partisans du crime & de l'erreur. Les Juifs se sont élevés contre ces Livres, les Hérétiques ont tenté de les anéantir, les Philosophes Païens les ont méprisés, les Mécréans de tous les âges n'ont cessé de les calomnier ; cela devoit être. Mais après dix-sept siecles de combats ils subsistent, & n'ont rien perdu de leur autorité. Reconnoissons à ce signe l'ouvrage de celui qui a dit : *Il faut que cet Evangile soit prêché par tout le Monde, pour rendre témoignage à toutes les Nations* (a).

(a) Matth. c. 24, v. 14.

ARTICLE SECOND.

De l'authenticité des autres Livres du Nouveau Testament.

§. I.

Les mêmes raiſons par leſquelles nous avons prouvé l'authenticité des quatre Evangiles, n'établiſſent pas moins celle des Actes & des Epîtres des Apôtres; l'application en eſt aiſée.

1°. Perſonne n'a jamais douté que les Actes des Apôtres n'aient été écrits par S. Luc; il commence cette hiſtoire en rappelant l'Evangile dont il étoit l'Auteur. » J'ai fait, en premier lieu, dit- » il, le récit de tout ce que Jeſus a fait » & enſeigné juſqu'au jour qu'il quitta » les Apôtres qu'il avoit choiſis, & » leur donna ſes ordres touchant la deſ- » cente du Saint Eſprit «. S. Luc raconte d'abord cette deſcente miraculeuſe, & ſucceſſivement les faits qui ont ſuivi. Dans le cours de ſa narration, il rappelle ſouvent les actions, les miracles, la doctrine, les paroles de Jeſus-Chriſt, tels qu'ils ſont dans les Evangiles. 2°. Il

eſt évident que ces Actes ont été écrits avant la ruine de Jérusalem, arrivée l'an 70; il y eſt parlé du Temple comme d'un édifice encore ſubſiſtant. Ils finiſſent à l'arrivée de S. Paul à Rome l'an 63; ils ont donc été écrits entre ces deux époques. S'ils étoient l'ouvrage d'un Ecrivain poſtérieur, il n'auroit pas manqué de faire mention de la mort de Saint Pierre & de Saint Paul, & de la ruine de Jéruſalem, arrivée dans le cours des ſept années ſuivantes. 3°. L'on ne peut pas douter que ces Actes n'aient été lus dans les Aſſemblées des Fideles; auſſi bien que les Evangiles, ils ſont compris dans ce que Saint Juſtin nomme les Mémoires des Apôtres, *Commentaria Apoſtolorum.* 4°. Ils ont été cités pluſieurs fois par les Peres Apoſtoliques (*a*); c'eſt un des Livres du Nouveau Teſtament, ſur leſquels il n'y eut jamais de conteſtation dans l'Egliſe primitive (*b*).

Les Lettres que S. Paul a écrites aux différentes Egliſes, ne portent pas des marques moins certaines de leur origine

(*a*) PP. Apoſt. tome II, pag. 216.
(*b*) Euſebe, Hiſt. l. III, c. 25.

Elles

Elles ont été conſervées avec ſoin par les Egliſes qui les avoient reçues ; la lecture en a été faite conſtamment dans les aſſemblées des Fideles ; ces Egliſes étoient attentives à ſe les communiquer pour leur édification mutuelle. Dans l'Epître aux Coloſſiens, Saint Paul les charge de faire lire ce qu'il leur écrit à l'Egliſe de Laodicée, & de lire eux-mêmes la Lettre qu'il adreſſe aux Laodicéens (*a*). Dans la premiere aux Theſſaloniciens, il les conjure de lire ſa Lettre à tous les Fideles (*b*). Saint Clément, dans ſa premiere Lettre aux Corinthiens, leur rappelle celles que Saint Paul leur avoit écrites. Tertullien nous apprend qu'au troiſieme ſiecle on liſoit encore ces Lettres *authentiques* ou originales des Apôtres dans les Egliſes auxquelles elles avoient été adreſſées.

Y avoit-il un moyen plus naturel & plus infaillible de tranſmetrre aux ſiecles ſuivans les écrits des Apôtres dans toute leur pureté ? On conçoit juſqu'où devoit aller la vénération des premiers Chrétiens pour leurs Peres dans la foi ;

(*a*) Coloſſ. c. 4, v. 16.
(*b*) 1. Theſſ. c. 5, v. 27.

avec quel respect ils en écoutoient les leçons, soit de vive voix, soit par écrit; avec quel soin des Eglises nouvellement formées conservoient les titres de leur croyance, qui étoient, pour ainsi dire, leurs Lettres de noblesse, qui faisoient leur consolation dans les épreuves auxquelles leur foi étoit exposée; vénération qui s'accrut encore lorsque les Apôtres eurent scellé par leur sang la vérité de l'Evangile.

Souvent les Incrédules ont tourné en ridicule, & ont voulu rendre suspect l'empire que les Missionnaires, les Pasteurs, les Directeurs, les Prêtres se sont acquis sur l'esprit de ceux qu'ils avoient instruits ou convertis. Cet effet naturel de la reconnoissance n'étoit, sans doute, pas moins vif dans les premiers siecles que dans les suivans. Souvent on a peint les Ministres de l'Evangile comme des especes de Magiciens qui fascinoient les yeux & les esprits de leurs prosélytes. En admettant, pour un moment, cet étrange phénomene, il en résultera un préjugé invincible en faveur de l'authenticité des écrirs des Apôtres. Le zele pour les conserver & les répandre, les précautions pour empêcher qu'ils ne fussent

altérés ou méconnus, ont dû être pouſſés juſqu'au ſcrupule par des Diſciples inviolablement attachés à leurs Maîtres. L'affectation même des Hérétiques à donner leurs propres productions ſous le nom des Apôtres, prouve le reſpect que l'on avoit dans les premiers ſiecles, pour tout ce qui venoit de ces ſaints Fondateurs de notre Religion.

Les Lettres de S. Paul à Timothée & à Tite ſes Diſciples, n'étoient pas deſtinées à eux ſeuls, mais à l'inſtruction des Egliſes qu'ils étoient chargés de gouverner ; elles devoient ſervir de regle à tous ceux qui étoient revêtus du même miniſtere.

On voit aiſément la raiſon du doute dans lequel pluſieurs anciens Auteurs ont été ſur l'authenticité de l'Epître aux Hébreux. Comme elle n'étoit adreſſée à aucune Egliſe particuliere, elle n'a pas été conſervée d'abord avec autant de ſoin, ni revêtue des mêmes atteſtations que les autres. Il a fallu du temps pour ſavoir par quelles mains elle avoit paſſé, raſſembler & comparer les témoignages, pour confronter les copies, pour être enfin aſſuré de ſa véritable origine.

§. II.

Par cet exposé ſimple de la maniere dont les vrais écrits des Apôtres ont été diſtingués de ceux qui étoient apocryphes ou douteux, on ſent l'injuſtice des ſoupçons que les Incrédules ont coutume de former. Les uns ont imaginé que ces écrits, cachés & oubliés dans les archives des Egliſes, n'avoient commencé à voir le jour que ſous Trajan ou ſous Adrien, parce qu'alors ils acquirent plus de célébrité; que juſqu'alors ils avoient été à la diſcrétion des Prêtres, qui purent les falſifier à leur gré. Outre les faits poſitifs & les témoignages qui dépoſent du contraire, pourquoi auroit-on plutôt commencé dans ce temps-là, qu'auparavant, à lire ces écrits en public, & à les communiquer aux Fideles? Si différentes mains y avoient touché, y auroit-il tant de conformité entre eux ſur les faits, ſur le dogme, ſur la morale? Une multitude de fauſſaires, les uns à Rome, les autres en Grece, les autres en Egypte, ſe ſont-ils donné le mot pour altérer de même les Evangiles, les Actes & les Epîtres des Apôtres? Il ſeroit inutile d'inſiſter davantage ſur l'ab-

ſurdité de cette ſuppoſition. Saint Auguſtin en a démontré le ridicule contre les Manichéens (*a*).

D'autres ont été ſcandaliſés de ce que l'Egliſe, dans la ſuite des temps, a reçu comme canoniques, des livres dont l'autorité n'avoit pas été unanimement reconnue d'abord : l'Epître aux Hébreux, la ſeconde de S. Pierre, celles de Saint Jacques & de S. Jude, la ſeconde & la troiſieme de S. Jean (*b*). Un peu d'attention auroit fait ceſſer leur étonnement. Ces différentes Lettres n'étoient adreſſées à aucune Egliſe ; on ne pouvoit donc avoir de leur date & de leur authenticité, le même témoignage que l'on avoit à l'égard de celles qui avoient été conſervées dès l'origine, par les Egliſes auxquelles elles avoient été adreſſées par les Apôtres. Il a fallu du temps pour recueillir les ſuffrages, & pour conſulter la tradition. L'on n'a été convaincu de leur authenticité, que quand le témoignage du plus grand nombre des Egliſes qui en avoient connoiſſance, s'eſt trouvé uniforme. Il étoit difficile de le vérifier

(*a*) L. 18, *contrà Fauſtum*, c. 3.
(*b*) Euſebe, Hiſt. l. III, c. 25.

dans les trois premiers siecles, temps de persécution & de haine déclarée contre le Christianisme.

Tant que les Disciples immédiats des Apôtres ont vécu, leurs leçons étoient suffisantes pour fonder & diriger la foi des Fideles; on étoit moins empressé qu'on ne l'a été depuis, à former un recueil complet de tout ce qui venoit des Apôtres. Il y avoit d'ailleurs assez de Livres déja unanimement reconnus, pour que l'on n'eût pas absolument besoin des autres.

Ce n'est qu'après la mort de ces personnages respectables, que les Chefs de Secte, qui avoient eu le temps de multiplier leurs prosélytes, ont eu la hardiesse de forger de faux Evangiles, de fausses Lettres des Apôtres, de mutiler ou d'interpoler leurs véritables écrits. Cette témérité même a forcé les Pasteurs de l'Eglise à distinguer soigneusement les Livres authentiques d'avec les Pieces supposées ou douteuses, à dresser une liste des premiers, pour préserver les Fideles de la séduction. C'est ce que l'on a fait dans les Canons des Apôtres, dans les Conciles de Laodicée, de Carthage & de Nicée, & l'on y a procédé

avec la plus grande circonſpection. Tant que les témoignages ne ſe ſont pas trouvés aſſez nombreux & aſſez uniformes, l'Egliſe ne s'eſt point preſſée de placer dans ſon Canon un écrit dont l'origine n'étoit pas encore ſuffiſamment conſtatée.

Prétendre qu'un Concile n'a pas pu mettre dans le Canon un Livre qui n'y avoit pas été mis par un Concile antérieur, ou tenu dans une autre partie du Monde, c'eſt ſoutenir qu'un fait, qui n'étoit pas encore ſuffiſamment éclairci à telle époque, n'a pu l'être mieux cinquante ans après; que l'on n'a pas pu, dans cet intervalle, découvrir des preuves de fait, qui avoient été ignorées juſques alors; qu'un fait douteux dans telle partie de l'Univers, ne peut pas être mieux conſtaté dans une autre partie.

§. III.

Comme l'Apocalypſe de Saint Jean eſt celui de nos Livres ſaints contre lequel les Proteſtans & les Incrédules ont fait le plus de difficultés, il eſt bon de traiter cette queſtion avec ſoin; on verra ſi les anciens Peres ont manqué de pré-

caution & de critique, comme nos Docteurs modernes les en accusent.

Dans les Œuvres diverses d'Abauzit (a), il y a un discours sur l'Apocalypse, où il a rassemblé tout ce qu'il a pu trouver d'objections contre l'authenticité de ce Livre. L'Auteur du Dictionnaire Philosophique, & de la Raison par alphabet, a donné l'extrait de ce discours, en a copié servilement les sophismes & les bévues dans l'article *Apocalypse*. C'est encore ici un exemple de la maniere dont se forme la tradition par les Incrédules.

Abauzit remarque d'abord que le Canon des Ecritures n'a été formé que successivement par les Eglises particulieres, sans l'autorité d'aucun Concile, ni du Pape; que souvent ces Eglises étoient d'opinion différente sur plusieurs livres.

Il est cependant certain que le plus ancien catalogue des livres du Nouveau Testament se trouve dans les Canons des Apôtres, & que ces Canons ont été recueillis des Conciles tenus dans le second siecle. Il est donc faux que ce

(a) Œuv. diverses d'Abauzit, tome I. p. 249.

catalogue ait été dreffé fans l'autorité d'aucun Concile. Il a été fuivi par les Conciles de Laodicée, de Carthage & de Nicée (*a*).

Quant à la différence d'opinion des Eglifes particulieres fur plufieurs livres, & à la lenteur avec laquelle le Canon des Ecritures a été formé, la raifon en eft très-naturelle. Le Canon n'a pu fe faire avant que tous les Livres fuffent écrits; or, l'Evangile de S. Jean ne l'a été qu'à la fin du premier fiecle. Un Livre ne pouvoit être déclaré canonique, qu'autant qu'il étoit reçu comme tel par le très-grand nombre des Eglifes. Il falloit du temps pour comparer leur croyance fur ce point : le Canon n'a donc pu être dreffé que dans le fecond fiecle; & il l'a été en effet. De ce fait il réfulte que les Eglifes régloient principalement leur foi fur la tradition vivante, & non uniquement fur des livres. Cette obfervation n'eft pas favorable aux Sectes qui prétendent aujourd'hui régler la leur autrement. Mais ces Eglifes n'ont jamais été de différente opinion fur aucun des Livres compris

(*a*) PP. Apoft. tome. I, p. 453.

dans le Canon des Apôtres : voilà ce qu'il eſt bon d'obſerver.

Abauzit objeɛte, en premier lieu, que dans les écrits des Peres apoſtoliques, il n'y a aucune trace de l'Apocalypſe.

Cela eſt faux. Dans la premiere lettre de S. Clément, N. 34, on dit : » Voici » le Seigneur ; ſa récompenſe eſt avec » lui, pour rendre à chacun ſelon ſes » œuvres «. Dans l'Apocalypſe, c. 22, ℣. 12, il y a : » Voici que je viens » promptement ; ma récompenſe eſt » avec moi, pour rendre à chacun ſelon » ſes œuvres «. S. Clément finit ſa lettre par une formule ſemblable à celle de l'Apocalypſe : » A celui qui eſt aſſis ſur le » trône, & à l'Agneau, louange, hon- » neur, gloire & puiſſance, pendant les » ſiecles des ſiecles (*a*) «.

Notre Critique allegue, en ſecond lieu, les fables forgées par Prochore ſur la maniere dont S. Jean a écrit : Ce Prochore, dit-il, étoit du nombre des honnêtes Chrétiens qui ſe jouoient de la crédulité du Public (*b*).

(*a*) Apoc. c. 5. v. 13

(*b*) Abauzit, §. 4.

Mais Prochore n'a écrit que sur la fin du quatrieme siecle : il a été inconnu aux anciens ; on ne sait de quelle Secte il étoit. Ceux qui ont vécu avant lui, n'ont certainement pas fondé sur ses fables leur respect pour l'Apocalypse. Ce sont des Hérétiques & non des Chrétiens honnêtes, qui se sont joués de la crédulité publique, & malheureusement ils ont aujourd'hui ses imitateurs.

Cérinthe, continue Abauzit, entêté du regne temporel de mille ans, l'appuyoit sur l'Apocalypse, & fut soupçonné d'en être l'Auteur. Cerdon, Marcion & les Aloges soutenoient qu'elle n'étoit pas de S. Jean, parce que du temps de cet Apôtre il n'y avoit point d'Eglise à Thyatire, & S. Epiphane en est convenu. Pendant ce débat de différens Hérétiques, les Orthodoxes se tenoient à l'écart (*a*).

Réponse. Voilà donc la raison des doutes élevés sur l'Auteur de l'Apocalypse ; ce livre sembloit favoriser l'opinion des Millénaires ; ou craignoit que Cérinthe ne l'eût supposé pour appuyer son erreur. Le fait a été éclairci, quand on a vu évi-

---

(*a*) *Idem*. §. 5, 6, 7.

demment que Saint Jean ne donnoit aucun lieu à cette fausse opinion.

D'où savoient les Aloges qu'il n'y avoit point eu d'Eglise à Thyatire du temps de S. Jean ? Dans le style de ces temps-là, une seule famille chrétienne étoit *une Eglise*. Quoique S. Epiphane n'ait pas voulu contester sur ce fait, il ne s'ensuit pas qu'il en fût persuadé.

Par cette contestation même, il est clair que *l'analogie de la foi*, ou la conformité d'un livre avec la croyance générale de l'Eglise est une des conditions nécessaires pour que cet écrit fût placé dans le Canon, regle toujours méconnue par les Hérétiques; mais il est faux que pendant la contestation, les Orthodoxes se soient tenus à l'écart.

§. IV.

Le point principal est de former la chaîne des témoignages qui indiquent l'origine de l'Apocalypse.

Selon notre Critique, S. Justin, Martyr, qui écrivoit vers l'an 170, est le premier de nos Docteurs qui dépose en sa faveur. Le Juif Tryphon lui demande, s'il ne croit pas que Jérusalem sera réta-

blie un jour. Juſtin répond, que pour lui il le croit ainſi avec tous les Chrétiens qui penſent juſte, & il allegue l'autorité de l'Apôtre S. Jean, qui prédit dans ſon Apocalypſe que les Fideles paſſeront mille ans dans Jéruſalem. Ainſi il la cite pour prouver le regne de mille ans.

Réponſe. Il falloit ici plus d'exactitude. 1°. S. Juſtin a été martyriſé l'an 167; il a écrit ſon Dialogue avec Tryphon vers l'an 160, par conſéquent ſoixante ans ſeulement après la mort de Saint Jean. Puiſque Saint Clément allegue des paroles de l'Apocalypſe, il n'y a point de vuide entre Saint Juſtin & Saint Jean; s'il y en avoit un, il ſeroit rempli par Papias, qui croyoit à l'Apocalypſe (*a*).

2°. Le paſſage de S. Juſtin n'eſt point fidélement rendu. Il dit qu'il croit le regne de mille ans comme bien d'autres, quoiqu'il y ait pluſieurs Chrétiens pieux & *d'une fois pure*, qui ſont d'un ſentiment contraire (*b*). Ce n'étoit

(*a*) V. la quatrieme Differt. ſur la traduction de Daniel par les Septante, n. 11, pag. 467.
(*b*) *Dial. cum Tryph.* n. 80.

donc pas là un dogme de foi. Lorsqu'il ajoute que tous les Chrétiens qui pensent juste sont du même avis, il parle de la résurrection future, qui est un article de foi, & non du rétablissement de Jérusalem & du regne de mille ans.

3°. Quelques anciens Peres ont cru ce regne par deux raisons ; la premiere, parce qu'ils pensoient que S. Jean l'enseignoit dans l'Apocalypse. Cette méprise sur le sens de ce Livre, ne déroge point aux preuves de fait qu'ils ont pu avoir de son authenticité. Au contraire, il a fallu qu'ils fussent bien convaincus de ce point, pour adopter une opinion fausse, dont Cérinthe & d'autres abusoient grossiérement. Mais que font nos Adversaires ? Ils supposent que les anciens Peres ont cru le regne de mille ans, en vertu d'une tradition Juive, qu'ensuite ils ont admis l'Apocalypse pour étayer cette opinion. Fausse supposition : les Peres n'ont point adopté l'Apocalypse, parce qu'ils étoient millénaires ; au contraire, plusieurs l'ont été, parce qu'ils croyoient que ce point de doctrine étoit enseigné dans l'Apocalypse ; Saint Justin & les autres le dé-

clarent ainſi. Ils ont pu ſe méprendre ſur le ſens du texte ; ſans ſe tromper ſur ſon authenticité.

La ſeconde raiſon qui a perſuadé à pluſieurs Peres le regne de mille ans étoit la liaiſon apparente de ce dogme avec celui de la réſurrection générale ; les Hérétiques qui nioient le premier, rejetoient auſſi le ſecond : voilà pourquoi les Peres ont ſoutenu l'un & l'autre. Mais il eſt évident, par la diſtinction qu'en fait Saint Juſtin, que quand ils ont traité d'héréſie le ſentiment oppoſé au leur, cette note tomboit ſur l'article de la réſurrection générale, dont le regne de mille ans leur paroiſſoit une conſéquence, & non ſur ce regne enviſagé ſeul & indépendamment de la réſurrection (*a*). Pour voir le vrai ſens des Peres, il faut ſe mettre à leur place, & connoître les opinions de leurs Adverſaires : mais ceux qui aiment à les blâmer, ne prennent pas tant de précaution.

(*a*) V. les notes des Editeurs de S. Juſtin, ſur le Dial. avec Tryp. n. 80, 81.

§ V.

Le témoignage de S. Justin étoit incommode ; il a fallu trouver des moyens de l'affoiblir. On ne sauroit douter, dit Abauzit, que Saint Justin n'ait cité un faux Evangile, lorsqu'il dit que Jesus-Christ descendant dans le Jourdain, *le feu s'y alluma*, & qu'on entendit cette voix du Ciel : *Tu es mon fils*, &c. Il assure que les Apôtres ont écrit ces choses, qui ne se trouvent pourtant que dans l'Evangile des Ebionites (*a*).

Réponse. Non seulement on peut douter de ce fait, mais on doit le nier, parce qu'il est faux. Saint Justin entend seulement que Jesus entrant dans l'eau pour être baptisé, il parut une lumiere sur le fleuve ; cela dut être, puisque les cieux s'ouvrirent. Saint Justin ajoute : *Et les Apôtres de ce même Jesus ont écrit que le Saint-Esprit étoit descendu sur lui, en forme de colombe, lorsqu'il sortoit de l'eau* (*b*). La descente du Saint-Esprit sur Jesus à son baptême, a été écrite en

(*a*) Discours sur l'Apoc. n. 9.
(*b*) Dial. avec Tryph. n. 88.

effet par trois de nos Evangéliſtes ; l'apparition d'un feu ou d'une lumiere qu'ils n'ont pas écrite, a paru à Saint Juſtin une conſéquence de ces paroles : *Aperti ſunt ei cœli.*

Saint Juſtin, continue le Critique, étoit trop crédule ; il prétend avoir vu le trépied & les bains de la Sibylle de Cumes, les cellules dans leſquelles furent enfermés les ſeptante Interpretes *du temps du Roi Hérode*, la ſtatue de Simon le Magicien à Rome ; autant de fables. Cette ſtatue, au jugement de tous les Antiquaires, étoit celle de *Semo Sancus*, Dieu des Sabins, dont Saint Juſtin avoit mal lu l'inſcription (*a*).

Réponſe. Ce ſont plutôt les Critiques imprudens qui liſent mal les écrits des Peres. Jamais Saint Juſtin n'a penſé à placer ſous le Roi Hérode la traduction des Septante ; ce ſeroit un anachroniſme de deux cents ans ; il dit formellement qu'elle fut faite ſous Ptolomée Philadelphe (*b*).

(*a*) Abauzit, diſc. n. 10.
(*b*) *Cohort. ad Græcos*, n. 13. *Dial. cum Tryph.* n. 71. Apol. 1, n. 31. Les ſavans Editeurs de S. Juſtin ont remarqué avec raiſon, que

Il rapporte ce que les gens du pays lui avoient dit de la Sibylle de Cumes, & des cellules des Septante : il a eu tort de croire ces traditions fabuleuses ; mais il ne les garantit point. Si un Auteur n'est plus croyable, dès qu'il s'est laissé tromper sur un fait qu'il lui étoit impossible de vérifier, il n'y a plus dans le monde d'Ecrivains dignes de foi. Il cite les vers des Sibylles, parce que les Païens eux-mêmes y avoient confiance. Nous le verrons dans l'article suivant.

Quant à l'inscription qu'il avoit vue à Rome, nous présumons que Saint Justin savoit lire. Les savans Editeurs de ses Ouvrages ont fait voir qu'il a été censuré trop légérement, & que les preuves de sa prétendue méprise ne sont rien moins que convaincantes (*a*).

Que prouvent les divers récits de Saint Justin ? Que de son temps il y avoit en Italie une tradition populaire sur la demeure de la Sibylle de Cumes ; qu'il y en avoit une autre en Egypte, sur les vestiges de cellules qui restoient dans

---

le nom d'*Hérode* ajouté dans l'Apologie, est évidemment une faute de Copiste.

(*a*) Préf. troisieme Part. c. 6, n. 3.

l'isle du Phare. Donc ce qu'il dit de l'Apocalypse prouve qu'il y avoit aussi parmi les Chrétiens une tradition sur l'origine de ce Livre, & sur son Auteur. C'est tout ce que nous prétendons. De même que Saint Justin n'a point forgé les traditions qui régnoient à Cumes & en Egypte, il n'a pas rêvé non plus la croyance des Chrétiens qui attribuoient l'Apocalypse à Saint Jean : il en est le simple témoin ; cela nous suffit. La question est de prouver que cette tradition sur l'Apocalypse étoit aussi fabuleuse que celle des soixante-douze cellules, & celle de la Sibylle de Cumes.

§. VI.

Saint Irénée, qui cite souvent l'Apocalypse, sous le nom de Jean, Disciple de Notre-Seigneur, ne donne pour garant que la tradition ou le témoignage d'un vieillard qu'il ne nomme point ; il s'en sert pour établir le regne de mille ans ; il ne dit point qu'elle fût reçue par tous les Chrétiens de son temps ; il donne le nom d'*écriture* à la prophétie de Baruch & au Pasteur d'Hermas (*a*).

(*a*) Abauzit, p. 11.

Réponse. S. Irénée donne pour garant de l'authenticité de l'Apocalypse, non la tradition d'un vieillard, mais *le témoignage de ceux qui ont entendu Saint Jean lui-même;* c'est ainsi qu'il s'exprime (*a*). Il dit dans un autre endroit, qu'il a entendu un Prêtre ou un Ancien faire la comparaison des figures de l'Ancien Testament avec les événemens du Nouveau, & des plaies de l'Egypte avec celle dont parle Saint Jean dans l'Apocalypse (*b*) ; ce trait n'a aucun rappport à l'authenticité du Livre.

A-t-il eu tort de citer la prophétie de Baruch? C'est à nos Adversaires de le prouver. Quant au Pasteur d'Hermas, S. Irénée a cru, avec toute l'Antiquité, que ce livre étoit d'un Disciple des Apôtres : nous le croyons encore; mais l'Eglise ne l'a jamais placé dans le Canon.

Saint Irénée, disent nos Critiques, s'y est pris singuliérement pour s'assurer de la vérité des quatres Evangiles; il la croit parce qu'il n'y a que quatre parties du Monde, quatre vents cardinaux, &

(*a*) *Adv. Hæref.* l. V, c. 30. V. Eusebe, Hist. l. V. c. 8, & la note de Grabe.
(*b*) *Adv. Hæref.* l. IV, c. 5.

qu'Ezéchiel n'a vu que quatre animaux : il appelle ce raisonnement une démonstration.

Réponse. Nouvelles impostures. Saint Irénée a prouvé l'authenticité des quatre Evangiles par la tradition de l'Eglise, à laquelle il rappelle continuellement ses Adversaires, par le témoignage des Anciens, par l'aveu forcé des Hérétiques ; nous avons cité ses paroles dans l'article précédent, & l'on en peut voir d'autres dans son Livre & dans Eusebe (*a*). Ce Pere, ou plutôt son Traducteur, nomme *démonstration* toute espece d'explication, de preuve, d'allusion ou de comparaison : que s'ensuit-il de là contre la réalité de la tradition dont Saint Irénée est témoin ?

Nos Adversaires sont fâchés de ce que les Modernes font tant d'estime du témoignage de ce Pere, parce qu'il avoit vu Papias & Polycarpe, Disciples de S. Jean. Ce fait, disent-ils, ne prouve rien. Papias étoit mort avant Polycarpe, & ce dernier souffrit le martyre l'an 167. Quand il auroit eu quatre-vingt-six ans pour lors, il ne peut avoir vu Saint Jean

(*a*) Eusebe, Hist. l. V, c. 8.

que dans ſon enfance. Papias lui-même fait profeſſion de ne rapporter que ce qu'il avoit ouï dire aux Diſciples des Apôtres; Euſebe le traite de petit génie & d'homme crédule.

Réponſe. Admettons tous ces calculs; il en réſulte déja que S. Polycarpe étoit âgé de dix-neuf ans à l'époque de la mort de S. Jean : S. Irénée eſt venu au monde vingt ans après. Mais S. Polycarpe étoit-il le ſeul des Diſciples de cet Apôtre, qui vécut encore en Aſie quarante ans après la mort de S. Jean ? S. Irénée, âgé de vingt ans, a donc pu converſer avec eux; il réclame leur témoignage; il a pu vivre quarante-ſix ans avec S. Polycarpe: n'eſt-ce pas aſſez pour s'inſtruire ? Mais il a été le fléau des Hérétiques de ſon temps: il n'en faut pas davantage pour donner de l'humeur aux Modernes.

§. VII.

Avant S. Irénée, Méliton, Evêque de Sardes, avoit compoſé, entre autres Ouvrages, un Traité *du Démon & de la révélation de Saint Jean* (a), & non *du*

(a) Euſebe, Hiſt. l. IV, c. 26.

Diable de l'Apocalypse, comme Abauzit a trouvé bon de traduire. On ne sait, dit-il s'il y étoit parlé de ce Livre en bien ou en mal.

Réponse. Eusebe, qui fait mention de l'Ouvrage de Méliton, a eu soin de citer ceux qui ont été faits contre l'Apocalypse : celui-ci n'est pas du nombre ; donc il étoit fait pour la soutenir, & non pour la combattre. L'Eglise de Sardes étoit une de celles auxquelles la révélation de S. Jean étoit adressée (*a*).

Théophile, Evêque d'Antioche, avoit écrit, contre l'héréfie d'Hermogene, un Livre, dans lequel il employoit des preuves tirées de la révélation de Saint Jean. Apollonius, autre Ecrivain Ecclésiastique, avoit fait de même en écrivant contre les Montanistes (*b*). Comme ces Livres sont perdus, nous ne savons pas, dit Abauzit, si ces Auteurs ont attribué l'Apocalypse à S. Jean l'Evangéliste. Les Peres ont souvent employé contre leurs Adversaires des Actes douteux. Théophile, en particulier, a cité les Sibylles.

(*a*) Apoc. c. 3.

(*b*) Eusebe, l. IV, c. 24 : l. V, c. 18.

Réponse. Si Apollonius & Théophile n'attribuoient pas l'Apocalypse à S. Jean l'Evangéliste, de quel poids pouvoient être les preuves qu'ils en tiroient contre les Hérétiques ? Apollonius dit que ce même Jean avoit ressuscité un mort à Ephese, par la puissance divine (*a*). Ce n'est pas un autre que l'Evangéliste.

Si le témoignage des anciens Peres ne prouve rien, parce qu'ils ont quelquefois cité des Actes douteux ou supposés, sur quel fondement les Protestans croient-ils donc l'authenticité des Livres saints qu'ils admettent ? Il a fallu être frappé d'aveuglement, pour travailler ainsi à détruire toute tradition; les Déistes leur en doivent des actions de graces.

S. Clément d'Alexandrie, qui termine le second siecle, & qui cite aussi l'Apocalypse, ne dit nulle part qu'elle soit de l'Apôtre Saint Jean; mais en récompense, il parle, dans ses *Electa*, d'une Apocalypse de S. Pierre. Il cite, comme Ecriture divine, la Prophétie de Baruch, le Pasteur d'Hermas, le Livre de Tobie, la Sagesse, l'Ecclésiastique, les Epîtres

(*a*) *Idem.* l. V, c. 18.

de

de Clément le Romain, & de Barnabé, la Prédication de Saint Pierre, l'Evangile ſelon les Hébreux, l'Evangile ſelon les Egyptiens, &c. (*a*).

Réponſe. Ce Pere cite auſſi, ſous le nom de *Jean*, ſans addition, les Epîtres de l'Apôtre S. Jean (*b*) ; certainement il ne les attribuoit pas à un autre qu'à l'Evangéliſte.

Comme il a plu aux Proteſtans de retrancher du nombre des Livres ſacrés, Baruch, Tobie, la Sageſſe, l'Eccléſiaſtique, nous leur faiſons nos excuſes de ce que S. Clément d'Alexandrie les a reconnus pour divins ; mais il eſt faux qu'il ait cité comme tels, deux Evangiles apocryphes, l'Apocalypſe & la Prédication de S. Pierre : nous avons vu la différence qu'il a miſe entre nos quatre Evangiles & les deux autres qu'il cite ; on peut s'en convaincre encore, par un autre paſſage conſervé par Euſebe (*c*). Il a reçu le Paſteur d'Hermas, les Lettres de Clément & de Barnabé, comme des

(*a*) Abauzit, §. 20.
(*b*) Strom. l. III, c. 6 : l. VI, c. 13.
(*c*) Hiſt. Eccl. l. VI. c. 14.

Ouvrages reſpectables, venus des Diſciples des Apôtres; nous les regardons auſſi comme tels; mais il ne leur a pas donné le titre de Livres ſacrés ou divins.

Par la liſte qu'Abauzit lui-même a dreſſée des Auteurs Eccléſiaſtiques des deux premiers ſiecles, il eſt évident qu'aucun d'eux n'a nié l'authenticité de l'Apocalypſe.

§. VIII.

Dans le troiſieme, Tertullien la prouvoit par la ſucceſſion des Evêques d'Epheſe. » Nous avons auſſi, dit-il, des » Egliſes fondées par S. Jean; quoique » Marcion rejette ſon Apocalypſe, la » ſucceſſion des Evêques, en remon- » tant juſqu'à la ſource, s'arrête à Jean, » comme à ſon Auteur (*a*). « Abauzit trouve ces paroles équivoques : On ne ſait, dit-il, ſi elles ſignifient que Jean eſt l'Auteur de l'Apocalypſe, ou qu'il eſt l'Auteur de la ſucceſſion des Evêques : ce ſecond ſens convient mieux au but de Tertullien.

Réponſe. Le but de Tertullien étoit

(*a*) Contre Marcion, l. IV.

ſans doute de prouver ce que Marcion conteſtoit ; or Marcion ne nioit point la ſucceſſion des Evêques, mais l'authenticité de l'Apocalypſe.

Tertullien, ajoute le Critique, étoit Millénaire & Montaniſte ; il croyoit aux Prophéteſſes de cette ſecte, aux viſions d'Hermas ; à la Prophétie d'Enoch ; il dit que l'on avoit vu en Judée la Jéruſalem céleſte ſuſpendue en l'air : c'étoit donc un viſionnaire.

Réponſe. Il n'y a point de viſion à prouver l'authenticité de l'Apocalypſe par la tradition des Evêques ſucceſſeurs de S. Jean ; quand Tertullien n'auroit argumenté ſolidement que cette ſeule fois dans ſa vie, la preuve ne ſeroit pas moins invincible. Si, en matiere de fait, il faut des témoins infaillibles & impeccables, où les trouverons-nous ?

Origene, autre Millénaire, dit notre Diſcoureur, cite l'Apocalypſe ſous le nom de l'Apôtre S. Jean ; mais, dans ſes Livres contre Celſe, il prend ſous ſa protection les Oracles des Sibylles ; il croyoit le Paſteur d'Hermas inſpiré de Dieu ; il regardoit comme authentiques l'Epître de Barnabé, la Sageſſe de Salomon, la Prophétie de Baruch ; il

admettoit trois autres Apocalypſes; il allegue de faux Evangiles, &c.

Réponſe. C'eſt trop d'impoſtures accumulées pour noircir un ancien Auteur. Abauzit lui-même a reconnu qu'Origene, mieux inſtruit que les autres Peres, *a rejeté ce dogme* (des Millénaires), & a reçu en même temps l'Apocalypſe (*a*). En effet, il réfute les Millénaires dans ſon Commentaire ſur S. Matthieu, tome 17, N. 35; dans le ſecond Livre des Principes, c. 11, & ailleurs.

Sans prendre ſous ſa protection les Oracles des Sibylles, il ſe contente de nier que les Chrétiens aient corrompu ces Oracles prétendus, comme Celſe le leur reprochoit; il le défie de citer un ſeul exemplaire qui puiſſe prouver cette falſification (*b*). Origene d'ailleurs obſerve que l'on nommoit *Sibylliſtes* ceux qui croyoient à ces Oracles.

Il n'a point cru le Paſteur d'Hermas inſpiré; ce Livre, dit-il, eſt en uſage dans l'Egliſe, mais il n'eſt pas reçu de

(*a*) Abauzit, §. 60, pag. 284.
(*b*) Contre Celſe, l. VII, n. 56.

tous comme un Livre divin (*a*). Et ailleurs : *Si quelqu'un veut lire ce Livre* (*b*). Jamais Origene n'a ainsi parlé des Livres reconnus pour canoniques.

Loin d'admettre les faux Evangiles ou les fausses Apocalypses, il les a tous attribués aux Hérétiques : nous l'avons fait voir ailleurs.

A la vérité, il a cru authentiques l'Epître de Barnabé, le Livre de la Sagesse, la Prophétie de Baruch ; nous croyons de même, avec l'Eglise Catholique, la canonicité des deux derniers : c'est un crime que les Protestans devroient nous pardonner.

S. Hippolyte, Evêque, contemporain d'Origene, attribue l'Apocalypse à Saint Jean, dans un Ecrit publié par Combéfis, & dans une Homélie. Abauzit soutient que le premier de ces Ouvrages est seulement du quatrieme siecle ; S. Hippolyte dit que l'on chercha les reliques de S. Jean, & qu'on ne les trouva pas : or c'est au quatrieme siecle que l'on a commencé à chercher les reliques des Saints, & à les déter-

(*a*) Comment. sur S. Matthieu, t. IV, n. 21.
(*b*) *Comment. series*, n. 53.

rer. Quant à l'Homélie, S. Grégoire de Nazianze nous apprend que ces sortes de discours n'étoient que du babil.

Réponse. Les Actes du martyre de S. Ignace & de S. Polycarpe font foi qu'au commencement du second siecle on étoit déja dans l'usage de recueillir & d'honorer les reliques des Saints; dans le premier siecle même, l'Apocalypse nous les montre placés sous l'Autel (*a*). C'est une des raisons qui ont irrité les Protestans contre ce Livre. Nous pouvons juger par nous-mêmes du mérite des Homélies des Peres qui nous restent : si S. Grégoire de Nazianze a peu estimé quelques Prédicateurs de son temps, cela ne doit point s'appliquer à tous, encore moins à ceux qui ont vécu avant eux.

S. Cyprien a cité l'Apocalypse comme une Ecriture divine; mais il a cité de même Tobie, la Sagesse, l'Ecclésiastique, les Macchabées; tant il est vrai, dit Abauzit, qu'il n'y avoit point alors parmi les Chrétiens de Canon fixe des Ecritures.

Reponse. N'est-ce pas là un fort argument? Saint Cyprien a reconnu pour

(*a*) Apoc. c. 6, v. 9.

Ecritures divines des Livres que les Proteſtans ne veulent pas reconnoître : donc ſon avis ne prouve rien. Nous avons déja vu & nous verrons encore en quel ſens le Canon n'étoit pas fixe.

§. IX.

Voilà, jusqu'au milieu du troiſieme ſiecle, une tradition conſtante de l'authenticité de l'Apocalypſe. Quelles raiſons oppoſera-t-on à cette chaîne de témoignages.

Abauzit obſerve d'abord que Saint Ignace n'en a rien dit dans ſes Epîtres, même dans celle qui eſt adreſſée aux Ephéſiens ; ſelon lui, Papias, Auteur du regne de mille ans, ne fondoit pas cette croyance ſur l'Apocalypſe, mais ſur une tradition non écrite (*a*).

Réponſe. Soit. Deux témoins qui ne diſent mot, ferment-ils la bouche à ceux qui parlent ? » Il paroît, dit Euſebe, » que Papias imagina le regne de mille » ans, ſur quelques narrations des Apô» tres, qu'il entendit de travers, & » faute de comprendre ce qu'ils avoient » dit dans un ſens myſtérieux & par

(*a*) Abauzit, n. 38, 39.

» maniere de comparaison (*a*). « Eusebe n'ajoute point que ces narrations des Apôtres étoient *non écrites*. Il est certain d'ailleurs, par un passage de Papias, dont Eusebe n'a cité que le commencement, que cet Auteur a mis l'Apocalypse au nombre des Livres canoniques (*b*).

Mais enfin, le troisieme siecle offre deux Auteurs qui ont nié que l'Apocalypse fût de Saint Jean. Le premier est Caïus, Prêtre de Rome; il soutint que l'Apocalypse avoit été fabriquée par Cérinthe; le second est Denis, Evêque d'Alexandrie, qui pensoit qu'elle avoit été écrite par un homme pieux, nommé *Jean*, & non par l'Apôtre de même nom (*c*). Caïus écrivoit en 210; c'étoit, dit Abauzit, l'oracle de l'Eglise de Rome; Denis vers 250.

Réponse. Notre Adversaire sera du moins forcé de convenir que l'oracle prétendu de l'Eglise de Rome poussoit trop loin la témérité, puisqu'il reje-

(*a*) Eusebe, Hist. Eccl. l. III, c. 39.
(*b*) Quatrieme Dissertation sur la traduct. de Daniel par les Septante, n. 11, pag. 467.
(*c*) Eusebe, l. III, c. 28: l. VII, c. 25.

toit encore l'Epître de Saint Paul aux Hébreux.

Eſt-ce donc là, réplique Abauzit, cette tradition ſi vantée, dont les Peres auroient été fideles dépoſitaires ?

Pourquoi non ? Il nous paroît que l'ignorance ou la témérité d'un dépoſitaire ne porte aucun préjudice à la fidélité & aux connoiſſances des autres, que les plus anciens ſont les plus dignes de foi, qu'une tradition fait preuve, quand elle ne ſeroit pas unanime.

Denis d'Alexandrie, continue le Critique, dit que pluſieurs Docteurs qui ont vécu avant lui, ont réfuté pied à pied les chapitres de l'Apocalypſe, ont ſoutenu qu'il n'y avoit ni raiſon ni bon ſens, que c'étoit l'ouvrage de Cérinthe. Ces Docteurs devoient être fort anciens, puiſque Denis écrivoit déja vers le milieu du troiſieme ſiecle.

Réponſe. Fauſſetés. Denis ne parle ni des Docteurs, ni d'Auteurs fort anciens : » Quelques-uns, dit-il, de » ceux qui nous ont précédés, ont re- » jeté ce Livre, en ont réfuté tous les » chapitres, ont dit qu'il n'y avoit ni » raiſon ni bon ſens, & ont ſoutenu » qu'il étoit de Cérinthe... Pour moi,

» je n'oſe le rejeter, parce que pluſieurs » de nos freres en font grand cas ; quoi» que je ne l'entende point, je ſoup» çonne qu'il renferme un grand ſens, » & je ne condamne point ce que je ne » conçois pas..... J'avoue qu'il eſt l'ou» vrage d'un ſaint homme, nommé *Jean*, » inſpiré par le Saint-Eſprit ; mais je ne » conviendrai pas aiſément qu'il ſoit » de ſaint Jean l'Apôtre «. Enſuite il tâche de prouver que le ſtyle, les expreſſions, l'eſprit qui regne dans les vrais Ecrits de l'Apôtre, ſont différens du ſtyle de l'Apocalypſe (*a*).

Quoique les réflexions de Denis ne ſoient pas démonſtratives, elles ſont néanmoins d'un Savant très-exercé dans l'art de la critique. Caïus avoit écrit plus de trente ans avant Denis, & l'on ne connoît aucun Auteur plus ancien qui ait attribué l'Apocalypſe à Cérinthe.

Abauzit fait mauvais gré à l'Evêque d'Alexandrie de n'avoir admis l'Apoca-

(*a*) Euſebe, Hiſt. l. VII, c. 25. Avant l'an 210, perſonne, excepté Marcion, n'avoit rejeté l'Apocalypſe : voyez la note de Millius ſur cet endroit d'Euſebe.

lypſe, que parce que ſes amis en faiſoient grand cas, & malgré l'obſcurité de ce Livre; ſelon lui, Denis a trahi lâchement la vérité, & n'a pas dit ce qu'il penſoit : mais il s'enſuit toujours, dit-il, que l'Apocalypſe n'étoit pas encore dans le Canon.

Aſſurément; la queſtion eſt de ſavoir ſi ceux qui l'y ont placée ont eu tort de préférer, au jugement de Caïus & de Denis, le ſuffrage de deux ſiecles entiers.

Notre Critique convient que ce qui affoiblit un peu l'autorité de ces deux Ecrivains, c'eſt qu'ils diſputoient contre les Millénaires; ils trouverent plus aiſé de rejeter abſolument l'Apocalypſe, que d'ôter à ces Hérétiques l'avantage que ce Livre ſembloit leur donner; mais, par la même raiſon, dit-il, les autres Peres ne l'ont admiſe que parce qu'ils croyoient le regne de mille ans.

Cela eſt faux. Pluſieurs Peres, perſuadés de l'authenticité de l'Apocalypſe, ont rejeté le regne de mille ans; ceux qui y ont cru n'ont ſuivi cette opinion que parce qu'elle paroiſſoit enſeignée dans l'Apocalypſe; ils n'en donnoient point d'autre preuve. La prévention

d'Abauzit ne peut affoiblir les témoignages de Saint Méthode, de Victorin, de Lactance, qui ont admis l'Apocalypse au troisieme siecle.

§. X.

Elle n'est point dans le catalogue des Livres saints insérés dans les Canons des Apôtres; du temps d'Eusebe, plusieurs doutoient encore s'il falloit l'y mettre; mais elle est dans la liste attribuée à S. Athanase; dans la *synopse*, dans celle de Papias qui est plus ancien.

Le Concile de Laodicée, tenu vers l'an 360, suivit la liste du Canon des Apôtres, & n'y ajouta point l'Apocalypse; Saint Cyrille de Jérusalem, Saint Grégoire de Nazianze, Saint Amphiloque firent de même; ils ne placerent dans le Canon que les Livres *unanimement reçus par toute l'Eglise* (a); l'Apocalypse n'étoit pas encore dans ce cas. Abauzit confond très-mal à propos S. Cyrille de Jérusalem avec S. Cyrille d'Alexandrie.

Le Concile de Carthage, en 397, mit

(a) S. Cyrille de Jérus. Catéch. 4.

l'Apocalypse au rang des Livres sacrés. Voilà, dit notre Censeur, Concile contre Concile; celui de Laodicée la rejette, celui de Carthage la reçoit.

Il est faux que celui de Laodicée la rejette : le silence n'est pas un anathême. Les Conciles & les Peres n'ont placé dans le Canon que les Livres universellement reçus. En Asie, l'an 360, quelques-uns doutoient encore de l'authenticité de l'Apocalypse; en Afrique, l'an 397, personne n'en doutoit plus; l'on jugeoit que le témoignage unanime de deux premiers siecles devoit prévaloir aux doutes élevés dans le troisieme siecle; & la secte des Millénaires ne subsistoit plus.

Ce n'est donc pas parce que S. Augustin dominoit dans les délibérations du Concile. L'unanimité des suffrages; tel est le vrai motif de la décision. Il est faut que jusqu'alors l'Eglise eût réprouvé l'Apocalypse comme un Livre faux & supposé; pas un seul Auteur du premier ni du second siecle n'en a eu cette idée; & dans le troisieme siecle, on ne peut citer que Caïus qui en ait porté ce jugement.

Il y a bien de la différence entre un

Livre faux ou ſuppoſé, & un Livre apocryphe ou douteux. On le regarde comme *apocryphe*, tant que les preuves de ſon origine ne paroiſſent pas aſſez certaines, & n'ont pas été ſuffiſamment diſcutées; dans cet état de cauſe, l'Egliſe s'abſtient de prononcer. Pour décider que c'eſt un Livre faux & ſuppoſé, il faut avoir des preuves convaincantes & certaines de ſa ſuppoſition, l'Apocalypſe n'a jamais été dans ce cas. On peut douter de la légitimité d'un enfant, ſans que cela ſuffiſe pour le déclarer bâtard par un arrêt; les Juges peuvent renvoyer à un plus amplement informé, ſans que l'enfant ſoit cenſé dégradé par-là.

Mais ſi des Auteurs du troiſieme ſiecle ont cru devoir rejeter l'Apocalypſe, ſi d'autres ſe ſont crus fondés à douter de ſon authenticité, comment ceux du quatrieme ſiecle ont-ils pu ſe croire plus habiles?

Parce qu'ils ont diſcuté plus exactement la queſtion. En fait d'Hiſtoire, de monumens, de critique, ce qui avoit paru douteux dans un temps, peut devenir certain dans un autre. Le quatrieme ſiecle, lorſque la paix fut rendue

à l'Eglise, fut un temps de lumiere, de recherches, de savantes discussions; les monumens des siecles précédens furent rassemblés & comparés; la tradition fut interrogée, les témoins confrontés; ce qui avoit été obscur & douteux jusqu'alors, put devenir certain & incontestable. Tant que l'héréfie des Millénaires avoit subsisté, l'Eglise avoit craint de l'autoriser en canonisant l'Apocalypse; lorsque cette Secte fut éteinte, il n'y eut plus de danger.

§. X I.

On voit à présent dans quel sens le Canon des Ecritures n'a pas été fixé. Il l'a été dans ce sens que l'on n'a jamais douté des quatre Evangiles, des Actes des Apôtres, des treize Epîtres de Saint Paul, de la premiere de S. Jean, & de la premiere de S. Pierre; l'authenticité de ces Livres n'a été contestée que par des Hérétiques. Le Canon n'a pas été si fixe dans ce sens, que l'Eglise n'ait pu dans la suite y ajouter un ou plusieurs Livres, lorsque les raisons qui avoient d'abord jeté du doute sur leur

origine, ont été pleinement diſſipées. Il en eſt de même d'un dogme conteſté : l'Egliſe s'abſtient de prononcer, juſqu'à ce qu'il ſoit prouvé que ce dogme fait partie de la croyance révélée & univerſellement profeſſée : lorſque les preuves ſont acquiſes, l'Egliſe le décide ; & quiconque s'obſtine à diſputer encore après la déciſion, mérite d'être condamné.

Nous ne ſuivrons pas plus loin la liſte des Auteurs Eccléſiaſtiques qui ont parlé de l'Apocalypſe dans les ſiecles poſtérieurs ; Abauzit ne les paſſe en revue que pour avoir occaſion de lancer quelque trait de ſatyre contre eux. En récompenſe, il a déterré dans la Bibliotheque des Peres, l'Ouvrage d'un certain Junilius, Evêque d'Afrique au ſixieme ſiecle, qui lui a paru enſeigner la même doctrine que les Proteſtans. Il veut, comme eux, que l'on juge de l'inſpiration divine d'un Livre par la doctrine qu'il contient, par le caractere & le ſtyle de l'Ecrivain, &c. Cette méthode eſt-elle à portée du commun des Fideles ? Il faudra donc juger de la doctrine par les Livres, & des

Livres par la doctrine ; c'est un cercle dans lequel les Protestans peuvent se donner carriere tant qu'il leur plaira.

Les raisonnemens de ce Critique sont toujours les mêmes. Si un Ecrivain n'a pas formellement adopté l'Apocalypse comme un Livre divin, donc il l'a rejetée. Si un autre l'admet comme telle, Abauzit objecte ou que cet Auteur ne parloit pas au nom de toute l'Eglise, ou qu'il n'avoit pas examiné la question, ou qu'il s'en est fié aux anciens, ou qu'il admet aussi d'autres Livres rejeté par les Protestans.

Comme le Concile général de Constantinople, en 692, a reçu le Concile de Laodicée & celui de Carthage, il conclut que cette Assemblée Œcuménique approuve en même tems deux Conciles contradictoires. Il n'y a pas entre ces deux Conciles plus de contradiction qu'entre un Arrêt de plus amplement informé & un Jugement définitif.

Abauzit finit en disant que l'Eglise Catholique qui croit que les prédictions de l'Apocalypse ont été accomplies dans les trois premiers siecles, semble avoir craint qu'en descendant plus bas, elle ne vît l'Ante-Christ dans la personne de

ſon Chef. Un Proteſtant qui en eſt encore là, n'eſt pas un Adverſaire fort redoutable. Tel eſt néanmoins le perſonnage dont le plus célebre de nos Philoſophes a trouvé bon d'être le plagiaire; il s'eſt paré de ſes dépouilles ſans lui faire la grace de le nommer.

Pour couronner ſon chef-d'œuvre, Abauzit entreprend d'expliquer les prédictions de l'Apocalypſe ; c'eſt dommage que le Philoſophe dont nous parlons n'ait pas eu la même ambition, & ne ſe ſoit pas érigé en Prophete.

Comme ce Livre nous préſente un tableau très-reſſemblant du culte extérieur de l'Egliſe Catholique, les Proteſtans, obſtinés à regarder ce culte comme une idolâtrie, n'ont pu conſentir à laiſſer l'Apocalypſe dans le Canon des Ecritures.

ARTICLE TROISIEME.

Des Livres apocryphes ou ſuppoſés.

§. I.

Un des moyens que les Incrédules ont jugés les plus propres à jeter du

doute ſur l'authenticité des Livres du Nouveau Teſtament, a été d'exagérer le nombre des Ouvrages ſuppoſés dans les premiers ſiecles en faveur de la Religion Chrétienne. Il y a eu, diſent-ils, près de cinquante Evangiles apocryphes, preſque autant de faux Actes des Apôtres; on leur a ſuppoſé de fauſſes Lettres, on en attribuoit même à J. C. & à la Sainte Vierge. Les Anciens font mention de dix ou douze Apocalypſes ou révélations prétendues. L'on a forgé de fauſſes Prophéties, les Oracles des Sibylles, les Teſtamens des Patriarches; on a publié des Livres ſous le nom d'Adam, ſous celui de anciens Sages du Paganiſme, d'Hermès, d'Orphée, &c. Comme pluſieurs de ces Livres ſont des chef-d'œuvres de ridicule & d'imbécillité, en les mettant à côté de ceux que nous reſpectons, nos Adverſaires ſe ſont flattés de les couvrir tous du même opprobre, de rendre tous nos anciens titres ſuſpects. Tel eſt le deſſein qu'ils ſe ſont propoſé dans l'Examen critique des Apologiſtes de la Religion Chrétienne, dans l'Examen important de Bolingbroke, dans les Queſtions ſur l'Encyclopédie, art. *Apocryphe*, &c. Il

n'en a pas coûté beaucoup pour étaler de l'érudition ſur ce point ; les Auteurs en ont été quittes pour extraire Fabricius. Ils étoient bien ſûrs que les Lecteurs ne remonteroient pas à la ſource pour ſavoir ſi ces Livres apocryphes ſont anciens ou modernes, en quel tems ils ont paru, quel jugement on en a porté, quels en ont été probablement les Fabricateurs. Des Philoſophes en poſſeſſion d'être crus ſur leur parole, peuvent ils nous en impoſer ? Voilà, diſent-ils d'un ton triomphant, des monumens authentiques de la hardieſſe des impoſteurs & de l'imbécillité de leurs proſélytes. Au milieu de tant de Romans, comment nous fier à l'Hiſtoire ? Dès que l'on a cru tant de fables, reſte-t-il quelque choſe de certain ?

A cet argument terrible nous répondons : Les impoſteurs ont été découverts & confondus ; donc ceux qui ſont demeurés en poſſeſſion de la confiance publique ſe ſont trouvés exempts de ſoupçon : les Romans ont été rejetés dès qu'ils ont paru ; donc l'Hiſtoire a été reconnue vraie : les fables ſont tombées dans l'oubli ; donc la vérité n'en a reçu aucune atteinte. Les impoſteurs

modernes qui font aujourd'hui tant de prosélytes, doivent trembler à la vue du sort des anciens.

Si nous sommes obligés d'entrer ici dans des discussions ennuyeuses, on ne doit pas s'en prendre à nous.

§. II.

Nous avons déja remarqué que le nombre des faux Evangiles est exagéré de moitié, que la plupart ont été inconnus au troisieme siecle & n'ont paru qu'après; nous ajoutons que quand ils seroient plus anciens & en plus grand nombre, ce phénomene, si étonnant au premier aspect, ne prouveroit encore rien.

1°. Il étoit naturel que des Juifs ou des Païens convertis voulussent mettre par écrit, pour leur usage, pour l'instruction de leurs enfans ou de leurs amis, les faits & les articles de croyance qu'ils avoient appris de la bouche des Apôtres & de leurs Disciples. A la naissance du Christianisme, aucune Histoire ne pouvoit paroître plus intéressante que celle de Jesus-Christ, à tous ceux qui avoient embrassé sa doctrine. A mesure

que le nombre des Fideles s'accrut, le nombre de ces Hiſtoires a dû augmenter, ſans que l'on puiſſe accuſer ceux qui les ont faites d'avoir voulu ſe tromper eux-mêmes, ni en impoſer aux autres. Comme parmi cette foule d'Ecrivains les uns avoient plus ou moins de capacité, étoient plus ou moins inſtruits, il a dû ſe trouver beaucoup de vérité dans leurs récits; mais ces Hiſtoires plus ou moins exactes ont dû devenir inutiles, lorſque les Evangiles compoſés par les Apôtres eux-mêmes ou par leurs Diſciples aſſidus, ont été mis entre les mains des Fideles. Que quelques-unes de ces Hiſtoires oubliées dans les cabinets des Particuliers, aient reparu dans la ſuite, aient été nommées *faux Evangiles*, ou *Evangiles apocryphes*, ce fait n'a rien d'étonnant & dont l'Hiſtoire moderne ne fourniſſe des exemples. Loin de porter aucune atteinte à l'autorité de nos quatre Evangiles, il démontre la force qu'a naturellement une hiſtoire authentique, exacte, bien faite pour décréditer tous les mémoires qui n'ont point les mêmes caracteres.

2°. Vu la multitude de Sectes nées dans le ſecond ſiecle, & de Philoſophes

qui ont voulu accommoder la Doctrine Chrétienne à leurs opinions, il n'eſt pas ſurprenant que les différens Chefs de parti aient voulu auſſi compoſer de Evangiles à leur uſage; qu'ils aient mutilé, interpolé, mis en pieces le texte des nôtres pour fabriquer les leurs. A peine l'ont-ils entrepris, que ce crime leur a été réproché; S. Clément d'Alexandrie, S. Irénée, Origene, Tertullien, &c. l'ont mis au grand jour. Quand les attentats des fauſſaites auroient encore été plus fréquens, quel préjugé en pourroit-on tirer contre la candeur & la prudence des premiers Fideles, qui n'ont voulu recevoir pour authentiques & pour vrais, que les Ouvrages munis du témoignage des Egliſes Apoſtoliques, attentives à conſerver les Ecrits & les leçons de leurs Fondateurs?

Nous avons encore obſervé que le nom d'*Evangile* a été donné dans les premiers temps à tout ce que nous appelons *Livres de Religion* Eſt-il étonnant qu'au milieu de vingt héréſies que l'entêtement philoſophique a fait éclore dans le ſecond ſiecle, il ait paru tous les jours des Profeſſions de Foi, des Catéchiſmes, des Expoſitions de Doc-

trine conformes aux préjugés de chaque Secte ? Ce phénomene a paru dans tous les siecles ; il se renouvellera toujours dans les mêmes circonstances. L'Eglise Catholique, toujours attachée à la tradition, à la source premiere de sa croyance, & qui ne s'en écarta jamais, sera-t-elle responsable des efforts que ses ennemis n'ont cessé de faire pour lui enlever son dépôt ? L'on nous objecte ces funestes divisions aussi anciennes que l'Eglise ; c'est le crime de la Philosophie & non de la Religion. Des disputeurs mal convertis porterent dans le sein du Christianisme leur caractere pointilleux, opiniâtre, incrédule, & tant soit peu fripon. C'est à leur postérité que nous avons affaire.

§. III.

3°. Ces Evangiles apocryphes, partis de tant de mains différentes, ont-ils contradit les nôtres sur le fond de l'Histoire, sur les faits principaux qui servent de base à notre Religion ? Voilà où il en faut revenir. S'ils y ont été conformes, quel préjugé en tirera-t-on contre les nôtres ? Lorsqu'une Histoire a été écrite

écrite par un grand nombre d'Auteurs de différens pays, qui avoient des opinions & des intérêts contraires, qui s'accordent néanmoins pour le gros des faits, la narration de ceux qui étoient moins à portée de la source porte-t-elle quelque préjudice à l'authenticité ou à la vérité du récit des témoins oculaires? C'est une preuve de plus en leur faveur.

Or, dans la multitude d'Evangiles supposés, il ne reste que le nom de la plupart; on ne sait pas en quoi ils étoient conformes ou contraires aux nôtres; il n'en résulte donc rien ni pour nous, ni pour nos Adversaires.

Il ne s'en est conservé que quatre, qui sont assez courts. Le premier est l'Evangile de la Nativité de la Sainte Vierge; il n'a pas été connu avant le quatrieme siecle; S. Epiphane est le premier qui en ait parlé. Le second est le Pro-Evangile de S. Jacques, dont Origene a fait mention sur la fin du second siecle. Le troisieme est l'Evangile de l'Enfance du Sauveur; il est du même temps; S. Irénée l'a indiqué, & l'attribue aux Marcosiens. Le quatrieme est l'Evangile de Nicodeme sur la Passion & la Résurrection de Jesus-Christ. On ne peut pas le

faire remonter plus haut que le quatrieme fiecle; il eft dit à la fin, qu'il a été trouvé par l'Empereur Théodofe. Ces quatres hiftoires, quoique pleines de fables & de puérilités, ne contredifent point les faits de nos Evangiles; elles ferviroient à les confirmer, fi des rêveries ne les aviliffoient pas.

Les deux plus anciens Evangiles apocryphes font celui des Egyptiens & celui des Hébreux; tous deux ont été connus de S. Clément d'Alexandrie, il n'en refte que des fragmens très-courts. Ni l'un ni l'autre ne contredifoient l'Hiftoire Evangélique fur les faits principaux. Celui des Hébreux y étoit fi conforme, que S. Jérôme s'étoit donné la peine de le traduire; l'auroit-il fait, fi c'eût été un Livre abfolument fabuleux, & contraire à nos Evangiles? Selon S. Epiphane, c'étoit l'Evangile même de S. Matthieu en Hébreu, mais interpolé par les Ebionites. Si celui des Egyptiens n'avoit eu aucune conformité avec les nôtres, Saint Clément d'Alexandrie, en le citant, fe feroit-il borné à dire qu'il n'étoit point au nombre des quatre que l'Eglife avoit reçus par tradition? Il l'auroit abfolument rejeté.

Nos Adverſaires préſument ſans doute que les Evangiles, compoſés par les Hérétiques, à l'uſage de leur Secte, contrediſoient en tout point la narration des nôtres; nous prouverons le contraire, dans le chapitre ſuivant, par des témoignages irrécuſables. Si cela eût été, Origene, qui les avoit lus, & qui les mépriſoit, auroit fait remarquer ce défaut.

Plus nous voyons les Incrédules inſiſter ſur la multitude des Evangiles apocryphes, moins nous comprenons quel avantage ils peuvent en tirer. Quand une hiſtoire vraie auroit été contrefaite, commentée, mal-adroitement défigurée par cent Auteurs, qu'en pourroit-on conclure, dès qu'elle ſubſiſte toujours telle qu'elle eſt ſortie de la main des témoins oculaires?

Il en réſulte, dira-t-on, que les fables contenues dans les faux Evangiles ont été crues par un grand nombre de perſonnes; donc on a pu ajouter foi de même à nos Evangiles, quand même ils n'auroient raconté que des fables.

Par qui les faux Evangiles ont-ils été crus? Par des contemporains. Ils n'ont paru que plus d'un ſiecle après la date des

événemens. Par les Peres de l'Eglise? Ils ont crié à l'imposture, dès qu'ils ont connu ces fausses productions. Par de simples Fideles? Aucun n'y a donné confiance que ceux qui s'étoient aveuglément livrés aux Hérétiques. Aujourd'hui les Incrédules les plus fiers croient encore, ou font semblant de croire toutes les fables qui leur paroissent injurieuses au Christianisme; s'ensuit-il de leur crédulité que l'on doive s'inscrire en faux contre toutes les histoires?

En deux mots, ou les Évangiles apocryphes étoient conformes aux nôtres, pour le gros des faits, ou ils ne l'étoient pas. Dans le premier cas, ils n'ont été rejetés qu'à cause qu'ils manquoient d'attestations de leur authenticité, & c'est un préjugé de plus en faveur des nôtres. Dans le second, il s'ensuit qu'ils ont été réfutés par la notoriété publique, & que, si quelqu'un s'y est laissé tromper, c'est sa faute.

§. IV.

Il en est de même des faux Actes des Apôtres. Ce sont des productions des

Hérétiques beaucoup plus récentes que les Actes écrits par S. Luc ; il n'en est fait aucune mention avant le troisieme siecle (*a*). L'Auteur des Questions sur l'Encyclopédie prétend que S. Epiphane les a cités (*b*). En effet, ce Pere les attribue aux Encratites, aux Apostoliques ou Apotactiques, aux Origénistes, aux Ebionites, & les rejette absolument. Origene, Tertullien, Eusebe, S. Jérôme & d'autres Peres en ont parlé de même ; ces citations ne font pas beaucoup d'honneur aux Livres apocryphes (*c*).

Le même Auteur ajoute que les Actes de Sainte Thecle & de S. Paul sont recommandés par S. Grégoire de Nazianze, par S. Ambroise, par S. Jean Chrysostome, &c. Imposture. Ces Peres ont cru qu'il y avoit quelque chose de vrai dans l'histoire de Sainte Thecle ; mais ils n'ont fait aucun cas des Actes dont il s'agit ; tous les ont rejetés (*d*).

Nous avouons que *la Prédication de*

(*a*) Cod. apocryp. N. T. p. 388.
(*b*) Quest. sur l'Encycl. *Apocryphes.*
(*a*) Cod. apocr. p. 747.
(*d*) Tertull. *de Bapt.* c. 17. Notes de Lacerda.

S. Pierre, a été citée par S. Clément d'Alexandrie ; mais Eusebe nous apprend (*a*) que ce Livre, & plusieurs autres que l'on attribuoit au même Apôtre, n'ont jamais eu aucune authenticité dans l'Eglise. Tous ces Ouvrages apocryphes partoient de la main des Hérétiques ; on le savoit, quoiqu'ils y eussent déguisé avec beaucoup de soin leurs erreurs (*b*).

C'est la hardiesse même de ces faussaires qui a rendu les Auteurs des siecles suivans très-circonspects, & souvent scrupuleux à l'excès, sur l'authenticité de certains Livres, de laquelle nous ne doutons plus aujourd'hui. L'Eglise éclairée par trois siecles continuels de disputes & de recherches, a placé dans le Canon des Ecritures plusieurs Ouvrages desquels on doutoit encore du temps d'Eusebe, parce que la multitude & le poids des témoignages rassemblés ont dissipé enfin tous les nuages & les scrupules. Dès que l'on a vu dans un Livre quelques passages qui, au premier coup-d'œil, sembloient favoriser l'erreur,

(*a*) Hist. Eccl. l. III, c. 3.

(*b*) V. la note de Cavé sur Eusebe, l. III, c. 3.

l'Eglise s'est abstenue de prononcer jusqu'à ce qu'elle eût acquis des preuves indubitables de l'origine de cet écrit. Elle a jugé avec raison que l'analogie de la foi, le concert parfait des Livres sacrés entre eux & avec la tradition descendue des Apôtres, étoient la regle la plus sûre pour savoir si un Livre devoit être placé ou non dans le Canon des saintes Ecritures. Les Auteurs qui se défient de ses jugemens, qui veuleut tout décider selon les regles d'une critique contentieuse, & qui n'est rien moins qu'infaillible, se trompent dans le principe. L'Eglise ne s'est jamais reposée sur l'autorité seule d'aucun Ecrivain particulier, quelque respectable qu'il fût; elle a compris que la conformité de croyance entre les différentes Eglises fondées par les Apôtres avoit non-seulement tous les avantages de la certitude morale portée au plus haut degré, mais encore le caractere d'unité dans la foi que Jesus-Christ a voulu lui donner.

§. V.

Peut-on former en faveur d'aucun

Livre apocryphe une chaîne de témoignages aussi longue & aussi constante que celle que nous avons tissue à l'égard de l'Apocalypse ? Quelques citations isolées d'un ou deux Anciens ne prouvent rien ? Il faut une continuité pour établir une tradition.

Notre croyance d'ailleurs n'est pas fondée sur des Livres qu'il plaît aux Hétérodoxes de regarder comme apocryphes. Quand il n'y auroit jamais eu de Livres, la Foi Chrétienne n'auroit pas moins subsisté par le moyen de la tradition. Puisque les ignorans peuvent faire leur salut sans savoir lire, il nous paroît aussi que les Savans pourroient être sauvés sans Ecriture. Le témoignage de l'Eglise est nécessaire pour connoître quelles sont les véritables Ecritures, puisqu'il y en a eu de fausses ? Il faut donc commencer par être persuadé de l'autorité de l'Eglise, avant de pouvoir donner confiance aux Ecritures. Nous démontrerons ailleurs la justesse & la certitude de cette méthode.

Des exemples récens ne nous font que trop sentir le peu de fond que l'on doit faire sur les discussions pointilleuses de la critique : lorsque les Epîtres de Saint

Ignace parurent telles que nous les avons aujourd'hui, les Proteſtans incommodés de la doctrine qu'elles enſeignent, épuiſerent toutes les reſſources de l'érudition pour les rendre ſuſpectes; ils parvinrent à jeter, pendant quelque temps, un nuage ſur leur authenticité. Enfin, après un ſiecle de diſputes & de recherches, après les ſavantes remarques de Pearſon, la vérité s'eſt fait jour; aucun Ecrivain ſenſé n'oſeroit plus calomnier ce monument. Si Saumaiſe, Blondel, Aubertin, Daillé, revenoient au monde, ils rougiroient des conjectures frivoles qui ont fait leur réputation. Mais les Incrédules, obſtinés à ramener ſur la ſcene les vieux préjugés des Sectaires, diſent encore que la queſtion n'eſt pas décidée (*a*). Jamais queſtion fut-elle décidée contre des opiniâtres?

Il ſeroit inutile de diſſerter ſur les Lettres fauſſement attribuées aux Apôtres, ſur les Apocalypſes ou révélations ſuppoſées. Toutes ces pieces ſont très-poſtérieures à la date des Livres du Nouveau Teſtament; ceux-ci en ont fourni

(*a*) Examen critiq. des Apol. de la Relig. Chrét. c. 2.

le canevas, les imposteurs se sont moulés, tant qu'ils ont pu, sur nos Livres saints. L'Eglise n'a jamais fait aucun usage de leurs futiles productions; elle a fondé ses dogmes sur de meilleurs titres. Son Symbole étoit formé avant qu'il s'élevât de faux Docteurs pour en contester les articles; la maxime que Tertullien leur opposoit au troisieme siecle, est d'une certitude éternelle : la vérité a précédé le mensonge : *illud verum quod prius.*

Dans un autre Ouvrage, nous avons répondu aux conjectures des Incrédules contre le Pasteur d'Hermas, le Symbole des Apôtres, la seconde Lettre de Saint Clément, celle de S. Barnabé, &c. (*a*); nous ne répéterons point les mêmes observations. Il vaut mieux démontrer l'injustice du reproche qu'ils font aux anciens Peres d'avoir cité les Actes de Pilate, forgé les vers des Sibylles, employé sans scrupule à la défense du Christianisme des pieces évidemment fausses (*b*).

(*a*) Certit. des Preuves du Christ. c. 2.

(*b*) Quest. sur l'Encyclop. *Apocryphes*, Troisieme Lettre à Sophie, p. 49.

§. V I.

Saint Juftin, dans la premiere Apologie adreffée aux Empereurs & au Sénat Romain, leur dit, N. 35 : » Que Jefus » ait été crucifié, & que l'on ait partagé » fes habits, vous pouvez l'apprendre » par les Actes dreffés fous Ponce-Pilate «. N. 48 : » Qu'il ait été prédit que le » Chrift guériroit toutes les maladies & » reffufciteroit les morts, vous pouvez » vous en convaincre par les paroles » d'un Prophete (*a*) : Qu'il ait opéré » en effet ces miracles, vous pouvez en » être informé par les Actes dreffés fous » Ponce-Pilate «.

Tertullien dans fon Apologétique, c. 21, parle de ces mêmes Actes. Après avoir rapporté les Miracles, la Mort, la Réfurrection, l'Afcenfion de J. C., il ajoute : » Pilate, Chrétien dans fa conf- » cience, envoya la relation de tous ces » faits du Chrift à l'Empereur Tibere «. On comprend que ces mots, *Chrétien dans fa confcience*, fignifient feulement, *forcé par fa confcience de rendre témoignage à Jefus-Chrift.* Il avoit déja dit

(*a*) S. Juftin cite Ifaïe, c. 35, v. 6.

c. 5 : » Un Dieu ne peut être Dieu à » Rome, s'il ne plaît au Sénat. Tibere, » sous lequel le nom de Chrétien a » commencé d'être connu, informé de » la Palestine même, des faits qui carac- » térisoient un personnage divin, en fit » son rapport au Sénat, en l'appuyant » de son suffrage. Le Sénat rejeta cette » proposition, parce qu'il n'avoit pas été » consulté d'abord. L'Empereur persista » dans son avis, & menaça de punition » ceux qui accuseroient les Chrétiens. » Consultez vos registres, vous verrez » que Néron est le premier qui ait sévi » contre cette Religion «.

Eusebe, dans son Histoire Ecclésiastique, l. II. c. 2, confirme l'existence de la relation de Pilate, en s'appuyant du témoignage de Tertullien : nous ne ferons point mention des Ecrivains postérieurs qui en ont parlé.

L'Auteur des Lettres à Sophie regarde les actes de Pilate comme une imposture, & accuse Saint Justin d'en être l'inventeur (a) : 1°. dit-il, quelle vraisemblance y a-t-il qu'un Gouverneur écrivant à ses Maîtres, fasse l'éloge d'un homme qu'il

(a) Troisieme Lettre à Sophie, p. 49 & *suiv.*

vient de condamner comme coupable ? 2°. Si ces Actes avoient existé, quelques-uns des Grands de Rome, que l'on suppose avoir été déja convertis, n'auroient pas manqué d'appuyer Justin ; ce qui n'est pas arrivé. 3°. Justin, Martyr, est un homme qui a fait peu de figure dans le monde, & dont on ne lit plus les Ouvrages.

Pour accuser de fausseté un Philosophe respectable, tel que Saint Justin, il faudroit d'autres preuves que des conjectures frivoles. Pilate ne pouvoit-il pas se disculper auprès de ses Maîtres, en disant que les Juifs furieux lui en avoient imposé, qu'il s'étoit cru obligé de céder à leur emportement par la crainte d'une sédition ; qu'il n'avoit appris à connoître Jesus que par les miracles arrivés à sa mort & par sa résurrection ? &c. Il est à présumer que des Grands de Rome ont appuyé l'Apologie de Saint Justin, puisqu'elle produisit son effet ; l'Empereur fit cesser ou ralentir la persécution (*a*). S. Justin a donc fait une certaine figure à Rome ; à la tête de son Mémoire, il

(*a*) V. la Lettre de l'Emp. Antonin aux Etats de l'Asie, à la suite de la premiere Apol. de Saint Justin.

met ſon nom & ſa naiſſance, il fait mention de ſes diſputes avec le Philoſophe Creſcent ; le ſuccès de ſa premiere Apologie l'enhardit à en préſenter une ſeconde, pour avertir les Empereurs que les ordres qu'ils avoient donnés a l'égard des Chrétiens étoient fort mal exécutés. En un mot, S. Juſtin a obtenu ſa demande ; donc il n'en avoit pas impoſé ſur un fait auſſi aiſé à vérifier que les actes de Pilate. Que ſes Ouvrages ſoient lus ou ignorés par les Incrédules, il ne s'enſuit rien.

Pour éluder le témoignage de Tertullien, qu'a fait notre Critique ? 1°. Il a ſupprimé le paſſage de ce Pere, tiré du vingt-unieme chapitre de l'Apologétique ; il ne cite que le ſecond, tiré du chapitre cinquieme, parce qu'il eſt moins formel, & que Pilate n'y eſt pas nommé. 2°. Il reproche aux Apologiſtes Chrétiens d'avoir fait tomber ces paroles : *Conſultez vos regiſtres*, ſur ce qui précede, au lieu qu'elles regardent ce qui ſuit. Nos Apologiſtes n'ont point fait cette bévue ; en les accuſant d'impudence, il en fait profeſſion lui-même (*a*).

(*a*) Troiſieme Lettre à Sophie, p. 54.

3°. Il allegue les objections par lesquelles Tannegui Lefevre a voulu prouver que Tertullien avoit été trop crédule, en affirmant que Tibere avoit voulu mettre J. C. au rang des Dieux (*a*). Ces objections sont-elles péremptoires?

§. VII.

Lefevre oppose, 1°. que cette histoire est tirée d'une piece apocryphe; savoir, les Actes de Pilate. 2°. Que Tibere n'avoit point de religion; Suétone le fait remarquer. 3°. Que le Sénat n'auroit osé lui résister. 4°. Que sous Tibere le nom de Chrétien n'étoit pas connu à Rome. Havercamps, dans ses Notes sur Tertullien, ajoute que Tibere, ennemi de la Religion Juive, devoit l'être aussi de la Religion Chrétienne. L'Auteur des Lettres à Sophie observe enfin que, selon quelques-uns, le passage de Tertullien est falsifié; il vante la critique de Lefevre & de Havercamps; il dit que les plus savans Chrétiens ont placé les Actes de Pilate dans la classe des fraudes pieuses (*b*).

(*a*) Quatrieme Lettre, p. 64 & *suiv.*
(*b*) *Ibid.* p. 59.

Réponse. Il est faux que l'histoire faite par Tertullien soit tirée des Actes de Pilate. Tertullien dit que Tibere fit sa proposition au Sénat, *ensuite des informations*, ou des avis *venus de la Palestine ;* donc ces informations ou ces Actes ne faisoient pas mention de la démarche de Tibere. Elle a pu être connue par la notoriété publique. Décider que ces Actes sont une piece apocryphe, c'est supposer ce qui est en question. Que diroient nos Adversaires, si nous soutenions que Tacite avoit consulté ces Actes, lorsqu'il dit que Christ avoit été mis à mort sous Ponce-Pilate ?

Tibere n'avoit point de religion, mais il avoit des caprices; il a pu avoir celui de faire rendre les honneurs divins à Jesus-Christ. Puisqu'il haïssoit les Juifs, c'étoit un excellent moyen de les mortifier. Le Sénat, bien convaincu que Tibere n'attachoit pas beaucoup d'importance à cette affaire, a pu refuser son suffrage sans danger, tourner même son refus en adulation.

Si Pilate a écrit à Tibere les faits qui regardoient Jesus-Christ, il a du mander que sa doctrine avoit déja des Sectateurs; alors il sera vrai que le nom *Chrétien*,

ou la chose signifiée par ce nom, a été connue à Rome sous Tibere.

Il n'y a point de falsification dans le texte de Tertullien, mais une variante dans les manuscrits, qui ne change point le sens. Rigaut a lu *istius divinitatis*; Havercamps met *istius divini*, & l'explique par *istius numinis*: nous avons suivi ce sens, en traduisant par *un personnage divin* : où est la différence?

C'est l'Auteur même des Lettres à Sophie, qui a falsifié le texte d'Eusebe. Selon lui, Eusebe, fondé sur l'usage des Gouverneurs de Province, prétend seulement que Pilate n'a pas manqué *sans doute* d'envoyer une relation touchant le Christ; ce n'est qu'une présomption. Ce *sans doute* est de sa façon; Eusebe articule le fait positivement.

Nous savons qu'au second siecle les Quartodécimans forgerent de faux Actes de Pilate, pour appuyer leur usage touchant la Pâque; qu'au troisieme, les Païens en forgerent d'autres, pour rendre les Chrétiens odieux; que Maximin les fit afficher & répandre dans tout l'Empire; que, depuis ce tems-là, il en a paru d'autres, soit qu'il faille les confondre avec l'Evangile de Nicodeme,

ſoit qu'il faille les diſtinguer (a). Mais que prouvent ces fauſſes pieces poſtérieures, contre l'exiſtence des Actes cités par Saint Juſtin? La vérité du fait a pu donner lieu de fabriquer de faux Actes à la place de ceux qui n'exiſtoient plus; mais des Actes ſuppoſés, après Saint Juſtin, ne lui ont pas ſuggéré un fait, qu'il n'auroit pas oſé avancer ſans preuve (b).

Ce ſont ces faux Actes plus récens que quelques Savans Chrétiens ont régardés, avec raiſon, comme une frau de pieuſe; mais s'il y en a eu quelques-uns qui aient attaqué l'exiſtence de ceux dont S. Juſtin a parlé, ils n'ont allégué aucune preuve démonſtrative. S. Juſtin a perſuadé les Empereurs; donc il ne leur en a pas impoſé.

Suppoſons néanmoins, pour un moment, que S. Juſtin ait été mal informé, que Tertullien ait été trompé par un faux bruit, que la narration d'Euſebe n'ajoute aucun nouveau poids à ce récit, eſt-ce là une raiſon d'accuſer les Apologiſtes Chrétiens qui ont cru vrais les

(a) Cod. apocr. N. T. p. 214 & *ſuiv.*
(b) V. Pearſon, *Lect. 4, in Acta Apoſt.* n. 15.

Actes de Pilate, d'*imposture* & d'*impudence* ? Nous ne faisons aucun usage de ces Actes, parce que les faits qui concernent Jesus-Christ sont assez prouvés d'ailleurs. Il en est de même de la Lettre d'Abgare à Jesus-Christ, & de la réponse, contre lesquelles l'Auteur des Lettres à Sophie déclame avec le même emportement, en accusant Eusebe de les avoir forgées (*a*).

§. VIII.

Quant aux oracles des Sibylles, nous nous bornerons à extraire, en peu de mots, la dissertation de M. Freret sur ce sujet (*b*). On ne peut pas le soupçonner d'être trop prévenu en faveur de nos Apologistes.

Il observe d'abord que le désir de connoître l'avenir, & la confiance à la divination, sont une maladie de l'esprit humain, presque incurable, & la source de la plupart des superstitions du Paganisme ; que ce préjugé faisoit partie essentielle de la Religion des

(*a*) Lettre cinquieme, p. 73.
(*b*) Mém. de l'Acad. des Inscrip. *in*-12. tome XXXVIII.

Anciens. Quoique la croyance aux prodiges de toute espece ait été extrêmement affoiblie par l'établissement du Christianisme, cependant, dit-il, la Religion ni la Philosophie n'ont pu encore la déraciner tout-à-fait.

La confiance des Grecs à leurs Oracles, l'entêtement des Romains pour les Livres des Sibylles, dès la naissance de leur République, sont deux faits connus; ces Livres sont beaucoup plus anciens que le Christianisme; ils ont été conservés à Rome jusqu'au commencement du cinquieme siecle. L'Empereur Aurélien, ordonnant aux Pontifes de les consulter, l'an 270, leur reproche la répugnance qu'ils avoient à le faire. Il semble, dit-il, que vous ayez cru délibérer dans une Eglise de Chrétiens, & non dans le Temple de tous les Dieux (*a*). Cette réflexion semble prouver que, quoique plusieurs Chrétiens aient cité les vers des Sibylles, ils n'y avoient, dans le fond, aucune confiance.

Josephe, dans ses Antiquités judaïques, composées vers l'an 93 de notre

(*a*) *Flav. Vopis. in Aureliano.*

ere, cite un Ouvrage de la Sibylle, où il étoit parlé de la Tour de Babel & de la confusion des langues, à peu près comme dans la Genese. M. Fréret en conclut que cet Ouvrage passoit déja pour ancien, qu'il étoit entre les mains des Grecs, que les Chrétiens ne sont pas les premiers auteurs de la supposition des Livres Sibyllins. Il le confirme, parce que les vers qui en sont cités par S. Justin, par Théophile d'Antioche, par S. Clément d'Alexandrie, & par d'autres Peres, ne se trouvent point dans le recueil que nous avons aujourd'hui, & qui est plus récent. D'où il résulte évidemment que ces Peres n'ont eu aucune part à la fraude, qui peut être l'ouvrage de quelques Juifs Platoniciens.

Par le texte même du recueil des vers Sibyllins, tel que nous l'avons, M. Fréret prouve qu'il a été composé, ou interpolé, au second siecle, sous Marc-Aurele entre les années 169 & 177 de Jesus-Christ.

Celse, qui écrivoit sous Adrien, quelques années avant cette époque, reprochoit aux Chrétiens qu'il y avoit parmi eux une Secte de *Sibyllistes*, & qu'ils avoient corrompu les vers Sibyllins,

pour y mettre des blasphêmes. Origene répond que ceux d'entre les Chrétiens qui ne vouloient pas regarder la Sibylle comme Prophéteſſe, nommoient, à la vérité, *Sibylliſtes* ceux qui y avoient confiance. Quant au reproche de falſification, il défie le Philoſophe de produire d'anciens exemplaires non altérés, par leſquels on pût conſtater la fraude. Cela prouve, dit M. Fréret, 1°. que l'authenticité de ces prédictions n'étoit point alors miſe en queſtion, & qu'elle étoit également ſuppoſée par les Païens & par les Chrétiens. 2°. Que parmi ces derniers, il y en avoit ſeulement quelques-uns qui y ajoutoient foi, pendant que les autres n'en faiſoient aucun cas.

Il obſerve qu'en fait de critique, les plus célebres Philoſophes du Paganiſme n'avoient aucun avantage ſur le commun des Auteurs Chrétiens; il le montre par l'exemple de Plutarque, de Celſe, de Pauſanias, de Philoſtrate, de Porphire, de l'Empereur Julien. Tous alleguent, ſous le nom d'Orphée, de Muſée, d'Eumolpe, &c. des Ouvrages & des Oracles ſuppoſés par les nouveaux Platoniciens, ou plutôt par les Sectateurs du nouveau Pythagoriſme. Les

Chrétiens, de leur côté, crurent qu'il leur étoit permis d'alléguer les mêmes autorités pour battre les Païens par leurs propres armes, sur-tout pour détruire le reproche de nouveauté que l'on répétoit sans cesse contre le Christianisme.

§. IX.

Lorsque cette Religion fut dominante, la dispute changea. Eusebe, dans sa Préparation Evangélique, ne cite le témoignage des Sibylles que d'après Josephe; s'il allegue des oracles favorables au Christianisme, il les emprunte toujours de Porphyre, ennemi déclaré de la Religion Chrétienne. S. Augustin dans son Ouvrage contre Fauste, dit que ces preuves peuvent avoir quelque force pour confondre l'orgueil des Païens; mais qu'elles n'en ont pas assez pour donner quelque autorité à ceux de qui elles portent le nom (*a*). Il convient ailleurs que ces prédictions peuvent à la rigueur être regardées comme l'ouvrage des Chrétiens, & que ceux qui veulent raisonner juste, doivent s'en tenir aux pro-

(*a*) *Contrà Faustum*, l. XIII, c. 15.

phéties tirées des Livres conservés par les Juifs nos ennemis (*a*).

De là il paroît évident que les Peres qui ont cité les Sibylles, ne les ont opposées à leurs Adversaires que comme un argument personnel; que si la plupart de ces vers ont été forgés par des Chrétiens, ceux-ci n'ont fait qu'imiter la conduite des Philosophes, ennemis du Christianisme; c'étoit un mauvais exemple à suivre.

La conclusion de M. Fréret mérite attention : » Les controverses, dit-il, » agitées dans les deux derniers siecles sur l'autorité de la tradition, » ont jeté les Critiques dans deux extrémités opposées. Les uns, dans la » vûe de détruire la force du témoignage que les anciens Ecrivains portent de la croyance de leur siecle, » ont extrêmement appuyé sur le défaut de leur maniere de raisonner, » sur la foiblesse, ou même sur la fausseté de quelques-unes des preuves » qu'ils emploient. Les autres se sont » persuadé que l'autorité des Peres, » lorsqu'ils déposent de ce qu'on croyoit

(*a*) *De civit. Dei*, l. XVIII. c. 47.

« de

» de leur temps, ne pouvoit subsister, si
» on les abandonnoit dans la maniere
» dont ils avoient traité des questions
» indifférentes & étrangeres au fond de
» la Religion. Dans cette vue, ils ont
» cru devoir défendre avec le zele le
» plus ardent, des opinions dont il pa-
» roît que les Peres mêmes n'étoient
» pas trop persuadés, mais qu'ils ont
» cru pouvoir employer comme un ar-
» gument personnel contre les Païens:
» telle étoit l'opinion du surnaturel des
» oracles. Il faut, sans doute, tenir le
» milieu entre ces deux excès «.

Il est fâcheux que dans l'article *Sibylles* de l'Encyclopédie, en copiant M. Fréret, on ait supprimé plusieurs de ses réflexions qui vont à la décharge des Peres de l'Eglise.

Par les plaintes qu'ils ont formées dans tous les temps contre les Hérétiques, il est prouvé que les supercheries de toute espece, commises dans les premiers siecles, ont été l'ouvrage de ces Sectaires. Le moindre soupçon d'infidélité en ce genre, suffisoit pour rendre un homme suspect d'hérésie; l'Eglise n'a laissé aucune de ces sortes de fautes impunies. Tertullien nous ap-

prend qu'un Prêtre d'Asie, convaincu d'avoir supposé les Actes de Saint Paul & de Sainte Thecle, par un zele mal entendu pour la gloire de cet Apôtre, fut dégradé de son ministere (*a*). Macedonius, Evêque de Constantinople, accusé d'avoir changé une seule lettre dans un passage de S. Paul, fut chassé de son Siége. Puisque l'on ignore quel est l'Auteur des Oracles Sibyllins, favorables au Christianisme, il est naturel d'attribuer cette imposture aux déserteurs de la Foi Chrétienne, plutôt qu'à ceux qui sont demeurés soumis à l'Eglise.

ARTICLE QUATRIEME.

De la divinité ou de l'inspiration des Livres du nouveau Testament.

§. I.

Ce n'est pas assez de prouver que les Livres du nouveau Testament ont été écrits par les Auteurs dont ils portent les noms, par des Disciples du Sauveur, pour conclure qu'ils sont inspirés ou

(*a*) *De Bap.* c. 17.

parole de Dieu. Il n'eſt pas certain que S. Marc & S. Luc aient entendu prêcher Jeſus-Chriſt, qu'ils aient reçu immédiatement de lui leur miſſion, qu'ils aient été remplis du S. Eſprit avec les Apôtres le jour de la Pentecôte. S. Barnabé eſt, ou un Apôtre, ou un de leurs Diſciples, comme S. Clément; cependant leurs Ecrits n'ont pas été placés dans le Canon comme ceux de S. Marc & de S. Luc. Quand il ne feroit pas poſſible de démontrer, par les regles de critique, que tel Ouvrage vient d'un Apôtre ou d'un Diſciple des Apôtres, il ne s'enſuivroit pas qu'il doit être exclus du catalogue des Livres ſaints; pour qu'il mérite d'y être compris, c'eſt aſſez de prouver que depuis le ſiecle des Apôtres, l'Egliſe l'a toujours reſpecté comme un Livre canonique. La queſtion de l'inſpiration des Livres Saints eſt donc abſolument indépendante de celle de leur authenticité; elle n'a rien de commun avec les diſcuſſions de critique.

La preuve à laquelle il faut avoir recours pour être certain qu'un Livre eſt inſpiré, divin, canonique, parole de Dieu, eſt la tradition conſtante & univerſelle de l'Egliſe. En traitant de la

regle de la Foi, nous ferons voir que cette maniere de procéder est seule vraie, solide, décisive. Les simples Fideles ne sont point en état de discuter des preuves historiques, de fouiller dans les monumens de l'antiquité, pour savoir si un Livre est authentique ou ne l'est pas, si la doctrine en est pure ou indigne de Dieu, si l'Auteur étoit inspiré ou non; mais ils ont des preuves palpables de la nécessité & de l'obligation de s'en rapporter à l'enseignement de l'Eglise; sans cette boussole, les Savans eux-mêmes n'auroient pas de leur foi une certitude suffisante.

Il nous suffit donc de montrer que dans tous les siecles, l'Eglise a mis entre les mains des Fideles les Livres du Nouveau Testament, comme des ouvrages inspirés de Dieu pour diriger leur croyance. Il ne peut y avoir de doute sur ce point à l'égard des siecles qui se sont écoulés depuis le premier Concile de Nicée tenu l'an 325. Les Peres de ce Concile formerent leur Symbole contre Arius sur les passages du Nouveau Testament aussi bien que sur ceux de l'Ancien. Toute la question entre les Catholiques & les Ariens se réduisoit à savoir

en quel ſens ces paſſages devoient être entendus ; l'on convenoit de part & d'autre de la néceſſité de régler la croyance ſur la doctrine de ces ſaints Livres. Il en a été de même de toutes les conteſtations ſurvenues dans l'Egliſe depuis ce temps-là. Les Hérétiques n'ont jamais nié aux Orthodoxes la néceſſité de ſe conformer à la doctrine du Nouveau Teſtament ; les Manichéens même qui rejetoient l'Ancien, faiſoient profeſſion de reſpecter le Nouveau dans toutes ſes parties. Il en avoit été de même pendant les trois ſiecles qui ont précédé le Concile de Nicée.

§. I I.

Au troiſieme ſiecle, Origene travailloit dans l'Orient à rendre plus corrects le texte & les verſions des Livres Saints, à en rendre le ſens dans ſes Commentaires & dans ſes Homélies ; il s'en ſervoit avec avantage contre différentes Sectes d'Hérétiques. Selon lui & la vérité, toutes étoient nées du déſir d'approfondir les myſteres des Ecritures. » Les uns, dit-il, ont trouvé » telle opinion plus vraiſemblable, les

» autres lui ont préféré l'opinion con-
» traire, lorsqu'il a été question d'ex-
» pliquer *les Livres qu'ils reconnoissoient*
» *unanimement pour divins.* Leurs Sec-
» tateurs ont pris de noms différens,
» selon qu'ils ont suivi les opinions de
» celui-ci ou de celui-là; il en a été
» de même chez les Juifs & chez les
» Philosophes « (*a*).

Tertullien combattoit principalement les Hérétiques de son temps par la voie de *prescription*, & soutenoit qu'on ne devoit pas les admettre à disputer sur le sens des Ecritures. Mais il n'étoit pas mois attentif à prouver contre eux l'authenticité de Livres du Nouveau Testament, l'intégrité du texte lu dans l'Eglise Catholique, la vérité du sens qu'elle y donnoit, fondée sur la tradition venue des Apôtres. On convenoit, de part & d'autre, de l'obligation d'en suivre la doctrine, d'y déférer comme à la parole de Dieu.

St. Clément d'Alexandrie, comme les autres Peres, réfute les Hérétiques par les Ecritures; il leur reproche de rejeter celles qui condamnoient leur er-

(*a*) Contre Celse, l. III, n. 12.

teur, de pervertir le ſens des autres, de n'en citer que des fragmens, de leur faire dire ce qu'il leur plaît.

§. III.

Dans le ſecond ſiecle, S. Irénée ſuit la même méthode; il combat les Hétérodoxes par l'Ecriture & par la tradition. Pour donner, dit-il, quelque probabilité à leurs hypotheſes, les Hérétiques s'efforcent d'y ajuſter quelques paroles de Jeſus-Chriſt, des Prophetes & des Apôtres, afin qu'il ne paroiſſe pas que leurs imaginations ſont abſolument deſtituées de fondement (*a*).

Ainſi, dans les premiers ſiecles, auſſi bien que dans les ſuivans, les Livres de l'Ancien & du Nouveau Teſtament ont été l'arſenal commun où tous les partis puiſoient leurs preuves & leurs argumens; tous faiſoient profeſſion de céder à l'autorité de ces Livres divins, ceux même qui en altéroient la doctrine, affectoient pour eux le plus grand reſpect. La différence qu'il y eut tou-

(*a*) S. Irén. l. I, c. 8: l. III. c. 4; L. IV, c. 26, &c.

jours entre eux & les Orthodoxes, eſt que ceux-ci ſoutenoient, comme nous faiſons encore, que le ſens de ces Livres devoit être fixé, non par des explications arbitraires, mais par la tradition de l'Egliſe.

Un Auteur anonyme du ſecond ſiecle, cité par Euſebe, reproche aux Hérétiques de corrompre les Ecritures, de ſéduire les ſimples par des raiſonnemens ſubtils, d'altérer le texte des Livres Saints; crime dont on peut les convaincre, dit-il, par la diſcordance des exemplaires qu'ils ont altérés. Ou ils ne croient pas que les Ecritures aient été dictées par le S. Eſprit, & alors ce ſont des infideles; ou ils ſe croient plus ſages que le S. Eſprit, & alors ils ſont poſſédés de l'eſprit impur (*a*). Tertullien leur fait le même reproche (*b*).

S. Juſtin, dans ſes Ouvrages contre les Juifs & contre les Païens, argumente également ſur le texte des Livres de l'Ancien & du Nouveau Teſtament; il dit qu'on les liſoit dans les aſſemblées des Fideles : nous avons conſervé cet

(*a*) Hiſt. Eccl. l. V, c. 28.
(*b*) *De Præſcrip.* c. 38.

usage. La coutume d'écouter debout la lecture de l'Evangile, de former le signe de la croix sur le front, sur la bouche, sur le cœur, lorsqu'on la commence, de baiser le livre à la fin, de réciter ensuite la Profession de Foi, atteste mieux que tous les témoignages possibles, l'idée que nous avons de ce Livre divin. Ces pratiques anciennes, constantes, universelles, sont le plus éloquent de tous les monumens.

Tatien, Disciple de S. Justin, avoit fait un Evangile, composé du texte des quatre que nous avons, & qui servit de regle à ses Sectateurs. La multitude d'Evangiles supposés, qui parurent ensuite, prouve que toutes les Sectes s'accordoient à regarder les Ecrits des Apôtres comme la regle de leur foi. Les faussaires n'auroient pas été tentés de supposer de faux titres, si l'Ecriture n'avoit été d'aucun poids pour décider de la croyance.

S. Justin touchoit aux Peres Apostoliques, & ceux-ci ont cité les Livres du Nouveau Testament, comme faisant autorité parmi les Fideles. Mais ils n'ont jamais séparé ces deux regles,

l'Ecriture & la tradition, ou l'enſeignement de l'Egliſe. Telle étoit la ſeule méthode capable de tranquilliſer les Fideles ſur l'authenticité des Ecrits, ſur leur intégrité, ſur le ſens que l'on devoit leur donner; elle a été la même dans tous les ſiecles. Les Peres Apoſtoliques ſont irrécuſables, non-ſeulement parce qu'ils ont été inſtruits par les Apôtres, mais parce qu'ils en ont reçu la miſſion. Ils ont hérité de leurs pouvoirs pour tranſmettre aux Fideles les Livres Saints, en garantir l'intégrité, & les expliquer au beſoin.

§. IV.

De même que Jeſus-Chriſt & les Apôtres ont cité à leurs Diſciples les Livres de l'Ancien Teſtament comme dictés par le Saint-Eſprit, ainſi les ſucceſſeurs des Apôtres nous ont laiſſé les Ecrits de leurs Maîtres comme des oracles dignes d'être reçus avec autant de reſpect que les anciens. L'Egliſe eſt ainſi une ſociété nombreuſe diſperſée dans tous les lieux, qui atteſte la validité de ſes titres originaux, par la

confiance même qu'elle leur donne, par le ſoin qu'elle a de les conſerver, par la profeſſion qu'elle fait d'en ſuivre fidélement la doctrine. Elle les tient de ſes fondateurs ; jamais elle ne s'en eſt laiſſé diſputer la poſſeſſion ni l'intelligence. Lorſque les Empereurs Païens en ordonnerent la recherche pour les brûler, pluſieurs Chrétiens ſouffrirent la mort plutôt que de les livrer ; ceux qui en eurent la foibleſſe, furent regardés comme des traîtres & des apoſtats. Jamais l'Egliſe n'a placé les Ouvrages de ſes Docteurs les plus accrédités au même rang que les Evangiles & les Ecrits des Apôtres. Elle a également exclu de ſon ſein les Sectes qui rejetoient, qui falſifioient, ou qui expliquoient mal l'Ancien ou le Nouveau Teſtament.

Que Jeſus-Chriſt ait confirmé l'opinion qu'avoient les Juifs de leurs Ecritures, c'eſt un fait atteſté par l'Evangile. » Liſez avec ſoin, leur diſoit-il, » les Ecritures dans leſquelles vous » croyez trouver la vie éternelle ; ce » ſont elles qui rendent témoignage de » moi.... Si vous ajoutiez foi à Moïſe,

» vous croiriez aussi en moi ; c'est de » moi qu'il a écrit « (a). » Toute Ecriture inspirée de Dieu, dit S. Paul, » est utile pour instruire, pour reprendre, pour corriger, pour donner des » leçons de justice, pour rendre parfait » un homme de Dieu, & les former à » toutes sortes de bonnes œuvres (b). « Or les Disciples des Apôtres mettent sur la même ligne les Ecritures de l'Ancien & du Nouveau Testament. Les Hérétiques même qui en rejetoient quelques Livres, sous prétexte qu'ils n'étoient pas des Apôtres, ou qu'ils étoient corrompus, tomboient d'accord que ceux contre lesquels on ne pouvoit pas faire le même reproche, étoient regle de foi.

Lorsque Celse accusa les Chrétiens de changer le texte de leurs Livres, & de l'expliquer arbitrairement : » Pour moi, » répondit Origene, je n'en connois » point d'autres qui entreprennent de » changer le texre de l'Evangile, que » les Disciples de Marcion, de Valen-

---

(a) Joan. c. 5, v. 39, 46.
(b) 2. Tim. c. 3, v. 16.

» tin ou de Lucien; mais on ne doit » point imputer à la Religion Chrétienne » le crime particulier de quelques Sec- » taires. C'eſt comme ſi l'on vouloit » faire retomber ſur la Philoſophie les » erreurs ou la mauvaiſe foi de quel- » ques Philoſophes (*a*) «.

§. V.

Ce point de fait une fois prouvé; que dès le ſiecle des Apôtres l'on a cru conſtamment & univerſellement dans l'Egliſe, que les Livres du Nouveau Teſtament étoient inſpirés, auſſi bien que ceux de l'Ancien, nous n'avons plus beſoin de diſcuter l'opinion de le Clerc, qui prétend que cette inſpiration n'eſt pas néceſſaire pour prouver la divinité du Chriſtianiſme, & pour rendre notre foi certaine (*b*). Qu'elle ſoit néceſſaire ou non néceſſaire, ce n'eſt point à nous d'en décider. Si l'Egliſe a cru cette inſpiration dès le temps

(*a*) Contre Celſe, l. II, n. 27.

(*b*) Sentimens de quelques Théol. de Holl. Lettre onzieme.

des Apôtres, c'eſt un dogme révélé; donc il eſt néceſſaire de le croire : Dieu a voulu que ce fût un dogme de croyance, puiſque l'Egliſe n'a jamais ceſſé de le regarder comme tel.

Pour le rendre ridicule, l'Auteur ſuppoſe que, ſelon nous, Dieu a inſpiré aux Ecrivains ſacrés non ſeulement les dogmes, la morale, les prophéties, mais encore le ſtyle, les phraſes, & les mots dont ils ſe ſont ſervis. Jamais l'Egliſe n'a canoniſé ce ſentiment comme un dogme de foi, jamais elle n'a condamné l'opinion contraire.

1°. Selon l'opinion commune, Dieu a *révélé* aux Ecrivains ſacrés ce qu'ils ne pouvoient pas ſavoir par la lumiere naturelle; mais cette révélation n'a pas été néceſſaire pour les faits dont ils avoient été témoins oculaires, ou qu'ils avoient appris de la bouche de ces mêmes témoins. Les leçons de Jeſus-Chriſt ſont une *révélation* expreſſe, faite aux Apôtres & aux Diſciples qui l'ont entendu prêcher.

2°. Dieu leur a *inſpiré*, par un mouvement de ſa grace, le deſſein & la volonté de mettre par écrit ce qu'ils

ſavoient, par la révélation, ou autrement.

3°. Il leur a donné une *aſſiſtance*, ou un ſecours particulier, pour les préſerver d'erreur ou d'infidélité dans leur récit, ſans rien changer néanmoins au degré de capacité naturelle que chaque Ecrivain pouvoit avoir d'écrire plus ou moins correctement, plus ou moins clairement.

Ces trois conditions ſont néceſſaires, mais ſuffiſantes, pour que nous ſoyons obligés d'ajouter foi à leurs Ecrits, ſans aucun danger d'erreur, & de les regarder comme parole de Dieu. Nous ne prodiguons point ici les miracles.

La principale objection de le Clerc, contre l'inſpiration des Livres Saints, eſt tirée des contradictions dans leſquelles ſont tombés les Ecrivains ſacrés, & des malédictions auxquelles ils ſe ſont livrés. Nous nions formellement ces prétendues contradictions, & nous défions tous les Incrédules d'en citer aucune qu'il ne ſoit pas poſſible de concilier. Pour les malédictions, nous avons fait voir, dans notre ſeconde Partie, que ce ſont des Prophéties ou des me-

naces, & non des ſouhaits dictés par la veangeance.

Autre choſe eſt de ſoutenir que l'Ecriture Sainte eſt une *regle* de notre foi, autre choſe de prétendre qu'elle eſt la *ſeule regle*, qu'elle doit s'expliquer par elle-même, & non autrement. Cette ſeconde opinion, embraſſée par les Sectes hétérodoxes, n'a jamais été celle de l'Egliſe Catholique. Quiconque fait profeſſion de s'en tenir au texte des Livres Saints, & ſe réſerve la liberté de l'entendre comme il lui plaît, ne ſe trouve pas beaucoup gêné. On ne doit pas être étonné qu'en la ſuivant, vingt Sectes différentes voient ou croient voir dans l'Ecriture les opinions qu'il leur a plu d'adopter; qu'en tordant le ſens à volonté, les Incrédules y apperçoivent des abſurdités ſans nombre. L'Egliſe Catholique, plus ſoumiſe à la révélation, & plus humble dans ſa foi, a toujours été perſuadée que le texte ſeul d'un Livre, ſans autre ſecours, n'eſt pas plus capable de fixer les opinions & de prévenir les erreurs, que le texte des Loix ne peut terminer les procès, s'il n'y a pas des Tribunaux établis pour pronon-

cer. Conféquemment elle croit & a toujours cru que l'enfeignement catholique, ou univerfel & perpétuel de l'Eglife, eft la regle à laquelle on eft forcé d'avoir recours pour déterminer le vrai fens des Ecritures, auffi bien que pour en conftater l'intégrité & l'authenticité : nous prouverons, dans fon lieu, la fageffe & la folidité de ce fentiment.

L'Auteur de l'Hiftoire critique de Jefus-Chrift a répété & amplifié la fauffe accufation de le Clerc. » A l'infpection
» feule de l'Evangile, dit-il, tout Chré-
» tien doit être convaincu que ce Li-
» vre eft divin, que chaque mot qu'il
» contient eft infpiré par le S. Efprit.
» Le fentiment de la plupart des Théo-
» logiens eft que le S. Efprit a révélé
» aux Ecrivains facrés, jufqu'à l'ortho-
» graphe des mots, jufqu'aux points
» & aux virgules. Mais qui nous ga-
» rantira que tous les Copiftes & les
» Moines des fiecles d'ignorance, qui
» nous ont tranfmis les Ecrits révélés,
» n'ont fait aucune faute en les tranf-
» crivant ? Un point ou une virgule dé-
» placés fuffifent, comme on le fait,

» pour altérer totalement le ſens d'un » paſſage (*a*). »

C'eſt ainſi que l'on rend les Théologiens mépriſables & odieux, par des calomnies : nous ne prendrons point la peine de les réfuter plus au long. C'eſt l'Egliſe qui nous garantir la conſervation, l'intégrité, l'authenticité & le vrai ſens des Livres Saints, & non la capacité des Copiſtes.

(*a*) Hiſtoire critique de Jeſus-Chriſt, Préf. p. iv.



CHAPITRE II.

De la vérité de l'Histoire évangélique.

LA divinité de la Religion Chrétienne porte sur la vérité des faits rapportés dans les Livres du Nouveau Testament. Cette Histoire nous apprend que Jesus-Christ est né d'une Vierge, par l'opération du Saint-Esprit ; qu'il a prêché dans la Judée pendant trois ans ; qu'il a fait des miracle pour confirmer sa mission & sa doctrine, donné l'exemple de toutes les vertus ; que, mort sur une croix, il est ressuscité trois jours après ; a prédit que son Evangile s'établiroit par-tout le monde, malgré la résistance des hommes. Elle ajoute que, quarante jours après sa résurrection, Jesus est monté au Ciel, à la vue de ses Disciples ; qu'il leur a envoyé le Saint-Esprit le jour de la Pentecôte. Dès ce moment, selon la même Histoire, les Apôtres ont publié à Jérusalem & ailleurs les événemens dont nous venons

de parler, sur-tout la résurrection de leur Maître; ils ont été écoutés & suivis par une multitude de prosélytes: peu-à-peu l'Evangile s'est établi dans les villes principales de l'Empire Romain, & dans d'autres climats; il s'y est formé de nombreuses sociétés de Chrétiens: telle est l'origine de la Religion que nous professons. Ceux qui en ont continué l'Histoire, disent, ou supposent que la plupart des Apôtres & des Disciples de Jesus-Christ ont été mis à mort en persévérant de publier & d'attester les faits précédens, dont ils se donnoient pour témoins oculaires.

Si tous ces faits sont vrais, la mission divine de Jesus-Christ & de ses Apôtres est incontestable, la vérité du Christianisme est démontrée; cette Religion est l'ouvrage d'un Dieu. Nous avons vu ailleurs, que, de l'aveu d'un Déiste célebre, le pouvoir d'opérer des miracles, joint à une conduite irréprochable, sert d'attestation divine à un Missionnaire, lorsque d'ailleurs il n'enseigne rien qui ne soit digne de la sagesse & de la sainteté de Dieu. De quels signes plus certains & plus évidens Dieu pourroit-il se servir pour

attester la mission surnaturelle d'un ou plusieurs hommes, qu'en réunissant en eux les trois principaux attributs que nous adorons en lui, la puissance, la sainteté, la sagesse? S'ils ont brillé singuliérement dans Jesus-Christ, ce n'est pas à tort qu'il s'est donné pour Fils de Dieu. Notre principal objet doit donc être de prouver la vérité de l'Histoire évangélique dans toutes ses parties. L'ordre exige que nous apportions les preuves générales, avant d'entrer dans l'examen détaillé des faits; nous suivrons ensuite la chaîne de cette Histoire, & nous la diviserons en deux ou trois époques principales.

Un des reproches que nos Adversaires nous font le plus souvent, c'est que les faits évangéliques n'ont pour témoins que des hommes prévenus & engagés par systême à les rapporter; il est à propos d'écarter d'abord cette fausse idée, & de montrer que les faits principaux sont attestés par des témoins qui avoient le plus grand intérêt à les nier ou à les révoquer en doute. Nous rapporterons donc, dans l'article premier de ce chapitre, les témoignages des Auteurs Juifs, Païens ou Hérétiques; dans le second,

les preuves générales de la vérité de l'Hiſtoire de l'Evangile ; dans le troiſieme, nous diſcuterons les faits qui ont précédé la prédication du Sauveur. Les trois articles ſuivans auront pour objet ſes miracles pendant les trois années de ſa prédication ; dans le ſeptieme, nous parlerons de ſes prophéties.

Les Incrédules ont ſenti comme nous l'importance de cette diſcuſſion ; ils ont fait tous leurs efforts pour couvrir d'opprobre le Fondateur & les Défenſeurs du Chriſtianiſme : conjectures haſardées, calomnies noires, impoſtures de toute eſpece, comparaiſons odieuſes, plaiſanteries groſſieres, ſarcaſmes amers, telles ſont leurs armes. Ici principalement, l'on verra que la haine de la Religion eſt une paſſion terrible, capable de ſe porter aux plus violens excès ; mais l'amour de la vérité doit nous donner autant de ſang froid que l'erreur inſpire d'emportement à nos Adverſaires.

ARTICLE PREMIER.

Preuves des Faits évangéliques, fournies par les Auteurs profanes.

§. I.

Ceux même qui sont le plus sincérement attachés au Christianisme, voudroient que les faits rapportés dans nos Evangiles fussent confirmés par des preuves auxquelles l'incrédulité ne pût rien opposer, par le témoignage formel des Auteurs contemporains, qui n'ont pas embrassé notre Religion. Plusieurs sont ébranlés lorsqu'ils entendent dire aux Incrédules que nous ne produisons pour témoins de ces faits que des hommes qui, par systême, étoient engagés à les croire, des Ecrivains de notre parti; qu'il est étonnant que Dieu n'ait pas fait attester, par des témoignages étrangers, ces faits si essentiels, de la vérité desquels dépend le sort du genre humain pour ce monde & pour l'autre, pendant que des événemens, beaucoup moins importans, sont constatés par tous les genres de preuves sur lesquelles la foi humaine peut être fondée.

Cette espece de scandale sera aisée à dissiper, si l'on veut se donner la peine de faire quelques réflexions.

1°. De tous les Ecrivains qui ont fait l'Histoire du regne d'Auguste, il n'en est pas un seul qui ait été témoin oculaire ou contemporain des événemens, & qui n'ait été sujet de l'Empire; cependant personne n'a encore douté de ce qu'ils racontent. On n'a pas posé pour principe qu'un Historien Romain est indigne de foi, lorsqu'il n'a écrit que cent ans après la date des faits, lorsqu'il étoit engagé par l'intérêt national à les croire & à les embellir, lorsque son récit n'est pas confirmé par le témoignage des contemporains étrangers. On a jugé, avec raison, que ceux-ci sont toujours plus mal informés que les nationaux, qu'un Ecrivain sensé ne peut former le projet d'en imposer à son siecle sur des événemens publics dont la mémoire est encore assez récente, sur lesquels il peut être convaincu de faux par le grand nombre de ses lecteurs. Il nous paroît que l'on doit raisonner de même sur les faits rapportés par les Evangélistes, & que l'avantage est entiérement de leur côté.

Des

Des Auteurs Païens ne peuvent avoir été témoins oculaires des miracles de Jesus-Christ & des Apôtres, à moins qu'ils ne les aient suivis dans leur mission. Quand les Officiers & les soldats Romains, qui étoient dans la Judée, auroient envoyé à Rome une relation circonstanciée des miracles, de la mort, de la résurrection de Jesus-Christ, & des prodiges opérés par les Apôtres, les beaux-esprits de Rome n'y auroient fait aucune attention; ils auroient cru leurs compatriotes aussi visionnaires que les Juifs. On sait quelle étoit alors la disposition des Romains à l'égard de la Religion, le peu de cas que l'on faisoit des Juifs, les progrès qu'avoit fait l'Epicuréisme, les idées que l'on s'étoit formées de la magie & des faiseurs de miracles.

Ceux de Jesus-Christ & des Apôtres n'étoient point destinés à exciter la curiosité, mais à fonder une Religion; il ne servoit à rien d'en être informé, si on ne l'étoit aussi de la doctrine à laquelle ils servoient d'attestation. Il falloit donc que ces miracles fussent écrits par des hommes instruits de la doctrine & des leçons de Jesus-Christ, que la même

relation renfermât les uns & les autres ; elle ne pouvoit être dressée que par les Disciples attachés à la suite de Jesus, ou par ceux qu'ils prirent soin de former.

§. II.

2°. Il n'est pas raisonnable d'ajouter moins de foi au témoignage positif des Disciples de Jesus, témoins oculaires, qu'à l'aveu plus ou moins formel des Auteurs Juifs ou Païens. En matiere de fait, les témoins qui ont été à portée de voir & d'entendre, sont plus capables de déposer & méritent plus de croyance que ceux qui étoient absens, qui n'ont rien vu, & qui auroient refusé de voir quand ils l'auroient pu. L'ignorance ou le silence d'un absent ne forme aucun préjugé contre le témoignage d'un homme sensé, qui a vu & a pris la peine de s'instruire. Lorsqu'il est question de faits qui entraînent des conséquences, qui imposent des obligations fâcheuses, les témoins qui agissent en vertu de la conviction qu'ils en ont acquise, ont plus de poids & sont plus croyables que ceux qui sont capables de résister à la vérité connue, & de s'aveugler sur

les conséquences qui en résultent. Des Juifs & des Païens qui avouent les miracles de l'Evangile, & persévèrent dans leur fausse croyance, sont des hommes qui ne raisonnent point ou qui trahissent leur conscience. Vouloir qu'ils confirment le rapport des Evangélistes & des premiers Chrétiens, c'est exiger qu'un plaideur avoue formellement les faits qui donnent gain de cause à son Adversaire.

Lorsque des hommes, tels que S. Clément, S. Ignace, S. Polycarpe, &c. se sont convertis à la prédication des Apôtres, dans un temps où la mémoire des faits étoit récente & la notoriété très-publique, leur conversion est une preuve beaucoup plus forte qu'un simple témoignage. Elle montre en eux une conviction réfléchie, raisonnée, ferme & constante, qui les porte à changer de religion & de mœurs, à verser leur sang pour garant de leur foi. L'évidence des faits & des preuves est le seul motif qui ait pu les engager à ce sacrifice héroïque. C'est choquer le bon sens de prétendre que leur témoignage seroit plus convaincant, s'ils avoient persévéré dans le Paganisme; qu'il a perdu de son poids,

parce qu'ils ont été sinceres & de bonne foi. Le simple aveu d'un Juif ou d'un Païen qui n'est suivi d'aucun effet, part nécessairement d'un esprit frivole ou d'un opiniâtre qui s'aveugle & se contredit. Nous ne voyons pas en quoi l'attestation d'un tel Incrédule peut prévaloir à celle d'un honnête Païen converti. Celui-ci n'étoit pas du parti des Chrétiens, ni engagé par systême à croire les faits lorsqu'il les a vus; il étoit plutôt engagé par systême à les nier, puisqu'il étoit encore Infidele : ce sont ces traits mêmes qui l'ont déterminé à changer de systême & de parti.

§. III.

3°. Un homme qui se laisse étourdir par les clameurs des Incrédules, ne voit pas qu'il est dupe de leur mauvaise foi. Quelle est leur maniere d'argumenter? Ils demandent des témoins qui ne soient pas de notre parti; lorsque nous en alléguons un, si son témoignage n'est pas assez formel & assez avantageux, on dit qu'il ne prouve rien; s'il l'est trop, on accuse les Chrétiens de l'avoir forgé. C'est le cas du fameux passage de Josephe. Ce Juif, disent nos Adversaires, parle

trop favorablement de Jesus-Christ ; il n'a pas pu avouer aussi clairement ses miracles, ses vertus, sa résurrection, sa qualité de Messie, sans se faire Chrétien. S'il avoit embrassé le Christianisme, son témoignage seroit nul, il seroit de notre parti ; puisqu'il est demeuré Juif, son texte a été corrompu. Citons-nous un Païen ? Cet Auteur, réplique-t-on, étoit sans doute mal informé ; il s'est fié à un bruit public ; il n'a pas vu les faits ; il n'a pas examiné la question ; il a cru que son aveu étoit sans conséquence, &c. En même temps, que l'on nous demande tels & tels témoins, l'on prépare déja contre eux un moyen de récusation.

» Un peuple entier, me direz-vous, » est témoin de ce fait ; oserez-vous » le nier ? Oui, répond l'Auteur des » Pensées Philosophiques, j'oserai, tant » qu'il ne sera pas confirmé par quel- » qu'un qui ne soit pas de votre parti, » & que j'ignorerai que ce quelqu'un » étoit incapable de fanatisme & de » sédition « (a).

Fort bien. Comment prouverons-nous

(a) Pensées Philos. n. 46.

qu'un Auteur étoit incapable de fanatiſme, après que les Incrédules en ont accuſé les Ecrivains de toutes les Sectes & de tous les partis? Selon eux, les Juifs étoient ignorans, crédules, enthouſiaſtes, fanatiques; les Païens, même les Philoſophes, étoient infatués de théurgie, de magie, de divination, d'aſtrologie, de faux miracles; c'étoient des fanatiques : les Chrétiens le ſont encore davantage. Tout le monde l'eſt donc, à la réſerve des Incrédules; tel eſt leur avis. Enſuite ils nous demandent des témoins qui ne ſoient pas capables de fanatiſme.

Lorſque les Juifs & les Païens ne diſent rien, on nous objecte leur ſilence; s'ils diſent du mal de notre Religion, l'on triomphe de leurs accuſations; s'ils en diſent du bien, cela ne ſe peut pas, c'eſt un témoignage forgé. Enfin l'on décide que » la rejection des miracles » du Chriſt, ou leur admiſſion de la part » des Païens, ne prouve encore abſo» lument rien (*a*). « Ainſi l'on nous demande des témoins, quand on croit

(*a*) Quatorzieme Lettre à Sophie, pag. 207. Examen crit. des Apolog. &c. c. 4.

que nous n'en avons pas; lorsque nous en produisons, l'on n'en veut plus.

§. I V.

Comme nous écrivons pour les sages & non pour les insensés & les opiniâtres, peu nous importe que ces derniers nous approuvent ou nous censurent, admettent des preuves ou les rejettent. Les faits évangéliques sont suffisamment attestés par les Juifs, par les Païens, par les Hérétiques, tous intéressés par systême à les révoquer en doute; il en résulte que les Apôtres n'ont voulu & n'ont pu en imposer à personne : nous allons le prouver.

Il faut se rappeler d'abord que, selon Tacite, Suétone & Josephe, il s'étoit répandu dans l'Orient *une opinion ancienne & constante*, que dans ce temps-là, c'est-à-dire, dans le siecle de Jesus-Christ, un ou plusieurs conquérans, sortis de la Judée, seroient les Maîtres du Monde; que ce préjugé des Juifs fut cause de leur révolte contre les Romains (*a*).

(*a*) Tacite, Hist. l. V, c. 13. Suétone, *in Vespas.* Josephe, Guerre des Juifs, l. V, c. 31.

il le place sous Quirinus, comme Saint Luc, & dit qu'il excita une sédition générale (*a*). Nous verrons ailleurs s'il y a erreur dans la date, comme le prétendent les Incrédules. Julien en parle sans le révoquer en doute (*b*). Personne n'étoit plus en état que lui de savoir si le fait étoit vrai ou faux. On nous objecte que jamais Auguste n'a fait de dénombrement de tout l'Empire. Qu'importe, pourvu qu'il ait fait celui de la Judée (*c*)?

Est-ce par hasard que ce dénombrement a servi à prouver la généalogie de Jesus, sa descendance de David, sa naissance à Bethléem, annoncée par les Prophetes, & la légitimité de cette naissance, sur laquelle les Incrédules jettent de soupçons? Quand tous les Historiens Romains auroient gardé le silence sur cet événement, qui n'intéressoit que la Judée, le témoignage d'un Evangéliste, appuyé de Josephe & de l'Empereur Julien, n'est-il pas assez fort pour le constater?

(*a*) Antiq. Jud. l. XVIII, c. 1.
(*b*) Dans S. Cyrille, l. VI, p. 213.
(*c*) V. Prideaux, Hist. des Juifs, l. XVII, tome II, p. 350.

la naiſſance du Meſſie eſt un événement duquel on étoit occupé pour lors; que celle de Jeſus fit du bruit dans la Judée & à Jéruſalem, ou par l'arrivée des Mages, ou par les ſignes miraculeux dont parle l'Evangile. A quel titre auroit-elle donné de l'inquiétude à Hérode ? Pourquoi ſe feroit-il porté à faire périr au berceau un enfant inconnu, né par haſard à Bethléem ? Le Lecteur doit ſentir que, ſur tous ces faits, la narration des Evangéliſtes n'a rien de haſardé, qu'ils ne craignoient pas d'être convaincus de faux.

§. V.

L'apparition d'une étoile miraculeuſe, & la venue des Mages au berceau de Jeſus, n'ont point paru incroyables à Chalcidus, Philoſophe Platonicien du quatrieme ſiecle, Auteur d'un Commentaire ſur le Timée de Platon. » Il y » a, dit-il, une autre hiſtoire plus digne » de notre vénération religieuſe, qui » raconte l'apparition d'une étoile, deſ- » tinée à annoncer aux hommes, non » des maladies ou quelque mortalité » funeſte, mais la venue d'un Dieu,

» uniquement descendu pour le salut &
» le bonheur du genre humain. Elle
» ajoute que cette étoile ayant été obser-
» vée par des Chaldéens versés dans
» l'Astronomie, sa route nocturne les
» conduisit à chercher le Dieu nouvelle-
» ment né, & qu'ayant trouvé cet au-
» guste enfant, ils lui rendirent les hom-
» mages dûs à un si grand Dieu (*a*). «

Nous convenons, que l'Histoire dont parle ce Philosophie Païen, est l'Evangile même de Saint Matthieu, & que son témoignage n'ajoute aucun nouveau poids à celui de l'Evangéliste. Mais il en résulte du moins, que les anciens Philosophes avoient pour cette histoire plus de respect que les Incrédules modernes. Loin de l'envisager comme un Roman tissu d'impostures, ils la regardoient comme une histoire sainte & vénérable: *Sanctior & venerabilior historia.* En auroient-ils eu cette idée, s'il y avoit eu parmi les Juifs, ou parmi les Païens, une tradition constante de la fausseté des faits qui y sont rapportés?

Une conséquence de l'adoration des Mages, & du massacre des Innocens,

(*a*) Comment. sur le Timée, p. 219.

eſt la fuite de Jeſus en Egypte. Sans la fureur d'Hérode, pour quelle raiſon la Sainte Famille auroit-elle quitté la Judée? Ce nouveau fait étoit ſi conſtant, que Celſe, de concert avec les Juifs, en fait un crime à Jeſus, & l'accuſe d'avoir appris la magie en Egypte. » Il » fut obligé, dit-il, de ſervir en Egyp» te, & après y avoir appris les ſecrets » magiques dont les Egyptiens font » grand cas, il revint dans ſa patrie, » où il eut l'orgueil de ſe faire paſſer » pour un Dieu..... Qu'avoit-il beſoin » d'être tranſporté en Egypte? De » peur d'être tué? Mais il ne convient » pas à un Dieu de craindre la mort... » Quoi! ce grand Dieu, qui avoit » déja envoyé deux Anges à cauſe de » Jeſus, ne pouvoit pas mettre en » ſûreté ſon propre Fils, ſans le faire » ſortir de chez lui (*a*). «

Voilà les quatre principaux faits de l'enfance de Jeſus, qui tiennent l'un à l'autre, ſuffiſamment atteſtés par les Auteurs profanes, même par ſes ennemis. Une enfance marquée par des traits auſſi frappans, ne peut être celle

---

(*a*) Origene, contre Celſe, l. I, n. 28, 67.

d'un homme ordinaire. Lorsqu'un célebre Incrédule a observé, d'un ton railleur, que Dieu n'a pas voulu que ces choses divines fussent écrites par des mains profanes (*a*), il s'est montré aussi peu instruit de l'Histoire profane, que de l'Histoire Sainte.

L'Auteur des Lettres à Sophie objecte que Macrobe & Chalcidius n'étoient point contemporains; qu'ils ont suivi les rumeurs populaires; que d'autres Auteurs, plus voisins des événemens, n'en ont rien dit; que Macrobe faisoit une satyre, & non une histoire; que Chalcidius étoit un rêveur (*b*). Mais Celse rêvoit-il encore, ou étoit-il fort éloigné de la date des événemens? S'ils étoient faux, il ne tenoit qu'à lui d'attester le contraire par la notoriété publique; il ne l'a pas fait.

§. VI.

La prédication, les vertus, la mort injuste de S. Jean-Baptiste, sont racon-

---

(*a*) Dict. Philos. *Christianisme.*

(*b*) Treizieme Lettre à Sophie, p. 187 & *suiv.*

tées par Josephe. Il dit que la défaite de l'armée d'Hérode fut regardée comme une punition de Dieu à cause de la mort qu'il avoit fait subir à Jean-Baptiste. » C'étoit, continue-t-il, un » homme de grande piété, qui exhor» toit les Juifs à embrasser la vertu, » à exercer la justice, à recevoir le bap» tême, à joindre la pureté du corps » à celle de l'ame..... Comme il étoit » suivi d'une grande multitude de peu» ple qui écoutoit sa doctrine, Hérode, » craignant son pouvoir, l'envoya pri» sonnier dans la forteresse de Maché» ra, où il le fit mourir (*a*). «

Plusieurs de nos Adversaires n'ont pas laissé d'affirmer que les Historiens d'Hérode ne lui attribuoient point la mort de Jean-Baptiste (*b*). Blondel jugeoit que ce passage de Josephe est une interpolation faite par les Chrétiens, parce que *le Précurseur de Jesus-Christ y est trop loué*. Mais, s'il a mérité de l'être, pourquoi Josephe ne lui auroit-il pas rendu justice ? A la vérité, il est fâ-

---

(*a*) Antiq. Jud. l. XVIII, c. 7.
(*b*) Hist. Crit. de Jesus Christ, c. 4, p. 76 Dieu & les hommes, c. 30.

cheux pour les Incrédules, que cet Historien confirme nos Evangiles sur un fait important. Il l'est encore davantage que le hasard ait si bien servi Jesus, en lui donnant pour Précurseur & pour premier Apôtre, un homme aussi vertueux & aussi respecté que Jean Baptiste. De-là il est résulté deux inconvéniens; le premier, qu'il a fallu supposer une collusion entre ce Prédicateur & Jesus, accuser d'imposture un Prophete admiré de toute la Judée : le second, c'est que si Josephe a été assez équitable pour rendre hommage à la sainteté du Précurseur, il n'est plus incroyable qu'il l'ait aussi rendu aux miracles de Jesus-Christ, & à sa qualité de Messie.

Que Jesus ait prêché dans la Judée & y ait jeté les fondemens du Christianisme, c'est un autre fait dont nous sommes instruits par Tacite. Son témoignage sera rapporté ci-après.

§. VII.

Jesus a-t-il fait des miracles, & peut-on le prouver par les Auteurs profanes? C'est ici la grande question; les Juifs

sont les premiers témoins qu'il faut interroger, puisque ces miracles ont dû être opérés sous leurs yeux.

Celse nous apprendra quel étoit au commencement du second siecle le sentiment des Juifs sur ce point. Dans ses deux premiers Livres, il prend le personnage d'un Juif pour attaquer l'Histoire Evangélique; il n'ignoroit pas ce que les Juifs pouvoient y opposer.

Il dit d'abord, que les Chrétiens lui paroissent exercer leur pouvoir par des enchantemens ou par l'invocation de quelques Démons ou Génies. Il reproche à Jesus, que dans sa fuite en Egypte il a étudié la magie & les arts occultes dont les Egyptiens font profession; qu'à son retour, enflé de ce pouvoir, il a voulu se faire passer pour un Dieu (*a*).

» Lorsque Jesus, dit-il, fut baptisé
» dans le Jourdain, il prétend que la
» figure d'un oiseau vint se reposer sur
» lui, & que l'on entendit une voix du
» ciel qui le reconnoissoit pour le Fils de
» Dieu Qui a été témoin de ce prodige?
» Qui a entendu cette voix? Deux ou
» trois compagnons de son supplice ...

(*a*) Dans Origene, l. I, n. 6, 28, 38.

» Jesus se vante qu'à sa naissance, des
» Chaldéens sont venus l'adorer comme
» un Dieu enfant; qu'ils le déclarerent
» ainsi à Hérode le Tétrarque: celui-ci
» envoya des soldats pour mettre à
» mort tous les enfans de même âge,
» espérant d'envelopper Jesus dans ce
» massacre, & de l'empêcher de devenir
» Roi..... Mais si Hérode a eu peur
» d'être détrôné par lui, pourquoi Jesus,
» parvenu à l'âge viril, n'a t-il pas
» regné?... Qu'étoit-il nécessaire de le
» transporter en Egypte?.... Le Dieu
» suprême ne pouvoit il pas garder son
» Fils en sûreté chez lui, après lui avoir
» déja dépêché deux Anges?.... Qu'a-
» t-il fait d'admirable ou de surnaturel
» lorsqu'on l'exhorta dans le Temple à
» prouver, par un miracle évident, la
» qualité de Fils de Dieu?... Supposons
» vrai tout ce que l'on raconte des gué-
» risons & des résurrections qu'il a opé-
» rées, des pains qu'il a multipliés pour
» nourrir un peuple nombreux; cela lui
» est commun avec les Magiciens qui
» promettent des choses encore plus
» admirables, qui chassent les Démons,
» qui guérissent les malades par leur
» souffle, qui évoquent les ames des

» Héros, &c. Parce qu'ils font tout ce-
» la, faut-il croire que ce font autant de
» Fils de Dieu ? Ne font-ce pas là plutôt
» les pratiques d'hommes méchans &
» de mauvais Démons ?... Les actions
» de Jesus font celles d'un Magicien
» déteftable & ennemi de Dieu (*a*). «

Celfe continue d'apoftropher les Chrétiens par la bouche d'un Juif. » Pour quelle raifon, dit-il, reconnoiffez-vous Jefus pour Fils de Dieu ? » Parce que, felon vous, il a guéri des » boiteux & des aveugles, & qu'il a » reffufcité des morts; mais il vous ou» vre les yeux lui-même, & rend témoi» gnage à la vérité : il dit, comme vos » Ecritures l'atteftent, qu'il viendra des » malfaiteurs & des impofteurs qui » opéreront des preftiges femblables; » il nomme Satan l'auteur de ces pré» tendues merveilles. Il convient donc » qu'il n'y a rien de divin dans tout » cela, que ce font des artifices de » féducteurs; la vérité l'a forcé de dé» créditer fes propres pratiques, en » dévoilant celles des autres. N'eft-il

---

(*a*) Dans Orig. l. I, n. 41, 58, 61, 66, 67, 68, 71.

» pas absurde de juger sur les mêmes
» signes qu'il est Dieu, & que les au-
» tres sont des imposteurs ?... Il a pré-
» dit qu'il ressusciteroit après sa mort.
» Soit. Combien d'autres ont employé
» le même artifice pour en imposer à
» des auditeurs imbéciles ? On raconte
» la même chose de Zamolxis, de Py-
» thagore, de Rampsinitus, d'Orphée,
» de Protésilaüs, d'Hercule, de Thé-
» sée. Mais il faudroit savoir si jamais
» un mort est ressuscité avec le même
» corps. Vous regardez, sans doute,
» les Histoires étrangeres comme des
» fables; pour les vôtres, c'est un dé-
» nouement merveilleux d'avoir ima-
» giné le cri d'un Crucifié prêt à ex-
» pirer, un tremblement de terre, &
» des ténebres. Cet homme qui n'a pu se
» garantir de la mort, a montré après sa
» résurrection les marques de son sup-
» plice, ses mains percées de clous. Vous
» citez pour témoins une femme trou-
» blée; quelque sectateur de Jesus, com-
» plice de sa magie, qui a rêvé ce qu'il
» souhaitoit, qui a été trompé par son
» imagination comme bien d'autres, ou,
» ce que je crois plutôt, qui a voulu
» imposer aux hommes par un men-

» ſonge, & donner à d'autres l'occaſion
» de publier la même impoſture (*a*). «
Il dit ailleurs, que les Apôtres n'ont vu qu'un fantôme en croyant voir Jeſus reſſuſcité (*b*).

» Si Jeſus, pourſuit-il, vouloit prou-
» ver ſa puiſſance divine, il devoit ſe
» montrer reſſuſcité à ſes ennemis, au
» Juge qui l'avoit condamné à mort, à
» tout le peuple raſſemblé.... Une fois
» mort & devenu Dieu, comme vous
» le dites, il ne pouvoit plus craindre
» perſonne, & il n'avoit pas été envoyé
» pour ſe cacher.... Nous vous oppo-
» ſons vos propres Livres, & nous n'a-
» vons pas beſoin de chercher ailleurs
» des témoignages pour vous confon-
» dre; vous vous percez de vos propres
» traits (*c*). «

§. VIII.

Celſe, comme on le voit, ne ménageoit pas plus les termes que les Incrédules d'aujourd'hui; ils ont copié ſes

---

(*a*) Dans Orig. l. II, n. 47, 48, 54, 55.
(*b*) L. III, n. 22.
(*c*) L. II, n. 63, 67, 74.

objections & son style. Ce Philosophe avoit sous les yeux l'Evangile, il en suit sommairement l'Histoire. Il oppose aux miracles de Jesus Christ : 1°. Qu'ils n'ont pour témoins que ses Disciples qui les ont beaucoup exagérés. 2°. Que Jesus les a opérés par la magie, par des enchantemens, par l'invocation & les secours des Démons ou Génies. 3°. Que d'autres imposteurs en ont fait de semblables ; que Jesus lui-même défend d'y ajouter foi. Quant à sa résurrection, Celse dit que les Disciples n'ont vu qu'un fantôme, ou qu'ils ont forgé un mensonge pour tromper leurs sectateurs.

S'il n'y avoit eu dans la Judée aucun témoin des miracles de Jesus, s'il étoit constant & notoire que Jesus n'en avoit jamais fait, le Juif que Celse fait parler se met dans l'embarras très-mal-à-propos. Il falloit nier ferme tous ces miracles, invoquer la notoriété publique & le témoignage de toute la Judée, & s'en tenir là.

Les attribuer à la magie ou à l'intervention des Démons, c'étoit avouer qu'il y avoit du surnaturel. Mais les Démons pouvoient-ils prêter leur secours à Jesus pour l'aider à détruire le culte

qu'on leur rendoit ? Satan pouvoit-il travailler contre ses propres intérêts ? Tel avoit été l'argument de Jesus contre les Juifs (*a*). Celse étoit-il en état de prouver par des témoins oculaires, que des imposteurs avoient guéri des malades par leur souffle, ressuscité des morts, multiplié des pains ?

Comme il savoit que Jesus ressuscité ne s'étoit montré qu'à ses Disciples, Celse les accuse d'avoir rêvé ou forgé un mensonge; mais il fait semblant d'ignorer que ce prétendu rêve avoit duré pendant quarante jours. Pourquoi n'a-t-il pas nié les autres miracles avec autant de fermeté que la résurrection ? Parce qu'il sentoit que la notoriété publique auroit déposé contre lui.

Or, ne pas les nier absolument dans un temps auquel ses Disciples les publioient hautement dans la Judée & ailleurs, qu'ils en attestoient la publicité, en faisoient la base de leur doctrine, réussissoient à faire une infinité de prosélytes; c'étoit leur donner gain de cause sur l'article décisif.

Lorsque Celse ajoute : *Nous n'avons*

(*a*) Matth. c. 12, v. 26.

pas besoin de chercher ailleurs des témoignages pour vous confondre, il fait assez connoître qu'il en auroit cherché inutilement; s'il avoit pu en trouver, il n'auroit pas renoncé à cet avantage. Le Juif dont il est l'organe, ne fait que renouveller contre Jesus-Christ l'accusation que les Scribes formoient contre lui dans l'Evangile; ils lui reprochoient de chasser les Démons par l'invocation d'autres Démons plus puissants (*a*). Telle étoit leur opinion dans ce temps-là, ils n'en ont point changé.

En effet, les anciens Docteurs de l'Eglise qui ont disputé contre les Juifs, S. Justin, Tertullien, Origene, Arnobe, S. Jean-Chrysostôme, S. Grégence dans sa dispute avec Herban, S. Isidore de Séville, ont supposé tous que les Juifs admettoient la réalité des miracles de Jesus-Christ, mais qu'ils les attribuoient à la magie ou à la nécromancie (*b*). Le Juif Triphon ne nioit point les miracles de Jesus-Christ allégués par Saint Justin, il soutenoit que Jesus n'étoit

(*a*) Matt. c. 12, v. 24: Luc, c. 11, v. 15.

(*b*) Histoire de l'établissement du Christian. p. 72, 95.

pas

pas le Messie, parce qu'Elie n'étoit pas encore venu (*a*).

Dans le Talmud, dans les Commentaires des Rabbins sur les Livres Saints, dans les vies de Jesus qu'ils ont composées, ils persistent à dire que Jesus a fait des miracles ou par la magie, ou par la prononciation du nom ineffable de Dieu. Un ancien Rabbin, dans son Commentaire sur le Pseaume 74, dit, qu'à la venue du Messie, les méchans ne croiront pas à ses miracles; qu'ils les attribueront à l'art magique & à des paroles impures (*b*); il fait ainsi le procès à sa propre Nation.

L'Auteur du *Munimen Fidei* répete la même calomnie (*c*). Enfin Orobio, dans sa conférence avec Limborch, ne nie point absolument les miracles rapportés dans nos Evangiles. Il dit que Dieu avoit défendu aux Juifs d'abandonner la Loi, quand même un Prophete auroit voulu les y engager par des prodiges & des miracles; qu'il est probable que les Apôtres n'en ont point fait,

(*a*) *Dial. cum Tryph.* n. 39, 49, 69.
(*b*) Galatin, de Arcan. l. VIII, c. 5.
(*c*) *Munimen Fidei*, II. Part. c. 65.

puiſqu'on les chaſſoit des Synagogues avec violence ; que des miracles ne ſuffiſent point, puiſqu'un faux Prophete peut en faire ; que les Chefs de ſa Nation n'ont par cru à Jeſus, parce qu'ils n'ont pas vu en lui l'accompliſſement des prophéties ; parce que ſa doctrine étoit contraire à la Loi ; parce qu'il ſe donnoit pour un Dieu (*a*). Ce Juif, d'ailleurs très-inſtruit, raiſonne donc préciſément comme font les Scribes dans nos Evangiles, & comme le Juif que Celſe fait parler. Telle a été la tradition conſtante de la Nation, depuis Jeſus-Chriſt juſqu'à nous ; elle atteſte la réalité des miracles du Sauveur, & la fidélité des Evangéliſtes à rapporter les objections & les reproches de ſes ennemis.

§. IX.

Les Philoſophes Païens, qui ont attaqué le Chriſtianiſme dès ſa naiſſance, n'ont point nié les miracles de Jeſus-Chriſt & de ſes Apôtres ; comme les Juifs, ils les ont attribués à la magie.

(*a*) *Amica Collatio*, pag. 118, 161, 190, 217.

Quoique Celſe ait mis cette opinion dans la bouche d'un Juif, nous ne voyons rien dans tout ſon ouvrage qui nous autoriſe à lui prêter un ſentiment différent.

Porphyre attribuoit auſſi à la magie toutes les merveilles que Jeſus a opérées; il dit que les miracles qui ſe font au tombeau des Martyrs, ſont des preſtiges du démon (*a*). Dans ſon Hiſtoire de la Philoſophie par les Oracles, il en citoit pluſieurs qui étoient favorables à Jeſus-Chriſt. » On trouvera » fort extraordinaire, dit-il, ce que » nous allons rapporter. Les Dieux mê» mes ont aſſuré que Jeſus étoit un » homme de bien, & un grand homme, » dont l'ame jouit de l'immortalité; » mais que les Chrétiens qui l'adorent, » ſont des hommes corrompus & plon» gés dans l'erreur. Ils ſont donc haïs » des Dieux, parce qu'ils ont le mal» heur de ne pas les connoître, & de » ſe tromper groſſiérement. Pour leur » Chef, c'eſt un homme de bien placé » dans le Ciel avec les ames vertueuſes.

» Il ne faut point blaſphémer contre

(*a*) Dans S. Cyrille, contre Julien, l. X, p. 339. Dans S. Jérôme, contre Vigilance.

» lui, mais avoir pitié de la folie de
» ceux qui sont tombés dans l'erreur à
» son égard (*a*).

» Il y a, dit-il ailleurs, des esprits
» terrestres d'un ordre inférieur, qui sont
» soumis, à certains égards, au pouvoir
» des mauvais Démons. Les Sages des
» Hébreux, du nombre desquels a été
» Jesus, comme Apollon en a rendu
» témoignage, ont travaillé à détourner
» les ames pieuses du culte de ces mau-
» vais Démons & des Esprits inférieurs;
» ils les ont exhortés à honorer plutôt
» les Dieux célestes, & sur-tout Dieu le
» Pere. Mais des ignorans & des impies,
» à qui le destin n'a point accordé la
» connoissance des Dieux & de l'im-
» mortel Jupiter, ont rejeté tous les
» Dieux sans distinction (*b*). «

Si Porphyre avoit regardé Jesus-Christ comme un fourbe, un imposteur, & ses miracles comme des tours d'adresse ou des prestiges de Charlatan, il n'auroit pas pu le reconnoître homme de bien.

Hiéroclès opposoit les prétendus mi-

(*a*) S. Aug. *de Civit. Dei*, l. XIX, c. 23. *De consensu Evang.* c. 34.
(*b*) *Ibid.*

racles d'Apollonius de Thyane à ceux de Jesus-Christ. » Les Chrétiens, dit-il, » font grand bruit, & donnent de grandes » louanges à Jesus, parce qu'il a rendu » la vue aux aveugles & opéré d'autres » merveilles..... Nous sommes mieux » fondés lorsque nous en attribuons de » semblables à plusieurs grands hom- » mes, tels qu'Aristée le Proconnésien, » Pythagore, quelques autres anciens, & » Apollonius, qui a vécu sous le regne » de Néron «... Après avoir raconté les prodiges d'Apollonius, il conclut : » Je » rapporte ces merveilles pour montrer » que nous pensons plus sagement » que les Chrétiens, nous ne regardons » point comme un Dieu, mais comme » un ami des Dieux, un homme qui a » opéré de si grands prodiges : les Chré- » tiens, au contraire, publient que Jesus » est Dieu, à cause de quelques petits » prodiges qu'il a faits...... Pierre, » Paul, & quelques autres de cette es- » pece, hommes menteurs, ignorans & » *Magiciens*, ont vanté avec emphase les » actions de Jesus : Maxime d'Egée, le » Philosophe Damis, Philostrate, hom- » mes savans & amateurs de la vérité,

» nous ont transmis celle d'Apollo-
» nius (a) «.

Bayle, frappé de ces aveux d'Hiéroclès, dit que ce Philosophe ne voyoit rien de solide qu'il pût opposer aux miracles de Jesus-Christ (b).

§. X.

Les Païens disent, dans Arnobe, que Jesus a été un Magicien, qu'il a volé dans les sanctuaires des Egyptiens les noms des Génies puissans, & les secrets par lesquels il a opéré des prodiges (c).

Lactance rapporte un oracle d'Apollon de Milet, qui déclare que Jesus est un homme sage, & qui a fait des prodiges, mais par le secours de la magie, & non par la puissance divine (d).

Eusebe, dans sa Démonstration Evangélique, s'attache à réfuter ceux qui disoient que Jesus étoit un Magicien & un fourbe très-adroit; qu'il avoit été instruit des sciences secretes des Egyptiens,

(a) Eusebe contre Hiéroclès.
(b) Dict. crit. *Beaulieu*, D.
(c) *Contra Gentes*, l. I, p. 12.
(d) *Divin. Instit.* l. IV, c. 13.

& avoit eu pour maîtres les imposteurs de ce pays-là (*a*).

Julien n'a pas nié les miracles de Jesus-Christ ; il dit que » Jesus n'a rien » fait de mémorable, à moins qu'on ne » veuille regarder comme de grands ex- » ploits d'avoir guéri des boiteux & des » aveugles, d'avoir exorcisé les possé- » dés dans les villages de Bethsaïde & » de Béthanie... Jesus, dit-il, qui » commandoit aux Démons & les chas- » soit, qui marchoit sur la mer, & qui, » selon vous, a fait le Ciel & la Terre, » n'a pas pu changer la volonté de ses » amis & de ses proches pour leur sa- » lut (*b*) «.

Il dit ailleurs que S. Paul surpasse tous les Magiciens & les imposteurs qui ont jamais été ; que vraisemblablement les Apôtres ont exercé la magie avec plus d'habileté que leurs Disciples, auxquels ils ont laissé ces secrets pernicieux (*c*).

Volusien écrit à S. Augustin, que les Démons chassés, les malades guéris &

(*a*) Démonst. Evang. l. III, c. 8.
(*b*) Dans S. Cyrille, l. VI, p. 199, 213.
(*c*) Dans S. Cyrille, l. III, p. 99 l. X, p. 339.

les morts reſſuſcités ſont peu de choſe pour un Dieu, puiſque d'autres en ont fait autant. Le Comte Marcellin, parlant des Païens, dit : ils nous citent toujours leur Apollonius, leur Apulée, & d'autres Magiciens ſemblables, qui leur paroiſſent avoir fait de plus grands miracles que ceux de Jeſus-Chriſt (a).

Il y a donc eu chez les Païens, comme chez les Juifs, une tradition conſtante de la réalité des miracles de J. C.; les uns ni les autres n'en ont jamais conteſté l'exiſtence. Ils les attribuoient au même principe, à la magie, à un commerce avec les Démons. Ils n'ont point jugé, comme les Incrédules d'aujourd'hui, que c'étoient des tours de ſoupleſſe, des ſcenes préparées avec art pour en impoſer aux ſpectateurs, un jeu joué entre Jeſus & les malades qu'il ſembloit guérir, ou des fables inventées après coup par ſes Diſciples; la notoriété publique & le défaut de réclamation de la part des Juifs écartoit ce ſoupçon.

L'opinion des Païens ſur ce point eſt encore atteſtée par la conduite de plu-

---

(a) S. Aug. Lettres 135 & 136.

ſieurs Empereurs : ſelon Tertullien, Tibere, ſur la relation de Pilate, voulut mettre Jeſus-Chriſt au rang des Dieux (*a*). Lampride raconte qu'Adrien avoit fait bâtir pluſieurs temples, dans leſquels il n'avoit point fait mettre de ſimulacres, parce qu'il les deſtinoit à Jeſus-Chriſt ; qu'Alexandre Sévere conçut le même deſſein, mais qu'il en fut détourné par les Augures & les Aruſpices. Ils lui repréſenterent que s'il l'exécutoit, tout le monde embraſſeroit le Chriſtianiſme, & que les autres temples ſeroient bientôt déſerts. Sévere ne continua pas moins à rendre en particulier un culte à Jeſus-Chriſt, & à le mettre au nombre des grands hommes (*b*).

Nos Adverſaires conteſtent tous ces faits, parce qu'ils nous ſont trop favorables ; ils n'ont point d'autre raiſon. En répondant aux objections, nous verrons s'il eſt vrai que les aveux des Païens ſoient ſans conſéquence & ne prouvent rien.

(*a*) Apolog. c. 5.
(*b*) Lampride, Vie d'Alexandre Sévere.

§. XI.

Que Jesus ait été condamné par les Juifs, qu'il soit mort sur une croix à la vue de tout Jérusalem, c'est un fait que nos ennemis n'ont jamais révoqué en doute. Les Juifs & les Païens n'ont cessé de reprocher aux Chrétiens cette ignominie, & le culte qu'ils rendoient à un homme crucifié. L'on n'accuse point les Evangélistes d'avoir déguisé ce fait, mais seulement d'y avoir ajouté des circonstances. Nous verrons ailleurs, que le tremblement de terre qui arriva pour lors, est encore attesté par ses effets, par l'aspect actuel des rochers du Calvaire, selon le témoignage des Voyageurs.

Quant aux ténebres qui couvrirent toute la Judée, nous convenons que ce ne fut point une éclipse, que ce qu'on lit dans Phlégon ne fait pas preuve; mais Tertullien, parlant au Sénat Romain, renvoyoit sur ce fait aux Archives de l'Empire (a).

L'article principal est la résurrection de Jesus-Christ: à la réserve de Josephe,

---

(a) Apologét. c. 21.

dont nous rapporterons ci-après les paroles, aucun Juif ni aucun Païen n'en est convenu. Comme Jesus ressuscité ne s'est montré qu'à ses Disciples, ce fait n'a pu être connu que par leur témoignage. Les Juifs avoient trop d'intérêt à l'étouffer, à le contester, à en supprimer les preuves, pour qu'ils en aient jamais fait aucun aveu. Il n'auroit pas été possible d'attribuer à la magie cette résurrection; de persuader que Jesus, quoique ressuscité selon les prophéties, n'étoit cependant pas le Messie promis par les Prophetes.

Mais ils sont convenus, aussi-bien que les Païens, que ce fait a été publié par les Apôtres peu de temps après la mort de leur Maître; qu'ils sont venus à bout de le persuader à un grand nombre de Juifs sur le lieu même où l'événement s'est passé. Cette circonstance intéresse; il est essentiel de l'établir.

Le Juif que Celse fait parler, apostrophe ainsi ses Compatriotes : » A quoi » pensiez-vous de quitter la Loi de vos » Peres, pour vous laisser tromper par » cet homme qui a paru parmi nous, & » changer tout-à-coup de nom & de » mœurs?.... Il n'y a pas si long-temps

M 6

» qu'il a souffert le supplice après vous
» avoir séduits.... Jesus vivant n'a pu
» s'attacher que dix Matelots ou Pu-
» blicains très-vicieux, encore ne lui
» sont-ils pas demeurés fideles; & après
» sa mort quiconque veut prêcher lui
» fait une infinité de disciples : y a-
» t-il rien de plus absurde?.... Ceux
» mêmes qui ont vécu avec lui, qui
» l'avoient pris pour Maître, ne se
» sont pas exposés pour lui à la mort,
» lorsqu'ils l'ont vu souffrir & mou-
» rir; ils ont nié au contraire qu'ils
» fussent ses Disciples; & à présent
» vous courez à la mort pour l'amour
» de lui (a) «. Celse fait semblant d'i-
gnorer que ceux-mêmesqui avoient d'a-
bord manqué de fidélité à Jesus, ont
ensuite versé leur sang pour lui.

Il dit : » De même que les Hébreux
» ont fondé leur République en se sé-
» parant des Egyptiens, parmi lesquels
» ils étoient nés; ainsi, du temps de
» Jesus, une partie d'entre eux a levé
» l'étendard contre le reste de la Na-
» tion, & s'est attachée à Jesus (b) «.

(a) Dans Orig. l. II, n. 1, 4, 45, 46.
(b) *Ibid.* l. III, n. 7.

Selon les Juifs, la raiſon qui porta Judas le Saint à écrire la Miſne, ſous le regne d'Antonin-le-Pieux, fut le progrès du Chriſtianiſme, qu'il appelle *le mauvais regne* (*a*). Joſephe nous apprend que pluſieurs perſonnes furent miſes à mort avec Jacques, frere de Jeſus, qu'on appelle *Chriſt*, comme coupables d'avoir violé la Loi (*b*).

Ce qui eſt dit dans les Actes des Apôtres, que pluſieurs milliers de Juifs ſe convertirent à Jéruſalem & dans la Judée, n'eſt donc pas une fable. Or le principal article de la prédication des Apôtres, a toujours été la réſurrection de Jeſus-Chriſt; c'eſt un point renfermé dans leur ſymbole.

Les miracles opérés par les Apôtres n'ont pas été moins avérés que ceux de Jeſus-Chriſt. Suétone, Celſe, Hiéroclès, Julien, Porphyre, Lucien, ont regardé les Chrétiens comme une Secte de Magiciens ; c'eſt une des calomnies auxquelles nos Apologiſtes ont été obligés de répondre.

Dans le Talmud de Jéruſalem, qui

(*a*) Jérôme de Sainte-Foi, l. I, c. 5.
(*b*) Antiq. Jud. l. XX, c. 8.

eſt le plus ancien, les Juifs conviennent qu'il ſe faiſoit des miracles par l'invocation de Jeſus (*a*).

§. XII.

Nous prions nos Adverſaires de faire attention au témoignage de Tacite. Selon cet Hiſtorien, Néron étoit accuſé d'avoir allumé exprès un incendie à Rome : » Pour étouffer ce bruit, dit-
» il, Néron ſubſtitua des coupables ;
» il punit par des ſupplices recher-
» chés, des hommes déteſtés pour
» leurs crimes, & que l'on nommoit
» vulgairement les *Chrétiens*. Ce nom
» tire ſon origine de *Chriſt*, qui, ſous
» le regne de Tibere, avoit été con-
» damné à mort par Ponce-Pilate. Leur
» ſuperſtition déja réprimée auparavant,
» pulluloit de nouveau, non-ſeulement
» dans la Judée, où elle avoit pris naiſ-
» ſance, mais à Rome, où toutes les
» ordures ſe raſſemblent & ſont accueil-
» lies. On ſe ſaiſit d'abord de ceux qui
» s'avouoient Chrétiens ; par les infor-
» mations que l'on fit contre leur mul-
» titude énorme, ils furent moins con-

(*a*) Galatin, *de Arcan.* l. VIII, c. 5.

» vaincus d'avoir mis le feu à Rome, » que d'être détestés du genre humain. » On insultoit à leur mort, on les revê- » toit de peaux de bêtes pour les faire » dévorer par les chiens, on les mettoit » en croix, couverts de matieres in- » flammables pour servir de torches ar- » dentes pendant la nuit. Néron prêta » ses jardins pour ce spectacle, & y » ajouta les jeux du Cirque; il y parut » dans la foule revêtu d'un habit de co- » cher, & monté sur un char. Mais quoi- » que ces barbaries fussent exercées con- » tre des coupables qui avoient mérité » la mort, on en avoit pitié, parce qu'ils » étoient immolés à la cruauté du Prin- » ce, & non à l'utilité publique (a) «.

N'oublions pas que Néron est mort l'an 68 de notre Ere; la persécution qu'il exerça contre les Chrétiens, est arrivée au plus tard en 67; S. Pierre & S. Paul furent du nombre des martyrs.

1°. Tacite expose fidélement l'origine des Chrétiens; il n'est donc pas vrai qu'ils fussent confondus avec les Juifs: cet Ecrivain les distingue très-clairement. 2°. Le supplice de Jesus-Christ; & sa

(a) Annal. l. XV, n. 44.

condamnation ſous Ponce-Pilate, étoient connues à Rome ; ce n'étoit donc pas un perſonnage auſſi obſcur que l'on veut nous le perſuader ; l'authenticité des Actes de Pilate devient par-là très-probable. 3°. La ſuperſtition des Chrétiens avoit déja été réprimée auparavant, ſous Tibere & ſous Claude ; ainſi le Chriſtianiſme a été connu & perſécuté dès ſa naiſſance, comme les Apôtres nous l'apprennent ; il ne s'eſt point établi ſans bruit & dans les ténebres. 4°. En 67, près de quarante ans après la mort de Jeſus-Chriſt, les Chrétiens étoient déja *une multitude énorme*, non-ſeulement dans la Judée, mais à Rome, par conſéquent dans le reſte de l'Empire ; Saint Paul n'a pas tort d'écrire aux Romains que leur foi eſt annoncée par-tout le monde (*a*). 5°. Que découvrit-on par les informations que l'on fit contre ces prétendus coupables ? Des fourberies, des impoſtures, la fauſſeté des faits qu'ils alléguoient en preuve de leur Religion ? Non ; ils furent convaincus d'être déteſtés du genre humain : Jeſus-Chriſt l'avoit prédit ; les Apôtres en convien-

(*a*) Rom. c. 1. v. 8.

nent ; cette haine dure encore chez les Incrédules ; elle ne prouvoit pas plus autrefois qu'aujourd'hui. 6°. Quelle étoit la ſource de la haîne des Païens ? la ſuperſtition des Chrétiens ; ils n'adoroient pas les Dieux de l'Empire, ils rendoient leur culte à un homme crucifié, ils faiſoient des proſélytes ; voilà leur crime. Cent cinquante ans après, ſous Trajan, Pline, par ſes informations, ne découvrit rien de plus. 7°. L'on employa contre eux des ſupplices recherchés ; Tacite les rapporte : ce qu'en diſent les Actes des Martyrs n'eſt point exagéré. 8°. Ils avoient mérité la mort ſelon les Loix de l'Empire, puiſqu'ils ſuivoient une Religion nouvelle ; Trajan le décida de même. Il eſt donc faux que les Romains fuſſent tolérans ; il l'eſt que les Martyrs aient été ſuppliciés pour d'autres crimes. Nos Adverſaires, qui cherchent avec tant de ſoin des reproches, des calomnies, des préventions contre notre Religion dans les Auteurs Païens, peuvent y puiſer, quand ils le voudront, la réfutation de leurs invectives.

§ XIII.

Ils ont décidé ſans appel, que le fameux paſſage dans lequel Joſephe a parlé de J. C., eſt une interpolation des Chrétiens : voici les paroles de cet Hiſtorien Juif. » En ce temps-là parut Jeſus, » homme ſage, ſi cependant on doit » l'appeler un homme ; car il fit une in» finité de prodiges & enſeigna la vérité » à tous ceux qui voulurent l'entendre. » Il eut pluſieurs Diſciples, tant Juifs » que Gentils, qui embraſſerent ſa Doc» trine. C'étoit le Chriſt. Pilate, ſur l'ac» cuſation des premiers de notre Nation, » l'ayant fait crucifier, cela n'empêcha » pas ceux qui s'étoient attachés à lui dès » le commencement, de lui demeurer » fideles. Il leur apparut vivant trois » jours après ſa mort, ſelon la prédic» tion que les Prophetes avoient faite de » ſa réſurrection, & de pluſieurs autres » choſes qui le regardoient ; & encore » aujourd'hui la Secte des Chrétiens ſub» ſiſte & porte ſon nom (*a*). «

Juſqu'au ſeizieme ſiecle, ce paſſage

(*a*) Antiq. Jud l. XVIII, c. 4.

avoit été constamment regardé comme authentique. Blondel & quelques autres Protestans, qui avoient formé le projet d'ôter toute autorité aux Peres de l'Eglise, & qui vouloient les faire passer pour des faussaires, accuserent Eusebe de l'avoir forgé & de l'avoir inséré dans le texte de Josephe, parce qu'Eusebe est le premier qui en ait fait mention expresse. Le Fevre & Blondel firent tous leurs efforts pour le prouver; ils ont entraîné à leur suite la foule des Incrédules.

Parmi le grand nombre des Critiques qui ont vengé Eusebe, & ont soutenu l'authenticité du passage de Josephe, nous nous bornerons à citer Daubuz, Auteur Anglois, dont l'Ouvrage a mérité les éloges de Grabe & des meilleurs Juges. Il a démontré que le passage en question n'est pas supposé, & qu'il n'a pas pu l'être; qu'il a été impossible à un faussaire d'altérer tous les exemplaires de Josephe, d'en imiter le style & les expressions aussi parfaitement que si c'étoit Josephe lui-même; il a tourné en preuves la plupart des objections, & a fait voir que les autres sont sans fon-

à ces mots : *Il étoit le Christ ?* Le Fondateur du Christianisme étoit connu des Romains sous le nom de *Christus* ou *Chrestus ;* on le voit ainsi nommé dans Tacite & dans Suétone ; Josephe, qui venoit de parler de lui sous le nom de *Jesus*, a dû faire remarquer que c'étoit le même personnage que l'on appeloit à Rome *Christus* ; tel paroît être le sens simple & naturel de ces mots : *C'étoit* le *Christ* : qu'y a-il-là d'extraordinaire ?

Allons plus loin; supposons que Josephe ait voulu dire que Jesus étoit le Messie attendu par sa Nation, & promis par les Prophetes; donc il devoit renoncer au Judaïsme : fausse conséquence. Plusieurs de nos Adversaires, instruits par les Juifs, disent que Jesus n'étoit point venu dans le dessein d'abroger la Loi de Moïse mais de la conserver ; que tous les Apôtres, excepté Saint Paul, pensoient de même, aussi bien que leurs premiers Disciples ; que l'abrogation de la Loi Mosaïque, la Divinité de Jesus, & les autres dogmes que nous croyons, sont de nouvelles inventions auxquelles Jesus-Christ n'a jamais pensé. Ils ajoutent, que dans les commencemens, un Juif, pour être Chrétien, n'avoit rien autre

chose à faire que de croire que Jésus étoit le Messie, & de recevoir le Baptême (a).

Si Joséphe a été dans ce sentiment, qui étoit celui des Juifs Ebionites, à quoi l'engageoit le témoignage qu'il rendoit à Jesus-Christ ? A rien du tout. Le baptême étoit en usage chez les Juifs ; Josephe le regardoit comme utile, sinon à la pureté de l'ame du moins à la propreté du corps ; c'est ainsi qu'il en parle, lorsqu'il fait mention du baptême de Jean-Baptiste (b). Il étoit donc assez Chrétien, selon l'opinion de nos Adversaires ; ils ne peuvent en exiger davantage de lui sans déraisonner : l'éloge qu'il fait de J. C. est exactement la Profession de Foi d'un Juif Ebionite.

2°. Du temps de Josephe, tous les Juifs n'avoient plus de Jesus-Christ la même opinion qu'en avoient eue les Chefs de la Nation qui l'avoient mis à mort. Il y en avoit de modérés, tels

---

(a) Hist. crit. de Jesus Christ, c. 17, p. 342, 348, 352. Tableau des Saints, II. Part. c. 2, p. 126, 132, 136. Exam. crit. de la Vie & des Ouvr. de S. Paul, c. 2, p. 15. Locke, Christian raisonnable, &c.

(b) Antiq. Jud. l. XVIII, c. 7.

qu'avoient été Gamaliel, & d'autres qui rendoient justice à ses vertus & à ses miracles, mais qui, avant de faire profession de sa doctrine, vouloient voir le succès qu'elle auroit, la maniere dont les événemens tourneroient. Ce procédé a été celui des Politiques de toutes les Nations, & en particulier de Josephe; on le voit par ses Ecrits.

Il adoptoit à Vespasien les Prophéties qui annonçoient qu'un Conquérant, parti de la Judée seroit le Maître du Monde; mais il ne lui appliquoit pas celle de Daniel, selon laquelle, 490 ans après la reconstruction de Jérusalem, le Christ devoit venir, être rejeté de son Peuple, & mis à mort. Josephe la connoissoit, puisqu'il parle des autres prédictions de Daniel (*a*); il pouvoit donc penser, comme font quelques Rabbins, que les Prophetes annonçoient deux Messies, & que Jesus étoit l'un des deux.

3°. Puisque Josephe étoit courtisan, savoit accommoder ses opinions aux personnes & aux circonstances; il a pu avoir de bonnes raisons pour faire sa cour

---

(*a*) Antiq. Jud. l. X, c. 12 : l. XI, c. 8.

à plusieurs parens de Domitien, qui étoient Chrétiens, tels que Flavius Clémens & Domitilla sa femme, sur-tout à Epaphrodite, Affranchi & Secrétaire de l'Empereur, auquel il dédie son Ouvrage : il est très-probable que cet Epaphrodite étoit Chrétien, & le même dont parle S. Paul dans ses Lettres. Il aura donc cherché à leur plaire, en plaçant un éloge de Jesus-Christ dans son Histoire.

4°. Supposons enfin que cet éloge soit en contradiction avec les vrais sentimens de Josephe. A-t-on jamais vu de la liaison & de la suite dans la conduite de ceux qui ont peu de religion ? Dans quelques siecles d'ici, pourra-t-on se persuader que l'Auteur d'Emile ait placé dans un Livre destiné à établir le Déisme, un éloge de Jesus-Christ, plus pompeux que celui de Josephe ? Il y est cependant. Le reproche de contradiction n'est donc ici qu'un épouvantail d'enfant ; ce seroit plutôt une preuve pour nous, qu'une objection.

Il est étonnant, dit-on, que S. Justin, S. Clément d'Alexandrie, Origene, Tertullien, Photius, n'aient rien dit du passage de Josephe, s'il est véritablement

de

de cet Auteur. Mais s'il n'en eſt pas, il ne ſera pas moins étonnant que Photius, qui avoit lu ce paſſage dans Euſebe, n'ait pas remarqué qu'il ne ſe trouvoit point dans Joſephe. Une des premieres regles de critique eſt que le ſilence de vingt Auteurs, qui n'eſt qu'un argument négatif, ne peut prévaloir au témoignage poſitif d'un ſeul Ecrivain reſpectable & bien inſtruit, encore moins à l'uniformité de tous les exemplaires de l'Hiſtoire de Joſephe.

Par la maniere dont nous enviſageons ce paſſage, on doit comprendre que nous ne le ſuppoſons pas d'un très-grand poids; il ne ſeroit pas ſurprenant que les anciens Peres en euſſent penſé de même. Quoique nous en ſoutenions l'authenticité, nous ne le regardons pas comme une preuve dont le Chriſtianiſme ne ſauroit ſe paſſer. Nous ferons voir dans l'article ſuivant, que le ſilence de Joſephe nous ſeroit auſſi favorable que ſon témoignage.

§. XV.

Une troiſieme eſpece d'Ecrivains, qui n'étoient pas de notre parti, & dont nous

réclamons l'aveu, ſont les anciens Hérétiques. La plupart étoient des Philoſophes mal convertis. Ils n'étoient ſubjugués, ni par l'autorité des Apôtres, contre laquelle ils s'élevoient, ni par la narration des Evangéliſtes qu'ils altéroient, ni par l'intérêt de ſyſtême, puiſque les faits dont ils convenoient étoient oppoſés à leur ſyſtême. Ou ils en ſont formellement convenus, ou la maniere dont ils les ont attaqués, eſt équivalente à un aveu formel.

Le dogme favori de la plupart des Sectes qui ont paru ſur la fin du premier ſiecle, ou pendant le ſecond, étoit qu'un Dieu peut naître, ſouffrir & mourir, qu'il n'a pu ſe revêtir d'une chair humaine, ni éprouver les miſeres de l'humanité. C'eſt encore l'opinion des Incrédules; des hommes entêtés de philoſophie ne croiront jamais l'incarnation. Il falloit, de deux choſes l'une, ou ſoutenir que J C. étoit un pur homme, ou révoquer en doute ſa naiſſance, ſa paſſion, ſa mort, ſa réſurrection; c'eſt-ce qu'ont fait ces Hérétiques. Les uns ont nié ſa Divinité, & ſont convenus de la réalité des faits; les autres ont dit qu'il étoit Dieu, mais qu'il n'étoit né, mort

& reſſuſcité qu'en apparence, qu'il avoit ſeulement les apparences & non la réalité d'une chair humaine & paſſible.

Si les faits qui prouvoient la réalité de ſa chair n'étoient pas vrais, ils étoient aſſez récens pour que l'on pût trouver chez les Juifs des témoignages & des preuves capables de détruire la narration des Evangéliſtes, aucun des anciens Hérétiques n'a tenté d'en découvrir.

Selon la Chronologie ordinaire, Simon le Magicien, né près de Samarie, parut l'an 34, immédiatement après la mort de J. C. : Cérinthe en 54; Ebion en 72; Ménandre, Diſciple de Simon, en 73. On ne pouvoit pas être plus voiſin des faits. Simon & ſes Diſciples, Ménandre, Saturnin, Baſilides, les Valentiniens, les Gnoſtiques, s'accordoient à nier que le Verbe ſe fût incarné réellement, qu'il eût ſouffert, fût mort & reſſuſcité en réalité; ſelon eux, il n'avoit eu qu'une chair apparente, un corps ſpirituel & impaſſible (*a*). Mais ils convenoient que tout cela s'étoit fait en apparence; que le Verbe avoit paru revêtu d'une chair ſemblable à la nôtre;

(*a*) S. Irén. l. I. c, 7, 23. *& ſuiv.*

qu'on l'avoit vu, entendu, touché, comme s'il avoit eu réellement un corps; que les Juifs avoient cru le crucifier, que les Apôtres avoient cru le voir mort & ressuscité. Marcion & ses Sectateurs ne nioient point ces deux derniers faits. Tous jugeoient qu'il étoit indigne de la majesté du Verbe Divin de s'unir à un corps humain, de naître d'une femme, de mourir sur un gibet: donc, disoient-ils, il n'a eu qu'une chair apparente; il n'a pu naître, mourir & ressusciter qu'en apparence (*a*). Les Manichéens raisonnoient de même (*b*).

Telle est l'erreur contre laquelle les Apôtres & leurs Disciples se sont élevés. S. Jean, dans sa premiere Epître, c. 4, ℣. 2 & 3; S. Barnabé, dans la sienne, N. 5; S. Policarpe, aux Philippiens, N. 7; S. Ignace, aux Tralliens, N. 9 & 10; aux Smyrniens, N. 2, regardent ceux qui soutiennent ce sentiment comme des Antéchrists & des infideles. S. Ignace, surtout, s'attache à prouver que les actions, les souffrances, la résurrection de Jesus-

(*a*) Tertull. *de Præscrip.* c. 46. *De carne Christi*, c. 3 & suiv. *Adversùs Marcionem*, l. III, c. 11.

(*b*) S. Aug. *contrà Faustum*, l. XXXII, c. 7.

Chriſt ne ſont pas de ſimples apparences.

Mais avouer l'apparence conſtante & uniforme de ces faits à tous les ſens pendant trois ans, n'eſt-ce pas confirmer authentiquement la vérité de l'hiſtoire qui les rapporte? Soutenir que Dieu a faſciné conſtamment les yeux des Juifs & des Apôtres, que ceux-ci ont cru voir, entendre, toucher J. C., boire & manger avec lui avant & après ſa réſurrection, ſans qu'il en fût rien; que cette illuſion n'a jamais été diſſipée; n'eſt-ce pas donner au récit des Apôtres toute la force dont le témoignage des ſens réunis eſt capable?

Nous avons fait voir dans le Chapitre précédent, que les Hérétiques mêmes, qui avoient compoſé de faux Evangiles, n'oſoient cependant pas rejeter abſolument les nôtres; qu'ils diſputoient ſeulement ſur la maniere dont il falloit entendre la narration: donc ils ne conteſtoient point la ſincérité du témoignage des Apôtres.

Voilà un nombre d'Incrédules, placés à la ſource des événemens, & intéreſſés par ſyſtême à les nier, qui n'oſent cependant les traiter de fables, ni accuſer les témoins de menſonge & d'impoſture. Le ſeul crime qu'ils leur reprochent, eſt

d'avoir cru au témoignage de leurs sens. Les anciens Peres qui ont écrit contre ces Hérétiques, ne les ont point accusés d'avoir poussé plus loin la témérité. Nos Incrédules modernes sont-ils mieux à portée de savoir la vérité ou la fausseté des faits, que ceux qui vivoient dans le temps même auquel ils sont arrivés?

Les Ebionites, qui nioient la Divinité de Jesus-Christ, qui le croyoient né de Joseph & de Marie, qui vouloient que l'on continuât d'observer la Loi de Moïse, malgré la décision des Apôtres, étoient des Juifs convertis, qui avoient vécu sur les lieux, dont plusieurs pouvoient avoir été témoins oculaires. Ils ne nioient ni les miracles, ni la résurrection de Jesus-Christ; les anciens ne les en accusent point: leur aveu fait donc preuve. De quel front les Incrédules osent-ils nous dire que nous n'alléguons pour témoins de la vérité de l'Histoire Evangélique, que des gens de notre parti? Dans l'article suivant, nous citerons encore le témoignage des Apostats, gens qui n'étoient plus de notre parti.

Mais ils font des objections contre ces trois especes de témoignage; il faut y satisfaire.

§. XVI.

Premiere Objection. Le très-grand nombre des Juifs n'a point cru aux miracles de Jesus-Christ; donc ces miracles n'étoient pas prouvés. Il n'y eut jamais d'informations chez les Juifs, ni chez les Païens, pour savoir si ces miracles étoient vrais ou faux; ils ne sont donc pas suffisamment constatés. Quoiqu'ils soient avoués par les Talmudistes, gens peu instruits de l'Histoire, & peu versés dans l'art de raisonner, il paroît certain que les Juifs des premiers siecles n'en convenoient pas. Nous lisons dans les Actes des Apôtres, que la Religion Chrétienne n'éprouva que des contradictions dans son origine. La raison pour laquelle les Apôtres se tournerent du côté des Païens, c'est qu'ils ne trouverent aucune croyance chez les Juifs; ceux-ci envoyerent même des émissaires de tous côtés, pour avertir leurs compatriotes de se tenir en garde contre la narration des Apôtres. Si quelques-uns ont embrassé le Christianisme, c'étoient des hommes de la lie du peuple, ou, comme le pense

Orobio, des Samaritains & des Iduméens (a).

Réponse. Nous soutenons que les Chefs de la Nation Juive, aussi bien que le Peuple, ont été convaincus de la réalité des miracles de Jesus-Christ, puisqu'ils n'ont jamais osé les nier, ni alléguer des preuves contraires, & qu'ils se sont obstinés à les attribuer à la magie.

Ils n'ont pas cru à sa mission; donc ils n'ont pas cru à ses miracles. Faux raisonnemens. Ils ont soutenu, & ils soutiennent encore, que des miracles ne suffisoient pas pour prouver que Jesus étoit le Messie, puisqu'un faux Prophete pouvoit en faire. Selon eux, le Messie devoit confirmer la loi de Moïse, & non l'abroger, accomplir toutes les prophéties d'une maniere éclatante, délivrer son peuple du joug des étrangers, ne pas se donner pour un Dieu; Jesus, disent-ils comme leurs peres, a fait tout le contraire. Tels sont les griefs pour lesquels ils l'ont méconnu & refusent

(a) Celse, contre Orig. l. II. n. 8. Orobio, *Amica Collatio*, p. 220. Exam. crit. des Apol. de la Relig. Chrét. c. 3. Réflex. import. sur l'Evang. p. 182.

encore de le reconnoître; & non parce qu'il n'a pas fait des miracles. La notoriété publique attestoit qu'il avoit fait tous ceux que rapporte l'Evangile. Voilà la véritable & l'unique raison des contradictions que le Christianisme a éprouvées de la part des Juifs.

Nous ne nous arrêtons point à l'aveu des Talmudistes, pour prouver que les Juifs ont été convaincus des miracles de Jesus-Christ. Nous ajoutons à cet aveu les calomnies que Celse met dans la bouche d'un Juif, l'état de la dispute entre les Juifs & les anciens Peres de l'Eglise, les Ecrits des Juifs modernes qui font profession de suivre la tradition de leurs peres; mais, par-dessus tout, les reproches qu'ils font à Jesus-Christ dans nos Evangiles : chaîne de preuves qui se soutiennent & se confirment.

Des informations juridiques pour constater ces miracles, auroient été une absurdité. 1°. En ordonne-t-on pour vérifier un fait public, passé sous les yeux des Juges mêmes & de cent mille témoins? 2°. En fait-on, lorsque l'on est persuadé par erreur que ce fait ne décide point la question? Telle étoit l'opinion des Juifs. 3°. S'imagine-t-on que chez

les Juifs, les Grecs, les Romains, tout ſe vérifioit comme chez nous par des procès-verbaux & des informations par écrit, ou qu'il y avoit à Jéruſalem un Greffe de l'Officialite ? 4°. S'il falloit des informations, c'étoit aux Juifs de les ordonner & de les faire : pourquoi y ont-ils manqué, s'ils ſe ſentoient en état de confondre par témoins les Diſciples de Jeſus-Chriſt ?

Il eſt faux que les Apôtres n'aient trouvé aucune croyance chez les Juifs. Huit mille ſe convertirent aux deux premieres prédications de S. Pierre (*a*); on fait remarquer à S. Paul combien de milliers d'hommes croient en Jeſus-Chriſt à Jéruſalem (*b*) : nous prouverons en ſon lieu que ce n'étoit point la lie du peuple. Sans cette foule de croyans, les Juifs auroient-ils ſouffert qu'un ſeul des Apôtres y prêchât ? Ils les auroient traités comme leur Maître.

Saint Juſtin nous apprend la maniere dont ils s'y prirent pour décréditer le Chriſtianiſme. » Vous avez choiſi, dit-» il à Tryphon, des hommes affidés ;

(*a*) Act. c. 2, v. 41 : c. 4, v. 4.
(*b*) Act. c. 21, v. 20.

» vous les avez envoyés publier par-
» tout le monde, qu'un imposteur,
» nommé *Jesus de Galilée*, avoit for-
» mé une Secte séditieuse & impie;
» qu'ayant été mis en croix par votre
» Nation, ses Disciples ont enlevé pen-
» dant la nuit son corps du tombeau,
» & trompent les hommes en disant
» qu'il est ressuscité & monté au Ciel.
» Vous avez ajouté que ce Jesus a en-
» seigné des crimes horribles dont vous
» accusez chez toutes les Nations ceux
» qui le reconnoissent pour Christ, Doc-
» teur des hommes, & Fils de Dieu « (a).
Est-ce ainsi qu'auroient agi les Chefs d'une Nation, convaincus de la fausseté des faits publiés par les Apôtres?

Quant à la conjecture d'Orobio, que les premiers Disciples de Jesus étoient peut-être des Samaritains ou des Iduméens, elle ne vaut pas la peine d'être réfutée. Jesus avoit défendu aux Apôtres d'annoncer l'Evangile aux Gentils ni aux Samaritains, avant la descente du Saint-Esprit, & sans en avoir reçu un ordre exprès (b). Voilà pourquoi il

(a) *Dial. cùm Tryph.* n. 108.
(b) Matt. c. 10, v. 5.

fallut une révélation & un miracle pour déterminer S. Pierre à instruire & à baptiser Corneille, & les autres Disciples en furent étonnés (*a*).

Un savant Pere de l'Eglise a très-bien remarqué que l'incrédulité des Juifs a été un motif de plus pour faciliter la conversion des Païens. Ceux-ci ne pouvoient suspecter les Prophéties ni les aveux faits par les Juifs en faveur du Christianisme ; cette double preuve étoit fournie par des ennemis (*b*).

§. XVII.

Deuxieme Objection. L'aveu des miracles de Jesus-Christ, tiré des Philosophes Païens, ne prouve rien. » Il est » vrai que Celse suppose que J. C. a pu » faire, par science magique, des choses » qui paroissent au-dessus des forces hu» maines ; Julien ne nie pas qu'il ait » guéri des boiteux & des aveugles ; » les Mahométans & les Talmudistes » n'ont pas contesté les miracles qu'on » lui attribue. Mais ces aveux ne sont » rien moins que décisifs...... C'étoit

(*a*) Act. c. 17 & 11.
(*b*) Théodoret, *de Provid. orat.* 10, p. 457.

» un principe reconnu de tous les partis, » qu'un homme, par le secours des es- » prits, pouvoit faire des choses surna- » turelles; les Philosophes de ce temps- » là en étoient aussi persuadés, que le » peuple l'est présentement, que ceux » qu'il appelle *Sorciers* peuvent domi- » ner sur la Nature. C'est par cette raison » qu'ils ne faisoient aucune difficulté » de faire un aveu dont ils ne croyoient » point qu'on pût tirer aucun avantage. » Ils ne pensoient pas que ces miracles » décidassent plus en faveur de J. C., » que ceux de Pythagore & d'Appollo- » nius pour ces hommes célebres. Aussi » ces aveux sont-ils faits sans examen, » & il faut les regarder comme les pro- » positions que les Théologiens & les » Philosophes accordent, parce qu'ils » ne veulent pas les contester, persua- » dés qu'elles ne décident rien pour le » fond de la dispute... De même que » les aveux des Peres ne prouvent pas » la réalité des miracles du Paganisme, » ceux des ennemis de la Religion » Chrétienne ne concluent rien en fa- » veur de ceux de Jesus-Christ (a) «.

(a) Examen critiq. des Apol. de la Rel. Chrét. c. 4.

Réponse. Ainsi les Incrédules, après avoir exigé de nous des témoins qui ne soient pas de notre parti finissent par décider qu'aucun témoin quelconque ne peut être admis à certifier des miracles L'attestation d'un ignorant ne prouve rien; il n'est pas en état d'en juger: celle d'un Philosophe ne vaut pas mieux, dès qu'il croit qu'un homme peut faire des choses surnaturelles par le secours des esprits. Les Disciples de Jesus sont suspects, ils étoient intéressés à la gloire de leur Maître; les Juifs n'ont rien avoué puisqu'ils n'ont pas cru en Jesus-Christ. Les premiers sont récusés parce qu'ils ont cru, & les seconds parce qu'ils n'ont pas cru. On ne peut alléguer les anciens Héretiques, ils ont contredit la doctrine des Apôtres; la foi des premiers Fideles est sans conséquence, ils n'ont pas osé contredire les Apôtres. L'aveu des Philosophes n'est d'aucun poids, ils ont cru pouvoir le faire sans conséquence; celui de Josephe n'est pas possible, il n'auroit pas pu le faire sans conséquence, il auroit fallu qu'il se fît Chrétien. En soufflant ainsi le froid & le chaud, selon l'intérêt du moment, nos Législateurs, en fait de critique,

font éclore des regles qui ne font que pour eux.

Quels témoins faudra-t-il pour les contenter? Des Philofophes qui fe contredifent, qui croient tout miracle impoffible, & qui avouent cependant que Jefus en a fait; ou qui jugent qu'un miracle ne peut venir que du Maître de la Nature, & qui en attribuent à Jefus-Chrift, fans le reconnoître pour Maître de la Nature?

Eh bien! quelque abfurde que foit cette prétention, nous avons de quoi y fatisfaire; Celfe eft précifément l'homme qu'il leur faut. Il étoit Epicurien, Origene & Lucien nous l'apprennent (a), & il a nié la Providence dans fon Ouvrage. Il devoit donc croire que les Démons font des chimeres, & il dit que les Chrétiens ont commerce avec les Démons; il devoit regarder comme des fables les miracles de Pythagore, d'Orphée, &c. & il oppofe ces miracles à ceux de Jefus-Chrift. Il ne devoit admettre que des tours de foupleffe, & il dit que les impofteurs guériffent les

(a) V. les Notes de Spencer fur les Livre d'Origene contre Celfe.

malades avec leur souffle, & évoquent les ames des Héros. Dans ses principes, un miracle ne prouve rien, & il dit que Jesus-Christ devoit se tirer miraculeusement des mains des Juifs, pour prouver sa Divinité. Sont-ce là des contradictions assez palpables? Il pouvoit se les épargner en niant ferme les miracles de Jesus-Christ, & il ne l'a pas fait; donc c'est leur notoriété incontestable qui l'a forcé de les avouer, de se contredire, & de déraisonner.

Les aveux des Peres ne prouvent pas la réalité des prodiges du Paganisme. 1°. Parce que les Peres les plus anciens qui avoient été élevés dans le Paganisme, soutiennent que ces prodiges n'étoient que des illusions (*a*). 2°. Parce que ces prodiges manquent de la preuve principale & indispensable, de la déposition constante des témoins oculaires, ou instruits à la source des événemens, & d'ailleurs n'ont produit aucun effet; défaut auquel rien ne peut suppléer. Nous convenons de même, que si les miracles de Jesus-Christ n'étoient

---

(*a*) Athénagore, n. 27, note *f*; à la suite de S. Justin, p. 305.

appuyés que ſur l'aveu des Philoſophes qui ne les ont pas vus, cette preuve ne ſuffiroit pas. Mais elle vient à l'appui du témoignage des Apôtres, de l'aveu forcé des Juifs, des effets que les miracles ont opérés; c'eſt donc un témoignage arraché par la notoriété des faits, & qui ſuppoſe une pleine conviction.

§. XVIII.

Eſt-il vrai que ces aveux aient été faits ſans examen, ou aient paru ſans conſéquence? Celſe avoit lu nos Evangiles d'un bout à l'autre, même les Epîtres de S. Paul, il en cite des traits; il étoit témoin de la multitude d'hommes attirés au Chriſtianiſme par les miracles de Jeſus-Chriſt. Il ſe tourne & retourne de tous côtés pour ſe débarraſſer de cette preuve; tantôt il les attribue aux eſprits ou à la magie; tantôt il dit que les Apôtres les ont exagérés; il ſoutient qu'au lieu de Jeſus reſſuſcité ils n'ont vu qu'un fantôme, qu'ils rêvoient ou qu'ils mentoient; au lieu de prouver le menſonge, il s'épuiſe en raiſonnemens & en conjectures: donc il avoit examiné la queſtion & ſentoit les conſéquences.

Julien croyoit à la théurgie, à la magie, aux miracles, il se vantoit d'en avoir éprouvé, d'être en commerce avec les Dieux; mais pouvoit-il se dissimuler les conséquences de ceux de Jesus-Christ? 1°. Il convient que les miracles confirment la vérité d'une révélation (*a*) : il en sentoit donc la conséquence. 2°. Il suivoit ses préjugés en croyant aux prodiges du Paganisme; mais pouvoit-il admettre que les Dieux eussent aidé Jesus-Christ par des miracles à détruire leur culte? 3°. S'il y avoit eu quelques preuves de la fausseté de ces miracles, Julien, par un aveu imprudent, se fût-il privé de l'avantage de les faire valoir, & de fermer la bouche aux Chrétiens? 4°. Il n'ignoroit pas l'impression que ces miracles faisoient sur tous les esprits, l'argument que les Chrétiens en tiroient; en lâchant le pied sur cet article, il leur laissoit tout l'avantage de la dispute : a-t-il été assez stupide pour ne pas le sentir?

Pour réfuter Hiéroclès, Eusebe observe que les miracles d'Apollonius ne sont point rapportés par des témoins

(*a*) S. Cyrille, contre Julien, l. X, p. 358.

oculaires; perſonne ne les a vus, l'on n'a commencé à en parler que fort long-temps après la mort d'Apollonius; ils n'ont produit aucun effet mémorable; la plupart ſont ridicules, & ne pourroient faire regarder Apollonius que comme un Magicien. Pourquoi les Philoſophes n'ont-ils pas uſé de la même méthode pour combattre ceux de J. C., s'ils n'étoient pas perſuadés de leur réalité?

Vainement nos Adverſaires ſe tourmentent pour eſquiver le coup que leur porte l'aveu des anciens ennemis du Chriſtianiſme, ils ne s'en mettront jamais à couvert; il en réſulte que les faits étoient d'une notoriété contre laquelle il n'étoit pas poſſible de ſe roidir.

§. XIX.

Troiſieme Objection. Il n'eſt pas vrai que les anciens Hérétiques, contemporains des Apôtres ou de leurs Diſciples, aient admis les faits principaux de l'Evangile, ſur leſquels le Chriſtianiſme eſt fondé; ils en ont formellement nié pluſieurs, & les traditions qu'ils ont laiſſées après eux ſont entiérement contraires à ce que nous liſons dans nos Livres ſacrés:

il s'en faut donc beaucoup que ces faits aient été inconteſtables, & d'une notoriété à laquelle il n'y ait eu rien à oppoſer (a).

Réponſe. Pour démontrer que l'opinion des anciens Hérétiques ſert à confirmer les faits de l'Evangile, nous alléguerons les preuves mêmes dont s'eſt ſervi l'Auteur de l'Examen critique des Apologiſtes de la Religion Chrétienne, & nous copierons ſes propres termes.

Par quelle voie a-t-il découvert les traditions que ces Sectaires ont laiſſées après eux? Par les Ecrits des Peres de l'Egliſe; nous ne chercherons point d'autres témoins.

» Les Gnoſtiques, dit notre Auteur, » s'accordoient à nier ce que dit Saint » Jean : que *le Verbe s'eſt fait chair;* ils » prétendoient que le Verbe de Dieu & » le Chriſt avoient paru ſur la terre ſans » s'incarner, ſans naître de la Vierge, » ſans avoir de corps qu'en apparence, » ſans ſouffrir réellement, & par conſé» quent ſans reſſuſciter «. Fort bien. Mais ſi le Chriſt avoit un corps en *apparence*, il étoit donc né, avoit ſouffert,

(a) Exam. crit. des Apol. c. 1.

étoit mort & reſſuſcité en apparence; de maniere que les Apôtres l'avoient vu, entendu, touché, &c. Qui avoit révélé aux Gnoſtiques que tout cela n'étoit pas réel? La dépoſition d'un témoin n'eſt recevable qu'autant qu'elle porte ſur le témoignage des ſens.

» Cérinthe ſoutenoit qu'il étoit im» poſſible que Jeſus-Chriſt fût né d'une » Vierge; il ne doutoit pas que Joſeph » ne fût ſon pere; il nioit la réſurrec» tion de Jeſus-Chriſt, qu'il prétendoit » ne devoir reſſuſciter qu'avec les au» tres hommes «. Voici un autre témoin qui dépoſe que Jeſus-Chriſt eſt né réellement, & non en apparence, puiſqu'il lui donne Joſeph pour pere: ainſi penſoient encore les Ebionites & les Carpocratiens. S. Irénée, dans l'endroit même cité par notre Auteur (a), dit que, ſelon Cérinthe, Jeſus étoit né de Joſeph & de Marie; qu'après ſon baptême, le Chriſt étoit deſcendu ſur lui en forme de colombe; que *Jeſus avoit ſouffert & étoit reſſuſcité;* mais qu'alors le Chriſt s'étoit retiré de lui, & étoit remonté dans ſa plénitude, ſans rien

(a) S. Irén. l. I, c. 26, n. 1.

souffrir. Si des Auteurs postérieurs ont accusé Cérinthe d'avoir nié la résurrection de Jesus, ils ont tiré de ses principes une conséquence qu'il n'avouoit pas, ou ils lui ont attribué une nouvelle erreur de ses Disciples (a).

Il faut remarquer que la plupart des anciens Hérétiques distinguoient le Christ, ou le Verbe, d'avec Jesus; s'ils nioient la naissance, la mort, la résurrection du Christ, ils n'en admettoient pas moins celle de Jesus; & cela nous suffit. L'union du Verbe ou de la Personne divine, avec le corps & l'ame de Jesus, n'est plus un fait sensible qui se prouve par témoins.

De savoir si Jesus étoit né d'une Vierge, ou s'il étoit fils de Joseph, c'est un fait dont personne n'a été témoin oculaire; on ne pouvoit le savoir que de Jesus-Christ même ou de sa Sainte Mere. Or, qui en croirons-nous? les Apôtres instruits par Jesus-Christ même, ou les Cérinthiens, les Ebionites, les Carpocratiens, qui ne lui ont jamais parlé? Eusebe & Théodoret nous apprennent qu'une partie des Ebionites

(a) Dissert. de D. Massuet, sur S. Irén. p. 65.

reconnoiſſent la virginité de Marie (a). Cette diſpute même ne ſera pas inutile dans la ſuite.

» Symmaque, qui embraſſa la Secte » des Ebionites, écrivit, dit notre » Critique, contre la généalogie que » S. Matthieu donne à Jeſus-Chriſt «. Faux expoſé. Symmaque nia, comme les Ebionites, que Jeſus eût été conçu par l'opération du Saint-Eſprit, comme l'aſſure S. Matthieu; mais il n'écrivit point contre la généalogie que S. Matthieu donne à Joſeph, dont J. C. étoit fils ſelon la Loi, quoiqu'il ne fût pas né de ſon ſang (b).

» Baſilide diſoit que Jeſus (ou plutôt » le Chriſt) ne s'étoit pas incarné, qu'il » s'étoit ſeulement couvert de l'appa- » rence d'un homme; que dans le temps » de ſa paſſion, il avoit pris la figure » de Simon le Cyrénéen, & lui avoit » donné la ſienne; qu'ainſi les Juifs n'a- » voient crucifié que Simon; que le » Chriſt, qui les regardoit, ſe moquoit » d'eux ſans qu'ils le viſſent, & qu'il

(a) Euſebe, Hiſt. l. III, c. 27. Théodoret, *Hæret. fab.* l. II. c. 1.

(b) Tillemont, t. IV, p. 108.

» étoit enſuite remonté dans le Ciel » vers ſon Pere, ſans avoir été connu » ni des Anges ni des hommes «.

Baſilide ſavoit donc, par inſpiration, ce que les Anges ni les hommes n'avoient pas pu découvrir, mais il devoit commencer par s'accorder avec les autres inſpirés, qui ſoutenoient que Jeſus étoit un pur homme, fils de Joſeph.

Marcion prétend que J. C. n'eſt point né de Marie, qu'il eſt deſcendu du Ciel en terre ſans s'incarner dans le ſein d'une femme, parce qu'il eſt éternel, dit-il, & qu'il ne peut pas changer (*a*). En conſéquence, il avoit rejeté les deux premiers Chapitres de l'Evangile de Saint Luc. Tertullien demande des témoins de cette deſcente miraculeuſe ; pour preuve de la naiſſance du Sauveur, il cite le cens fait ſous Auguſte, & conſervé dans les archives de Rome.

Telle eſt la différence entre la dépoſition des Apôtres & les imaginations des Sectaires; les premiers atteſtent des faits

(*a*) Tertull. *adv. Marcion*. l. IV, c. 7. Les Manichéens ſoutenoient auſſi que le Verbe n'a pas pu naître; ils commençoient leur Evangile à la prédication de Jeſus-Chriſt. S. Aug. *contrà Fauſtum* l. II, c. 1 : l. III, c. 1.

publics

publics passés sous leurs yeux & sous ceux d'un peuple entier; les seconds disent que c'étoient-là de simples apparences : où est leur preuve? Les Apôtres répetent ce qu'ils ont entendu prêcher à Jesus-Christ; les autres se flattent d'en mieux prendre le sens que les Apôtres mêmes. Ceux-ci s'accordent entre eux sur les faits; les Hérétiques se contredisent & se réfutent les uns les autres.

§. XX.

Sur quoi sont donc appuyées les conséquences que l'Auteur de l'Examen critique veut tirer des anciennes hérésies? » Voilà, dit-il, un grand nombre de pré» miers Chrétiens qui déclarent que ce » qui est dans l'Evangile est contraire à » la vérité historique, & qui combat» tent, entre autres articles, ces deux » points capitaux de la Foi Catholique, » que Jesus est né par une autre voie que » le reste des hommes, & qu'il est ressus» cité «. Cette déclaration si authentique se réduit dans le fond à récuser le témoignage des sens. Si nos Adversaires adoptent cette maniere de combattre les vérités historiques, nous les laisserons jouir de leur triomphe; mais il ne faut pas ou-

disposés à donner leur vie pour le salut de leurs freres.

» Tout esprit qui confesse que J. C. est » venu dans une chair véritable, est de » Dieu ; tout esprit qui divise Jesus n'est » point de Dieu, c'est un Antechrist «. Cela tombe sur les Gnostiques & sur Marcion. » Nous avons vu, & nous at- » testons que le Pere a envoyé son Fils » pour sauver le monde. Quiconque re- » connoît que Jesus est Fils de Dieu » (& non Fils de Joseph), demeure en » Dieu, & Dieu en lui (a) «. L'Apôtre en veut à Cérinthe & aux Carpocratiens.

» Il y a trois choses qui rendent témoi- » nage sur la terre, l'esprit, l'eau & le » sang, & ces trois prouvent une même » chose. Si l'on reconnoît le témoignage » des hommes, le témoignage de Dieu » est encore plus fort (b) «. En effet, quel témoignage plus authentique de la révélation divine, que l'*esprit* ou le don de prophétie & des miracles, donné aux Fideles par le S. Esprit ; l'eau, c'est-à-dire, le Baptême, & les effets qu'il produisoit sur les mœurs de ceux qui l'avoient reçu ;

(a) C. 4, v. 2 & 14 : c. 5, v. 1 & 5.
(b) C. 5, v. 8 & 9.

le *ſang*, ou le courage du martyre commun aux Apôtres & à ceux qu'ils avoient inſtruits? Les vrais Apôtres étoient de ſimples témoins : *Eritis mihi teſtes. Nos teſtes ſumus* (*a*); les faux étoient des Philoſophes qui raiſonnoient de travers : on ne pouvoit pas s'y tromper.

Mais n'eſt-ce pas un ſcandale affreux, que, dès le temps des Apôtres, il y ait eu des ſchiſmes, des héréſies, des diviſions & des Sectes dans l'Egliſe? N'en déplaiſe aux Incrédules, c'eſt un bienfait de la Philoſophie. » Il faut qu'il y ait des » héréſies, diſoit S. Paul, afin que l'on » connoiſſe parmi vous ceux qui ont été » mis à l'épreuve (*b*) «. Et nous venons de voir à quelles épreuves on connoiſſoit les vrais & les faux Apôtres, les véritables enfans de l'Egliſe, & les enfans illégitimes. Il falloit cette différence, pour diſtinguer les vrais témoins d'avec les faux Docteurs. Il falloit des contradictions, afin qu'il fût démontré que les Apôtres n'ont pas été crus ſur parole, & qu'ils auroient été confondus, s'ils avoient voulu tromper. Il falloit des In-

(*a*) Luc, c. 24, v. 48. Act. c. 1, v. 8 : c. 2, v. 32. 1. Joan. c. 1, v. 1, &c.

(*b*) 1. Cor. c. 11, v. 19.

crédules anciens pour réfuter les modernes, lorſqu'ils prétendent que nous n'avons, pour conſtater les faits évangéliques, que des témoins de notre parti.

Selon l'avis d'un autre Philoſophe, ſi Dieu avoit voulu fonder ſon culte ſur des miracles, il les auroit faits à Rome, ou il leur auroit donné, dans la Judée, une telle authenticité, qu'il auroit été impoſſible de les révoquer en doute ou de les paſſer ſous ſilence, comme ont fait Joſephe & Philon (*a*).

Réponſe. Nous ne voyons pas pourquoi les Romains étoient plus dignes de voir des miracles que les Juifs, pourquoi Dieu devoit en faire à Rome plutôt qu'à Pékin ou à Cuſco. Les Prophetes avoient prédit que *la parole du Seigneur ſortiroit de Jéruſalem*, & non de Rome. Ici nos Adverſaires objectent que Joſephe n'a pas parlé des miracles de J. C. : quand on leur allegue le paſſage où il en a parlé, ils ſoutiennent que ce paſſage eſt ſuppoſé; ſi Philon en avoit parlé, ils le ſuſpecteroient de même. Ils veulent des preu-

(*a*) De la félicité publ. ſect. 2, c. 3, tome I, p. 167.

ves qu'il ait été *impossible de révoquer en doute ;* il n'y en a point de telles, parce que l'opiniâtreté des Incrédules n'a point de bornes.

ARTICLE SECOND.

Preuves générales de la vérité des faits rapportés dans les Evangiles.

§. I.

Pour savoir si l'Evangile est une Histoire vraie ou fausse, nous prions les Lecteurs d'y procéder comme à l'examen de toute autre Histoire, de consulter les mêmes regles, sur-tout la plus infaillible des regles, le bon sens. Dans une question de la derniere importance, qui doit décider de notre conduite en ce monde, & de notre sort éternel en l'autre, ce n'est pas le cas de nous laisser guider par la passion, ou par des impressions étrangeres. Si jamais le sang froid, la droiture, l'impartialité ont été nécessaires, c'est ici sans doute. Indépendamment de notre intérêt personnel, il s'agit de savoir si la moitié du genre humain a eu la tête renversée il y a dix-sept cents ans, ou si les hommes d'alors étoient les mêmes qu'aujourd'hui. Nous

soutenons que ceux qui ont cru à l'Evangile, y ont été forcés par l'évidence des faits, par une notoriété publique, à laquelle ils n'ont pu se refuser; & nous allons le prouver.

Premiere Preuve. Une Histoire écrite en différens temps & en différens lieux par plusieurs Auteurs qui se donnent pour témoins oculaires, ou qui ont puisé à la source des événemens dont les narrations s'accordent & se soutiennent, qui donnent toutes les marques possibles de candeur & de sincérité, qui s'exposent tous les jours aux persécutions & aux tourmens, pour rendre témoignage à la vérité des faits qu'ils annoncent, qui n'ont pu avoir le même intérêt de tromper ni la même passion d'en imposer, & qui n'auroient pu y réussir quand ils l'auroient voulu; une telle Histoire porte certainement de caracteres de vérités plus frappans qu'aucune de celles auxquelles il seroit absurde de refuser notre confiance. Or telle est l'Histoire renfermée dans le Nouveau Testament.

1°. Dans ses différentes parties, les mêmes faits sont rapportés ou supposés, aucun de ces divers Ecrits ne dément les

autres. Il s'est néanmoins écoulé près de 60 ans entre la date de l'Evangile de S. Matthieu & celui de S. Jean. Quelques-uns de ces Ouvrages ont été écrits à Rome, d'autres dans la Grece, dans l'Asie Mineure, dans la Judée, ou ailleurs. Le même intérêt, la même passion, les mêmes motifs personnels n'ont pu subsister entre les divers Auteurs ainsi éloignés les uns des autres, pendant 60 ans consécutifs; donc c'est la vérité seule qui a rendu le témoignage uniforme.

2°. Ils sont, ou témoins oculaires, ou instruits par ceux qui ont vu les faits. S. Matthieu fait profession d'avoir été à la suite de Jesus (*a*) ; S. Marc étoit Disciple de S. Pierre (*b*). S. Luc cite le témoignage des Apôtres (*c*), il avoit vu ce qu'il raconte des travaux & des voyages de S. Paul (*d*). S. Jean dit à ceux auxquels il écrit : Nous vous attestons ce que nous avons vu & entendu (*e*). S. Paul dit qu'il a comparé son Evangile avec celui des autres Apôtres, pour ne

(*a*) Matth. c. 9, v. 9.
(*b*) 1. *Petri*, c. 5, v. 13,
(*c*) Luc, c. 1, v. 3.
(*d*) 2. Thim. c. 4, v. 11, *ad Philem.* v. 24.
(*e*) 1. Joan. c. 1, v. 1.

pas prêcher en vain (a). Tous ont donc été sur le lieu, & instruits à la source des événemens ; le concert de leurs témoignages le démontre.

3°. Ils n'ont d'intérêt que celui de la vérité. Aucun n'a formé une Secte particuliere, comme les faux docteurs de leur temps. Quel motif a pu les rendre victimes de la gloire de Jesus-Christ, s'il les a trompés & n'a pas tenu ses promesses ? C'est cependant lui seul qu'ils font aimer & adorer ; ils ne s'attribuent ni les dons surnaturels dont ils sont revêtus, ni la gloire du succès ; ils lui demeurent fideles jusqu'à la mort. Un homme qui dogmatise pour son propre intérêt ou pour sa gloire, par entêtement ou par préjugé, veut dominer sur les esprits, ne souffre point de rival, ne veut recevoir la foi de personne, veut décider seul, être l'oracle, le maître, le Docteur unique de sa Secte. Rien ici de semblable. Les Apôtres & les Disciples se réunissent pour décider en commun (b), aucun n'affecte de contredire les autres

(a) Galat. c. 1, v. 18 : c. 2, v. 2 & 9
(b) Act. c. 15.

Les différentes ſociétés qu'ils forment ont la même foi, les mêmes mœurs, les mêmes loix ; cette uniformité ne vient point de l'impoſture ; la vérité ſeule & la vertu peuvent ſubjuger ainſi les hommes. Voyez les Réformateurs & les Philoſophes de tous les ſiecles, & trouvez parmi eux cette unanimité.

§. II.

4°. L'on n'a jamais ſoupçonné de menſonges des Hiſtoriens qui rapportent avec autant de candeur les faits qui leur ſont déſavantageux, que ceux qui leur ſont favorables ; un impoſteur craint de ſe décréditer par des aveux trop ſinceres. Or les Diſciples de Jeſus avouent ſans détour la baſſeſſe de leur condition, leur peu d'intelligence, les traits d'ambition ou de faux zele qui leur ſont échappés, la perfidie de l'un d'entre eux, le défaut de courage d'un autre, la timidité de tous, la répugnance qu'ils eurent d'abord à croire la réſurrection de leur Maître. Ils parlent froidement de ſes miracles, de ſes vertus, de ſes prophéties, de ſes ſouffrances, de l'incrédulité des Juifs ;

point de réflexions ſur les faits, point d'invectives contre leurs ennemis, point de retours flatteurs ſur eux-mêmes. Rien ne les forçoit à faire tant d'aveux humilians; la prudence ſembloit preſcrire de les ſupprimer. Des hommes incapables de déguiſer la vérité pour leur intérêt, ſont encore moins tentés de la diſſimuler en faveur d'autrui; s'ils ne ſont pas croyables, perſonne ne l'eſt dans le monde.

5°. Ils n'annoncent point des événemens arrivés en ſecret, mais des faits publics opérés ſous les yeux d'un peuple entier. S. Paul, cité devant Feſtus & devant Agrippa, prend à témoin ce Prince de la réalité de la prédication, de la mort, de la réſurrection de J. C. » Le » Roi devant lequel je parle, dit-il, ſait » la vérité de ce que j'avance, il ne peut » l'ignorer; rien de tout cela ne s'eſt » paſſé dans le ſecret « (a). C'eſt à Jéruſalem, ſous les yeux des témoins, qu'ils commencent à prêcher, qu'ils ſont écoutés & perſuadent. Nous prouverons ailleurs l'exiſtence d'une Egliſe nombreuſe

(a) Act. c. 26, v. 26.

à Jérusalem, immédiatement après la mort de Jesus-Christ. Si la multitude des prosélytes n'en avoit pas imposé aux Juifs, ils auroient exterminé les Apôtres.

Antioche, Alexandrie, villes peuplées & remplies de Juifs, étoient en relation continuelle avec Jérusalem; les faits de l'Evangile ont été aussi connus, aussi publics dans l'une de ces villes que dans les autres : il y a eu des Chrétiens dès l'origine. Saint Pierre a gouverné l'Eglise d'Antioche; Saint Marc, celle d'Alexandrie. Des Juifs & des Païens ont-ils changé de religion pour des fables dont il leur étoit très-aisé de découvrir la fausseté? Quadratus, Disciple des Apôtres, qui vivoit sous Adrien, atteste que des malades guéris, des morts ressuscités par Jesus-Christ avoient vécu jusqu'à ce temps-là (*a*). Leur témoignage n'étoit pas suspect.

6°. Cette multitude de témoins, éloignés les uns des autres, dont les intérêts, les habitudes, les préjugés devoient être fort différens, ont persévéré jusqu'à la mort dans leur attestation

(*a*) Eusebe, Hist. l. IV, c. 3.

Saint Jacques l'ancien, S. Etienne, S. Jacques le Mineur, parent de Jesus-Christ, S. Pierre, S. Paul, ont été promptement victimes de la haine des ennemis de l'Evangile (*a*); nous apprenons de S. Ignace & de S. Clément d'Alexandrie, qu'il en a été de même de la plupart des Apôtres (*b*). Siméon, parent du Sauveur, Evêque de Jérusalem, mourut dans les supplices à l'âge de cent vingt ans (*c*). On connoît des hommes qui ont bravé la mort plutôt que de démordre de leurs opinions; l'on n'en cite point qui aient scellé de leur sang des faits dont la fausseté leur étoit connue : les faits & non les opinions se prouvent par témoins. Saint Augustin n'avoit donc pas tort de tourner en ridicule les Manichéens, qui croyoient des fables absurdes sur le seul témoignage de Manès, & ne vouloient pas croire des faits publics, attestés par les Apôtres (*d*).

(*a*) *Idem*. l. II, c. 23 & 25.
(*b*) S. Ign. *ad Philipp*. Clém. Alex. Strom. l. IV, c. 5.
(*c*) Eusebe, l. III, c. 32.
(*d*) *Contrà Faustum*, l. XXXII, c. 19.

§. III.

Seconde Preuve. Les Disciples de J. C. ne se sont pas bornés à écrire les faits dans l'Evangile, ils en ont établi des monumens. Les premiers Chrétiens ont célébré le Dimanche en mémoire de la résurrection du Sauveur; S. Paul, l'Apocalypse, l'Epître de S. Barnabé, la Letrre de Pline à Trajan, déposent du fait (*a*). S. Paul dit que le Baptême est la figure de la mort & de la résurrection de Jesus-Christ; l'Eucharistie, un mémorial de sa passion & de sa derniere cene; le signe de la croix, usité dès les premiers temps, retraçoit la même idée. Dans la liturgie, à la lecture de nos Evangiles, on joignoit des cantiques qui perpétuoient la mémoire des actions de J. C. (*b*). Les Apôtres n'auroient pas empreint le signe de sa croix sur tout l'extérieur du Christianisme, s'ils n'avoient été persuadés que la certitude de sa résurrection effa-

(*a*) 1. Cor. c. 16, v. 2. Apoc. c. 1, v. 10. *Epist. Barnabæ*, n. 15. Pline, *l. X*, *Epist.* 97: *Quod essent soluti stato die ante lucem convenire, carmenque Christo quasi Deo, dicere secum invicem.*

(*b*) Ephes. c. 5, v. 19. Coloss. c. 3, v. 16.

çoit pour jamais l'opprobre de la mort.

Eſt-il jamais venu à l'eſprit d'un impoſteur d'établir une fête ou une cérémonie pour conſerver le ſouvenir d'un événement fabuleux, & de vouloir y aſſujettir les témoins oculaires de la fauſſeté du fait ? Ce ſeroit une preuve de folie complette dans le Maître & dans les Diſciples. En parlant des miracles de Moïſe, nous avons fait voir la force qui réſulte d'un monument de même date que l'événement atteſté. De même que la ſortie de l'Egypte eſt le prodige principal dont Moïſe a eu le plus à cœur d'éterniſer le ſouvenir, ainſi la réſurrection de Jeſus-Chriſt eſt le miracle déciſif dont les Apôtres ſe ſont attachés à perpétuer la mémoire. Il étoit impoſſible à un homme, non convaincu de ſa réalité, de ſe ſoumettre à recevoir le Baptême, à célébrer le Dimanche, à entendre continuellement la narration de ce prodige dans les aſſemblées des Fideles. Cependant, c'eſt après avoir ouï publier cette réſurrection par S. Pierre au milieu de Jéruſalem, que des milliers de Juifs ont demandé le Baptême (*a*).

(*a*) Act. c. 2, v. 38. & 41.

§. IV.

Troisieme Preuve. On nous peint les Juifs comme superstitieux, opiniâtres, intraitables; leur attachement à leurs cérémonies, à leurs idées ambitieuses, à leurs espérances, dure encore après deux mille ans. Ils attendoient pour Messie un conquérant qui les délivreroit du joug des Romains, qui les combleroit de gloire & de prospérité. Ils détestoient les Païens, sur-tout depuis les persécutions qu'ils avoient essuyées de la part des Rois de Syrie. Pour embrasser le Christianisme, il falloit renoncer à leurs espérances & à leur antipathie.

Les Païens, de leur côté, haïssoient les Juifs; nos Adversaires ont eu très-grand soin de le prouver. Voilà les deux sortes de caracteres qu'il a fallu réunir pour en former l'Eglise de Jesus-Christ. Les Juifs ont-ils pu aisément se résoudre à fraterniser avec des incirconcis; & les Païens à prendre des Juifs pour maîtres, à rendre un culte divin à Jesus crucifié? Nous en appellons à la conscience des Incrédules, qui se révoltent à cette seule idée. De deux choses l'une, ou la révolution

s'eſt opérée en vertu des preuves de la divinité de Jeſus-Chriſt, & par l'évidence des faits; ou un vertige a ſaiſi tout-à-coup les Juifs & les Païens dans les trois parties de notre hémiſphere. Par une maladie inconnue, leur haine invétérée s'eſt calmée; ils ont pris de nouvelles idées & de nouvelles mœurs, ſans aucun motif.

Si les faits Evangéliques ſont vrais, la révolution, quoique ſurnaturelle, eſt concevable; les miracles de Jeſus-Chriſt & des Apôtres ont démontré leur miſſion & les volontés du Ciel : mais ſi les faits ſont faux, la plus étonnante révolution qui ſoit arrivée dans l'univers, n'a point eu de cauſe. Prodiges pour prodiges, ceux de l'Evangile ſont plus croyables que celui-là.

On comprend comment le polythéiſme & l'idolâtrie ſe ſont introduits dans le monde, par quels moyens les religions des Indiens, des Parſis, des Mahométans ſe ſont établies; l'ignorance, les paſſions, l'impoſture, la violence y ont concouru. Nous prouverons dans la ſuite, qu'aucune de ces cauſes n'a influé dans l'établiſſement du Chriſtianiſme. Il a été prêché dans le ſiecle

le plus éclairé, chez les Nations les plus instruites, par des hommes simples & sans artifice, qui n'ont ménagé ni les erreurs ni les vices; il a fait régner la paix & la charité entre des peuples qui sembloient irréconciliables. D'où est venu ce phénomene, si l'Histoire évangélique est fabuleuse? S. Paul atteste qu'il n'a donné d'autre preuve de la doctrine qu'il a prêchée, que les dons du S. Esprit & les miracles (*a*).

§. V.

Quatrieme Preuve. Avant la publication de l'Evangile, les Juifs travailloient avec zele à faire des prosélytes; J. C. le fait remarquer dans l'Evangile (*b*), & nos Adversaires le reprochent aux Juifs (*c*). Cependant nous ne voyons, ni dans les Auteurs sacrés, ni dans l'Histoire profane, que ce zele ait eu beaucoup de succès, quoique les Juifs fussent dispersés dans tout l'Empire Romain depuis plus de deux siecles. Pourquoi des Prédicateurs Juifs, instruits par Jesus-Christ,

(*a*) 1 Cor. c. 2. v. 4. Hebr. c. 2, v. 4.
(*b*) Matt. c. 23, v. 15.
(*c*) Opinions des Anciens sur les Juifs, p. 27.

ont-ils réussi à faire tant de Disciples, dès qu'ils ont prêché l'Evangile ? Celse, au commencement du second siecle, étoit déja étonné de leurs progrès. Les Dogmes du Judaïsme devoient cependant paroître moins révoltans aux Païens, que ceux du Christianisme ; des Juifs nés dans Alexandrie, dans la Grece ou à Rome, devoient avoir plus de talens que les Apôtres élevés dans la Judée & dans la plus basse condition. Pourquoi ceux-ci ont-ils gagné plus de Sectateurs que les premiers, s'ils n'ont pas eu de meilleures lettres de créance dans les miracles de J. C. & dans ceux qu'ils faisoient eux-mêmes ? Les Incrédules devroient donner une raison satisfaisante de ce nouveau phénomene ; ils n'ont pas seulement daigné le remarquer.

Cinquieme Preuve. Selon eux, Josephe, Juste de Tibériade, Philon, quoique contemporains, ont gardé un profond silence sur J. C. & sur ses Disciples. Soit pour un moment. Ces trois Ecrivains, non plus que les Chefs de la Nation Juive, n'ont pu ignorer ce que les Chrétiens publioient touchant Jesus-Christ, l'accusation qu'ils intentoient contre les Juifs d'avoir mis à mort le

Meſſie. Pendant les trente-cinq ans qui ſe ſont écoulés depuis cette époque juſqu'à la ruine de Jéruſalem, nous ne voyons de la part de ce Chef aucune démarche éclatante, pour ſe laver du crime qu'on leur reprochoit. Le nombre des Sectateurs de Jeſus augmente ſous leurs yeux, ils le ſouffrent; on les accuſe d'un déicide, ils demeurent muets; on publie hautement les miracles & la réſurrection, ils n'y oppoſent rien: aucun Ecrivain Juif ne prend la plume pour faire l'apologie de ſa Nation.

Joſephe, Philon, Juſte de Tibériade paroiſſent cependant zélés pour la gloire de leurs freres; ils ont cherché à les juſtifier ſur des reproches moins importans. Pourquoi ne pas rendre témoignage à la vérité, & laiſſer ainſi l'erreur s'accréditer? Si les faits ſont vrais, l'impuiſſance d'en détruire la notoriété a pu les réduire au ſilence; s'ils ſont faux, leur conduite & celle des Chefs eſt un prodige de ſtupidité & de démence.

Quand nous n'aurions de la part des Juifs aucun aveu formel de la vérité des faits évangéliques, leur inaction ſeule ſuffit pour la confirmer; quand Joſephe n'en auroit pas dit un mot, ſon ſilence

feroit aussi éloquent que le meilleur témoignage.

Sixieme Preuve. Nous avons fait voir que la maniere dont les anciens Hérétiques ont parlé des principaux événemens de l'Evangile, en suppose évidemment la vérité : il y a plus. Les Manichéens qui parurent avec éclat au quatrieme siecle de l'Eglise, avoient adopté la doctrine des Sectes Hétérodoxes du premier & du second ; ils nierent hardiment les faits qui les incommodoient ; tels que la Généalogie, la Naissance, le Baptême de Jesus-Christ. Ils soutinrent que les passages de l'Evangile, qui en parloient, étoient forgés ou falsifiés (*a*). Pourquoi Cérinthe, Basilide, Carpocrate, Valentin, Cerdon, Marcion, avoient-ils été moins hardis ? Parce qu'alors la mémoire des faits étoit trop récente ; plusieurs témoins oculaires subsistoient encore, les contradicteurs auroient été aisément confondus. Deux cents ans après, les Manichéens couroient moins de danger : il n'y avoit plus de témoins oculaires, les Ecrits origi-

(*a*) S. Aug. contre Fauste, l. II, c. 1 : l. III c. 1 : l. XXXII, c. 2 : l. XXXIII, c. 3.

naux des Apôtres avoient péri ou n'étoient plus entiers. La différence entre le procédé des premiers Hérétiques & celui des Manichéens, démontre qu'au premier & au second siecle les faits étoient tellement incontestables, qu'il n'étoit pas possible d'en attaquer la vérité.

§. VI.

Septieme Preuve. Dès le temps des Apôtres & dans les âges suivans, il y eut des Apostats du Christianisme. Saint Jean les nomme des Antechrists. » Il » y en a plusieurs, dit-il, ils sont sortis » d'entre nous, mais ils n'étoient pas » des nôtres; s'il en avoient été, ils » seroient demeurés avec nous (*a*) «. Pline en avoit interrogé plusieurs (*b*); le nombre en augmenta lorsque les persécutions devinrent plus violentes (*c*): y en a-t-il quelqu'un qui ait dévoilé aux Juifs ou aux Païens le secret de l'Eglise, la fausseté de l'Histoire de Jesus-Christ,

(*a*) 1. Joan. c. 2, v. 8.
(*b*) Lettre de Pline à Trajan.
(*c*) S. Cypr. *de Lapsis*, & dans ses Lettres.

& qui en ait fourni les preuves? Il auroit été comblé d'éloges & de bienfaits, le Judaïsme & le Paganisme auroient triomphé, les Chrétiens auroient été confondus. Au contraire, la plupart n'avoient succombé que par crainte & par foiblesse; après l'orage passé, ils revinrent à pénitence; il fallut établir des regles pour leur réconciliation.

Dans le Collége Apostolique il s'est trouvé un traître. Si Jesus étoit un imposteur, si ses miracles étoient faux, s'il a usurpé le titre de Messie, Judas fit un acte de justice en le livrant aux Juifs. Mais non; ce malheureux, déchiré par les remords, vient avouer son crime, & se pend par désespoir. S. Pierre & les Evangélistes, en rapportant ce fait, donnent pour preuve le nom de *Hakeldamah*, que portoit le champ acheté du prix de la trahison de Judas (*a*).

On a vu des persécuteurs devenir Chrétiens; avant l'Empereur Julien, nous ne connoissons point d'apostat changé en persécuteur: nous examinerons, en donnant l'extrait de son Ouvrage, s'il a démontré la fausseté de

(*a*) Matt. c. 27, v. 8. Act. c. 1, v. 19.

quelques-uns des faits de l'Evangile.

Puisque les Incrédules n'ont confiance qu'à ceux qui leur ressemblent, nous les supplions de ne pas pousser plus loin les soupçons & les calomnies contre le Chistianisme, que ceux qui ont apostasié dans les premiers siecles.

La vérité de l'Histoire Evangélique est donc prouvée par l'uniformité du récit des témoins oculaires, par leur candeur; leur désintéressement, leur conduite, par la notoriété publique des faits, par les monumens qui en subsistent, par la révolution qu'ils ont opérée, par l'aveu formel ou par le silence des Juifs, par la confession des premiers Hérétiques, par la conduite des Apostats. Nous ne connoissons aucune Histoire profane qui réunisse autant de caracteres capables de mériter notre croyance. Ces preuves seront confirmées par l'examen détaillé des faits : fortifions-les encore, en démontrant l'absurdité des objections de nos Adversaires.

§. VII.

Premiere Objection. » L'Evangile n'est » qu'un Roman Orietal, dégoûtant » pour

» pour tout homme de bon ſens, & qui
» ſemble ne s'adreſſer qu'à des igno-
» rans, des ſtupides, des gens de la lie
» du peuple, les ſeuls qui puiſſent
» ſéduire. La critique n'y trouve nulle
» liaiſon dans les faits, nul accord dans
» les circonſtances, nulle ſuite dans les
» principes, nulle uniformité dans les
» récits. Quatre hommes groſſiers &
» ſans lettres paſſent pour les vérita-
» bles auteurs des Mémoires qui con-
» tiennent la vie de Jeſus-Chriſt; c'eſt
» ſur leur témoignage que les Chrétiens
» ſe croient obligés d'admettre la Reli-
» gion qu'ils profeſſent, & d'adopter,
» ſans examen, les faits les plus contra-
» dictoires, les actions les plus incroya-
» bles, les prodiges les plus étonnans,
» le ſyſteme le plus découſu, la doctrine
» la plus inintelligible, les myſteres les
» plus révoltans...... Mais des hommes
» que l'on nous annonce comme igno-
» rans & dépourvus de lumieres, n'ont-
» ils pas pu ſe tromper? Des enthou-
» ſiaſtes, des fanatiques très-crédules
» n'ont-ils pas pu s'imaginer avoir vu
» bien des choſes qui n'ont jamais exiſté?
» N'ont-ils pas été dupes de la ſéduc-
» tion? Des impoſteurs fortement atta-

» chés à une secte qui les faisoit sub-
» sister, & qu'ils avoient par consé-
» quent intérêt de soutenir, n'ont-ils
» pas pu attester des miracles & publier
» des faits dont ils connoissoient très-
» bien la fausseté (a)«.

Réponse. Rien ne manque à cette amplification de Rhéteur, que la vérité & le bon sens. Un Roman Oriental ne produira jamais une révolution dans le monde, ne changera point les opinions, les mœurs, le caractere de plusieurs nations, ne réconciliera point des peuples ennemis de tout temps. Au siecle d'Auguste, les hommes avoient de la raison; ils n'étoient pas disposés à sacrifier leur religion, leurs habitudes; leurs intérêts, leur fortune, par respect pour un Roman Oriental.

S'il n'a pu séduire que des ignorans, des stupides, des hommes de la lie du peuple, de quelle trempe étoient donc les Philosophes du premier & du second siecle, auxquels il en a imposé? »Les hé-
» résies, dit Tertullien, sont l'ouvrage

(a) Hist. crit. de Jesus-Christ. Préf. p. xij. Tableau des Saints, I. Part. c. 2. Réflex. import. sur l'Evang. pag. 213.

» de la Philosophie. Le systême de Va» lentin venoit de Platon ; Marcion avoit » emprunté des Stoïciens son Dieu oisif » & indolent ; la mortalité de l'ame est » un dogme des Epicuriens ; la matiere » éternelle d'Hermogene est sortie de » l'Ecole de Zenon.... Aristote leur a » prêté sa Logique versatile occupée à » bâtir & à détruire.... Ils ont en» fanté un Christianisme Stoïque, Pla» tonique, Académique, &c. (*a*) « Voilà toutes les Sectes acharnées à disputer sur les faits & sur le sens d'un Roman Oriental ; elles étoient assez près de la source pour en découvrir la fausseté ; Cérinthe, qui avoit étudié la Philosophie en Egypte & ailleurs, a été sur les lieux, & a vu les Apôtres (*b*) : comment n'a-t-il pas craint d'avilir sa dignité, en contestant contre des hommes aussi méprisables ? Nous ne parlons point de Saint Justin, de S. Clément d'Alexandrie, de Quadratus, d'Aristide, d'Origene, &c. Philosophes plus

(*a*) Tertull. de Præscr. c. 7. Orig. hom. 7, sur Josué ; contre Celse, l. III, n. 12. S. Justin Dial. n. 35.

(*b*) *Théodoret*, *Hæret.* fab. l. II.

respectables que les premiers. Les Incrédules devroient avoir un peu plus d'égard pour leurs prédécesseurs, dont ils ne dédaignent point de suivre la doctrine & de copier les argumens.

Malgré leur décision, les faits de l'Evangile nous paroissent très-liés, non-seulement entre eux, mais avec l'Histoire profane de ces temps-là, sur-tout avec le plan général de la Religion, depuis le commencement du monde jusqu'à Jesus-Christ : à la vérité les Incrédules n'ont jamais saisi ce plan, ni comparé les faits ; mais leur courte vue ne change rien à la nature des choses.

Nous avouerons que les Evangélistes sont quatre hommes grossiers & sans lettres, si l'on entend par-là qu'ils n'ont jamais étudié les Sciences profanes : si l'on veut dire qu'ils ne savoient ni lire, ni écrire, ni penser, ni raisonner, leurs écrits déposent du contraire ; ces ignorans ont eu des Philosophes pour Disciples.

Croyons-nous notre Religion sur leur témoignage seul ? Il faut y joindre les monumens qu'ils ont laissés, les Disciples qu'ils ont formés, les sociétés qu'ils ont établies, la morale qu'ils ont ensei-

gnée, la mort qu'ils ont subie, l'aveu forcé des Juifs, la confession des Hérétiques, les prophéties qui avoient précédé, &c. &c., &, pour comble de preuves, les mauvais argumens des Philosophes.

Nous ne croyons donc pas sans examen ; ce sont les Incrédules qui écrivent sans réflexion ; nous prouverons contre eux, qu'il n'y a dans l'Evangile ni faits contradictoires, ni actions incroyables, ni mysteres révoltans : tout y est croyable, puisque tout a été cru, professé & défendu depuis dix-sept cents ans.

Les Evangélistes se sont-ils imaginé avoir vu & entendu des choses qui n'ont jamais existé ? Pour être à l'abri de ce vertige, il leur a suffi d'avoir des yeux, des oreilles, & une légere dose de bon sens. Ils ont été capables de rendre compte de leur persuasion, puisqu'ils l'ont fait ; leurs récits sont très-raisonnables, puisqu'ils sont d'accord sans avoir pu se concerter ; ils sont vrais, puisqu'ils ont persuadé ; ils sont à l'abri de la critique, puisque celle des Philosophes y a toujours échoué.

Ce sont des enthousiastes, des fanatiques.... Quiconque connoît les symp-

tômes de cette maladie, la trouvera moins dans les Apôtres que dans leurs Accusateurs. *Ce sont des imposteurs....* Prenez garde à la contradiction; des hommes ignorans, stupides, grossiers, sans lettres, capables de rêver ce qui n'a jamais existé, ne sont pas propres à forger une imposture dont des Savans & des Philosophes puissent être dupes, sur-tout lorsqu'il est très-aisé de vérifier les faits, & d'interroger les témoins.

Les Apôtres étoient intéressés à soutenir une Secte qui les faisoit subsister. Cependant ils n'ont amassé ni argent ni richesses, Jesus-Christ le leur avoit défendu (*a*). Ils se sont contentés de la nourriture & de l'habit, & ils ont travaillé de leurs mains pour n'être à charge à personne (*b*). A tout prendre, le ministere d'Apôtre étoit plus pénible & plus périlleux que le métier de Pêcheur.

Nous ne comprendrons jamais comment des raisonneurs qui ont tant de peur des miracles, peuvent admettre le plus incroyable de tous; un Roman Oriental, composé par des ignorans

(*a*) Matt. c. 10, v. 9.
(*b*) 1. Cor. c. 4. v. 12. Act. c. 10, v. 34.

ſanatiques, qui a produit dans le monde une révolution que tous les Philoſophes n'ont jamais pu opérer, qui a ſéduit les hommes les plus ſavans & les plus ſages, qui, malgré les clameurs de l'incrédulité dans tous les ſiecles, ſubſiſte & ſe fait reſpecter depuis dix-ſept cents ans. Nous verrons bien d'autres myſteres dans le ſymbole des Incrédules.

§. VIII.

Deuxieme Objection. » Il régne dans » l'Evangile un déſordre, une obſcurité, » une barbarie de ſtyle, très-propres à » dérouter les ignorans & à repouſſer les » perſonnes éclairées..... Nous ne » voyons pas que l'Eſprit ſaint, qu'on en » ſuppoſe l'Auteur, ait ſurpaſſé ni même » égalé un grand nombre d'Hiſtoriens » profanes, dont cependant les Ecrits » ne ſont point de la même conſéquence » pour le genre humain..... Il ſemble » s'être accommodé à la foibleſſe des lu- » mieres de ſes organes, & leur avoir » inſpiré des ouvrages dans leſquels on » ne rencontre ni le jugement, ni l'or- » dre, ni la préciſion que l'on trouve » dans quelques Ecrits humains. En con-

» ſéquence les Evangéliſtes nous préſen-
» tent un aſſemblage confus de prodi-
» ges, d'anacroniſmes, de contradictions,
» dans lequel la critique eſt forcée de
» s'égarer, & qui feroit rejeter tout au-
» tre Livre avec mépris. C'eſt par des
» myſteres que l'on diſpoſe les eſprits à
» reſpecter la Religion & ceux qui l'en-
» ſeignent. On peut donc ſoupçonner
» que l'obſcurité de ces Ecrits n'y a pas
» été répandue ſans deſſein : en matiere
» de Religion, il eſt à propos de ne ja-
» mais parler bien clairement « (a).

Réponſe. En reprochant des contradictions aux Evangéliſtes, il ne falloit pas y tomber. C'en eſt une très-groſſiere de les ſuppoſer ignorans & ſtupides, & de ſoupçonner qu'ils ont répandu, *à deſſein*, de l'obſcurité dans leurs Ecrits; que, par défaut de lumieres, ils ont commis des anacroniſmes & des bévues, & qu'ils l'ont fait exprès pour rendre leurs Ouvrages plus reſpectables. Au reſte, l'accuſation eſt fauſſe; nous le verrons en détail.

Une autre idée fauſſe, eſt de préten-

(a) Hiſt. crit. de Jeſus-Chriſt, Préf. p. j & ij. Tableau des Saints, II. Part. tome I, pag. 143.

dre que des Livres qui ſont de la plus grande conſéquence pour le genre humain, doivent être écrits dans le ſtyle le plus pur & avec beaucoup d'éloquence. En fait de titres anciens, les plus vieux ſont toujours les plus obſcurs & les moins analogues au ſtyle de notre ſiecle; ils n'en ſont que plus précieux.

Telle eſt, ſans aucun myſtere, la raiſon de l'obſcurité des Livres du Nouveau Teſtament. On l'exagere très-mal à propos; elle vient de la Nature même, de la choſe, & du laps des temps. Le langage de ceux qui l'ont écrit n'eſt pas le nôtre; les mœurs ont changé pendant dix-ſept ſiecles, celles des Orientaux étoient différentes des nôtres. La langue des Apôtres eſt un mélange de tours Syriaques & d'Helléniſmes; ce n'eſt pas le François du dix-huitieme ſiecle. Mais lorſque Dieu daigne inſtruire les hommes, il leur parle la langue qu'ils ſont accutumés à entendre, & nous ne croyons pas qu'il ſoit obligé de répéter ſes leçons dans toutes les langues & les jargons de l'Univers. Ceux qui ſont accoutumés à lire les Ecrits des Apôtres, même dans les verſions, les entendent très-bien. Il s'en faut beaucoup que ces Livres ſoient auſſi obſcurs

que ceux des Chinois, des Indiens, des Parsis, des Mahométans; personne cependant n'a décidé que ces derniers fussent absolument indéchiffrables.

Les Livres saints, destinés à instruire tous les hommes, dans tous les siecles & chez toutes les nations, devoient-ils être des chef-d'œuvres d'éloquence? C'est comme si l'on vouloit mettre un Catéchisme ou un Livre élémentaire quelconque, dans le style des Dialogues de Platon ou des Harangues de Démosthene. Ceux-ci ont pu amuser les hommes; ils n'ont instruit ni corrigé aucun peuple. L'Evangile traduit littéralement dans toutes les langues, se trouve suffisamment à portée des plus ignorans; personne ne le lit sans être excité à la vertu. Lorsque des Littérateurs imprudens ont voulu le traduire en style de Cicéron, l'on s'est moqué d'eux; la Version de Castalion n'a été lue de personne. » Dieu, dit Lactan-
» ce, qui a donné à l'homme l'esprit,
» la langue & la voix, ne peut-il pas
» parler avec éloquence? Assurément:
» mais il a voulu donner ses divines
» leçons en termes simples, pour met-
» tre à portée de tous ce qu'il disoit

» à tous (*a*) «. L'orgueil des Incrédules perce de toutes parts; ils voudroient que Dieu n'eût parlé que pour eux: mais le salut des ignorans lui est aussi cher que celui des Savans.

§. IX.

Troisieme Objection. On ne peut douter que l'obscurité de l'Evangile ne soit affectée, lorsqu'on lit que Jesus-Christ, quoique venu nous éclairer le monde, devoit être pour le plus grand nombre des hommes *une pierre d'achoppement* (*b*). Il est dit que la gloire de Dieu est de cacher sa parole (*c*). C'est sur cette maxime odieuse & déshonorante pour la Divinité, que tous les mysteres sont fondés. Toute la Bible n'est-elle pas un piége continuel tendu à l'esprit humain? La conduite, du Christ, selon l'Evangile même, n'est-elle pas un piége tendu aux Juifs, *afin qu'en écoutant ils n'entendissent pas, & qu'en voyant ils ne crussent*

(*a*) Divin. Instit. l. VI, c. 21.
(*b*) Rom. c. 9, 33. Isaïe, c. 8, v. 14.
(*c*) Prov. c. 24, v. 2.

point au Messie (*a*)? Tout annonce dans l'Evangile le petit nombre des Elus, la difficulté du salut, le danger de raisonner. En cela, l'Eternel n'a paru se proposer que de jeter les mortels dans les ténebres, dans des embarras continuels, qui les obligeassent à chaque instant de recourir aux lumieres infaillibles de leurs Prêtres, & de rester à jamais sous la tutelle de l'Eglise (*b*).

Réponse. Quelle justesse de raisonnement! Il s'agissoit de prouver que les Auteurs de l'Evangile sont tout à la fois des imbécilles & imposteurs; pour le démontrer, on fait voir qu'ils ont conformé leurs maximes à celles d'Isaïe & des Proverbes de Salomon. Est-ce là de l'ignorance ou de l'imposture? On conclut que toute la Bible est un piége tendu à l'esprit humain; mais les Evangélistes sont-ils Auteurs de toute la Bible.

Les Apôtres sont des ignorans stupides, & ils ont enfanté un systême de

(*a*) Matt. c. 13, v. 13. Isaie, c. 6, v. 9.
(*b*) Hist. crit. de Jesus-Christ. Préf. pag. iij & viij. Tableau des saints, II. Part. c. 1, t. I, pag. 107, 148.

Politique profonde, en vertu duquel les peuples ſont forcés de reſter à jamais ſous la tutelle de l'Egliſe en matiere de foi. Nous convenons que telle a été en effet la politique de Jeſus-Chriſt & le plan de la Providence depuis le commencement du monde ; nous avons déja fait voir, & nous prouverons encore, que c'étoit le ſeul moyen concevable de rendre certaine & infaillible la foi du peuple & des ſavans. Par cette obſervation, les Incrédules rendent un mauvais ſervice aux Proteſtans, leurs maîtres. Mais examinons ces maximes de la Bible, ſi déshonorantes pour la Divinité.

Il eſt dit, dans les Proverbes, qu'il eſt de la gloire de Dieu de cacher, non *ſa parole*, mais ſes deſſeins & les reſſorts de ſa conduite ; l'Hébreu דבר, *Verbum*, ſignifie tout cela ; & c'eſt ainſi que Dieu agit en effet. Nous ajoutons qu'il eſt de ſa gloire de révéler des myſteres, que la foi eſt un hommage dû à Dieu, qu'il y a des myſteres dans tous les ſyſtêmes poſſibles, & que les Incrédules en admettent plus que nous.

Ils traduiſent très-mal les maximes d'Iſaïe, citées & confirmées dans l'Evangile. Les promeſſes de Dieu, la venue

du Messie, la conduite de Jesus-Christ ont été une pierre d'achoppement, non par le dessein de Dieu, mais par la malice & l'opiniâtreté des hommes; les Juifs en ont été révoltés, comme le sont encore les Incrédules, parce qu'ils le veulent, parce qu'il faut croire des vérités qui les humilient.

» Je parle à ces gens en paraboles, » dit Jesus-Christ, parce qu'en regardant ils ne voient point, en écoutant » ils n'entendent ni ne comprennent; » c'est l'accomplissement de la prophétie » d'Isaïe, qui dit: Vous entendrez & » vous ne comprendrez pas, vous regarderez & vous ne verrez pas. Le cœur » de ce peuple est endurci; ils se bouchent les oreilles & ferment les yeux, » de peur de voir, d'entendre, de comprendre, de se convertir, & de recevoir de moi la santé (a) «. Par une bonne foi édifiante, nos Adversaires font dire à Jesus-Christ, qu'il parle en paraboles, *afin que* les Juifs ne comprennent pas. Ils font donc précisément ce que faisoient les Juifs: ils ferment les yeux pour ne pas voir. Des paraboles,

(a) Matt. c. 13, v. 13, &c.

ou des façons de parler familieres & populaires, étoient sans doute les leçons les plus convenables à une multitude d'hommes ignorans & grossiers. Ici, ce n'est pas la Bible qui tend des piéges, ce sont ceux qui la corrompent; elle ne condamne point ceux qui raisonnent sensément, mais ceux qui déraisonnent comme les Juifs.

§. X.

Quatrieme Objection. Dans les premiers siecles du Christianisme, ceux qui embrasserent la Religion de Jesus n'étoient que des gens de la lie du peuple, par conséquent très-simples, peu versés dans les Lettres, disposés à croire toutes les merveilles qu'on voulut leur annoncer. Jesus lui-même, dans ses prédications, ne s'adressa qu'à des hommes grossiers; il ne voulut avoir affaire qu'à des gens de cette trempe; il refusa constamment d'opérer des miracles en présence des personnes les plus clairvoyantes de sa nation; il déclama sans cesse contre les Savans, les Docteurs & les riches; en un mot, contre ceux dans lesquels il ne pouvoit trouver la souplesse requise

pour adopter ses maximes. Nous le voyons continuellement vanter la pauvreté d'esprit, la simplicité, la foi. On ne peut faire aucun fond sur la croyance de pareils Sectateurs (*a*).

Réponse. Nous prouverons en son lieu, qu'il est faux que Jesus, pendant sa vie & après sa mort, n'ait été cru & suivi que par des ignorans & des gens de la lie du peuple; mais admettons-le pour un moment. Les ignorans & le peuple sont encore moins crédules que les autres hommes en fait d'événemens qui choquent leurs préjugés; la premiere chose qu'ils sont est de les nier, sans vouloir écouter aucune preuve. Un Juif, quel qu'il fût, pouvoit-il aisément se persuader qu'un homme condamné comme faux Prophete par les Chefs de sa nation, eût fait des miracles & fût ressuscité? Un Païen entêté des fables de ses Dieux, étoit-il porté à croire qu'un Juif crucifié avoit été un Thaumaturge? On conçoit qu'un Chré-

(*a*) Hist. crit. de Jesus-Christ, Préf. pag. iv. Exam. crit. des Apolog. c. 6. Réflex. imp. sur l'Evang. pag. 170, 179, 238. Orobio, *Amica Collatio*, p. 222. Celse, dans Orig. l. III, n. 44.

tien Catholique peut imaginer aisément qu'un Saint a fait des miracles; mais essayez de lui persuader qu'un Calviniste en a opéré; faites convenir un Protestant qu'il se fait encore des miracles dans l'Eglise Romaine : voilà le cas des Juifs & des Païens à l'égard de Jesus-Christ & des Apôtres.

Il est faux que Jesus ait refusé de faire des miracles en présence des Scribes, des Pharisiens, des Prêtres, des Docteurs de la Loi. Ils étoient présens lorsqu'il guérit un paralytique & lui fit emporter son lit (*a*); ils y étoient lorsqu'il rendit la santé à un hydropique (*b*). Jaïre, dont il ressuscita la fille, étoit Chef d'une Synagogue (*c*). Le Conseil des Juifs examina soigneusement la guérison de l'aveugle né (*d*), & la résurrection du Lazare (*e*).

Par la pauvreté d'esprit, Jesus-Christ entend, non le défaut d'esprit ou l'imbécillité, mais le détachement & le mé-

(*a*) Luc, c. 5, v. 17. Mart. c. 9, v. 2.
(*b*) Luc, c. 14, v. 1.
(*c*) Luc, c. 8, v. 41.
(*d*) Joan. c. 9, v. 13.
(*e*) Joan. c. 11, v. 46.

pris des richesses, la *simplicité*, c'est la droiture & la franchise; Jesus veut qu'elle soit unie à la prudence (*a*). Il n'exige donc pas une foi aveugle; foible ressource de pervertir le sens de ses maximes pour les rendre odieuses.

§. XI.

Cinquieme Objection. Des témoignages extérieurs, des faits miraculeux sont des armes usées, & qu'il est aisé de repousser. On sait, à n'en pouvoir douter, que des faits prétendus, attestés par des gens dignes de foi, dont ils se disoient témoins oculaires, ont été réconnus pour faux, après avoir été mieux approfondis par ceux-mêmes qui en avoient produit des attestations. Ces expériences sont sans nombre; elles ont produit un tel effet, que bien de gens ne savent plus s'ils doivent en croire leurs propres yeux. Il n'est pas douteux que, s'il s'agissoit d'un fait qui parût tenir du merveilleux, ils ne s'en tiendroient pas à ce qu'ils voient. Quand il se feroit

(*a*) Matt. c. 10, v. 16.

aujourd'hui des miracles tout ſemblables à ceux dont l'Evangile fait mention, il y a tout lieu de préſumer qu'ils ne trouveroient guere de croyance. Un mort reſſuſcité, des malades guéris, qu'eſt-ce que cela prouve? Peut-être eſt-ce l'effet de quelque ſupercherie. Si ce n'eſt pas cela, rien n'empêche que ce ne ſoit l'effet de quelque cauſe naturelle. Pour être aſſurés que tels ou tels effets ſont de vrais miracles, il faudroit pouvoir démontrer que ni la fraude ni la Nature ne peuvent en être la cauſe (*a*).

Réponſe. Il faut que les faits miraculeux ne ſoient pas des armes ſi aiſées à repouſſer, puiſque, depuis dix-ſept ſiecles, les Incrédules y emploient toutes leurs forces, ſans en venir à bout; l'Auteur même de l'objection ne s'en tire que par des contradictions.

S'il y a mille exemples de faits atteſtés par des témoins oculaires, & néanmoins reconnus faux, il falloit en citer au moins un, afin de nous convaincre que des témoins dignes de Foi étoient

(*a*) Lettre ſur la Relig. eſſent. à l'homme; tom. I. Introd. pag. 2.

cependant indignes de foi, étoient trompés ou trompeurs.

Puisque l'on doit se défier de ses yeux, lorsqu'il s'agit d'un fait qui tient du merveilleux, nous ne devons croire ni les phénomenes de l'électricité, ni la renaissance des têtes de limaçons; ces faits sont très-merveilleux, & ils avoient été inconnus avant notre siecle.

S'il se faisoit aujourd'hui des miracles semblables à ceux de l'Evangile, dans les mêmes circonstances, & avec la même publicité, il arriveroit ce qui arriva pour lors : les Incrédules opiniâtres n'y croiroient pas; ils les attribueroient à l'art ou à la Nature; ils ne daigneroient pas les examiner; ils les tourneroient en ridicule. Les hommes sensés les examineroient, y croiroient, laisseroient disputer & déraisonner les Incrédules.

Que prouve un miracle? Que c'est Dieu qui agit. Lorsqu'un homme le fait pour convaincre ses auditeurs qu'il est envoyé de Dieu, sa mission est prouvée; dès-lors on doit le croire. Dieu ne fait point de miracles pour autoriser un imposteur; il nous tendroit un piége inévitable.

C'eſt peut-être l'effet d'une ſupercherie ou d'une cauſe naturelle..... Excellent *peut-être* pour s'aveugler & s'endurcir ! C'eſt peut-être encore l'effet de la magie, ou l'opération des malins eſprits, comme l'ont dit les Juifs & les Philoſophes. Heureuſement l'Auteur de ce *peut-être* ſe réfute lui-même.

Il dit que les miracles ont été ſurtout *néceſſaires* pour fonder la Religion Judaïque, puiſqu'elle ne pouvoit l'être que par-là ; que ceux de Jeſus-Chriſt ont été néceſſaires, parce qu'il ne pouvoit pas abolir une Loi établie ſur des prodiges authentiques, & ſoutenue par ſon ancienneté, ſans produire, de ſon côté, des témoignages extraordinaires (*a*) ; que ſans cela il n'auroit pas trouvé un ſeul homme qui eût voulu l'écouter. Ainſi, ſelon lui, il a été *néceſſaire*, pour fonder le Judaïſme & le Chriſtianiſme, que Dieu employât des preuves qui, dans le fond, ne prouvent rien, des miracles qui ſont peut-être des fourberies ou des effets naturels. Voilà comme il eſt aiſé de repouſ-

(*a*) Lettres ſur la Relig. eſſent. à l'homme, tom. V, pag. 26, 29, 31.

ser nos *armes usées*, par des absurdités & des contradictions.

§. XII.

Sixieme Objection. Est-il certain que Jesus-Christ & ses Apôtres ont fait leurs miracles directement pour prouver leur mission ? L'on sait qu'un Déiste célebre a soutenu de toutes ses forçes, que Jesus-Christ n'avoit point opéré les siens dans cette intention ; que ses miracles étoient plutôt des actes de charité & de compassion envers les misérables, que des œuvres surnaturelles, destinées à convaincre les Juifs de son caractere de Messie & d'Envoyé de Dieu (*a*). Un autre soutient que Jesus-Christ les a faits, non pour prouver sa doctrine, mais pour exciter l'attention de ses auditeurs, qui exigeoient cette preuve (*b*).

Réponse. Nous donnerons, en peu de mots, la démonstration du contraire; nous avons répondu, dans un autre Ouvra-

(*a*) Lettres écrites de la Montagne, troisieme Lettre.

(*b*) Morgan, Moral. Philos. tom. II. pag. 35. Lettre, pag. 15.

ge, aux objections de ces deux Auteurs.

Les Juifs furent ſcandaliſés de ce que Jeſus diſoit à un paralytique : *Vos péchés vous ſont remis.* Qui peut remettre les péchés, dirent-ils, ſinon Dieu ſeul? Pour vous faire voir, répliqua Jeſus, que le Fils de l'Homme a, ſur la terre, le pouvoir de remettre les péchés : *Levez-vous*, dit-il au paralytique, *emportez votre lit*, *&* *retournez chez vous.* Le malade ſe leva, & s'en retourna (*a*).

Deux Diſciples de Jean-Baptiſte vinrent de ſa part trouver Jeſus, & lui firent cette queſtion : *Etes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?* Voici la réponſe. » A » l'heure même, dit l'Evangile, il guérit pluſieurs malades, il rendit la vue » à pluſieurs aveugles. Allez, dit enſuite Jeſus aux deux Envoyés, racontez à Jean ce que vous avez vu & entendu ; que les aveugles voient, que les boîteux marchent, que les lépreux ſont guéris, que les ſourds entendent, que les morts reſſuſcitent, que l'Evangile eſt annoncé aux pauvres (*b*).

(*a*) Matt. c. 9, v. 6.
(*b*) Luc, c. 7, v. 19.

Après avoir examiné la guérifon de l'aveugle-né, les principaux Juifs environnerent Jefus, & lui dirent : Jufqu'à quand nous tiendrez-vous en fufpens ? Si vous êtes le Chrift, dites-nous-le ouvertement : Jefus répond.... Les œuvres que je fais au nom de mon Pere, rendent témoignage de moi (*a*), &c.

Prêt à reffufciter Lazare, » Jefus éleva » les yeux au Ciel, & dit : Mon Pere, » je vous rends graces de ce que vous » m'avez exaucé. Pour moi, je fais » bien que vous m'écoutez toujours ; » mais je l'ai dit à caufe de ce peuple » qui m'environne, afin qu'il croie que » vous m'avez envoyé «. Enfuite il appelle le mort & le reffufcite (*b*).

S. Pierre, pour prouver la miffion de fon Maître, dit aux Juifs : » Jefus de » Nazareth, homme autorifé de Dieu » parmi vous, par les œuvres furnatu- » relles, par les prodiges & les mira- » cles que Dieu a opérés par lui au » milieu de vous ; comme vous le fa- » vez, eft ce même homme que vous » avez fait fouffrir & mis à mort par

(*a*) Joan. c. 10, v. 24.
(*b*) Joan. c. 11, v. 41.

» les mains des méchans, lorſque Dieu » vous l'a livré, comme il l'avoit prévu » & réſolu..... Dieu l'a reſſuſcité, » nous en ſommes témoins (a) «.

S. Paul dit aux Corinthiens : » Mes » diſcours & ma prédication n'ont » point été appuyés par les raiſonne- » mens de la ſageſſe humaine, mais » par les dons évidens du Saint-Eſ- » prit, & par un pouvoir ſurnaturel, » afin que votre foi ne ſoit pas fon- » dée ſur la ſageſſe des hommes, mais » ſur la puiſſance de Dieu (b) «.

Telles ſont les lettres de créance que Jeſus-Chriſt avoit données à ſes Apôtres. » Allez prêcher, & dites que » le Royaume des Cieux eſt proche ; » guériſſez les malades, reſſuſcitez les » morts, purifiez les lépreux, chaſſez » les démons : vous avez reçu gra- » tuitement ces dons ; accordez-les de » même (c) «.

Si ces prodiges étoient des ſuperche- ries ou des effets naturels, Jeſus-Chriſt & ſes Apôtres ſeroient des impoſteurs

(a) Act. c. 2, v. 22.
(b) 1. Cor. c. 2, v. 4.
(c) Matt. c. 10, v. 7.

& des insensés. Nous avons répondu ailleurs aux objections générales des Incrédules contre les miracles & contre leur certitude (*a*).

§. XIII.

Septieme Objection. Les Peres de l'Eglise ont expliqué la plupart des miracles de Jesus-Christ dans un sens allégorique ; ils ont donc jugé qu'on ne devoit pas les entendre à la lettre ; que, dans le sens littéral, ils sont absurdes ou imaginaires : on ne peut donc en tirer aucune preuve.

Réponse. Woolston, qui a fait un livre exprès pour établir ce paradoxe, a falsifié la plupart des passages des Peres qu'il a cités, ou les a tirés d'ouvrages qui ne sont certainement pas des Auteurs auxquels il les attribue ; c'est ce qu'ont fait voir plusieurs Théologiens Anglois, qui ont réfuté Woolston (*b*). Jamais aucun Pere de l'Eglise n'a donné à enten-

---

(*a*) V. Dissertation sur la certit. art. 4, & deuxieme Part. de cet Ouvr. c. 1, art. 1, §. 7.

(*b*) Apol. des miracles de Jesus-Christ, par Smalbrooke, &c.

dre que les miracles de Jesus-Christ fussent faux ou impossibles dans le sens littéral; au contraire, leurs explications allégoriques supposent la réalité des miracles. Ils ont fait de même à l'égard de ceux de l'Ancien Testament ; nous en avons fait voir les raisons, en traitant des prophéties.

Un de ceux que l'on accuse d'avoir poussé à l'excès l'usage des allégories, est Origene. Or ce Pere, dans son Commentaire sur S. Jean (*a*), s'éleve avec force contre ceux, qui, s'écartant des regles de l'Eglise, se repaissent d'allégories, & rapportent les guérisons opérées par Jesus-Christ à la seule guérison de l'ame. En parlant de la résurrection de Lazare, il dit que Jesus se sentit exaucé, parce qu'il connut intérieurement que l'ame de Lazare étoit renvoyée du séjour des morts pour rentrer dans son corps. Car » il ne faut pas croire, dit-il, que l'ame » de Lazare fut encore présente à son » corps après sa mort, & qu'en vertu » de cette présence, elle le ranima lors- » que Jesus s'écria : *Lazare, sortez de- » hors*..... On doit penser de même de

(*a*) *Comment. in Joan. tomo XX*, n. 18.

» la fille du Chef de la Synagogue ;
» que Jesus ressuscita, & du fils de la
» veuve de Naïm (a) «.

Les objections de Woolston ont été copiées & amplifiées dans l'Histoire Critique de Jesus-Christ, & dans les Questions sur l'Encyclopédie. On le verra ci-après.

§. XIV.

Huitieme Objection Les miracles de Jesus-Christ sont, à la vérité, revêtus de quelques preuves, mais elles sont insuffisantes. 1°. L'histoire n'en a pas été composée sur les lieux, & dans le temps même qu'ils ont été opérés. 2°. Les Juifs n'en sont pas convenus assez clairement : il en est de même des anciens Hérétiques & des Philosophes ; ils biaisent sur ce point ; on ne sait pas trop ce qu'ils en pensoient. 3°. Les premiers qui y ont cru, l'on fait dans un temps où il n'étoit plus aisé de les vérifier, puisque le Christianisme ne s'est établi qu'après la ruine de Jérusalem. Pour constater des faits aussi essentiels, il faudroit au moins la déposition expresse & authentique de

(a) *Ibid tome XXVIII*, n. 5.

témoins éclairés & non intéressés à la chose; Dieu ne pouvoit donner des preuves trop fortes pour fonder une Religion aussi difficile à embrasser. Quand on supposeroit que les miracles ont dû persuader les témoins oculaires & contemporains, il ne s'ensuit pas qu'après dix-sept siecles écoulés ils doivent faire la même impression sur nous. Tel est le dernier retranchement dans lequel nous avons vu plusieurs Incrédules se renfermer.

Réponse. Les miracles de l'Evangile ne paroîtront jamais suffisamment prouvés aux opiniâtres, ni aux hommes prévenus contre la Religion; l'entêtement réfléchi & la répugnance du cœur ne se guérissent point par des argumens. Mais dès que les miracles ont été suffisamment prouvés pour convertir les témoins oculaires, les contemporains raisonnables & dociles, pour imposer silence aux ennemis de Jesus-Christ, ou pour les forcer à biaiser sur ce point essentiel, ils le sont aussi *suffisamment* pour persuader les esprits droits de tous les siecles: ce qui a été vrai une fois, ne peut pas cesser de l'être.

L'Histoire en a été composée par les

témoins oculaires ou par des Diſciples qu'ils avoient ſoigneuſement inſtruits, très-peu de temps après les événemens ; nous l'avons prouvé. Il eſt abſurde de vouloir qu'elle ait été rédigée en forme de Journal, pendant la vie même de Jeſus-Chriſt. L'Hiſtoire eſt faite pour inſtruire, non ceux qui voient actuellement les faits, mais ceux qui n'ont pas pu les voir.

De quelle maniere voudroit-on que les Juifs les euſſent avoués ? On exige de leur part un témoignage clair & formel, & on rejette celui de Joſephe, précisément parce qu'il eſt clair & formel. Les anciens Hérétiques & les Philoſophes ne pouvoient parler plus clairement ſans ſe couvrir d'ignominie, auſſi bien que les Juifs. Avouer formellement les miracles de Jeſus-Chriſt, & refuſer de croire ſa miſſion & ſa doctrine, c'eſt ſe déshonorer par une contradiction groſſiere. Il a donc fallu biaiſer, comme font encore les Incrédules qui ne ſavent jamais ce qu'ils doivent avouer ou nier, & qui ne ſont conſtans dans aucune aſſertion.

Il eſt faux que les premiers qui ont cru n'aient pas été à portée de vérifier

les faits. Immédiatement après la descente du Saint-Esprit, cinquante jours après la résurrection du Sauveur, il y a eu des milliers de Chrétiens à Jérusalem. S'ils avoient été en petit nombre, les Juifs auroient étouffé le Christianisme à sa naissance. La plupart des Juifs convertis avoient assisté aux autres fêtes, pendant lesquelles Jesus avoit fait ses miracles ; voilà pourquoi S. Pierre les en prend à témoin : ils n'ont donc pas cru sur la parole de cet Apôtre, mais comme témoins oculaires de ce qu'il disoit, & des miracles qu'il fit lui-même pour confirmer la résurrection de J. C.

Il est absurde d'objecter que Cérinthe, qui a vu les Apôtres, & que les autres Hérétiques anciens avoient intérêt à la chose ; ils étoient intéressés au contraire à nier les miracles, pour sauver le systême qu'ils avoient embrassé. Il n'est pas moins absurde de penser que les premiers Fideles aient eu intérêt à quitter le Judaïsme ou le Paganisme. Il l'est enfin de supposer que les Apôtres, ont eu intérêt de s'exposer à la mort pour tromper l'Univers.

Une autre absurdité est d'exiger de Dieu des preuves aussi fortes que sa puis-

verti, démontre qu'il y a eu des raiſons de croire : la réſiſtance de mille autres ne prouve rien ; les paſſions ſuffiſent pour retenir les hommes dans l'erreur & dans l'incrédulité.

§. X V.

Neuvieme Objection. Vous arrangez les faits, diſent-ils, ſur des ſuppoſitions très-douteuſes ; nous avons droit de former une hypotheſe contraire, & qui ſera pour le moins auſſi probable. Le temps auquel les Evangiles ; les actes des Apôtres & leurs Epîtres ont été écrits, eſt abſolument incertain ; celui de leur mort & de celle de leurs premiers Diſciples ne l'eſt pas moins ; on n'a, ſur ces deux chefs, que des probabilités, quelques témoignages reſpectables, ſi l'on veut, mais que l'on peut récuſer, puiſqu'ils ſont combattus par des Chrétiens mêmes.

Nous ſommes donc fondés à juger, 1°. qu'après la mort de Jeſus-Chriſt les Apôtres ſe déroberent à l'orage, répandirent ſourdement le bruit de ſa réſurrection, ſoit à Jéruſalem, ſoit dans la Judée & aux environs, dans quel-

ques villes de l'Asie-Mineure & de la Grece. Ils ne risquoient rien de parler des miracles de Jesus-Christ à des peuples éloignés de Jérusalem, qui n'étoient point à portée de vérifier les faits.

2°. Que c'est probablement pendant le temps qui s'écoula depuis la mort de Jesus-Christ, jusqu'au siége de Jérusalem, que les Apôtres ou leurs Disciples écrivirent aux Corinthiens, aux Ephésiens, &c. les lettres que nous avons sous leur nom, ou plutôt le canevas de ces lettres que l'on a pu broder dans la suite. Quant à la lettre aux Hébreux, elle a été plutôt adressée aux Juifs dispersés dans les différentes villes de l'Asie, qu'à ceux de Jérusalem, qui seuls ont pu être témoins des faits.

3°. C'est, sans doute, pendant les vingt-cinq ans de tranquillité qui ont suivi la ruine de cette ville, que les premiers Chrétiens ont donné une forme à leur Religion, ont rédigé les écrits qui ont couru sous le nom des Apôtres, les Evangiles, les Actes, les Epîtres, &c. Ils embellirent les faits, ils y adapterent les prophéties, pour confirmer à Jesus le caractere de Messie. *Si l'on ne peut* appuyer ces suppositions sur aucun fait

historique, on ne peut les combattre non plus par aucune preuve démonstrative.

4°. Il en résulte, que l'édifice du Christianisme ne porte sur rien. Les prophéties ne sont que des applications arbitraires, faites après coup, de quelques oracles obscurs épars dans la Bible. Les miracles n'ont aucune authenticité; ils n'ont été attestés que par des Ecrivains que l'on ne pouvoit plus contredire; la tradition ne remonte qu'à cinq ou six autorités suspectes. Les Evangiles, les Actes, les Livres du Nouveau Testament ne sont qu'un recueil de bruits populaires, d'écrits informes & altérés par plusieurs mains.

Ajoutons encore, que nous ne savons pas si les Juifs ont contredit ces Livres, ni même s'ils les ont connus, puisque nous n'avons aucun écrit des Juifs de ces temps-là; nous avons seulement une forte présomption pour juger que les Chefs & le gros de la nation n'ont jamais cru les faits rapportés dans nos Evangiles, puisqu'ils ne se sont pas convertis.

Réponse. Ce n'est point nous qui arrangeons les faits; nous les alléguons

tels qu'ils sont rapportés dans les Actes des Apôtres, histoire écrite par un témoin oculaire, confirmée par la croyance que lui ont donnée les Eglises Apostoliques, autres témoins oculaires, & par des faits postérieurs consignés dans les monumens irrécusables. Voyons si les suppositions de nos Adversaires sont aussi bien fondées.

§. XVI.

1o. Immédiatement après la mort de Jesus-Christ, il y a eu une Eglise nombreuse à Jérusalem; les Apôtres l'ont formée, non en prêchant sourdement la résurrection de Jesus-Christ, mais en la publiant hautement. Cela est prouvé par le martyre de deux Apôtres, savoir, les deux Saints Jacques, & de deux Disciples, S. Etienne & S. Siméon fils de Cléophas, parent de Jesus-Christ. Cela est confirmé par la suite des faits racontés dans les Actes des Apôtres; il est impossible que les Eglises Apostoliques aient donné croyance à cette histoire, si elle étoit fausse. Les Fideles d'Alexandrie, de la Judée, d'Antioche, d'Ephese, de Corinthe, de Rome, ont-ils pu cons-

pirer à recevoir comme vraie une histoire fabuleuse, malgré la certitude qu'ils avoient de sa fausseté ? Cela est démontré enfin par la succession des Evêques de Jérusalem, donnée par Eusebe, sur les Mémoires des siecles précédens. Le premier fut S. Jacques le Mineur ; le second, Siméon, fils de Cléophas ; le troisieme, Juste, Juif de naissance, comme ses prédécesseurs, &c. Josephe lui-même nous apprend qu'Ananus, grand Sacrificateur, homme audacieux & turbulent, fit lapider *Jacques, frere de Jesus, appelé le Christ* (a). Or cet Ananus a eu encore quatre successeurs avant la ruine de Jérusalem.

Nos Adversaires voudroient persuader qu'il n'y avoit, hors de cette ville, point de témoins oculaires des miracles de Jesus-Christ, & du succès de la prédication de ses Apôtres. Ils oublient que Jesus a fait la plupart de ses miracles dans la Judée, les autres à Jérusalem dans les grandes fêtes ; qu'il fut mis à mort, & ressuscita pendant la solemnité de Pâques ; que sa résurrection fut publiée à la Pentecôte. Or Josephe atteste

(a) Antiq. Hébr. l. XX, c. 8.

que dans ces fêtes il se rassembloit à Jérusalem plus d'un million de Juifs (*a*). Donc, dans toute la Judée & dans les villes voisines, les miracles de Jesus-Christ ont été aussi connus & aussi publics qu'à Jérusalem; ce n'est pas sans raison que S. Pierre en prend à témoin tous ces Juifs rassemblés, & que huit mille hommes se convertissent en vertu de deux prédications.

Les Eglises d'Antioche & d'Alexandrie se sont formées presque à la même époque que celle de Jérusalem, parce que ces trois villes étoient dans une relation nécessaire & continuelle, surtout sous la domination des Romains; la succession de leurs Evêques est donnée par Eusebe. Quand il n'y auroit eu que ces trois Eglises fondées d'abord, c'en seroit assez pour confirmer invinciblement la vérité de l'histoire des Actes des Apôtres. La naissance & les progrès de l'Eglise d'Antioche y sont rapportés aussi soigneusement que ceux de l'Eglise de Jérusalem. Les Fideles d'Antioche, té-

(*a*) V. la Note du P. Brotier sur le chap. 13 du cinquieme Livre de l'Histoire de Tacite, t. V. *in*-12, pag. 302. Guerre des Juifs, l. VI, c. 45.

moins oculaires des faits, ont-ils pu donner croyance dans la suite à une fausse histoire de la naissance de leur Eglise & de celle de Jérusalem, qui leur étoit aussi connue que la leur ?

Dès que la vérité de l'Histoire composée par S. Luc est ainsi prouvée, toutes les suppositions qui la contredisent, & qui ne sont appuyées d'aucune preuve, tombent par elles-mêmes.

§. XVII.

2°. Les Eglises de Corinthe, d'Ephese, de Thessalonique, &c. étoient croyables, sans doute, lorsqu'elles ont attesté qu'elles avoient reçu des lettres de S. Paul ; qu'elles les avoient conservées & lues constamment dans leurs assemblées ; qu'elles se les étoient communiquées mutuellement. Ont-elles pu souffrir que ces lettres fussent altérées ou interpolées dans la suite ; que sur un prétendu canevas qu'elles avoient reçu, les Imposteurs brodassent des faits, des circonstances, des dogmes ou des leçons dont ces différentes sociétés n'avoient jamais entendu parler ? Nos Adversaires ignorent, sans doute, les petites altercations qu'elles

veut pas se souvenir, qu'à l'époque où l'on veut placer l'imposture, S. Jean vivoit & gouvernoit l'Eglise d'Ephese. Il faut que cet Apôtre ait été de moitié dans la fourberie, ou l'ait confirmé par son suffrage : car enfin ce sont principalement ses Disciples, S. Polycarpe & Saint Irénée, qui nouent la chaîne de la tradition sur l'authenticité des Evangiles & sur la vérité des faits. Quand cette trame auroit réussi dans l'Asie-Mineure, l'Eglise d'Alexandrie, formée par Saint Marc, celle de Rome, fondée par Saint Pierre & Saint Paul, celles de la Grece, établies par S. Paul, auroient-elles consenti à recevoir de la main des Disciples de S. Jean, des livres ou des faits contraires à leur propre tradition ?

Principe inconteſtable, & contre lequel on affecte vainement de se roidir. La vérité seule peut réunir les hommes ; les mensonges & les passions n'ont jamais fait que les diviser. Y a-t-il eu entre les premieres Sectes Hérétiques le même concert sur les faits & sur les dogmes qu'entre les Eglises Apostoliques ?

Indépendamment des preuves positives que nous avons données de la vraie date des Evangiles, l'objection, à laquelle

nous répondons, fournit une nouvelle obſervation qui n'eſt pas à négliger. L'Epître aux Hébreux fut écrite aux Juifs diſperſés dans les villes de l'Aſie, puiſqu'elle le fut en Grec: donc l'Evangile de S. Matthieu étoit principalement fait pour les Juifs encore raſſemblés à Jéruſalem & en Judée, puiſqu'il a été écrit en Hébreu. Il eſt donc faux que nos Livres n'aient été faits qu'après la ruine de Jéruſalem & la diſperſion entiere des Juifs.

§. XVIII.

3°. Le temps & le lieu du martyre de S. Pierre & de S. Paul n'eſt point incertain. Selon pluſieurs monumens inconteſtables, ils ont ſouffert à Rome ſous Néron, mort l'an 68, par conſéquent leur martyre eſt arrivé en 67 au plus tard, trois ans avant la ruine de Jéruſalem. Leurs écrits, reconnus & conſervés dès l'origine, ont donc précédé cette époque. Aucun Chrétien n'a conteſté ces faits, ſinon des Proteſtans, pour le ſeul plaiſir de contredire l'Egliſe Romaine; mais il n'eſt plus de Critiques inſtruits qui oſent adopter leurs vaines conjectures.

En voulant tracer d'imagination le tableau de l'établiſſement du Chriſtia-

nisme, nos Adversaires font, sans y penser, l'Histoire de différentes Sectes d'hérésies. C'est après la ruine de Jérusalem & après la mort de la plupart des Apôtres, que les faux Docteurs ont eu des Disciples, ont forgé des Livres, ont trouvé croyance chez des hommes qui ne pouvoient plus consulter les témoins oculaires; voilà ce qui a fait pulluler les erreurs dans le second siecle : mais alors les Eglises Apostoliques étoient fondées, & la tradition établie sur leur croyance uniforme. Ces hérésies mêmes nous répondent qu'il n'y a eu parmi les Disciples des Apôtres, ni complots, ni impostures, ni desseins formés de tromper; parce que les surveillans auroient devoilé tout mystere d'iniquité contraire à leurs prétentions. Il est bien singulier que les Chefs de ce divers partis, qui affectoient de contredire la doctrine des Apôtres, soient cependant convenus des faits principaux contenus dans nos Livres saints.

Nous sommes très-certains que les Juifs n'ont osé les contredire dans aucun ouvrage, parce que Cérinthe & les autres Hérétiques s'en seroient prévalus; Celse, qui les fait parler, auroit allégué leur témoignage; nos anciens Apologistes, qui

ont écrit contre eux, auroient rémarqué leur mauvaiſe foi : rien de tout cela n'eſt arrivé. Il eſt abſurde de juger que les Chefs & les gros de la nation Juive n'ont jamais cru les faits rapportés dans nos Evangiles, pendant qu'il eſt prouvé que, loin de le nier, ils les ont toujours ſuppoſés vrais, & qu'ils n'ont pris aucune meſure pour le détruire. Mais *ils ne ſe ſont pas convertis*..... Donc ils ont mal raiſonné ; voilà tout ce qui s'enſuit.

Il eſt étonnant que, d'un côté, l'on nous faſſe remarquer l'attachement opiniâtre des Chefs & du gros de la nation Juive à leur Religion ; & que, de l'autre, on ſuppoſe que ceux qui l'ont quittée pour embraſſer le Chriſtianiſme, l'ont fait ſans raiſon, ſans examen & ſans motifs. Pour changer de Religion, il faut des motifs bons ou mauvais ; pour y perſévérer, il ne faut que l'habitude & le préjugé de naiſſance.

Nous avons prouvé ailleurs, que les prophéties ne ſont point des oracles ambigus, que leur application n'eſt point arbitraire, que les anciens Juifs les ont priſes dans le même ſens que nous. Où eſt donc la prétendue probabilité des conjectures & des ſoupçons de nos Adverſaires?

ARTICLE TROISIEME.

Examen de l'Histoire Evangélique, depuis l'Incarnation du Fils de Dieu jusqu'à sa prédication.

§. I.

» Les Défenseurs de la Religion, dit
» l'Auteur de l'Histoire Critique de
» Jésus-Christ, sont avertis que, si dans
» leurs savantes réfutations ils ne par-
» venoient point à résoudre complé-
» tement toutes les objections qu'on
» leur oppose, ils n'auroient rien fait
» pour leur cause. Ils sont tenus de ne
» point laisser un seul argument en ar-
» riere, & doivent se persuader que
» répondre à un argument n'est pas
» toujours l'anéantir. Ils voudront bien
» encore se souvenir qu'une seule fauf-
» seté, une seule absurdité, une seule
» contradiction, une seule bévue bien
» démontrée dans l'Evangile, suffiroit
» pour rendre suspecte & même pour
» renverser l'autorité d'un Livre qui doit
» être parfait en tous points, s'il est
» vrai qu'il soit l'ouvrage d'un Être

» infiniment parfait. Un Incrédule n'é-
» tant qu'un homme, eſt quelquefois
» en droit de raiſonner très-mal ; mais
» il n'eſt jamais permis à un Dieu ou à
» ſes organes, de ſe contredire ni de
» déraiſonner (*a*) «.

Nous ne ſommes pas aſſez téméraires pour conteſter aux Incrédules le droit d'argumenter très-mal, de ſe contredire, de déraiſonner; perſonne ne s'en eſt mis en poſſeſſion plus authentiquement que l'Auteur qui nous impoſe ici des loix : mais un Copiſte ſervile des Rabbins doit être auſſi mauvais Légiſlateur que mauvais Philoſophe. Les trois quarts de ſes objections ſont un plagiat du *Munimen fidei*, déja copié par les Déiſtes Anglois; les Manichéens en ſont les premiers Auteurs (*b*).

Après avoir démontré par des preuves générales invincibles la vérité de l'Hiſtoire Evangélique, quand nous ne ſerions pas en état de répondre à toutes les objections & les queſtions des Incrédules, s'enſuivroit-il qu'elle eſt fauſſe ?

(*a*) Hiſt. Crit. de J. C. Préf. à la fin.
(*b*) S. Aug. *contrà Fauſtum*, l. XXXII & XXXIII.

Répondre à un argument, ce n'est pas toujours l'anéantir, mais argumenter contre des preuves, ce n'est pas non plus les anéantir ; les objections ne démontrent souvent que l'ignorance ou l'opiniâtreté de celui qui les fait.

Une Histoire très-succincte, qui a dix-sept cents ans d'antiquité, écrite par différens Auteurs dont la langue & les mœurs ne sont pas les nôtres, ne peut être aussi claire qu'une Histoire moderne. Si l'on examinoit toutes les Histoires anciennes avec autant de malignité que l'Evangile, il n'en est aucune que l'on ne fît paroître absurde.

En quel sens ce Livre doit-il être parfait ? Si c'est aux Incrédules d'en tracer les regles de perfection, aucun Livre de Religion ne sera parfait à leur gré. Ils commencent par supposer que Dieu a dû en dicter le style, les mots, l'orthographe, les points, les virgules (a). Absurdité. L'Evangile est la parole de Dieu, dans ce sens que Dieu, qui le destinoit à régler notre croyance & nos mœurs, n'a pas permis qu'il s'y glissât aucune erreur de dogme ni de

(a) Hist. de J. C. Préf. pag. iv.

morale, c'eſt dans ce même ſens qu'il eſt parfait. Si nos Adverſaires peuvent y trouver une ſeule fauſſeté, une abſurdité, une contradiction, une bévue *bien démontrée*, nous conſentirons à le regarder comme un écrit ſans autorité; mais nous ne redoutons pas les démonſtrations des Incrédules. L'Auteur des Lettres à Sophie dit que les faits éclatans les plus favorables au Chriſt, ſont contredits par des *Auteurs illuſtres, par des Savans du premier ordre* (*a*); nous avons le malheur de ne pas les connoître; leur ſcience ne paroît en rien dans les écrits de ceux qui les ont copiés.

§. II.

La premiere difficulté qu'ils forment regarde la généalogie de Jeſus-Chriſt. Il étoit prédit que le Meſſie naîtroit de la race de David, les Juifs en étoient perſuadés; il falloit donc prouver que Jeſus deſcendoit de ce Roi en droite ligne. Mais la généalogie donnée par S. Matthieu, n'eſt point la même que celle de S. Luc; on n'a pas encore pu les concilier.

(*a*) Deuxieme Lettre, p. 39.

Les Interpretes disent que l'une est celle de Joseph ; or, selon la croyance chrétienne, Jesus n'est point Fils de Joseph, mais Fils de Dieu. Si ces deux généalogies disparates sont celles de Marie, le S. Esprit s'est trompé dans l'une ou l'autre ; les Ecrivains qu'il a daigné inspirer ont manqué d'exactitude ; la preuve est fautive & incomplette, & la descendance de Jesus très-foiblement constatée (*a*).

Réponse. Mais si de ces deux généalogies, l'une est celle de Joseph, l'autre celle de Marie, il est clair que le Saint-Esprit ne s'est pas trompé, que les Evangélistes n'ont point manqué d'exactitude, que la preuve est complette & démonstrative, & la descendance de Jesus évidemment constatée. D'ailleurs, quand la preuve seroit incomplette & laisseroit quelque chose à désirer, ce ne seroit encore là, ni une fausseté, ni une bévue, ni une *contradiction bien démontrée*. Cette objection, sur laquelle les Manichéens ont insisté, que Julien a renouvelée, qui est répétée par les Juifs modernes & par la foule des Incrédules (*b*).

(*a*) Hist. crit. de J. C. c. 2, p. 23.
(*b*) S. August. *contrà Faustum*. l. III, c. 1.

n'eſt pas démonſtrative ; & il eſt faux que l'on n'ait pas encore pu concilier S. Matthieu avec S. Luc.

1°. On ſait le ſoin qu'avoient les Juifs de conſerver les généalogies ; la conſtitution de leur république l'exigeoit : la vraie deſcendance de Jeſus ne pouvoit donc être ignorée. Or les Juifs anciens n'ont point nié que Jeſus fût né du ſang de David, ils l'ont même avoué dans le Talmud (a). Ils ont ajouté que ſa naiſſance étoit illégitime ; c'eſt une contradiction : il auroit été plus ſimple de prouver, ſi cela étoit poſſible, qu'il ne deſcendoit pas de David.

2°. Cérinthe, les Carpocratiens, une partie des Ebionites ont ſoutenu que Jeſus étoit fils de Joſeph, & non conçu par miracle ; ils n'ont point nié ſa deſcendance de David. Les malades le nomment *Fils de David* (b), le peuple

---

l. XXIII, c. 3 : l. XXVIII, c. 1. Julien, dans S. Cyrille, l. VIII, p. 262. *Munimen Fidei*, I. Part. c. 1 : II. Part. c. 1. Queſt. ſur l'Encyclopédie, *Contradiction*, p. 122. Teſtament de Jean Meſſier, &c.

(a) V. la Réfut. du *Munimen*, par Gouſſet, aux deux endroits cités.

(b) Luc, c. 18, v. 38, &c.

crioit à Jesus : *Gloire au Fils de David* (a) !

3°. Hégésippe, Auteur du second siecle, rapporte que certains Hérétiques dénoncerent à Domitien plusieurs parens de Jesus, comme *descendans de David*, & Chrétiens ; que cet Empereur n'ayant vu en eux que des hommes simples & pauvres, n'en prit aucun ombrage, & les renvoya (b). Il étoit donc constant que Jesus & ses parens étoient de la race de David.

4°. Julien ne conteste point ce fait, il se contente d'objecter que les deux généalogies ne s'accordent point. Celse, qui fait parler un Juif, & qui reproche à Jesus une naissance impure, se borne à dire que les Auteurs de la généalogie de Jesus ont poussé trop haut leurs prétentions, lorsqu'ils l'ont fait descendre du premier homme & des Rois des Juifs. L'épouse d'un artisan, dit-il, n'auroit pu ignorer cette noblesse de sa race (c). Aussi ne l'ignoroit-elle pas. Celse a donc vu les deux généalogies ;

(a) Matth. c. 21, v. 9.
(b) Eusebe, Hist. l. III, c. 19, 20, 32.
(c) Dans Orig. l. II, n. 32.

il n'y oppoſe ni contradiction, ni doutes ſur la deſcendance de David.

§. III.

Quand nous n'aurions rien de plus à répondre, l'objection ſeroit ſuffiſamment détruite; mais nous n'en demeurerons pas là.

Pourquoi deux généalogies? Parce que l'une eſt celle de Joſeph, l'autre de Marie. Joſeph étoit pere de Jeſus ſelon la loi, & ſelon la maxime : *Pater eſt quem nuptiæ demonſtrant.* S. Matthieu montre qu'il deſcendoit de David par Salomon, & par la branche des aînés. Saint Luc, qui écrivit enſuite, voulut faire voir que Marie, mere de Jeſus, deſcendoit auſſi de David par Nathan, & par la branche des puînés. Conſéquemment les deux branches ſe ſont trouvées réunies dans Zorobabel auſſi bien que dans Jeſus-Chriſt, parce que le pere de Zorobabel avoit, comme Joſeph, épouſé ſa parente.

Joſeph, diſent nos Critiques, ne peut être en même temps fils de Jacob, comme le dit S. Matthieu, & fils d'Héli, comme le dit S. Luc. Sans doute il ne

l'eſt point dans le même ſens ; il eſt fils de Jacob par le ſang, & fils par alliance ou gendre d'Héli. Auſſi les deux Evangéliſtes ne s'expriment point de même. Selon S. Matthieu, *Jacob engendra Joſeph ;* voilà une filiation de ſang : Selon S. Luc, *Joſeph étoit fils d'Héli ;* or le nom de *fils* peut ſe donner à un gendre. S. Luc dit de même que Salathiel étoit fils de Néri, duquel il n'étoit certainement pas né ; & qu'Adam étoit *fils de Dieu ;* ce qui ne ſignifie point une filiation proprement dite.

Sur quoi fondés nos Adverſaires peuvent-ils affirmer que l'on s'eſt vainement efforcé de réſoudre cette queſtion, qu'il y a là-deſſus des volumes & des opinions à l'infini ? Clameurs ridicules. Une objection ſans ceſſe répétée ſera autant de fois réfutée ; c'eſt l'opiniâtreté des Incrédules qui fait multiplier les Livres. Quant aux opinions, elles ſe réduiſent à deux ; la premiere eſt celle que nous venons d'expoſer, qui n'exige point un volume, & qui eſt ſuivie par la foule des Commentateurs. La ſeconde eſt celle que Jules Africain propoſoit au troiſieme ſiecle ; il penſoit que Mathan, pere de Jacob, étant mort, ſa veuve

avoit épousé Mathat, dont elle avoit eu Héli, pere de Marie; qu'ainsi Jacob & Héli étoient freres utérins : que Joseph, en épousant Marie, fille unique d'Héli, se trouvoit tout-à la-fois neveu, gendre, héritier, par conséquent *fils d'Héli*, selon la Loi (*a*). Quoique ce sentiment soit sujet à plusieurs difficultés, il ne renferme rien d'impossible ni de contraire aux mœurs des Juifs. Celui que nous suivons est plus simple ; il ne donne lieu à aucune objection solide. Il est donc faux que les deux généalogies soient inconciliables.

On nous oppose que, selon S. Luc, Marie étoit cousine d'Elizabeth, femme du Prêtre Zacharie ; elle étoit donc de la Tribu de Lévi : les Prêtres étoient obligés, par la Loi, de prendre des épouses dans leur propre Tribu (*b*).

Réponse. Ils y étoient moins obligés que les autres Israélites. La Loi avoit été portée afin d'empêcher que les filles héritieres ne portassent les biens de leur Tribu dans une autre ; cet inconvénient

(*a*) Eusebe, Hist. l. I, c. 7.
(*b*) Hist. Crit. de Jesus-Christ, c. 3, p. 63 ; S. Aug. *contra Faustum*, l. XXIII, c. 4.

ne pouvoit avoir lieu à l'égard des Lévites qui ne possédoient point de fonds. D'ailleurs cette Loi, observée à la rigueur avant la captivité, ne pouvoit plus l'être aussi facilement après le retour; la Tribu de Juda revint presque seule, les autres familles y furent incorporées : celles de Lévi n'étoient plus en assez grand nombre pour donner des épouses à tous les Prêtres. Il étoit donc naturel qu'ils prissent des filles de la Tribu de Juda.

Nous ne nous arrêterons point aux autres difficultés ; elles ont été éclaircies récemment par M. Bullet (*a*).

§. I V.

Nous avons à réfuter une calomnie plus grave. L'Auteur de l'Histoire Critique de Jesus-Christ, après avoir parlé de l'annonciation racontée par S. Luc, dit que l'Ange Gabriel, envoyé à Marie, étoit évidemment un jeune homme qui vint à bout de la séduire. Selon les Juifs, c'étoit un soldat, nommé *Panther* ou *Pandira*. Celse met ce reproche dans la bouche d'un Juif, &

(*a*) Réponses Crit. tome II, p. 275.

ſoutient que Jeſus eſt né d'un adultere. Cette calomnie s'eſt perpétuée chez les Juifs; on la retrouve dans le Talmud & dans les Vies de Jeſus compoſées par les Rabbins. Ce dénouement, dit l'Hiſtorien Critique, fait diſparoître tout le merveilleux de la narration de S. Luc. Nous ſupprimons les circonſtances romaneſques & ſcandaleuſes dont cet Auteur a revêtu ſon récit (*a*).

Réponſe. A force d'exagérer la fourberie & l'imbécillité des Evangéliſtes, nos Adverſaires ſe mettent en danger d'en être accuſés eux-mêmes. Copier les Juifs après les avoir couverts d'ignominie, ce n'eſt pas une marque de ſageſſe ni de bon ſens. La ſévérité avec laquelle les filles nubiles étoient gardées & ſurveillées chez les Juifs, devroit ſuffire pour écarter tous les ſoupçons.

S'ils avoient déja été formés du temps de S. Luc, cet Evangéliſte auroit-il été aſſez mal-adroit pour contredire l'opinion des Juifs, qui croyoient Jeſus fils de Joſeph? Cette origine n'étoit point

---

(*a*) Hiſt. Crit. de Jeſus-Chriſt, c. 1, p. 26. Lettre à Sophie, deuxieme Lettre, p. 37. Celſe dans Orig. l. I, n. 28 & 32.

déshonorante pour Jesus ; par-là il descendoit de David. Toutes les accusations que l'on auroit pu former étoient suffisamment réfutées par la publicité du mariage de Joseph ; & par sa cohabitation constante avec Jesus & Marie. Dans cet état de cause qui étoit le plus favorable, on suppose qu'un Evangéliste insensé a forgé une histoire la plus propre à confirmer les soupçons injurieux des Juifs, & à répandre du doute sur la naissance de Jesus ; qu'il a été néanmoins assez adroit pour en imposer aux Juifs de son temps, qui ont embrassé le Christianisme. On nous permettra de penser que la stupidité des uns & des autres n'est pas allée jusques-là. C'est la réponse qu'Origene fait à Celse.

Il y a plus. Dès le temps des Apôtres, Cérinthe, Carpocrate, une partie des Ebionites soutenoient que Jesus étoit fils de Joseph, & non conçu par miracle ; la Judée est le lieu même où l'on disputoit ; Cérinthe, selon les Anciens, y a conféré avec les Apôtres (*a*) : les Ebionites étoient des Juifs convertis qui vouloient garder les érémonies de cla

(*a*) Eusebe, l. III, c. 28. S. Epiph. *Hæres.* 28.

Loi; une partie d'entre eux admettoit la virginité de Marie (a). Les uns ni les autres n'ont été subjugués par les Apôtres, puisqu'ils n'en ont pas suivi la doctrine. Cette dispute auroit-elle pu avoir lieu, s'il y avoit eu pour lors des soupçons jetés sur la chasteté de Marie & sur la naissance de Jesus?

Les savans Editeurs des Œuvres d'Origene ont fait sur ce sujet des réflexions très-solides. 1°. La calomnie des Juifs n'est point alléguée d'une maniere uniforme. Il est dit dans le Talmud, que Panthéra étoit l'époux de Marie; de-là plusieurs ont conjecturé que *Panthéra* étoit un surnom de Joseph; Celse dit au contraire que c'étoit un séducteur. 2°. La Loi ordonnoit de lapider les femmes infidelles, & de noter d'infamie le fruit de leur crime : les Juifs devenus jaloux de Jesus, auroient-ils souffert qu'il échappât, aussi bien que sa mere, à la peine, si Marie avoit été coupable? 3°. Joseph & sa famille, les parens de Jesus qui furent d'abord incrédules à

(a) Orig. contre Celse, l. II, p. 385. Eusebe, l. III, c. 27. Théodoret, *Hæret. Fab.* l. II, c. 1.

ſa miſſion, auroient-ils ſupporté dans le ſilence l'opprobre dont ce crime les auroit couverts? 4°. Jeſus reconnu illégitime, n'auroit trouvé dans ſa patrie ni diſciples ni ſectateurs; jamais ceux-ci n'auroient eu le front de lui appliquer les prophéties ſous les yeux des témoins oculaires de ſon ignominie. 5°. Les Evangéliſtes qui ont rapporté dans le plus grand détail les reproches des ennemis de Jeſus, n'ont fait aucune mention de celui-ci; les Juifs lui reprochoient au contraire d'être *fils d'un artiſan* nommé *Joſeph*. 6°. L'opinion de la virginité de Marie étoit ſi bien établie dans le premier ſiecle, que Simon le Magicien, qui voulut ſe donner pour le Meſſie, publia qu'il étoit né d'une vierge, &c.

Marcion, contemporain de Celſe, & qui, ſelon Tertullien, avoit ſucé tout le venin des Juifs, ſoutenoit, comme pluſieurs autres Hérétiques, qu'il étoit indigne du Fils de Dieu d'être né d'une femme, d'éprouver les infirmités humaines, &c.; à plus forte raiſon auroit-il allégué qu'il étoit indigne de Dieu d'être né d'un adultere; ç'auroit été le plus fort argument en faveur de ſon ſyſtême.

Point de vestiges de ce soupçon avant les écrits de Celse : donc il en est l'Auteur, ou il lui a été suggéré par un Juif qui ne craignoit plus d'être confondu par la notoriété publique.

Ajoutons avec Origene, que dans la croyance d'un Dieu & d'une sage providence, on ne se persuadera jamais que Dieu ait choisi un enfant adultérin pour en faire le Législateur du genre humain, & le Fondateur de la plus sainte des Religions. Lorsque les Incrédules n'étoient que Déistes, ils feignoient encore de respecter J. C. ; depuis qu'ils sont devenus Athées, la fureur des Juifs a passé dans leur ame ; ils consentent à partager l'opprobre de cette Nation réprouvée, pour insulter d'une maniere plus sanglante l'objet de nos adorations.

§. V.

Ils demandent comment Dieu, pur Esprit, a pu couvrir de son ombre une femme, produire un enfant dans son sein, comment la nature divine a pu s'unir à la nature humaine. Dieu, disent-ils, n'avoit pas besoin d'employer des moyens aussi indécens pour opérer

le ſalut du genre humain. Ils comparent l'incarnation du Verbe aux fables du Paganiſme; ils inſiſtent ſur les queſtions abſurdes qui ont été agitées ſur ce point par quelques Théologiens ſcholaſtiques (*a*).

Réponſe. Tertullien répondoit aux anciens Hérétiques, auteurs de cette objection, que rien n'eſt plus décent ni plus digne de Dieu que d'opérer le ſalut de l'homme, qu'à l'exception du péché tout moyen lui eſt égal. Il a formé un enfant dans le ſein de Marie par le même pouvoir qui a créé le premier homme, & qui a donné aux créatures vivantes la faculté de ſe reproduire. Nos Adverſaires, qui exigent que nous leur expliquions un myſtere, pourroient-ils nous apprendre comment un homme peut engendrer ſon ſemblable? Ils tombent évidemment dans le ridicule qu'ils reprochent aux Théologiens: il n'eſt point de queſtion plus abſurde que de demander comment Dieu exerce ſa toute-puiſſance, de quels reſſorts ou de quels moyens il ſe ſert, lorſqu'il opere par le ſeul vou-

(*a*) Hiſt. Crit. de Jeſus-Chriſt, c. 1, p. 31; Orig. contre Celſe, l. 1, n. 39.

loir. De quelque maniere que Dieu eût opéré le ſalut du monde, il auroit trouvé des Cenſeurs parmi des Philoſophes qui oſent argumenter contre lui, même ſur le fait de la création.

Les fables du Paganiſme, les prétendues incarnations des Dieux, telles que les admettoient les Païens, n'ont ſervi qu'à remplir l'univers d'erreurs & de crimes; la foi au Verbe incarné y a ramené la vérité & la vertu. C'eſt encore la réponſe qu'Origene fait à Celſe.

La naiſſance de Jeſus à Bethléem étoit un événement très-connu dans la Judée. S. Juſtin, qui étoit de la Samarie, cite au Juif Tryphon la caverne dans laquelle Jeſus eſt venu au monde; Origene dit à Celſe, que les ennemis mêmes du Chriſtianiſme la connoiſſent (a).

§. VI.

Il paroît, diſent nos Diſſertateurs, que Marie ignoroit ſon terme, puiſqu'elle fut priſe au dépourvu en arrivant à Bethléem; on ne comprend pas

---

(a) *Dial. cum Tryph.* n. 78. Orig. l. I, n. 51.

que cette mere soit restée dans une ignorance entiere sur ce point, & que Dieu ait ainsi abondonné le précieux Enfant qu'il avoit déposé dans son sein. S. Luc nous parle à ce sujet d'un dénombrement ordonné par Auguste, dont il n'est fait mention dans aucun Historien; il dit que cela se fit sous Quirinus, pendant qu'il est prouvé que Quintilius Varus étoit alors Gouverneur de Judée; Quirinus ne lui succéda que plus de dix ans après. Quelle nécessité y avoit-il que le Messie naquît à Bethléem (*a*)?

Réponse. Et quelle nécessité y avoit-il qu'il naquît ailleurs? Marie n'ignoroit pas le terme de ses couches, mais elle savoit que Dieu veilloit sur elle & sur son Fils; & en effet Dieu le sauva des mains d'Hérode.

Les Prophetes avoient prédit que le Messie naîtroit à Bethléem; les Juifs le savoient & le déclarerent à Hérode; ils le croient encore aujourd'hui (*b*); il le falloit pour mieux constater qu'il étoit

(*a*) Hist. Crit. c. 2, p. 35. Quest. sur l'Encyclopédie, *Contradiction.*

(*b*) Matt. c. 2, v. 5. Joan. c. 7, v. 42. *Munimen Fidei*, I. Part. c. 33.

du ſang de David, originaire de Bethléem. Les Incrédules commencent par conteſter cette deſcendance; enſuite ils attaquent une circonſtance que Dieu a ménagée exprès pour rendre le fait indubitable.

L'Empereur Julien fait mention, d'après S. Luc, du dénombrement ordonné par Auguſte (*a*); s'il y avoit eu erreur dans le fait ou dans la date, il devoit le ſavoir, & il ne l'a pas remarqué. Joſephe parle auſſi d'un dénombrement de la Judée ſous Quirinus, qui excita un ſoulevement général (*b*). S. Juſtin le cite à l'Empereur Antonin (*c*); S. Clément d'Alexandrie le ſuppoſe certain (*d*); Tertullien dit qu'il eſt dans les Archives de Rome (*e*); Euſebe le rappelle dans ſon Hiſtoire (*f*), & Caſſiodore dans ſes Lettres (*g*); Suidas fait de même au mot Ἀπογραφή. Selon nos grands Critiques, perſonne n'en a dit un mot; l'Auteur des

(*a*) Dans S. Cyrille, l. VI, p. 213.
(*b*) Antiq. l. XVIII, c. 1.
(*c*) Apol. 1, n. 34.
(*d*) Strom. l. I, p. 339.
(*e*) *Adverſ. Marcion.* l. IV, c. 7 & 19.
(*f*) L. I, c. 5.
(*g*) L. III, Epiſt. 52.

Lettres à Sophie, accuſe de menſonge les Evangéliſtes & les Peres qui en ſuppoſent la réalité.

Eſt-il étonnant qu'aucun Auteur Romain contemporain n'ait parlé d'un dénombrement de la Judée? Aucun Contemporain n'a fait l'Hiſtoire du regne d'Auguſte ; Dion Caſſius ne l'a écrite que deux cents ans après ; & les dix années de ſon Hiſtoire, pendant leſquelles le dénombrement a dû ſe faire, ſont perdues.

Nous avouons encore que celui dont parle S. Luc, n'eſt point le même que celui dont Joſephe fait mention : le premier regardoit les perſonnes, il ne cauſa aucun trouble : le ſecond étoit une déclaration des biens, dont le deſſein étoit d'impoſer un tribut aux Juifs ; ils ſe ſouleverent. S. Luc les a diſtingués ; il allegue le premier dans ſon Evangile, le ſecond dans les Actes (*a*).

Mais il dit que le premier dénombrement ſe fit ſous Quirinus ; au contraire, c'eſt le ſecond ; ſelon Tertulien, le premier fut fait par Sentius Saturninus : l'Evangéliſte s'eſt donc trompé.

(*a*) Luc, c. 2, v. 1. Act. c. 5, v. 37.

Réponse. Il n'y a point d'erreur. 1°. Le texte peut signifier à la lettre : *Le dénombrement fut fait* premier que *Cyrinus fût Gouverneur de Syrie ;* c'est-à-dire, avant que Cyrinus fût Gouverneur. Herwart, le Cardinal de Noris, le P. Pagi, le P. Alexandre, ont fait cette observation ; M. Bullet a cité vingt exemples de cette façon de parler (*a*).

2°. Josephe, Livre premier de la Guerre des Juifs, c. 27, nous apprend que pour faire les dénombremens on envoyoit divers Officiers avec une commission extraordinaire : Quirinus a donc pu être ainsi envoyé avant d'être Gouverneur de Syrie.

Tertullien étoit bien instruit, lorsqu'il disoit que le premier dénombrement avoit été fait par Saturninus. En effet, Quintilius Varus étoit alors Gouverneur de la Haute-Syrie, & demeuroit à Antioche (*b*). Saturninus l'étoit de la Basse-Syrie, c'est-à-dire, de la Phénicie & de la Palestine (*c*) ; il demeuroit à

(*a*) Rép. crit. tome I, p. 455.

(*b*) Josephe, Antiq. l. XVII, c. 7 & 12.

(*c*) Josephe, *ibid.* c. 4. Guerre des Juifs, l. I, c. 18.

Béryte, où il avoit ſous lui deux légions (*a*). Il eſt donc tout ſimple qu'il ait préſidé au cens ou au dénombrement de la Judée avec Quirinus, envoyé exprès, & que S. Luc n'ait fait mention que du dernier, parce qu'il en étoit expreſſément chargé.

Il parle, diſent nos Critiques, d'un dénombrement *de toute la terre*, *univerſus orbis;* on ne peut entendre par-là, qu'un dénombrement général de tout l'Empire. Or, il n'y eut jamais de tel dénombrement ſous Auguſte. De là l'Auteur de l'Examen important fait une ſortie vigoureuſe contre S. Luc (*b*).

Réponſe. Avant d'invectiver, il ſeroit bon de s'inſtruire. Dans le ſtyle ordinaire des Livres Saints, *toute la terre* ſignifie tout le pays, toute la contrée; S. Luc le prend dans ce ſens, non-ſeulement dans ſon Evangile, c. 4, ℣. 25, c. 23, ℣. 44, mais encore dans les Actes, c. 11, ℣. 28. Le cens dû aux Romains par les Juifs ſe payoit par tête (*c*):

(*a*) Strabon, l. XVI.
(*b*) Examen important, c. 13, p. 85.
(*c*) Matt. c. 17, v. 23.

donc il avoit fallu un dénombrement pour l'établir.

§. VII.

Le maſſacre des Innocens paroît incroyable à nos Adverſaires. S. Matthieu dit, qu'auſſi-tôt que Jeſus fut né, & lorſqu'il étoit encore dans l'étable de Bethléem, des Mages vinrent de l'Orient à Jéruſalem, s'informer de l'endroit où étoit né le Roi des Juifs. Hérode conſulta les gens de Loi, qui répondirent que le Chriſt devoit naître à Bethléem. Il permit aux Mages d'y aller, en leur recommandant de lui faire connoître l'Enfant, lorſqu'ils l'auroient trouvé, afin qu'il pût aller lui rendre ſes hommages. Les Mages vont à Bethléem, adorent Jeſus, & s'en retournent chez eux ſans repaſſer auprès d'Hérode. Celui-ci ſe voyant trompé, entre en fureur, envoie maſſacrer tous les enfans de Bethléem au deſſous de l'âge de deux ans. Dans l'intervalle, Joſeph, averti par un Ange, eut le temps de fuir en Egypte avec ſa famille.

On ne conçoit pas, dit l'Hiſtorien Critique, comment un Roi ſoupçon-

neux, jaloux, troublé par la nouvelle de la naissance d'un nouveau Roi des Juifs, a pu prendre si mal ses mesures, se fier à des étrangers, patienter pendant plusieurs jours sans rien faire pour s'assurer du fait. Ou Hérode croyoit aux prophéties, ou il n'y croyoit pas ; s'il y croyoit, il devoit aller rendre ses hommages au Christ ; s'il n'y croyoit pas, il est absurde qu'il ait fait égorger des enfans en vertu des prophéties auxquelles il n'ajoutoit aucune foi.

Dieu ne peut avoir permis ce massacre ; il pouvoit sauver son fils par une autre voie. Hérode n'étoit point maître absolu dans la Judée ; les Romains n'auroient pas souffert cette barbarie. Les autres Evangélistes n'en parlent point ; Philon ni Josephe n'en disent rien, quoique ce dernier raconte toutes les cruautés d'Hérode. S. Matthieu n'a inventé ce conte que pour y appliquer faussement une prophétie de Jérémie, qui concerne la captivité de Babylone. Le voyage & le séjour de Jesus en Egypte, ne s'accorde point avec les autres Evangélistes (*a*).

(*a*) Hist. Crit. de Jesus-Christ, c. 3. p. 43.

Réponse. Pour attaquer l'Evangile, avec succès, il ne faut point ajouter au texte ; S. Matthieu ne dit point que Jesus, adoré par les Mages, fût encore dans l'étable de Bethléem. Nous avons vu dans l'article premier de ce chapitre, que le meurtre des Innocens est rapporté par Celse & par Macrobe ; le Juif que Celse fait parler, n'y oppose point la notoriété publique.

Il est très-concevable qu'un Roi *troublé* prenne mal ses mesures, sur-tout lorsque Dieu y veille : Hérode étoit un monstre, ainsi le peint l'Histoire ; donc c'étoit un insensé (*a*). Pour qu'il fût alarmé, il n'est pas nécessaire qu'il crût aux prophéties, mais qu'il sût que la Nation Juive y croyoit : il fit massacrer les enfans, non en vertu des prophéties, mais en conséquence de l'avis qu'il reçut par les Mages, & de la réponse des Docteurs de la Loi. Dieu a permis ce massacre, comme il a souffert tous les autres

---

Dict. Philos. article. *Christianisme*. Quest. sur l'Encyclopédie, *Contradiction*, *Innocens*. *Munimen Fidei*. I. Part. c. 45. Celse dans Orig. L. I, n. 58, 61, 66.

(*a*) V. Bible expliquée, p. 510.

crimes des hommes, & comme il permet les blaſphêmes des Incrédules.

Les Romains n'avoient pas empêché les autres forfaits d'Hérode, & il ne conſulta pas les Romains pour commettre celui-ci. Que prouve le ſilence de Philon & de Joſeph contre des témoignages poſitifs, contre la notoriété publique dont Macrobe eſt témoin ?

L'application figurée & allégorique, faite par S. Matthieu, d'une prophétie qui a un autre ſens littéral, n'eſt point une fauſſeté. Les Juifs ont donné le même ſens que S. Matthieu à ces mots : *J'ai rappelé mon Fils de l'Egypte* (a) ; ce n'eſt donc pas une interprétation forgée par S. Matthieu. Il eſt faux que cet Evangéliſte ſoit contredit par les autres ; nous le verrons dans un moment.

Quel intérêt pouvoit l'engager à forger, contre la notoriété publique, l'hiſtoire du meurtre des Innocens ? Ce fait ne pouvoit tourner ni à la gloire de Jeſus, ni à l'avantage de ſes Diſciples, ni à la propagation de l'Evangile ; il y auroit plutôt nui, s'il avoit été faux. L'Hiſtorien

(a) Galatin, *de Arcan.* l. VIII, c. 4.

Critique avoue lui-même que ce fait détaché ne prouve ni pour ni contre.

§. VIII.

Sans cesse il reproche des contradictions aux Evangélistes; sur quoi fondé? C'est que l'un rapporte des faits ou des circonstances dont l'autre ne parle point. Selon cette regle, il n'est aucune histoire écrite par deux Auteurs différens, qui ne soit pleine de contradictions. Ils se contrediroient, si l'un nioit des faits que l'autre raconte; mais les passer sous silence, ce n'est pas les nier (a).

S. Matthieu rapporte de suite la naissance de Jesus, l'adoration des Mages, la fuite en Egypte, le meurtre des Innocens, le retour d'Egypte, le séjour de Jesus à Nazareth, la prédication de Jean-Baptiste, le baptême de Jesus, sans fixer aucune époque, ni l'intervalle du temps qui s'est écoulé entre ces divers événemens. S. Luc raconte la naissance de Jesus, sa circoncision, sa présentation au temple, le retour de la sainte Famille à Nazareth, les trois jours d'absence de

(a) S. Aug. *cont Faust.* l. XXXIII, c. 7 & 8.

Jesus, retrouvé dans le Temple à l'âge de douze ans, la prédication de Jean-Baptiste, le baptême de Jesus. S. Marc & S. Jean commencent leur Evangile par ces deux derniers faits; ils passent sous silence tout ce qui a précédé. L'Historien Critique observe doctement qu'ils font tomber des nuées le Messie (*a*).

Voilà des vérités remarquables; mais y a-t-il une contradiction *bien démontrée?* L'un a-t-il affirmé ce que l'autre a nié? Toute la difficulté de concilier les deux premiers, consiste à savoir combien de temps s'est écoulé entre les divers événemens de l'enfance de Jesus; l'Evangile n'en dit rien; s'il faut placer sa présentation au Temple & la purification de Marie avant ou après le retour d'Egypte.

Rien ne nous empêche de supposer que cela s'est fait après. Selon la Loi, cette cérémonie devoit se faire quarante jours après l'enfantement: mais lorsque les couches avoient été fâcheuses, lorsque la mere ou l'enfant étoient malades, lorsqu'ils étoient fort éloignés de Jérusa-

(*a*) Hist. Crit. c. 3, pag. 68.

lem, l'intention de la loi ne fut jamais de mettre leur vie en danger. Le temps avoit été prescrit principalement pour les Israélites campés autour du Tabernacle (*a*); dans la Judée, la loi admettoit des dispenses & des délais: Marie, forcée de fuir en Egypte pour sauver les jours de son fils, étoit dans le cas d'en user. On ne sait pas combien de temps dura son absence; probablement elle ne fut pas longue, puisqu'Hérode mourut cinq jours après le meurtre de son fils Antipater (*b*), peu de temps après le massacre des Innocens.

Il est donc vraisemblable que Jesus ne fut présenté au Temple qu'après le retour d'Egypte. S. Luc dit à la vérité: » Après que les jours de la purification » de Marie furent accomplis, selon la » Loi de Moïse, Jesus fut porté à Jéru- » salem pour être présenté au Sei- » gneur (*c*)». Il faut nécessairement sous-entendre, *lorsqu'il fut possible d'accomplir la loi;* la Nature des faits exige cette restriction.

(*a*) Levit. c. 12, v. 6.
(*b*) Josephe, Antiq. l. XVII, c.
(*c*) Luc, c. 2, v. 22.

Dans cette hypothese tout se concilie sans effort. Jesus est circoncis huit jours après sa naissance, comme le dit S. Luc; il est adoré par les Mages, transporté en Egypte : les Innocens sont massacrés; Hérode meurt; la sainte Famille revient en Judée, comme le rapporte S. Matthieu. Les parens de Jesus le portent à Jérusalem, le présentent au Seigneur; & Marie satisfait à la Loi, comme nous l'apprend S. Luc. Ils s'en retournerent à Nazareth, ainsi que le disent les deux Evangélistes. Il est exactement vrai que le retour à Nazareth suit immédiatement le retour d'Egypte, comme le veut S. Matthieu; & qu'il se fait après que les parens de Jesus eurent accompli tout ce qui étoit prescrit par la Loi du Seigneur, comme l'a observé S. Luc (a).

§. IX.

Dans la vue de prouver que toute conciliation est impossible, l'Auteur de l'Histoire Critique a fait de savantes observations. La premiere, c'est que, jusqu'à présent, l'on n'a pas pu faire

(a) *Ibid.* v. 39.

une *Concordance* des Evangiles, qui eût l'approbation générale de l'Eglise..... Les Chefs de l'Eglise, dit-il, ont vraisemblablement senti l'impossibilité de concilier des récits aussi discordans que ceux des quatre Evangiles (*a*).

Réponse. Si l'Eglise n'a encore approuvé aucune concordance, elle n'en a aussi réprouvé aucune. Qu'un événement soit arrivé plutôt ou plus tard, avant ou après tel autre, que tel moyen de conciliation soit plus ou moins probable; qu'en résulte-t-il pour ou contre la vérité de l'Histoire, de la croyance ou de la morale? Notre Critique avoue lui-même que les *fautes chronologiques* ne sont d'aucune importance quand elles n'influent point sur la nature des événemens, que le lieu & le temps ne changent rien à la nature des faits (*b*); à plus forte raison les *doutes chronologiques*.

2°. » L'on est forcé de conclure, dit-» il, ou que le récit de S. Luc est défec-» tueux, ou que S. Matthieu a voulu » tromper ses Lecteurs par des fables » improbables. Quelque parti que l'on

(*a*) Hist. Crit. c. 3, pag. 42.
(*b*) *Ibid.* c. 6, pag. 96 & 97.

» prenne, le Saint-Esprit qui les inspi-
» roit tous deux, se trouvera toujours
» en défaut (*a*) «.

Réponse. C'est la critique de l'Auteur qui est en défaut; il avoit à prouver, non que les récits sont défectueux & incomplets, mais qu'ils sont contradictoires, qu'il est impossible de les concilier. Saint Jean nous avertit, à la fin de son Evangile, qu'il n'a pas rapporté tous les miracles de Jesus; sans doute il n'a pas rapporté non plus tous ses discours, ni toutes les circonstances des faits: il en est de même des autres Evangélistes. Nous sommes donc avertis, & c'est le Saint-Esprit qui a eu cette attention.

3°. » Il est impossible, continue no-
» tre Historien, que Jesus, comme dit
» S. Luc, soit demeuré constamment à
» Nazareth jusqu'à douze ans, s'il est
» vrai qu'aussi-tôt après sa naissance il
» ait été transporté en Egypte, où Saint
» Matthieu le fait demeurer jusqu'à la
» mort d'Hérode (*b*) «.

Réponse. Où Saint Luc a-t-il dit que Jesus soit demeuré *constamment* à Naza-

(*a*) *Ibid.* c. 3, pag. 51.
(*b*) *Ibid.* pag. 55.

reth depuis sa naissance ? Il ne le fait aller à Nazareth qu'après la purification de Marie ; si elle n'a eu lieu qu'après le retour d'Egypte, où est l'impossibilité ? S. Matthieu n'a insinué nulle part, que le séjour en Egypte ait duré long-tems. Hérode mourut promptement ; donc le retour put être très-prompt. Vainement l'Auteur veut prouver le contraire par l'Evangile de l'enfance ; ce faux Evangile n'a paru que sur la fin du second siecle, & S. Irénée accuse les Marcosiens de l'avoir forgé (*a*).

4°. S. Matthieu, continue le Critique, place le baptême de Jean immédiatement après le retour d'Egypte, & fait aussi-tôt commencer à Jesus sa mission (*b*).

Réponse. Cela est faux. L'Auteur reconnoît lui-même, pag. 65, que Saint Matthieu fait revenir Jesus d'Egypte *en ce tems-là*, sans fixer aucune époque. Puisque Jesus fut rapporté d'abord après la mort d'Hérode, qui suivit de près le massacre des Innocens, il est clair que ce retour n'a pas été différé. Il est donc

(*a*) S. Irén. l. I, c. 17.
(*b*) Hist. Crit. c. 3, pag. 67.

faux que S. Matthieu ait donné à entendre qu'il fut immédiatement suivi du Baptême de Jean.

5°. Saint Matthieu, dit-il enfin, observe que Jesus fut élevé à Nazareth pour accomplir cette prédiction des Prophetes : *Il sera nommé Nazaréen.* Cette prophétie ne se trouve nulle part. *Nazaréen* chez les Juifs signifioit un bandit, un vagabond, un homme séparé du monde : ainsi furent nommés les premiers Chrétiens, que l'on nommoit aussi *Ebionites*, gueux ou mendians. L'Auteur doit aux Juifs cette remarque importante (*a*).

Réponse. Nous convenons que *Nazar* ou *Nazir* en hébreu signifie séparé ou rejeté; on donnoit ce nom à ceux qui se séparoient des autres hommes pour se consacrer à Dieu, & à ceux qui étoient rejetés ou éloignés par leurs freres. Dans le premier sens, il est dit de Samson (*b*); dans le second, de Joseph (*c*). Il est parlé de la consécration

(*a*) Hist. Crit. p. 53. *Munimen fidei*, I. Part. c. 49.
(*b*) Jud. c. 13, v. 5.
(*c*) Gen. c. 49, v. 26.

des Nazaréens dans la Loi de Moïse (*a*). Les Incrédules, ſous l'eſcorte des Juifs, ſoutiendront-ils que jamais les Prophetes n'ont parlé du Meſſie comme d'un perſonnage conſacré à Dieu ? Quand on prendroit le terme de *Nazaréen* dans le ſens le plus odieux, il eſt encore prédit par Iſaïe, c. 53, que le Meſſie ſera mépriſé & rejeté par ſon peuple. Jeſus a été en effet mépriſé dès ſon enfance, à cauſe de la ville dans laquelle il habitoit, puiſqu'un Docteur de la Loi demandoit ſi rien de bon pouvoit ſortir de Nazareth (*b*).

Quant aux conjectures ſavantes de nos Adverſaires ſur les noms de *Nazaréens* & d'*Ebionites* donnés aux premiers Chrétiens, nous les réfuterons ailleurs.

§. X.

Ce n'étoit pas aſſez de falſifier le texte des Evangéliſtes, de citer des Livres apocryphes, d'inſiſter ſur des contradictions imaginaires, il a fallu encore prêter des motifs à ces Ecrivains reſpectables, &

(*a*) Num. c. 6.
(*b*) Joan. c. 1, v. 46.

donner des raisons absurdes d'une opposition prétendue qui n'existe point entre eux. Du vivant même de Jesus, suivant notre Auteur, on formoit un reproche contre lui de son séjour en Egypte; ses ennemis prétendoient qu'il y avoit appris la magie, à laquelle ils attribuoient les prodiges ou les tours d'adresse qu'on lui voyoit opérer. S. Luc, pour faire tomber ces accusations, a passé sous silence le voyage en Egypte. Parmi les Juifs, les grands & les riches attendoient pour Messie un Prince, un homme puissant; ils ne purent reconnoître comme tel Jesus né dans une étable. Les pauvres, au contraire, purent se figurer que le Messie naîtroit dans leur classe, & que Marie étoit issue du sang des Rois. S. Matthieu, qui avoit la tête remplie de prophéties & de notions populaires, a imaginé le voyage en Egypte pour remplir un vuide de trente ans dans la vie de Jesus, sans prévoir les inconvéniens. C'est peut-être pour justifier la durée du séjour de Jesus en Egypte, qu'il raconte la colere d'Hérode. Saint Luc, au contraire, a gardé le silence sur ce voyage d'Egypte, pour écarter du Christ l'accusation de magie;

mais il ne l'a point lavé d'accusations tout aussi graves que l'on faisoit sur sa naissance (*a*).

Réponse. Admirons d'abord la Justesse de ces conjectures. Le séjour en Egypte a été reproché à Jesus *de son vivant* même; cependant c'est une fable que S. Matthieu a *imaginée* pour remplir un vuide de trente ans. On a donc deviné cette fable avant que S. Matthieu l'eût forgée. S. Luc l'a supprimée, non parce que c'étoit une fable, mais pour écarter du Christ l'accusation de magie. Il a cru que son silence seul écarteroit cette accusation : mais il n'a tenu compte de laver Jesus du soupçon d'une naissance illégitime; au contraire, il a donné lieu à ce reproche, en rapportant, comme S. Matthieu, la conception miraculeuse de Jesus. Ces deux Evangélistes savoient que les Juifs riches & puissans vouloient pour Messie un Prince conquérant, & ils ont eu soin de leur apprendre que Jesus étoit né dans une étable.

De grace, sublime Raisonneur, n'attribuez point aux Evangélistes le trouble dont vous êtes saisi.

(*a*) Hist. Crit. c. 3, pag. 55.

La vérité eſt que Celſe, au ſecond ſiecle, eſt le premier qui ait accuſé Jeſus d'avoir étudié la magie en Egypte, & qui ait ſuppoſé, contre toute vérité, qu'il y avoit paſſé ſa jeuneſſe; il n'eſt aucun veſtige de cette accuſation dans les monumens plus anciens. C'eſt donc une abſurdité de ſuppoſer que S. Luc a ſupprimé le voyage d'Egypte, pour diſſiper une calomnie qui n'a été forgée que quatre-vingts ans après. C'en eſt une autre d'imaginer que S. Luc a cru étouffer par ſon ſilence ſeul le ſouvenir d'un voyage raconté par S. Matthieu, qui avoit écrit avant lui. C'en eſt une troiſieme de dire que S. Matthieu a voulu juſtifier par la colere d'Hérode, *la durée* d'un ſéjour qui n'a pas pu durer plus de trois ans, & qui probablement n'a été que de quelques mois.

Ou le voyage en Egypte & le meurtre des Innocens ſont vrais, ou ils ſont faux; s'ils ſont vrais, S. Matthieu n'a pas eu tort de les rapporter; s'ils ſont faux, S. Luc n'eſt pas blâmable de les avoir ſupprimés. Bon gré malgré, il faut juſtifier au moins l'un des deux.

Diſons mieux, l'un & l'autre ſont à couvert de cenſure; le premier n'a eu

besoin d'aucun motif étranger pour écrire un fait vrai & notoire ; le second n'en a pas eu besoin non plus pour le passer sous silence, parce qu'il ne s'étoit pas engagé à rapporter tous les faits.

Pour comble de sagesse, l'Historien Critique va étayer encore une autre calomnie par le voyage en Egypte, en supposant toujours que ce voyage est faux.

§. XI.

» Celse, dit-il, Médecin célebre, qui
» vivoit dans le second siecle du Chris-
» tianisme, & qui avoit soigneusement
» recueilli tout ce qu'on avoit publié
» contre le Christ, assure qu'il étoit le
» fruit d'un adultere. Il ne nous a point
» transmis les preuves de cette accusa-
» tion ; les Incrédules ont tâché d'y sup-
» pléer. 1°. Selon S. Matthieu même,
» Joseph, époux de Marie, fut très-mé-
» content de sa grossesse, & voulut la
» quitter. Il paroît que ce dessein avoit
» éclaté, que le fait s'étoit divulgué,
» qu'on en formoit un reproche contre
» Jesus. S. Luc, plus prudent que Saint
» Matthieu, a passé tout cela sous silence.
» De plus, Joseph ne paroît plus sur la

» ſcene dès que Jeſus y entre ; il eſt à
» préſumer qu'il ne vit jamais de bon
» œil ſon Fils putatif, & qu'il l'aban-
» donna. Lorſqu'à trente ans Jeſus & ſa
» Mere ſe trouverent aux nôces de Ca-
» na, il n'eſt point queſtion de Joſeph:
» Lorſque Jeſus eſt retrouvé dans le
» Temple au bout de trois jours, ils ne
» daignent point ſe parler.

» 2°. Des témoignages poſitifs &
» d'une haute antiquité, confirment ces
» préſomptions. L'Empereur Julien,
» ainſi que Celſe, qui avoient vu tous les
» écrits pour & contre la Religion Chré-
» tienne, repréſentent la Mere de Jeſus
» comme une proſtituée vivant de ſes
» débauches, & chaſſée par ſon fiancé.
» Dès l'origine du Chriſtianiſme, la
» Secte des Antidico-Marianites regarda
» Jeſus comme un enfant bâtard. Dans
» les Ouvrages des Juifs, il eſt traité
» d'enfant adultérin. Enfin, preſque de
» nos jours, Heldivius, ſavant Critique
» Proteſtant, ainſi que pluſieurs autres,
» a ſoutenu non-ſeulement que Jeſus
» étoit le fruit d'une intrigue criminelle,
» mais encore que Marie, répudiée par
» Joſeph, avoit eu d'autres enfans de
» différens maris.

» La tradition nous assure qu'elle fit
» le voyage d'Egypte pour se soustraire
» aux poursuites de son époux, qui l'au-
» roit pu livrer à la rigueur des loix. On
» sait que les Hébreux n'entendoient
» point raillerie sur cet article. Enfin,
» selon le Talmud, Panther, ou Bar-Pan-
» ther, étoit l'amant ou le mari de la
» Vierge; si le fait est vrai, Panther, sol-
» dat Egyptien, est le vrai pere de Jesus...
» On nous dira peut-être que ce sont-
» là des calomnies inventées par les en-
» nemis de la Religion Chrétienne. Mais
» comment juger un procès, si l'on n'exa-
» mine les pieces des deux parties? Ces
» reproches ont été faits aux Chrétiens
» dès l'origine; ceux-ci ne les ont jamais
» solidement repoussés (*a*) «.

Nous n'avons retranché de cette objection que les longueurs assommantes du style de l'Auteur.

Réponse. Voici une érudition brillante. Celse, Médecin célebre, étoit de Rome, il vivoit sous Auguste. Celse, Philosophe Epicurien, qui a écrit contre le Christianisme, étoit Grec; il a vécu

(*a*) Hist. Crit. de Jesus-Christ, c 3, pag 59 *& suiv.*

plus de cent ans après le Médecin, sous Adrien & ses successeurs.

Les Antidico-Marianites ont paru au quatrieme siecle, & non dès l'origine du Christianisme. Helvidius étoit le Chef de cette hérésie, & non un Critique Protestant qui ait vécu presque de nos jours. Voilà déja trois bévues grossieres; mais ce n'est rien en comparaison du reste.

§. XII.

Quoique nous ayons déja réfuté la calomnie que l'Auteur ramene sur la scene, il faut l'anéantir encore par les impostures mêmes dont il se sert pour l'étayer: dira-t-il encore qu'elle n'a jamais été solidement repoussée?

Il est faux que le mécontentement de Joseph ait éclaté. S. Matthieu dit au contraire qui voulut renvoyer son épouse *en secret*, & non la traduire devant les Juges, *parce qu'il étoit juste*, ou homme de bien. Ce qu'ajoute l'Auteur, que les Hébreux n'entendoient point raillerie sur cet article, prouve contre lui.

Il est faux que ce reproche ait été fait contre Jesus pendant sa vie; l'on n'en trouve aucun vestige que dans les écrits

de Celſe, & Julien ne l'a pas répété. L'opiniâtreté de Cérinthe, des Carpocratiens, des Ebionites plus anciens que Celſe, à ſoutenir que Jeſus étoit fils de Joſeph, & non conçu par miracle, démontre que Celſe eſt le premier auteur de la colomnie.

Il eſt faux que Joſeph ne paroiſſe point ſur la ſcene avec Jeſus. Il conduit ſon épouſe enceinte à Bethléem, il fuit en Egypte avec la mere & l'enfant, il les ramene; il eſt préſent lorſque Jeſus eſt offert dans le Temple, il les reconduit à Nazareth, il va tous les ans avec Jeſus & Marie à la fête de Pâques; il recherche & retrouve Jeſus dans le Temple; Marie le nomme publiquement Pere de Jeſus. Jeſus retrouvé lui adreſſe la parole auſſi bien qu'à ſa mere; il retourne avec eux à Nazareth; l'Evangile remarque qu'il leur étoit ſoumis (*a*). Où ſont les marques d'abandon ou de méſintelligence?

Lorſqu'à trente ans Jeſus commence ſa miſſion, il n'eſt plus queſtion de Joſeph; probablement il étoit mort. Mais alors même S. Luc atteſte que Jeſus *paſ-*

(*a*) Luc, c. 2, v. 23. Matt. c. 2.

soit pour fils de Joseph ; il appuie sa généalogie sur ce fondement : S. Matthieu fait de même. S'il y avoit eu pour lors des soupçons & des doutes, il auroit été absurde de révéler sa conception miraculeuse, pour prouver qu'il descendoit de David.

Lorsque Jesus prêche à Nazareth, les habitans sont indignés de ce que le *fils de Joseph*, simple artisan, se donne pour Prophete (*a*). Les Capharnaïtes, révoltés de sa doctrine, se demandent : » N'est-» ce pas là le fils de Joseph, dont nous » connoissons le pere & la mere ? Com-» ment peut-il dire qu'il est descendu » du Ciel (*a*) « ? Voilà des Juifs irrités qui parlent ; ils ne révoquent point en doute la naissance de Jesus.

Dans les plus violens accès de fureur, les Juifs l'ont nommé séducteur, blasphémateur, profanateur du Sabbat, ami des pécheurs, homme possédé du démon, qui chassoit les esprits au nom de Béelzébub, &c. Dans quel ouvrage des Juifs est-il traité d'*enfant adultérin* ? L'Auteur devoit les alléguer.

(*a*) Matt. c. 13, v. 55. Luc, c. 4, v. 22.
(*b*) Joan. c. 6, v. 42.

Il eſt faux que Julien ni Celſe aient enviſagé Marie comme une proſtituée; Julien conteſte à Jeſus ſa deſcendance de David, & à Marie le titre de Mere de Dieu : il n'attaque point ſa chaſteté (*a*). Celſe ne lui reproche aucun commerce illégitime que celui dont il ſuppoſe que Jeſus eſt né. Les Incrédules anciens étoient moins hardis & moins furieux que les modernes.

Il eſt faux que les Antidico-Marianites, ni Helvidius leur Chef, aient regardé Jeſus comme illégitime, & Marie comme une femme répudiée. Ils ſoutenoient ſeulement qu'après la naiſſance de Jeſus, Marie avoit eu d'autres enfans de Joſeph, ſon époux, & non d'un autre (*b*).

Il eſt faux que *ſelon la tradition*, Marie ſoit allée en Egypte pour ſe ſouſtraire aux pourſuites de ſon époux; Celſe eſt le ſeul qui ait avancé cette impoſture contraire au texte de Saint Matthieu ; il ne l'a forgée que pour étayer l'accuſation de magie qu'il intentoit contre Jeſus. Les Juifs ont dit au

(*a*) S. Cyrille, contre Julien, l. VIII.

(*b*) Encyclopédie, *Antidico-Marianites*.

contraire, que Jesus faisoit des miracles par la prononciation du nom ineffable de Dieu.

Le seul Livre ancien dans lequel ils aient parlé de sa naissance, est le Talmud compilé au neuvieme siecle : or, il y est dit que Panther étoit l'époux de Marie, & non un séducteur ou un soldat Egyptien.

Est-il permis de rassembler ainsi huit ou dix impostures pour appuyer une calomnie? Que doit-on penser de gens qui, par haine contre la Religion de Jesus-Christ, ont recours à des moyens aussi bas & aussi noirs? En justice on punit les calomniateurs & les faussaires; autrefois les blasphémateurs étoient traités de même. Aujourd'hui les uns & les autres sont respectés; à peine osons-nous leur reprocher leur turpitude.

§. XLII.

Quelque invincibles que soient les preuves que nous leur opposons, ce ne sont point celles dont nous sommes le plus frappés. Comme Origene, nous croyons la virginité de Marie & la conception miraculeuse de Jesus par les

mêmes motifs que sa divinité. Les prophéties qui annonçoient l'une & l'autre la candeur & la sincérité des Apôtres, les vertus de Jesus, ses miracles, la sainteté de sa doctrine, les effets qu'elle a opérés dans le monde, la perpétuité de son Eglise, le plan sublime de providence qu'il nous a développé, l'aveuglement duquel ont été frappés dans tous les temps les ennemis de la Religion : voilà ce qui nous persuade. Jesus-Christ l'a prédit; sa prophétie s'accomplit sous nos yeux. » Je » suis venu dans le monde, dit-il, » exercer un jugement, de maniere » que ceux qui ne voient point ver- » ront, & que ceux qui ne croient voir » deviendront aveugles (a). Leur aveuglement est volontaire, réfléchi, opiniâtre; c'est le grand malheur.

Pour décréditer l'Histoire Evangélique, ils suivent une méthode que l'on rougiroit d'employer dans la moindre question d'intérêt ou de critique; ils se donnent pour Philosophes : & quels sont leurs raisonnemens ? S. Luc n'a point parlé de tel fait; donc il l'a cru faux :

(a) 1. Joan. c. 9, v. 39.

S. Matthieu le rapporte ; donc il l'a forgé. Le premier, après avoir raconté un événement antérieur, en écrit un autre qui n'eſt arrivé que quelque temps après ; donc il ne ſuppoſe aucun intervalle entre deux. Ils ne rapportent pas toujours les mêmes événemens ; l'un marque une ciconſtance dont l'autre ne fait pas mention : donc ils ſe contrediſent. S. Marc & S. Jean paſſent ſous ſilence tout ce qui a précédé la prédication du Meſſie : donc ils le font tomber des nues. Les deux premiers ont eu tort de parler de ſon enfance, & les deux derniers ont encore tort de n'en avoir rien dit. Il faut entendre toutes les parties : donc les Evangiles apocryphes, fabuleux, dont les Auteurs ſont inconnus, ont autant de poids que ceux qui ont été écrits par les témoins oculaires ou contemporains. Un Epicurien qui ne croyoit point à la Providence, & qui a vécu cent ans après les événemens, les a contredits ; mais c'eſt un Philoſophe : donc il eſt plus croyable que les Apôtres. Cent fois les Incrédules ont peint les Juifs comme des fanatiques ſtupides ; mais lorſqu'ils accuſent Jeſus-Chriſt, on doit les reſpecter. Depuis

dix-ſept cents ans, la moitié du genre humain l'adore comme un Dieu; donc il faut le peindre comme le plus vil des hommes, afin de détromper ſes adorateurs : tous moyens ſont bons, pourvu qu'ils réuſſiſſent.

On conviendra que de pareils argumens ne proſpéreront pas, tant qu'il y aura de la raiſon & de la vertu ſur la terre; nous n'en verrons point de meilleurs dans toute la ſuite de cet examen.

ARTICLE QUATRIEME.

Suite de l'Hiſtoire Evangélique, depuis le Baptême de Jeſus-Chriſt juſqu'à la fin de la premiere année de ſa Prédication.

§. I.

Les excès auxquels les Incrédules ſe portent contre la perſonne de Jeſus-Chriſt, n'ont peut-être pas été prémédités de leur part; ils y ont été amenés inſenſiblement par la chaîne de leurs principes, & par l'embarras dans lequel ils ſe ſont trouvés. Dès que l'on refuſe de croire la miſſion divine de Jeſus-Chriſt, il faut opter : ou il eſt le plus méchant

& le plus fourbe de tous les imposteurs, ou c'est le plus insensé de tous les enthousiastes ; point de milieu. Il est absurde de vouloir réunir en lui ces deux caracteres, comme font plusieurs Incrédules (*a*). La folie n'a pu enfanter un système de conduite aussi profond & aussi compliqué que celui qu'il a fallu former pour changer la face de l'Univers ; quand elle auroit pu le concevoir, il lui auroit été impossible de l'exécuter, à moins que le même genre de folie dont l'Auteur étoit attaqué, n'eût saisi tous les esprits dans une grande partie du Monde. Indépendamment de la sublimité des dogmes & de la morale du Christianisme, le plan de sa constitution intimement lié avec les deux révélations précédentes, & qui dévoile les desseins de la Providence pour tous les siecles, n'a pu éclore dans un cerveau mal organisé.

Jesus est-il un fourbe très-rusé & très-adroit? Une scélératesse réfléchie ne s'accorde point avec la morale pure qu'il a prêchée, avec les vertus qu'il a pra-

(*a*) Hist. Crit. de Jesus-Christ. Deuxieme Lettre à Sophie, pag. 40, &c.

tiquées, avec la ſimplicité des moyens qu'il a employés, avec le courage héroïque qu'il a montré dans les ſouffrances. Des paſſions humaines n'auroient pu ſe ſoutenir conſtamment au milieu de tant d'épreuves, elles auroient percé par quelque endroit. Dieu n'a pu ſe ſervir d'un impoſteur pour établir la plus ſainte des Religions. Une fable crue depuis dix-ſept ſiecles, reſſemble de trop près à la vérité.

Croirons-nous que Jeſus a été ſucceſſivement enthouſiaſte & fourbe, homme de bien & impoſteur, ſage & inſenſé, zélé pour l'humanité & trompeur, ſimple dans ſes mœurs & hypocrite, une ame de boue & un héros ? Ce caractere n'eſt point dans la nature ; ce ſeroit un miracle d'autant plus abſurde, qu'il auroit été opéré pour la ſéduction du genre humain. Tel eſt néanmoins le prodige qu'admettent ſans difficulté la plupart des Incrédules ; tel eſt le plan qu'a ſuivi l'Auteur de l'Hiſtoire Critique de Jeſus-Chriſt.

Les Juifs, dit-il, attendoient avec impatience le Meſſie promis à leurs peres ; déja pluſieurs impoſteurs s'étoient donnés pour tels, & avoient été réprimés

par

par les Romains : il fallut donc recourir à la ruſe, aux preſtiges, à la fourberie, pour mieux réuſſir. » Pour cela il étoit » important de bien connoître l'eſprit » de la Nation Juive, d'affecter un grand » reſpect pour ſes loix & ſes uſages, de » profiter habilement des prédictions » dont elle étoit imbue; de remuer les » paſſions, & d'échauffer l'imagination » d'un peuple fanatique & crédule. Mais » tout cela devoit ſe faire ſourdement; » il falloit éviter de ſe rendre ſuſpect » aux Romains; il falloit ſe mettre en » garde contre les Prêtres, les Docteurs » & les perſonnes inſtruites, capables » de pénétrer & de traverſer ſes deſſeins. » Pour cet effet, il étoit eſſentiel de » commencer par ſe faire des adhérens, » des coopérateurs, & enſuite un parti » dans le peuple, afin de s'en appuyer » contre les Grands de la Nation. La po- » litique exigeoit de ſe montrer rare- » ment dans la capitale, de prêcher dans » les campagnes, de rendre odieux à la » populace les Prêtres qui dévoroient la » Nation, les Grands qui l'opprimoient, » les riches dont elle devoit être natu- » rellement jalouſe. La prudence de- » mandoit que l'on parlât à mots cou-

» verts & *en paraboles*, de peur de trop
» allarmer les esprits. Enfin, l'on ne
» pouvoit se dispenser d'opérer des pro-
» diges, qui, bien plus que toutes les
» harangues du monde, furent en tout
» temps propres à séduire des dévots
» ignorans, disposés à voir *le doigt de*
» *Dieu* dans toutes les œuvres dont ils
» ne peuvent démêler les mobiles vé-
» ritables. Telle fut la conduite du
» personnage dont nous examinons la
» vie (*a*) «.

Un projet aussi compliqué, auquel tant de personnes devoient concourir, & tant d'autres s'opposer, qui dépendoit de tant de hasards, qui exigeoit des prodiges, suppose dans celui qui l'a conçu, non-seulement de l'*habileté*, de la *politique*, de la *prudence*, comme le Critique en convient; mais de grandes vûes, une ame ferme, un courage à toute épreuve, un zele ardent pour le bien de l'humanité : Jesus l'a formé & il l'a exécuté. Cependant on nous dit ailleurs, que cet *artisan de Judée* étoit un *Jongleur mal-adroit* (*b*).

(*a*) Hist. Crit. de J. C., c. 4, p. 69.
(*b*) *Ibid.* Préf. p. xj.

§. II.

Son dessein est assez beau pour mériter un moment d'examen. Quel en fut le motif ? l'ambition d'être Chef de Secte ? Mais l'exemple des imposteurs qui avoient déja paru, & que les Romains avoient réprimés, devoit ôter à Jesus l'envie de les imiter. Il déclare que la conversion du monde ne sera pas son ouvrage, mais celui de l'Esprit-Saint qui sera envoyé de Dieu son Pere (*a*); que pour lui il sera crucifié par les Juifs (*b*). S'il a voulu racheter & sanctifier les hommes, c'est un motif bien singulier dans un imposteur.

Il falloit *profiter des prédictions* dont le peuple étoit imbu. Mais les Juifs ne voyoient alors dans les prédictions qu'un Messie conquérant, une délivrance pour ce monde, des bienfaits temporels ; & Jesus ne prêchoit que *le Royaume des Cieux*. S'il a vu ce sens dans les prophéties, il y a vu aussi le sort qui lui étoit réservé, d'être rejetté & mis à mort par

(*a*) Joan. c. 16, v. 8.
(*b*) Matt. c. 20, v. 19, *&c.*

ſon peuple ; c'eſt en effet dans ce ſens qu'il ſe les eſt appliquées. La crédulité des Juifs étoit donc un obſtacle & non un moyen. Ils ont été ſi peu crédules, que depuis deux mille ans ils n'ont pas encore renoncé à leurs eſpérances.

Il falloit *remuer les paſſions* & échauffer l'imagination du peuple. Jeſus, au contraire, s'eſt appliqué à étouffer toutes les paſſions des Juifs ; leur orgueil, leur ambition, leurs idées groſſieres, le mépris & l'averſion qu'ils avoient pour les autres peuples, leur confiance exceſſive aux mérites de leurs peres, l'attachement aveugle à leur cérémonial, la jalouſie qui les portoit à s'approprier excluſivement les promeſſes & les bienfaits de la Providence. L'imagination n'a rien à voir dans un royaume qui n'eſt pas de ce monde.

Tout cela devoit ſe faire *ſourdement* ; & Jeſus prêchoit en public à Jéruſalem comme dans les campagnes, dans le Temple & ſous les yeux des Docteurs de la Loi. Bientôt ſon Cenſeur lui reprochera d'avoir fait un *vacarme* dans le Temple.

Il falloit éviter de ſe rendre ſuſpect aux Romains. Comment former des Diſ-

ciples, raſſembler des Sectateurs, décréditer les Chefs de la Nation, perſuader le peuple, ſans faire du bruit, & ſans ſe rendre ſuſpect? Les impoſteurs précédens l'étoient promptement devenus, & ils avoient mal réuſſi.

La politique exigeoit, non de ſe montrer rarement dans la capitale, mais de n'y pas paroître du tout avant d'avoir formé un parti nombreux & formidable; Jeſus y alloit à toutes les fêtes, & y demeuroit pluſieurs jours. Comment *affecter du reſpect* pour les Loix Juives, ſans accomplir celle qui ordonnoit aux Juifs d'aller trois fois par an rendre leurs hommages à Dieu dans le Temple?

Si les Prêtres *dévoroient la Nation*, ſi les grands l'opprimoient, ce n'étoit donc pas un trait de politique de les décrier, c'étoit un acte de juſtice.

Mais on ne pouvoit ſe diſpenſer d'opérer des prodiges; ce n'étoit pas le plus aiſé; guérir les malades, rendre le mouvement aux paralytiques & la vue aux aveugles, reſſuſciter des morts calmer les tempêtes, marcher ſur les flots, multiplier des pains, &c. ne ſont pas des tours de ſoupleſſe que Jeſus eût pu apprendre en Egypte ou à Nazareth. Les

Juifs attendoient ces œuvres de leur Messie, aucun imposteur ne les avoit faites, & Jesus les a opérées; ses ennemis mêmes ont été forcés d'en convenir. Il n'a employé son pouvoir miraculeux qu'à faire du bien aux hommes (a); comment auroit-il voulu leur en imposer?

Il n'y a donc pas de milieu, ou Jesus est l'envoyé de Dieu, bien assuré du secours divin pour convertir le monde, ou c'est un insensé qui s'est volontairement livré aux opprobres, aux souffrances, à la mort, pour venir à bout d'un dessein qui choquoit de front les lumieres du bon sens, & de tous les penchans de la nature; ses Disciples, qui ont fait de même, sont autant de forcenés. Dieu, pour éclairer & sanctifier les hommes, s'est servi de la plus vile espece de fanatiques qui fut jamais : un esprit aliéné a fait ce que tous les sages n'avoient osé tenter.

Les Docteurs de l'incrédulité, qui ont aussi projeté la réforme du genre humain, sont beaucoup plus prudens. Ils ne se montrent point, ils ne mettent pas seulement leur nom à la tête de leurs Ecrits. Apôtres & Missionnaires au fond

(a) Act. c. 10, v. 38.

de leur cabinet, ils prêchent *sourdement*; le zele de l'humanité qui les dévore, ne porte point préjudice à leur repos, à leur fortune, à leurs plaisirs. Sans miracles, sans vertus, sans courage, ils se flattent de détruire l'ouvrage de Jesus. A ce seul trait, l'on connoît aisément de quel côté est l'imposture.

§. III.

Jesus, disent-ils, se choisit un Prophete, un Précurseur dans la personne de son cousin Jean-Baptiste; sous prétexte de recevoir le baptême, il vint se concerter avec lui. Quoique les deux Prédicateurs eussent de l'ambition, Saint Jean céda le premier rôle à Jesus; il déclara nettement aux Prêtres de Jérusalem, qu'il n'étoit envoyé que pour préparer les voies au Messie. Le peuple ne soupçonna point qu'un missionnaire d'une vie si austere, si détaché des choses de ce monde, pût le tromper, on crut, sur sa parole, que l'Esprit-Saint, sous la forme d'une colombe, étoit descendu sur Jesus au moment de son baptême. Selon S. Matthieu, Hérode fit trancher la tête à Jean-Baptiste, par complaisance pour Hérodias sa belle-sœur; ce-

pendant les Hiſtoriens de ce Prince ne lui reprochent point le ſupplice du Précurſeur. Pendant ſon empriſonnement, le Chriſt ne ſongea point à le délivrer, il ne fit aucun miracle pour lui; depuis ſa mort, il n'en parle que très-peu: il n'en avoit plus beſoin. Belle leçon pour ceux qui ſervent aux vues des ambitieux (*a*).

Réponſe. Voici deux ambitieux d'un caractere ſingulier. Jean-Baptiſte, élevé dans un déſert, reſpecté de toute la Judée, à cauſe de la ſainteté de ſes mœurs, dit qu'il ne connoiſſoit pas Jeſus, & qu'il ne l'avoit point vu avant ſon baptême (*b*). Sa déclaration aux Prêtres de Jéruſalem avoit précédé cette premiere entrevue (*c*); il n'y avoit donc rien eu de concerté entre eux. Déja révéré de toute la Nation, maître de ſe donner pour le Meſſie, s'il l'eût voulu, ce Précurſeur cede ſans difficulté le premier rôle à Jeſus: cet excès de complaiſance n'eſt pas ordinaire à un ambitieux. Nous avons déja examiné ſi

(*a*) Hiſt Crit. c. 4, p. 71.
(*b*) Joan. c. 1, v. 31.
(*c*) Joan. c. 1, v. 19.

Jesus a pu être conduit par l'ambition.

Jean-Baptiste ne fut pas seul témoin de la descente du S. Esprit sur le Christ, & de la voix céleste qui le déclaroit fils de Dieu. S. Luc dit que Jesus vint au Jourdain, lorsque tout le peuple se faisoit baptiser par Jean (a); le peuple fut donc témoin du prodige; il ne le crut point sur la seule parole du Précurseur.

Non-seulement S. Matthieu, mais S. Marc. & S. Luc disent que Jean-Baptiste fut mis à mort par Hérode; l'Historien Josephe confirme ce fait; nous avons rapporté plus haut ses paroles (b). Il est donc faux que les Historiens n'en parlent point.

Jesus ne fit aucun miracle pour délivrer Jean Baptiste, parce qu'il falloit que son témoignage fût scellé par son sang, aussi bien que celui de Jesus & de ses Apôtres. C'est un caractere essentiel aux *imposteurs ambitieux* que Dieu envoie pour instruire les hommes. Ce signe, à la vérité, ne tente point l'ambition des humbles Prédicateurs de

(a) Luc., c. 3, v. 21.
(b) Antiq. Jud. l. XVIII, c. 7.

l'irréligion ; c'eſt pour cela même qu'il eſt moins équivoque.

Souvent Jeſus a parlé de Jean Baptiſte après ſa mort, & toujours avec éloge. Il reproche aux Juifs qu'en voyant la vie auſtere de Jean-Baptiſte, ils ont dit qu'il étoit poſſédé du Démon (a). Il déclare à ſes Diſciples qu'Elie eſt déja venu, mais que les Juifs l'ont méconnu & maltraité, & les Diſciples comprirent qu'il parloit de Jean-Baptiſte (b). Après la guériſon de l'aveugle né, Jeſus alla ſe placer ſur les bords du Jourdain, dans le lieu où le Précurſeur avoit baptiſé à la vue des ſes miracles, le peuple s'écria : Tout ce que Jean-Baptiſte a dit de lui étoit vrai, & un grand nombre crut en lui (c). Il demande aux Juifs : le baptême de Jean étoit-il de Dieu ou des hommes ? Ils n'oſent répondre. » Les Publicains, ajoute Jeſus, & les » femmes de mauvaiſe vie vous pré» céderont dans le royaume de Dieu ; » ils ont cru à Jean qui venoit à vous » dans les voies de la juſtice ; vous n'y

(a) Matt. c. 11, v. 18. Luc, c. 7, v. 33.
(b) Matt. c. 17, v. 12. Marc, c. 9, v. 12.
(c) Joan. c. 10, v. 40.

» avez pas cru, & n'avez point fait péni-
» tence (*a*) «. Belle leçon pour les imitateurs des Juifs.

Si la Providence elle-même n'avoit pas ménagé exprès le témoignage de Jean-Baptiste, Jesus a été bien servi par le hasard. A moins que le Précurseur n'ait été ambitieux sans intérêt, hypocrite sans orgueil, imposteur sans foiblesse, le caractere de Jesus est incontestable; *il est l'Agneau de Dieu*, ou la victime *qui efface les péchés du monde* (*b*).

§ IV.

Jesus, continue l'Historien Critique, se retira dans le désert, où il demeura quarante jours : de là nouveaux reproches. Il se retira dans la crainte d'être compromis dans l'affaire de Jean-Baptiste. Il se vanta d'avoir jeûné quarante jours, pour paroître plus austere que son Précurseur. Il forgea l'histoire de sa tentation, pour montrer un désintéressement parfait, & un zele surnaturel de

(*a*) Matt. c. 21, v. 25. Marc, c. 11, v. 30. Luc, c. 20. v. 4.
(*b*) Joan. c. 1, v. 29.

travailler au salut des Ames. Cette histoire fait voir la puissance de Satan sur le Messie, puisqu'il le transporte, sans doute malgré lui, sur le pinacle du Temple & sur une montagne. Il lui fait voir de là tous les royaumes du monde, même ceux des antipodes. S. Jean n'a point parlé de cet événement, parce qu'il pouvoit porter préjudice à la divinité de Jesus, que cet Apôtre vouloit établir; S. Matthieu, S. Marc & S. Luc le rapportent différemment (*a*).

Réponse. Quelle pénétration, quelle sagacité dans nos Critiques! Lorsque Jesus se retira dans le désert, Jean-Baptiste n'étoit pas encore arrêté: il baptisoit dans la Judée hors de la domination d'Hérode; lorsqu'il fut mis en prison, il se trouvoit dans la Galilée, soumise à ce Prince. L'Historien Critique avoue lui-même que Jesus se fit baptiser, & commença de prêcher la quinzieme année de Tibere, *avant Pâques*, & que S. Jean ne disparut que sur la fin de cette année (*b*); or Jesus alla dans

(*a*) Hist. Crit. c. 4, p. 77. Woolston, second dis. p. 166. Tableau du Genre humain, p. 98. *Munimen Fidei*, II. Part. c. 7.
(*b*) Hist. Crit. p. 80, 81.

le désert immédiatement après son baptême (*a*). Plusieurs Commentateurs sont persuadés que Jean-Baptiste ne fut emprisonné que l'année suivante. Deux Evangélistes disent que Jesus ayant appris cet emprisonnement, se retira *dans la Galilée*, par conséquent dans les Etats d'Hérode (*b*); il n'avoit donc pas peur.

Loin de vouloir paroître plus austere que Jean-Baptiste, Jesus reproche aux Juifs leur contradiction sur ce point. » Jean-Baptiste, leur dit-il a pratiqué » une abstinence sévere, & vous avez » dit : Il est possédé du Démon ; le Fils » de l'homme boit & mange comme les » autres, & vous dites : Voilà un homme » intempérant, ami des pécheurs & des » Publicains ; ainsi la sagesse est justifiée » contre ses propres enfans (*c*) «. Notre Censeur objecte ailleurs à Jesus une conduite relâchée (*d*), ici il l'accuse d'avoir voulu affecter l'austérité. Il ajoute que le raisonnement de Jesus contre les Juifs est un galimatias (*e*). La sagesse

(*a*) Marc, c. 1, v. 12. Luc, c. 4, v. 1.
(*b*) Matt. c 4, v. 12. Marc, c. 1, v. 14.
(*c*) Matt. c. 11, v. 18. Luc., c. 7, v. 33.
(*d*) Hist. Crit. c. 7, p. 129.
(*e*) Hist. Crit. c. 11, p. 197.

de Jesus est donc justifiée par les contradictions & ses ennemis anciens & modernes.

Le désintéressement de Jesus-Christ est mieux prouvé par la vie pauvre qu'il a menée volontairement, que par sa résistance aux offres de l'esprit tentateur. Lui qui commandoit à la Nature, qui étoit servi par les Anges, qui multiplioit les pains, &c. n'avoit pas besoin d'affecter le mépris des richesses.

Notre Critique prétend que cette histoire a été forgée pour mettre Jesus au-dessus de Jean-Baptiste, & il dit qu'elle fait voir la puissance de Satan sur le Messie; or Jean-Baptiste n'avoit pas été tenté par Satan. Mais l'ennemi du salut n'a eu de pouvoir qu'autant que Jesus a voulu lui en donner, puisqu'il le chassoit des corps dont il s'étoit emparé, & il est faux que le Démon ait *transporté* Jesus, le terme παραλαμβανει, *assumpsit*, signifie dans vingt autres endroits, *il prit*, *il conduisit avec lui*.

Celse étoit déja scandalisé de ce que les Chrétiens admettoient un ennemi de Dieu, sous le nom de *Satan*, qui avoit tenté le Messie; il valoit mieux, dit-il, punir ce calomniateur, que de lui laisser

exercer ſon pouvoir ſur les hommes (*a*). D'autres ont accuſé les Chrétiens d'admettre deux principes, l'un bon, l'autre mauvais, à l'exemple des Manichéens.

Ainſi les ennemis du Chriſtianiſme en ont toujours altéré les dogmes pour les rendre odieux. Jamais les Juifs ni les Chrétiens n'ont cru que Satan fut indépendant de Dieu, qu'il pût faire du mal à Dieu, ou qu'il pût tenter les hommes ſans la permiſſion de Dieu. Lorſque Dieu le permet, c'eſt pour exercer la vertu, & il ne refuſe jamais la grace néceſſaire pour vaincre les tentations. Qu'importe qu'elles viennent du Démon, des méchans, ou des penchans de la Nature, pourvu qu'il ſoit toujours en notre pouvoir d'y réſiſter? Jeſus-Chriſt nous en a donné la force & l'exemple. Sans cela nous aurions été plus effrayés, & nous nous ſerions crus perdus pour avoir été tentés.

Tous les royaumes du monde ; expreſſion populaire qu'il eſt ridicule de prendre à la lettre: elle ſignifie pluſieurs royaumes, pluſieurs contrées. Grande

---

(*a*) Dans Orig. l. V, n. 42.

victoire pour nos Adversaires, quand ils peuvent chicaner sur un mot !

Finiront-ils de se contredire ? Tantôt l'Histoire de la tentation dut remplir d'étonnement & de reconnoissance ceux qui en apprirent le détail, & le nombre des adhérens de Jesus augmenta (*a*). Tantôt S. Jean l'a supprimée, de peur de nuire à la divinité de Jesus. Comment une narration qui excitoit la reconnoissance, qui augmentoit le nombre de ses adhérens, pouvoit-elle porter préjudice à sa divinité ? S. Jean ne l'a pas effacée dans les trois Evangélistes qui avoient écrit avant lui. Il est faux qu'ils la rapportent différemment.

§. V.

L'Historien Critique persiste dans son plan ridicule, de peindre Jesus & ses Apôtres comme des fourbes appliqués à tromper, & en même-temps comme les hommes les plus stupides qui furent jamais.

Jesus, dit-il, s'étoit associé un Disciple, nommé *Simon*, auquel il donna le

(*a*) Hist. Crit. c. 4, p. 78.

nom de *Pierre*, qui avoit été Disciple de Jean-Baptiste. A peine avoit-il pris ses arrangemens avec le Messie, qu'il attira son frere *André* dans la même Secte. Mais la fuite de Jesus dans le désert les contraignit à reprendre leur premier métier de pêcheurs. Jesus les ayant retrouvés sur les bords de la mer de Galilée : *Suivez-moi*, leur dit-il, *je vous ferai pêcheurs d'hommes.* Il leur fit vraisemblablement entendre qu'il leur fourniroit un moyen sûr de subsister sans travail aux dépens de la crédulité du vulgaire (*a*).

Réponse. L'Evangile dit au contraire qu'André fut appelé le premier, & qu'il amena son frere Simon à Jesus; mais cela est indifférent. Les *arrangemens* furent courts ; ils se bornerent aux paroles de Jesus que l'on vient de citer; il n'étoit pas question de *Secte*, puisque Jean-Baptiste avoit reconnu Jesus pour le Messie. La prétendue fuite de Jesus est imaginaire. Les deux freres ne quitterent point leur métier, souvent il est parlé dans l'Evangile des pêches de Saint Pierre. Si Jesus leur avoit promis de les

(*a*) Hist. Crit. c. 4, p. 76, 79.

faire ſubſiſter ſans travail, il leur auroit mal tenu parole ; on peut voir par le récit que fait S. Paul de ſes travaux (*a*), ſi l'Apoſtolat étoit moins pénible que le métier de pêcheur. Un Maître qui ſavoit multiplier les pains par une parole, n'avoit pas beſoin de la crédulité du vulgaire pour faire ſubſiſter ſes Diſciples.

Julien accuſoit les Apôtres d'imprudence, d'avoir ſuivi Jeſus ſur ſa ſimple parole. Mais Pierre & André avoient ſuivi Jean-Baptiſte ; ils ſavoient le témoignage que ce ſaint homme avoit rendu à Jeſus ; ils étoient inſtruits du miracle arrivé à ſon baptême ; ils ne le ſuivirent donc pas ſans preuve. Il n'eſt pas étonnant qu'après la mort du Précurſeur, la plupart de ſes Diſciples ſe ſoient attachés à Jeſus.

Celſe, copié par nos Cenſeurs, inſiſte ſur la condition baſſe & abjecte de ces hommes, ſur leur ignorance & leur groſſiéreté (*b*). Nous l'avouons d'après eux-mêmes. Mais la queſtion n'eſt pas de ſavoir ce qu'ils ſont, il faut voir ce

(*a*) 2. Cor. c. 11, v. 24 & *ſuiv.*
(*b*) Dans Orig. l. I, n. 62.

qu'ils deviendront, & ce qu'ils feront dans la fuite. Ces Pêcheurs groffiers ont eu des Philofophes pour Difciples ; ils ont éclairé le monde que les faux Sages avoient aveuglé ; ils ont détruit l'idolâtrie, les erreurs, les vices que les Savans avoient protégés. Il n'eft pas de l'intérêt de nos Adverfaires de nous le faire remarquer.

§. V I.

Pour donner de l'éclat à fa miffion ; Jefus, difent-ils, jugea devoir faire un miracle ; c'eft-à-dire, dans le langage des Juifs, quelque tour capable d'émerveiller le vulgaire. Invité avec fa Mere aux noces de Cana, il changea l'eau en vin. Miracle fcandaleux aux yeux des Incrédules. Jefus manque de refpect à fa Mere qui lui fait obferver l'embarras des époux : *Femme*, lui dit-il brufquement, *qui a-t-il entre vous & moi ? mon heure n'eft pas encore venue.* Il favorife l'intempérance en fourniffant du vin à des gens qui étoient déja ivres, & fes expreffions dénotent qu'il l'étoit lui-même. L'ordre qu'il donna de remplir des cruches d'eau, démontre qu'il

s'entendit avec le maître d'hôtel, & qu'il fit une mixtion pour donner à l'eau les apparences du vin. Il est ridicule de parler d'un maître d'hôtel chez des pauvres, tels que paroissent avoir été les époux de Cana (*a*).

Réponse. Un peu plus de connoissance de la langue & des mœurs Juives, même des mœurs populaires parmi nous, auroit épargné aux Censeurs de l'Evangile toutes ces inepties.

10. Il est faux que Jesus manque de respect à sa Mere; le terme de *femme*, qui n'est pas respectueux dans notre langue, n'avoit rien de dur ni de brusque chez les Hébreux. Jesus sur la croix parle de même, en recommandant sa Mere à S. Jean; si ce terme eût été indécent, le Disciple bien-aimé de Jesus ne l'auroit pas rapporté dans deux circonstances aussi frappantes. Jesus ressuscité, dit à Magdelaine: *Femme, que pleurez-vous?* Il ne vouloit pas l'insulter, puisque les Incrédules accusent Jesus

---

(*a*) Hist. Crit. c. 4, page 82. Tableau des Saints, II. Part. c. 1, p. 99. Tableau du Genre humain, II. Part. p. 99. Woolston, 1. disc. p. 69: 4. disc. p. 23 & 33.

d'avoir eu trop d'attachement pour elle. Dans la Cyropédie de Xénophon, L. v, un des Officiers de Cyrus dit à la Reine de Suse : *Femme, ayez bon courage.* Cette expression ne seroit pas supportable chez nous. Mais dans le style populaire de nos Provinces, un fils dit à sa mere, sans lui manquer de respect : *Mere, que voulez-vous ?* Elle se croiroit traitée en étrangere, si les enfans lui parloient sur le ton respectueux qui est en usage parmi le beau monde. Marie comprit si bien que son Fils lui accordoit sa demande, qu'elle dit aux domestiques : *Faites ce qu'il vous dira.* La réponse de Jesus démontre que le miracle ne fut pas prémédité, qu'il fut accordé à la peine imprévue des époux, & à la priere de Marie.

2°. Il est faux que Jesus ait favorisé l'intempérance, que les conviés fussent ivres, &c. Le maître d'hôtel dit à l'époux : » Tout autre sert d'abord le » bon vin ; & après que l'on a beau» coup bu (*cum inebriati fuerint*), il en » sert alors du moindre ; pour vous, » vous avez réservé le meilleur pour » la fin du repas «. *Inebriari*, dans les Livres saints, ne signifie pas toujours

s'enivrer, mais boire à ſa ſoif (*a*). Le diſcernement du maître d'hôtel prouve qu'il n'étoit pas ivre lui-même. Quel ſigne de ce défaut peut-on citer dans Jeſus-Chriſt ? L'ivreſſe de l'irréligion eſt bien plus dangereuſe que celle d'intempérance, elle dure plus long-temps, & ſuggere des propos plus indécens.

3°. Par quelle mixtion, par quelles drogues peut-on donner ſubitement à quatre-vingt-dix pintes d'eau pour le moins, le goût du meilleur vin ? Quand cela feroit poſſible, la Chymie étoit-elle connue des Juifs ? Les domeſtiques qui avoient rempli les cruches d'eau, furent témoins oculaires du changement; Jeſus n'y toucha point. Ce miracle, ſelon l'Evangile, confirma la foi des Diſciples ; ils avoient vu ce qui s'étoit paſſé. S'il y avoit eu de la ſupercherie, leur foi n'auroit pas plus duré que leur ivreſſe prétendue.

4°. Nos ſavans Critiques ignorent que, dans les campagnes, chez les particuliers les moins aiſés, lorſqu'on fait une noce, on charge un parent, un

(*a*) Réponſes Critiques de M. Bullet, t. I, p. 476.

ami, un domeſtique intelligent ou un traiteur, de veiller à l'ordonnance du repas. C'eſt ce que ſignifie *architriclinus* aux noces de Cana, il n'eſt point queſtion d'un maître d'hôtel en titre ou à gages.

Nous aurons ſouvent de pareils traits d'ignorance à relever.

§. VII.

Aux approches de la Pâque, Jeſus ſe rendit à Jéruſalem; le concours de la Nation étoit une occaſion favorable pour faire des miracles; Saint Jean dit qu'il en fit, mais il ne les détaille point. Selon lui, Jeſus ne ſe fioit point à ceux mêmes qui croyoient en lui, parce qu'il connoiſſoit par lui-même tout ce qui étoit dans l'homme. Il ſavoit donc tout, excepté le moyen de donner à ceux qui voyoient ſes miracles, les diſpoſitions qu'il pouvoit déſirer. Dans ce cas, les miracles étoient opérés en pure perte (*a*).

Réponſe. Le ſens des paroles de l'Evangéliſte eſt très-clair. A la vue des miracles de Jeſus, un grand nombre de Juifs

(*a*) Hiſt. Crit. c. 5, p. 85.

crurent en lui ; mais Jeſus ne ſe fioit pas à tous, ne comptoit pas ſur la perſévérance de tous indifféremment ; il connoiſſoit l'inconſtance naturelle de pluſieurs. Pourquoi ne pas la guérir ? pourquoi ne pas donner à tous de meilleures diſpoſitions ? Parce que Dieu laiſſe aux inconſtans, aux incrédules, aux opiniâtres, leur liberté naturelle ; nous en voyons l'exemple ſous nos yeux. Ce n'eſt pas faute de preuves, ni de ſecours de la part de Dieu, que les Incrédules s'aveuglent.

Jeſus entre dans le Temple, il en chaſſe à coups de fouet les Marchands qui vendoient des animaux pour les ſacrifices, renverſe les tables des changeurs, & leur dit : *Enlevez tout cela, & ne faites point de la maiſon de mon Pere, un lieu de commerce* (a). Nouveau ſcandale. Jeſus avoit-il droit de faire cet acte d'autorité ? Les Marchands, diſent nos Adverſaires, étoient irrépréhenſibles ; ils ſe plaçoient à l'entrée du Temple, pour la commodité de ceux qui venoient y faire leurs offrandes. Lorſque les Juifs lui demandent un miracle en preuve de ſa miſſion, il leur donne une

(a) Joan. c. 2, v. 15.

réponſe

réponse absurde : *Détruisez ce Temple, & je le rebâtirai dans trois jours.* Devons-nous prendre tout ce vacarme & la fureur de Jesus pour un miracle ? L'Evangéliste fait dire aux Juifs, que l'on a demeuré quarante-six ans à rebâtir le Temple ; c'est une fausseté (*a*).

Réponse. Jesus avoit déja suffisamment prouvé sa mission par ses miracles ; en qualité de Messie, il avoit l'autorité de Législateur & de Prophete semblable à Moïse. Les Juifs ne pouvoient ignorer ce caractere ; mais selon le génie des Incrédules, ils vouloient que Jesus multipliât les miracles à leur gré & selon leur caprice.

Les Marchands pouvoient faire leur commerce hors du Temple ; c'étoit une profanation de tenir des bureaux de change, de vendre des animaux, d'exciter un bruit continuel dans l'intérieur ; un Philosophe en est convenu. » Dieu » lui-même, dit-il, faisoit justice d'une » contravention à la Loi. C'étoit man» quer de respect à la maison du Sei-

(*a*) Hist. Crit. c. 5, pag. 87. Tableau des Saints, tome I, pag. 99. Examen important, c. 11. Woolston, I. disc. pag. 36.

» gneur, que de changer son parvis en » une boutique de Marchands. En vain » le Sanhédrin & les Prêtres permet- » toient ce négoce pour la commodité » des sacrifices ; le Dieu auquel on sacri- » fioit pouvoit sans doute, quoique » caché sous la figure humaine, dé- » truire cette profanation (a) «.

L'Evangéliste, observe, qu'en disant, *détruisez ce Temple*, &c. Jesus parloit du miracle de sa résurrection ; il est probable qu'en même-temps il toucha son propre corps, pour mieux faire sentir le sens de ses paroles.

Que la fuite des Marchands ait été miraculeuse ou non, cela est égal ; la sévérité de Jesus étoit juste, & cela suffit ; nos Adversaires la traitent de *fureur* : ce vice n'est que chez eux.

En consultant l'Historien Josephe (b), on y verra que la reconstruction du Temple fut commencée la dix-huitieme année du regne d'Hérode ; que depuis cette époque jusqu'à la premiere année de la prédication de Jesus, il y a quarante-six

(a) Traité sur la Tolérance, c. 14, pag. 149.
(b) Antiq. Jud. l. XV, c. 11 : l. XX, c. 9.

ans; qu'après ce temps l'on y travailla encore pendant trente ans. L'érudition de nos Censeurs est fausse à tous égards.

§. VIII.

Selon l'Historien Critique, Jesus résolut de sortir de Jérusalem sans bruit & même pendant la nuit, dans la crainte d'être puni comme un perturbateur du repos public.

Cela est faux. l'Evangéliste, après avoir parlé de l'expulsion des Marchands, rapporte que, pendant la fête de Pâques, Jesus fit des miracles, & que plusieurs Juifs crurent en lui (*a*).

Loin que les suites aient été fâcheuses pour Jesus-Christ, un des principaux Pharisiens, nommé Nicodeme; vint le trouver pendant la nuit pour s'instruire. » Maître, lui dit-il, nous voyons que » Dieu vous a envoyé pour enseigner: » un homme ne pourroit faire les mira- » cles que vous faites, si Dieu n'étoit » pas avec lui (*b*) «. Nos Adversaires n'aiment point cet aveu d'un Docteur

(*a*) Joan. c. 2. v. 1 & *suiv.*
(*b*) Joan, c. 3. v. 1.

Juifs; il a fallu tenter de s'en débarrasser.

C'étoit, dit notre Censeur, un Pharisien dévot; l'occasion étoit belle pour Jesus de déclarer sa divinité; il n'en fait rien. Il lui débite un galimatias inintelligible, semblable à celui dont les Théologiens étourdissent leurs Auditeurs. Si Nicodeme fut persuadé, c'est que la foi dispose les Elus à se soumettre aux mysteres de la Religion; sans attacher aucune idée aux mots qu'ils entendent prononcer. Pour les Incrédules, ils ne peuvent comprendre qu'un Dieu venu pour instruire les hommes, ne se soit jamais expliqué clairement; ils concluent qu'il a tendu un piége, non-seulement aux Juifs, mais à tous ceux qui liroient l'Evangile (*a*).

Réponse. Jesus tient à Nicodeme un discours très-intelligible, & déclare nettement sa divinité. Il l'avertit d'abord que personne ne peut entrer dans le royaume de Dieu, s'il ne reçoit une nouvelle naissance par l'eau & le S. Esprit. Selon notre Critique même, les Juifs étoient dans l'usage de baptiser tous les Prosélytes; ils regardoient ce

(*a*) Hist. Crit. c. 5, pag. 90.

baptême comme une *régénération* propre à faire du baptifé un homme nouveau (*a*). Si cela eft vrai, la néceffité & les effets du baptême n'étoient pas une énigme pour un Docteur Juif.

Jefus compare cette naiffance fpirituelle aux effets du vent dont on entend le bruit fans favoir d'où il vient; ainfi, dit le Sauveur, on voit dans le baptifé un changement fenfible, dont la caufe eft invifible. Il ajoute que le témoignage qu'il rend de cette vérité, eft digne de foi, puifqu'il eft defcendu du Ciel pour venir l'annoncer aux hommes. Nicodeme n'en doutoit pas ; il avoit rendu cet hommage à Jefus, en voyant fes miracles.

» Dieu a aimé le monde, continue
» Jefus, jufqu'à donner fon Fils unique,
» afin que celui qui croit en lui ne
» périffe point, mais obtienne la vie
» éternelle «. Or, le Fils unique de Dieu qui donne la vie éternelle, n'eft certainement pas un pur homme. Voilà donc une déclaration que Jefus fait de fa divinité.

L'Hiftorien Critique, avec fa bonne

(*a*) *Ibid.* c. 4, pag. 72.

foi accoutumée, fupprime ces dernieres paroles, & conclut que l'Evangile eft un piége pour ceux qui le lifent : où eft le piége, finon dans la malice des Incrédules ?

§. IX.

Pour fe rendre dans la Galilée, Jefus paffa par la Samarie ; il converfa avec une femme de mauvaife vie, l'inftruifit, lui déclara qu'il étoit le Meffie, & plufieurs Samaritains crurent en lui. Beau fujet pour une critique maligne. Dans toute fa vie, difent nos Cenfeurs, Jefus a montré du foible pour le fexe & pour la profeffion de la Samaritaine. Il la fait jafer, tire adroitement d'elle des éclairciffemens fur fa vie paffée, lui fait enfuite fon hiftoire, fe fait paffer pour un Prophete ou pour un forcier. Il vécut pendant deux jours avec fes Difciples aux dépens de ces Hérétiques, qui furent émerveillés de fes difcours fans y comprendre peut-être un mot. Les Samaritains étant une colonie d'Affyriens, ne peuvent avoir eu la notion ni l'attente d'un Meffie. Il eft d'ailleurs abfurde de faire dire à Jefus : *Vous n'adorerez plus le Pere, ni fur la montagne*

ni dans Jérusalem ; vous adorez ce que vous ne connoissez pas. Les Samaritains croient en Jesus sur la parole d'une courtisane ; crédulité dont il n'y a que des Juifs & des Chrétiens qui puissent être susceptibles (*a*).

Réponse. Des sarcasmes & des invectives ne prouvent rien ; arrêtons-nous aux faits.

Il est faux que la Samaritaine fût une courtisane. Le divorce avoit lieu chez les Samaritains comme chez les Juifs, & les uns en abusoient comme les autres ; cette femme pouvoit donc avoir été répudiée quatre fois, sans mériter pour cela le nom de prostituée. Jesus, qui jugeoit que le divorce n'étoit permis par la loi, que pour le cas d'adultere, décidoit avec raison que l'homme avec lequel elle vivoit n'étoit pas son vrai mari, parce que le premier engagement qu'elle avoit contracté n'avoit pas été légitimement rompu. *Quinque viros habuisti*, signifie évidemment, vous avez eu cinq maris.

Il est faux que Jesus ait montré plus de foible pour les femmes déréglées, que

(*a*) Hist. Crit. c. 6, p. 97 *& suiv.*

pour les autres pécheurs ; il a eu la même charité pour tous. Il a traité Zachée avec autant de bonté que la femme adultere, & la pécheresse de Naïm ; dans les paraboles du bon Pasteur & de l'Enfant prodigue, il a mis à découvert sa compassion pour tous les pécheurs sans exception. Si Jesus avoit usé de rigueur envers ces femmes, les Incrédules crieroient à la cruauté. l'Evangile observe que ses Disciples furent étonnés de le voir converser avec une femme.

Il est faux que Jesus ait tiré de la Samaritaine aucun éclaircissement sur sa vie passée. Il lui dit qu'elle a vécu successivement avec cinq maris, & que celui avec lequel elle est actuellement n'est point son époux. Une femme ne s'avise point de faire de pareilles confidences à un étranger, à un inconnu, encore moins une Samaritaine à un Juif; l'antipathie étoit mutuelle entre ces deux peuples.

Il est faux que Jesus & ses Disciples aient vécu aux dépens des Samaritains. Les Disciples étoient allés acheter des vivres dans la ville. Plus haut, l'Auteur les accuse d'avoir pillé l'argent des banquiers du Temple ; ici il

leur reproche d'avoir vécu aux dépens des Hérétiques ; d'abord il rend hommage à *la tolérance* de Jesus envers les Samaritains, ensuite il le blâme d'avoir demeuré deux jours chez eux.

Il est faux que les Samaritains n'aient eu aucune notion du Messie. Ils avoient les cinq Livres de Moïse ; nous avons prouvé que le Messie y étoit annoncé. Depuis cinq cents ans, ils étoient environnés de Juifs, comment auroient-ils pu ignorer les espérances des Juifs ? On les connoissoit dans tout l'Orient, selon Tacite & Suétone. Une preuve positive, c'est qu'ils se convertirent à la prédication des Apôtres, & que Simon le Magicien s'étoit donné chez eux pour le Messie (*a*). Notre Censeur, qui n'a des notions exactes de rien, suppose tantôt que les Samaritains adoroient le vrai Dieu, tantôt qu'ils étoient Païens & Idolâtres (*b*).

Le discours de Jesus-Christ n'est absurde que dans le commentaire faux & ridicule du Critique. A la vérité, la Samaritaine allegue une fausse tradition,

(*a*) Act. c. 8, v. 5.
(*b*) Hist. Crit. pag. 101, 102.

lorſqu'elle dit : *Notre Pere Jacob nous a donné ce puits ; nos peres ont adoré ſur cette montagne.* Les Samaritains n'étoient point enfans de Jacob, c'étoit une colonie de Cuthéens ; leur Temple n'étoit bâti ſur la montagne de Garizim, que depuis cinq cents ans ; mais Jeſus-Chriſt n'autoriſe point leur tradition, il la réfute.

Lorſqu'il dit des Samaritains : *Vous adorez ce que vous ne connoiſſez pas*, cela ſignifie évidemment, vous adorez un Dieu, duquel vous avez une fauſſe idée. Quand il ajoute : *L'heure vient à laquelle vous n'adorerez plus le Pere ſur cette montagne, ni à Jéruſalem*, il parle d'un culte public borné à ces deux Temples, comme le vouloient les Samaritains & les Juifs, puiſqu'il dit enſuite : *Dieu eſt eſprit ; il doit être adoré en eſprit & en vérité.* Si Dieu eſt eſprit, il eſt partout : on peut donc lui bâtir des Temples & lui rendre un culte public dans tous les lieux du Monde, auſſi bien qu'à Garizim & à Jéruſalem.

Il eſt faux que les Samaritains aient cru en Jeſus-Chriſt ſur la parole d'une femme ; ils lui diſent au contraire : » Nous ne croyons plus ſur votre parole ;

» mais sur ce que nous avons vu & en-
» tendu, que cet homme est vraiment
» le Sauveur du monde (a) «.

Si l'Histoire de l'Evangile étoit fausse, absurde, ridicule, il ne seroit pas nécessaire de l'altérer, comme font les Incrédules, pour y trouver de quoi blâmer.

§. X.

Nous passerons légérement sur les calomnies & les traits de malignité contre la personne de Jesus-Christ, qui ne sont appuyés d'aucune preuve; ils ne démontrent que la perversité de nos Adversaires; ses miracles sont le principal objet de notre examen.

S. Pierre, occupé à la pêche avec ses collegues, dit à son maître, qu'ils ont passé toute la nuit sans rien prendre; Jesus leur ordonne de jetter leur filet, & ils tirent assez de poissons pour remplir deux barques. Jesus, dit notre Auteur, fit voir par-là qu'il savoit plus d'un métier (b). Cette réflexion, qui ne touche point à la vérité de l'histoire, fait voir que Jesus n'avoit pas besoin de

(a) Joan. c. 4, v. 42.
(b) Hist. Crit. c. 6, pag. 106.

ſubſiſter aux dépens d'autrui, comme l'en accuſe l'Hiſtorien Critique.

Un Officier (*Regulus*), dont le fils étoit malade à Capharnaüm, vint trouver Jeſus à Cana, & lui dit : Seigneur, venez guérir mon fils ; partez, je vous prie, avant qu'il expire. » Mais notre
» Eſculape, qui n'aimoit point à opé-
» rer ſous des yeux trop clairvoyans,
» ſe défit de l'importun, de façon à ne
» point ſe compromettre en cas qu'il ne
» réuſsît pas : *allez*, dit-il à l'Officier,
» *votre fils ſe porte bien.* Cet homme
» approchant de chez lui, apprit que la
» fievre qui, *peut-être*, étoit intermit-
» tente, avoit quitté ſon fils ; il n'en
» fallut pas davantage pour crier mira-
» cle, & pour convertir toute la fa-
» mille (*a*) «.

Réponſe. Ainſi, par la vertu d'un *peut-être*, l'Auteur fera diſparoître tous les miracles de l'Evangile. Il y a cependant, dans celui dont nous parlons, une circonſtance qu'il ne falloit pas omettre ; c'eſt que l'Officier apprit de ſes domeſtiques, que la fievre avoit quitté ſon fils préciſément à la même heure à la-

(*a*) *Ibid.* pag. 107.

quelle Jesus lui avoit dit : *Votre fils se porte bien* (a).

Est-il vrai que cette réponse de Jesus ne le compromettoit point ? Si le jeune homme se fut trouvé mort, comme le craignoit son pere, si la fievre eût continué, si elle n'avoit cessé que quelques jours après, la réponse auroit été fausse. Jesus, qui affirme la guérison d'un malade absent, n'étoit pas moins compromis que s'il avoit voulu le guérir sous les yeux de sa famille. L'Historien Critique suppose d'abord que l'Officier étoit un témoin trop clairvoyant ; ensuite il donne à entendre que cet homme crut en Jesus-Christ sans raison, & comme un imbécille. Toujours des contradictions.

A Capharnaüm, Jesus harangue dans la Synagogue un jour de Sabbat ; au milieu de sa prédication, on lui amene un possédé, qui, *peut-être*, de concert avec lui, se mit à crier : *Laisse-nous en paix ; qu'y a-t-il entre toi & nous, Jesus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? Nous savons que tu es le Saint de Dieu.* Jesus, sûr de son fait, s'adressant, non à l'homme, mais au Démon

(a) Joan. c. 4, v. 53.

qui le possédoit : *Tais-toi*, lui dit-il, *& sors de cet homme.* Aussi-tôt le possédé fut guéri.

Les Médecins, dit notre Aúteur, & sur-tout ceux qui sont au fait des pays orientaux, savent que les maladies que l'on prenoit du temps des Juifs pour des *possessions*, ne sont dues qu'à des dérangemens produits dans le cerveau par l'excès de la chaleur (*a*). D'autres ont observé que, dans le style ordinaire des Juifs, les mots *Démon*, *maúvais Esprit*, ne signifioient rien autre chose qu'une maladie quelconque. C'étoit l'opinion des Anciens, même des Philosophes (*b*).

Réponse. Nous n'entrerons point dans la question de la réalité des possessions dont il est parlé dans l'Evangile ; cela n'est pas nécessaire. On peut consulter sur ce point les articles *Possédés* & *Possessions* dans l'Encyclopédie, on verra que l'opinion commune des Théologiens est beaucoup mieux fondée que celle des Incrédules.

(*a*) Hist Crit. c. 6, pag. 108.

(*b*) Mém. de l'Acad, des Incript. tome LVI, pag. 67.

Quand il feroit vrai que les possessions n'étoient autre chose qu'une maladie de cerveau, n'étoit-ce pas toujours un miracle de les guérir par une parole? L'Auteur Critique l'a senti; *peut-être*, dit-il, les possédés agissoient de concert avec Jesus. Par quel motif? Par quel intérêt? Jesus étoit-il assez riche pour soudoyer de gens dans toute la Judée?

» Quand les possédés auroient été
» seulement des malades, les miracles
» de Jesus qui les guérissoit, n'en sont
» que plus grands; car que des Êtres
» mal-faisans obéissent au commande-
» ment de Jesus-Christ, ce n'est pas
» une chose si miraculeuse que de faire
» cesser les maladies les plus opiniâ-
» tres, les plus rebelles, les plus incura-
» bles, en n'employant cependant qu'une
» simple parole, un signe, un attouche-
» ment. Notre Sauveur ne jugeoit pas
» devoir corriger les erreurs des Juifs
» sur la nature de ces maladies; il ne
» disputoit pas, il guérissoit (*a*) «.

Nous verrons bientôt que plusieurs de ces possessions n'étoient pas une simple maladie. Notre Auteur avoue que

(*a*) Encyclop. *Possédé*.

quand l'incrédulité viendroit à bout d'enlever à Jesus-Christ les miracles de la guérison des possédés, il lui en reste encore assez (a).

§. XI.

Jesus, invité à manger chez Simon Pierre, guérit la belle-mere de cet Apôtre, qui avoit la fievre ; il lui prend la main, & la fait lever de son lit si parfaitement guérie, qu'elle se trouve en état de servir les conviés. L'Historien Critique dit que, *selon toutes les apparences*, tout avoit été préparé pour qu'il pût faire ce miracle (a). Où sont ces apparences ? Nous n'en savons rien.

Sur le soir, on amene à Jesus tous les malades & tous les possédés. Il les guérissoit, selon S. Matthieu, par des paroles, & suivant S. Luc, en imposant les mains sur chacun d'eux. Fausse remarque. S. Luc dit que Jesus guérissoit les malades en leur imposant les mains ; S. Matthieu rapporte qu'il chassoit les

(a) Hist. Crit. c. 6, pag. 109.
(b) *Ibid.* pag. 110.

Démons par ſa parole (*a*). Il n'y a point là de contradiction.

Les Démons ſortant des poſſédés, s'écrioient que Jeſus étoit le Chriſt Fils de Dieu ; Jeſus leur impoſoit ſilence, & les menaçoit. Là-deſſus notre Auteur raiſonne. Si Jeſus vouloit que ſa qualité de Fils de Dieu fût inconnue au démon, celui-ci eſt donc plus fort & plus habile que lui, puiſqu'il le ſait & le publie. Par la malice du Démon, Dieu ſe trouve obligé de livrer ſon Fils à la mort, ſans pouvoir détruire, même par ce ſacrifice, la puiſſance de ſon ennemi : ainſi le Chriſtianiſme eſt un vrai Manichéiſme. Ou Dieu a voulu que le Démon révélât ce myſtere, ou il ne l'a pas voulu : s'il l'a voulu, Jeſus a tort de s'y oppoſer. S'il ne l'a pas voulu, le Démon peut donc agir contre la volonté divine. Jeſus cache avec ſoin ſa qualité, dont la connoiſſance pouvoit ſeule opérer le ſalut & le Démon la publie contre ſon propre intérêt. Si Jeſus ne vouloit pas réellement que le Démon la décou-

(*a*) Matt. c. 8, v. 16. Luc, c. 4, v. 40.

vrît, pourquoi ne lui imposer silence que quand il a parlé (a) ?

Réponse. Quand nous ne pourrions pas rendre raison des desseins de Dieu & des intentions de Jesus-Christ, les faits seroient-ils moins vrais ? Toute cette argumentation est en pure perte.

Jesus ne vouloit point du témoignage de l'esprit infernal, parce qu'il savoit que les Juifs l'accuseroient d'être en collusion avec les Démons. Il falloit donc que ce témoignage fut forcé, & arraché par le désespoir ; il l'étoit en effet. Ainsi Dieu l'avoit réglé, ainsi Jesus-Christ l'a voulu, & ainsi le Démon l'a rendu ; point de mystere ni de contradiction dans cette conduite. Notre Auteur, forcé lui-même d'en convenir, ajoute que cet aveu étoit très-important dans la bouche de l'ennemi du salut (b). Ainsi cet ennemi de Jesus-Christ & les Incrédules se trouvent les uns & les autres dans le cas de lui rendre témoignage malgré eux.

J'en demande pardon à ces habiles

(a) Hist. Crit. pag. 110 & *suiv.*
(b) *Ibid.* pag. 113.

Critiques, mais la comparaiſon développe très-bien le plan de la Providence. Dieu pouvoit abſolument empêcher le Démon de mettre aucun obſtacle à la rédemption du monde; il pourroit encore empêcher les Incrédules de blaſphémer & d'argumenter, pour ſéduire les hommes: mais il a permis au Démon d'agir, & il permet que les Incrédules déraiſonnent, parce qu'il faut que la foi des croyans ſoit combattue & tentée, pour être méritoire. Il n'a pas permis que la malice du Démon empêchât l'exécution du myſtere de la Rédemption; il ne permettra pas non plus que les Incrédules viennent à bout d'en arrêter les effets. Les efforts de ces deux eſpeces d'ennemis, qui de tout temps ont agi de concert, ne ſervent qu'à faire mieux éclater la puiſſance divine, la ſageſſe de Jeſus-Chriſt, la vérité de notre Religion, la droiture & le courage de ceux qui la profeſſent. Tout cela nous paroît parfaitement d'accord. De même que Jeſus-Chriſt ne faiſoit aucun cas du témoignage des mauvais Eſprits, nous ne faiſons aucun fond ſur les aveux de nos Adverſaires; leurs contradictions con-

tinuelles décréditent abſolument leurs opinions.

Jeſus ſe faiſant paſſer à l'autre bord du lac de Génézareth, s'endort dans la barque ; une tempête ſurvient, ſes Diſciples effrayés l'éveillent & lui repréſentent le danger. Cette action leur attira des reproches ſur leur peu de foi, qui donnerent *peut-être* à la tempête le temps de ſe calmer. Alors Jeſus, d'un ton de maître, commanda à la mer de s'appaiſer, & ſur le champ cet ordre fut exécuté. *Peut-être* auſſi que la tempête, dont l'Evangile fait une deſcription pompeuſe, ſe borna à un coup de vent qui s'appaiſa de lui-même (*a*).

Réponſe. Les Diſciples de Jeſus, pêcheurs de profeſſion, étoient aſſez accoutumés à la navigation, pour ſavoir diſtinguer un coup de vent d'une tempête. Des *peut-être* en l'air ne ſignifient rien, ſinon, peut-être étoit-ce là un miracle. Mais ſi c'en eſt un, comment s'en tireront les Incrédules ? Ce n'eſt pas aſſez de ſoupçonner que peut-être le fait n'eſt pas miraculeux, il faudroit démontrer qu'il

(*a*) Hiſt. Crit. c. 6, pag. 116.

ne l'eſt pas en effet ; pour nous, nous ajoutons foi à l'Hiſtoire, qui nous apprend que c'étoit un miracle.

§. XII.

Lorſque Jeſus fut débarqué ſur les terres des Gérazéniens, deux démoniaques furieux coururent à ſa rencontre, ſe proſternerent devant lui, en s'écriant : *Qu'y a-t-il entre vous & nous, Jeſus fils de Dieu ?* Jeſus demande à l'Eſprit impur quel eſt ſon nom ; celui-ci répond : *Je m'appelle Légion.* La troupe d'Eſprits infernaux conjure Jeſus de ne point les renvoyer dans l'abîme, mais de leur permettre d'entrer dans un troupeau de deux mille pourceaux qui paiſſoient dans les environs. Jeſus l'ayant permis, le troupeau courut ſe précipiter dans les eaux.

Les Incrédules, dit notre Auteur, prétendent trouver des erreurs capitales & des ſignes évidens de fauſſeté dans cette narration, qui d'ailleurs ne paroît que ridicule. S. Matthieu dit qu'il y avoit deux poſſédés ; S. Marc & S. Luc prétendent qu'il n'y en avoit qu'un ſeul. Comment les Diables, condamnés à des

tourmens éternels, peuvent-ils en sortir pour s'emparer des habitans de la terre? On est étonné de voir le Diable adresser des prieres au Fils de Dieu : il avoit donc reçu une grace surnaturelle pour prier. Un miracle, par lequel Jesus fait du bien à deux possédés aux dépens des possesseurs de deux mille cochons n'est pas conforme aux regles de l'équité. Comment des Juifs, à qui leur loi inspiroit de l'horreur pour les cochons, pouvoient-ils en nourrir des troupeaux? On trouve de l'indécence à faire entrer le Fils de Dieu en composition avec les Diables, du ridicule à faire entrer ceux-ci dans les cochons, enfin de l'injustice à les faire entrer dans les cochons des autres. Les Géranéniens, témoins du prétendu miracle, ne croient point à Jesus; ils le prient de s'éloigner de chez eux; & les habitans de la Décapole sont ravis d'admiration sur le simple récit que leur fait le possédé guéri. Communément on trouve dans l'Evangile, qu'être témoin d'un miracle est une raison très-forte pour n'y point croire (a).

(a) Hist. Crit. c. 7, pag. 117. Tableau des Saints, t. I, p. 100. Woolston, I. disc. p. 46.

Réponse. Tous ces raisonnemens & ces questions au sujet du miracle opéré chez les Gérazéniens, prouvent que les Incrédules en sont très-incommodés; mais est-il démontré que le miracle est faux ou impossible?

1°. Les possédés de Géraza étoient deux, S. Matthieu le dit; comme l'un étoit plus tourmenté & plus furieux que l'autre, S. Marc & S. Luc n'ont parlé que de lui; mais ils n'ont pas dit *qu'il n'y en avoit qu'un seul*, comme le prétend l'Historien Critique; il ne vient à bout de trouver là une contradiction, qu'en ajoutant au texte ce qui n'y est point. Passer un fait sous silence, ce n'est pas le nier; ne rapporter qu'un miracle au lieu de deux, ce n'est pas les rendre douteux.

2°. Personne n'a jamais supposé que les Démons pussent sortir des enfers pour venir tourmenter les hommes sans la permission de Dieu. Pourquoi l'a-t-il permis? Parce qu'il lui a plu, parce qu'il vouloit faire éclater le pouvoir divin de Jesus-Christ, confondre les préventions des Incrédules, démontrer l'impiété du culte rendu par les Païens aux Esprits impurs.

3°. Il faut ſans doute une grace pour prier d'une maniere méritoire & utile au ſalut, mais elle n'eſt pas néceſſaire pour demander un bien temporel ou la délivrance d'un tourment à celui qui peut nous les procurer; les Démons n'avoient donc pas beſoin de grace pour faire une pareille demande à Jeſus-Chriſt.

4°. Il leur permit de faire du mal aux Géraſéniens, mais il ne leur commanda point; ce peuple le méritoit d'ailleurs.

5°. Quoiqu'il fût défendu aux Juifs de manger de la chair de pourceau, ils en nourriſſoient cependant, auſſi bien que des ânes & des chiens qui n'étoient pas moins immondes ſelon la loi. Juvénal dit que les Juifs laiſſent vieillir les pourceaux, parce qu'ils ne les tuent point: *& vetus indulget ſenibus clementia porcis* (*a*). D'ailleurs, Géraza étoit dans la Décapole, dont la plupart des habitans n'étoient pas Juifs. Mais cela eſt égal. Le pourceau étoit la victime la plus commune dans les ſacrifices des Païens; ſi les Gérazéniens étoient Juifs, ils avoient tort de nourrir des victimes

(*a*) Sat. 6, v. 160. V. Réponſes Crit. t. I, pag. 309.

pour

pour les Idolâtres ; s'ils étoient Païens, il falloit les détromper du culte abſurde qu'ils rendoient aux mauvais Eſprits, en leur faiſant voir que ces Dieux prétendus étoient toujours prêts à faire du mal, même à leurs adorateurs. Ce miracle étoit encore utile pour prouver aux Juifs que Jeſus-Chriſt n'agiſſoit point par colluſion avec les Démons, & pour démontrer aux Incrédules que les poſſeſſions n'étoient pas de ſimples maladies.

6°. Il n'y eut donc ni injuſtice, ni indécence, ni ridicule dans ce prodige. Il prouve l'exiſtence des Démons, le deſſein de Jeſus-Chriſt de détruire leur empire, l'abſurdité du reproche de magie que l'on fait à Jeſus, l'aveuglement des Païens, la prévention des Juifs, l'opiniâtreté des Incrédules.

7°. Les Gérazéniens prient Jeſus de ſortir de leurs pays, parce qu'ils étoient effrayés & ſenſibles à la perte qu'ils venoient de faire ; cela ne prouve point qu'ils aient douté du miracle qu'ils venoient de voir. Autre choſe eſt de voir un miracle, d'en convenir, d'en être frappé ; autre choſe eſt de renoncer aux habitudes & aux erreurs dont on eſt

imbu. Plusieurs Incrédules assurent qu'ils ne croiroient pas quand ils verroient des miracles. Lorsque ceux qui en ont vu ont été persuadé, *c'étoit*, dit-on, *des gens très-disposés à croire* (*a*); lorsqu'ils y ont résisté, on soutient que le miracle leur a paru faux : rien ne peut satisfaire des disputeurs entêtés.

§. XIII.

En voici un nouvel exemple. Jesus, de retour à Capharnaüm, enseignoit le peuple ; il eut pour Auditeurs des Pharisiens & des Docteurs de la Loi, venus de la Galilée, de la Judée & de Jérusalem. On apporta un Paralytique pour qu'il obtînt sa guérison ; quatre hommes qui en étoient chargés, ne pouvant percer la foule, le transporterent sur le toit de la maison, & par une ouverture le descendirent dans la chambre où étoit Jesus. Touché de leur confiance, il dit au malade : *Mon fils, vos péchés vous sont remis.* Les Scribes dirent en eux-mêmes, cet homme blasphème ; qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul ? Jesus,

(*a*) Hist. Crit. c. 7, pag. 123.

instruit de leurs pensées, leur adresse ces paroles : » Lequel est le plus difficile » de dire à ce Paralytique : *Vos péchés* » *vous sont remis* ; ou de lui dire : *Le-* » *vez-vous, & marchez ?* Pour vous faire » voir que le Fils de l'homme a sur la » terre le pouvoir de remettre les pé- » chés : *Je vous le commande*, dit-il au » Paralytique, *levez-vous*, *emportez vô-* » *tre lit*, *& retournez chez vous*. Le ma- » lade se leva, emporta son lit, & s'en » retourna bénissant Dieu (*a*).

Qu'oppose l'Historien Critique à ce miracle ? Les Docteurs, dit-il, ne furent pas convertis ; il y eut donc des circonstances qui leur rendirent le miracle suspect. Saint Matthieu dit simplement que l'on présenta un Paralytique à Jesus, sans parler de la circonstance du toit découvert. Cette opération suppose que les porteurs ont pu fendre la presse, grimper avec le malade sur le toit, y faire une ouverture ; tout cela est impossible. Les toits des Orientaux sont en plate forme, & non couverts de tuiles. Il est donc vraisemblable que les choses étoient arrangées d'avance ; que l'on fit

(*a*) Mat. c. 9. Marc. c. 2. Luc. c. 5.

descendre par une trappe un prétendu Paralytique, instruit du rôle qu'il devoit jouer; que les Docteurs s'en apperçurent, n'oserent contredire une foule de fanatiques imbécilles, mais n'en crurent pas davantage au miracle dont ils avoient été témoins (*a*).

Réponse. L'Auteur a dit plus d'une fois que Jesus n'osoit faire ses miracles en présence des gens éclairés; qu'il avoit soin de ne prendre pour témoins que des ignorans & des imbécilles : voici la preuve du contraire; voyons si des vraisemblances prétendues peuvent la détruire.

1°. Où est-il dit que les Docteurs ne crurent point au miracle? L'Evangile dit, au contraire, que tous les spectateurs furent saisis d'admiration & glorifierent Dieu; il n'excepte personne (*b*).

2°. Saint Matthieu ne parle point de la maniere dont le Paralytique fut présenté à Jesus; mais il ne dit rien non plus qui y soit contraire; passer sous silence une circonstance, ce n'est pas la

(*a*) Hist. Crit. c. 7, p. 124. Woolston, I. disc. pag. 72; IV. disc. p. 53.
(*b*) Luc, c. 5, v. 26.

nier. Si tous les Evangélistes racontoient les mêmes faits sans aucune variété, on diroit qu'ils se sont copiés, que le témoignage des quatre se réduit à un seul.

3°. Est-il probable que Saint Luc & Saint Marc n'aient pas su comment les toits des Orientaux étoient bâtis, & qu'ils aient fait une narration dont tout le monde pouvoit sentir l'absurdité à la simple lecture ? L'Evangile même nous apprend que les toits étoient des lieux d'assemblée, puisque Jesus dit à ses Disciples : *Ce que je vous dis en secret, prêchez-le sur les toits* (*a*). Ils sont encore aujourd'hui de même ; il y a un escalier intérieur, & une trappe au-dessus pour y monter, & souvent un escalier extérieur, opposé à la porte d'entrée. Les porteurs du Paralytique ne pouvant percer la foule assemblée à la porte, gagnerent l'escalier extérieur, porterent le malade sur le toit, le descendirent par la trappe & par les degrés intérieurs : où est l'impossibilité ?

Mais Saint Luc dit qu'on le descendit au travers des tuiles. Nos savans Critiques ignorent que Κέραμος signifie

(*a*) Matt. c. 10, v. 27.

non-ſeulement des tuiles, mais des briques & du mortier ; que les toits plats des Orientaux ſont faits de briques & de maſtic (*a*). L'Evangéliſte ne dit point que l'on ait fait une breche dans le toit.

4°. Pour préparer une fraude, il eût fallu un complot entre Jeſus, le Paralytique, les porteurs & les propriétaires de la maiſon. L'on ſavoit à Capharnaüm ſi cet homme avoit été juſque-là paralytique ou non ; il étoit de la ville même, puiſqu'il remporta ſon grabat chez lui. Il auroit donc fallu que toute la ville fût complice de l'impoſture : quel en eût été l'intérêt & le motif ?

§. XIV.

Un des Chefs de la Synagogue, nommé Jaïre, vint trouver Jeſus, ſe jeta à ſes pieds, & lui dit : Ma fille eſt malade à l'extrémité, venez la toucher de vos mains & la guérir. Pendant que Jeſus y alloit, un des domeſtiques de Jaïre vint lui dire : Votre fille eſt morte, n'importunez plus cet homme. Ne craignez

(*a*) V. Héſychius, au mot Κέραμος.

rien, répond Jesus au pere, croyez seulement, elle sera guérie. En entrant dans la maison, il trouve une troupe de gens plongés dans le deuil : Ne pleurez point, leur dit-il, cette fille n'est point morte, elle dort. On se moqua de lui, parce qu'on savoit que la malade étoit expirée. Jesus lui prenant la main, cria : Fille, levez-vous ; elle ressuscita, se leva sur le champ, & marcha : Jesus lui fit donner à manger.

Sur ce miracle, voici les observations de Woolston, toujours copié par l'Historien Critique. Cette fille étoit morte, selon Saint Matthieu; elle n'étoit que bien malade, selon Saint Marc & Saint Luc; Jesus soutient lui-même qu'elle n'est qu'endormie : on sait que les jeunes personnes sont souvent sujettes à des syncopes. Selon toute apparence, Jesus avoit appris du pere & de la mere l'état de cet enfant ; il étoit bien sûr de la faire revenir, si elle n'étoit que pâmée : s'il l'eût trouvée morte en effet, il y a tout lieu de croire qu'il se seroit borné à dire qu'on l'avoit appelé trop tard. Jesus écarte la foule ; il ne veut pour témoins que le pere, la mere & trois de ses Disciples : il craignoit donc d'être

observé de trop près. Il défend au pere & à la mere de publier ce qui s'est passé ; il sentoit donc bien lui-même que ce miracle étoit fort suspect ; il semble prouver que Jesus avoit pris en Egypte quelque teinture de médecine (a).

Réponse. Faussetés & mauvaise foi. S. Marc & S. Luc rapportent, comme S. Matthieu, que les domestiques vinrent dire à Jaïre que sa fille étoit morte (b). Tous les trois ajoutent, que quand Jesus dit : *Elle n'est point morte, elle dort*, les assistans se moquerent de lui, bien convaincus, dit S. Luc, qu'elle étoit véritablement morte. La différence est sensible entre une syncope qui survient tout-à-coup, & l'état d'une malade qui languit, s'affoiblit peu-à-peu, se trouve à l'agonie, expire enfin.

2°. Il est faux que Jesus ait interrogé le pere & la mere ; il demande à Jaïre la foi, ou la confiance à son pouvoir ; rien de plus. Il étoit environné de

(a) Woolston, V. disc. pag. 106. Hist. Crit. c. 7, pag. 134.

(b) Marc, c. 5, v. 35. Luc, c. 9, v. 49. Matt. c. 9. v. 18.

peuple & d'auditeurs curieux. Si Jeſus avoit voulu tromper, il n'auroit pas affecté de dire : Cette fille n'eſt point morte, elle dort.

3°. L'Hiſtorien Critique dit que Jeſus *entra tout ſeul* pour reſſuſciter la fille (*a*); cela eſt faux, il y avoit cinq témoins; Jaïre, chef d'une Synagogue, n'étoit ni un ignorant ſtupide, ni un partiſan de Jeſus. Lorſque Jeſus opere ſes miracles devant le peuple, nos Cenſeurs diſent qu'il veut pour témoins des fanatiques imbécilles; s'il écarte la foule, ils objectent le petit nombre des ſpectateurs.

4°. Selon le même Auteur, Jeſus ne voulut point que ce miracle fût publié, de peur d'exciter de plus en plus l'indignation des Juifs de Jéruſalem. Que Jeſus ait exigé le ſilence par ce motif, ou par modeſtie, ou pour d'autres raiſons, cela eſt égal; le miracle n'eſt ni moins conſtaté ni moins évident. Une fille malade, reduite à l'agonie, expirée à la vue de pluſieurs témoins, ne peut dans un inſtant ſe ranimer, ſe lever,

(*a*) Hiſt. Crit. c. 7, pag. 135.

marcher, être en état de prendre de la nourriture.

5°. Le Critique suppose ailleurs que le voyage de Jesus en Egypte est une fable imaginée par S. Matthieu; il s'en sert ici pour jeter du doute sur un miracle; nous avons vu que Jesus en revint dans sa premiere enfance. Le Médecin le plus habile ne peut, dans un moment, faire passer un malade de l'état d'agonie à celui d'un santé parfaite.

§. XV.

Pendant que Jesus, environné de peuple, alloit chez Jaïre, une femme affligée depuis douze ans d'une perte de sang, s'approcha de lui, persuadée que, si elle pouvoit toucher seulement le bord de sa robe, elle seroit guérie: à peine eut-elle satisfait son désir, qu'elle fut délivrée de sa maladie. L'Evangile dit à ce sujet, que Jesus-Christ sentit qu'il étoit sorti de lui une vertu miraculeuse. L'Historien Critique a saisi cette expression, pour tourner le miracle en ridicule; il s'égaie sur cette transpiration divine qui guérissoit tous ceux qui se trouvoient dans son atmos-

phere ; il ajoute, que vraisemblablement les spectateurs n'avoient pas plus vérifié la maladie que la guérison (*a*).

Réponse. Il est vrai qu'il n'y eut aucune enquête pour vérifier si la maladie duroit depuis douze ans, si tous les remedes avoient été inutiles, si elle étoit naturellement incurable ; on ne fit comparoître ni les Médecins qui l'avoient traitée, ni les témoins des accidens arrivés à la malade ; il n'y eut aucun procès-verbal dressé pardevant les Magistrats. D'habiles Médecins, tels que Mercurialis, Ader, Bartholin, Freind, Harle, Fienus jugent sur la narration de Saint Luc, que la maladie étoit incurable (*b*) : à plus forte raison ne pouvoit-elle être guérie par le simple attouchement de la robe de Jesus.

Pomponace & Woolston soutiennent que cette femme fut guérie par la force de l'imagination (*c*). Les Médecins qui prescrivent des remedes sont donc des fourbes ; ils devroient se borner à échauf-

(*a*) *Ibid.* pag. 134.
(*b*) V. l'Apologie des miracles de J. C. par l'Evêque de S. David, tome I, c. 5, p. 213.
(*c*) Voolston, II, disc. pag. 104.

fer l'imagination des malades. Nos graves Auteurs alleguent pour preuve, que Jesus ne guérissoit que ceux qui avoient la foi. Mais avoir la foi ou la confiance au pouvoir de Jesus, & avoir l'imagination exaltée, ce n'est pas la même chose. Les Incrédules, à force d'électriser la leur, opéreront peut-être un jour des miracles.

S. Matthieu rapporte que Jesus guérit deux aveugles en leur touchant les yeux, & après avoir exigé d'eux la foi à son pouvoir (*a*). On ne sait, dit l'Historien Critique, comment concilier la foi de ces deux aveugles avec leur désobéissance; Jesus leur défend de publier ce miracle, & ils le divulguent par-tout. Mais leur joie, leur admiration, leur reconnoissance prouvent-elles qu'ils n'eurent aucune foi au pouvoir de leur Médecin?

Selon lui, le silence des spectateurs n'est pas moins étonnant que l'indiscrétion des deux aveugles. Ainsi se peignent nos Adversaires. Lorsque le peuple crie miracle, c'étoit, disent-ils, une troupe de fanatiques imbécilles;

(*a*) Matt. c. 9, v. 27.

lorſqu'il ne dit rien, ce ſilence leur paroît étonnant. Que les témoins parlent ou ſe taiſent, ils ont toujours tort. Mais qu'importe cette circonſtance à la réalité des miracles ?

Un poſſédé muet fut amené ; Jeſus chaſſa le Démon, & le muet ſe mit à parler (*a*). A la vue de ce miracle, le peuple fut dans le raviſſement à ſon ordinaire ; les Phariſiens & les Docteurs accuſerent Jeſus de faire ſes conjurations au nom du Démon ; ils lui reprochoient de chaſſer le Diable par le Diable. C'étoit, dit l'Hiſtorien Critique, tomber en contradiction ; mais elle ne prouve pas la divinité de Jeſus, elle prouve ſeulement que les Juifs étoient capables de déraiſonner & de ſe contredire, comme font tous les hommes ſuperſtitieux & crédules.

Réponſe. L'auteur devoit dire plutôt, *comme ſont tous les Incrédules ;* car enfin ce n'eſt pas par crédulité que les Juifs attribuoient au Démon des guériſons dont ils ne pouvoient conteſter la réalité. Lui-même a ſouvent accuſé Jeſus de craindre la préſence de témoins trop

(*a*) Matt. c. 9, v. 32.

clairvoyans; à présent il reproche aux Docteurs Juifs, témoins des miracles, & qui en méconnoissoient la cause, d'avoir été superstitieux & crédules; Jesus ne devoit donc pas redouter leurs regards. Il dit que les malades guéris étoient des gens apostés : pourquoi donc les Docteurs n'ont-ils pas mis au jour les fraudes dont Jesus s'étoit servi? Leur contradiction ne prouvoit pas sans doute la divinité de Jesus: mais des miracles operés directement pour la prouver, sont-ils sans conséquence? Voilà la question. Il ajoute que les Théologiens, en prouvant la fausseté des miracles de Pithagore, d'Apollonius & du Diacre Pâris, ont démontré en même-temps la fausseté de ceux de Jesus (a). Pourquoi donc ne fait-il aucun usage de leurs argumens? Les miracles de Pithagore & d'Apollonius n'ont été attestés par aucun témoin oculaire, n'ont produit aucun effet, n'avoient point de but, point de dessein marqué, n'ont converti personne. Ceux de Jesus-Christ ont tous les caracteres directement opposés. Quant à ceux du Diacre Pâris,

(a) Hist. Crit. c. 7, pag. 139.

nous en avons fait voir l'illusion dans un autre ouvrage (*a*).

A quoi se réduisent les objections de ce Critique contre ceux de Jesus-Christ ? A des conjectures frivoles, à des falsifications de l'Histoire, à des réflexions absolument étrangeres à la vérité des faits.

ARTICLE CINQUIEME.

Seconde année de la Prédication de Jesus-Christ.

§. I.

Les miracles opérés par Jesus-Christ depuis son baptême, & pendant la premiere année de sa prédication, étoient assez multipliés & assez éclatans pour convaincre les Juifs de sa mission divine & de sa qualité de Messie. Aucun des anciens Prophetes n'en avoit fait de semblables ; souvent les Docteurs & les principaux de la nation en avoient été témoins ; le bruit en étoit répandu dans toute la Judée. S'ils

(*a*) Certit. des preuves du Christian. c. 6. §. 5.

y avoient apperçu de la fourberie & de l'imposture, ils avoient l'autorité en main, & tous les moyens nécessaires pour démontrer la fraude & détromper le peuple. Nous ne voyons, ni dans l'Histoire Evangélique, ni dans les Ecrits des Juifs, ni dans les Ouvrages des anciens ennemis du Christianisme, qu'ils aient fait aucune tentative pour en venir à bout. Il faut donc que l'évidence invincible des faits & une conviction forcée leur en ait ôté le dessein.

On dira que les Juifs l'ont peut-être fait, mais que les Evangélistes n'ont eu garde de nous en informer. Fausse conjecture. Les Evangélistes ont rapporté sans crainte tous les reproches que les Juifs ont faits à Jesus; si ses miracles avoient été accusés d'imposture, cette calomnie n'eût été ni plus déshonorante ni mieux prouvée que celles dont l'Evangile fait mention. Celse, qui fait parler les Juifs, qui ne ménage ni Jesus ni ses Disciples, auroit tiré avantage de l'opinion des premiers sur la fausseté des miracles; il ne se fût pas contenté d'accuse Jesus de magie & d'un commerce avec les Démons, comme

avoient fait les Juifs; il lui auroit reproché d'avoir guéri des maladies feintes, ressuscité des hommes qui n'étoient pas morts, fait commerce de mensonge & de fourberie avec les vagabonds & les malfaiteurs de la Judée & de la Galilée; il auroit parlé comme les Incrédules modernes.

Les Juifs, disent ces derniers, n'ont point cru à la mission de Jesus; donc ils ont été persuadés que ses miracles étoient apparens & non réels; que c'étoient des prestiges arrangés d'avance avec les prétendus miraculés. S'ils les avoient crus réels, il n'est pas probable qu'ils les eussent rejetés sur des prétextes aussi frivoles que ceux dont l'Evangile fait mention, & qu'ils eussent méconnu un Prophete revêtu d'un pouvoir évidemment surnaturel. Ou les Evangélistes ont dissimulé le vrai point de la contestation, ou la fausseté des miracles étoit si évidente, qu'il n'étoit pas besoin de la constater par aucune information.

Mais s'il n'étoit pas besoin de la constater, il étoit du moins nécessaire de détromper le peuple, qui se laissoit séduire par ces prestiges. Pourquoi re-

courir à la magie, afin de décréditer des tours dans lesquels il n'y avoit, selon nos Adversaires, qu'un peu de souplesse & de collusion ? Une seule fourberie mise au grand jour, auroit fait tomber toutes les autres ; il n'auroit pas été nécessaire de faire mourir Jesus pour arrêter le cours de ses succès.

L'équité de nos Censeurs est admirable. Ils trouvent plus simple d'accuser d'imposture Jesus, ses Disciples, tous ceux qui ont cru en lui pendant sa vie, que d'avouer que les Juifs ont pu mal raisonner. Mais ils raisonnent encore aujourd'hui de même. Dans la seconde Partie de notre Ouvrage, nous avons vu le Juif Orobio, très-instruit de la façon de penser de ses peres, ne point contester la réalité des miracles de Jesus. Il soutient que les miracles ne sont point la preuve qui devoit décider de la mission du Messie, parce qu'un faux Prophete peut faire des miracles. Il prétend que les Juifs n'ont point dû reconnoître Jesus pour Envoyé de Dieu, dès qu'il n'accomplissoit pas les prophéties de la maniere dont la nation les entendoit ; qu'il vouloit abroger la Loi, ou l'expliquer dans un sens figuré ; qu'il prê-

choit une autre doctrine que celle de Moïse; qu'il se donnoit pour un Dieu. Il oppose donc à la mission de Jesus les mêmes exceptions que nos Evangélistes mettent dans la bouche des anciens Juifs, & que Celse a renouvelées par l'organe du Juif qu'il fait parler.

Selon l'Historien Critique, les habitans de Jérusalem, plus éclairés & moins crédules que ceux de la campagne, montrent un endurcissement incroyable; malgré tous les miracles & les raisonnemens de Jesus, ils ne pensent qu'aux moyens de le punir comme un jongleur, un charlatan, un imposteur dangereux *(a)*.

Cela est faux; Jesus eut des partisans & des prosélytes à Jérusalem aussi bien que parmi les gens de la campagne; il fit dans cette ville les plus éclatans de ses miracles, la guérison du Paralytique de trente-huit ans, & celle de l'Aveugle-né; la résurrection de Lazare fut opérée à Béthanie, aux portes même de Jérusalem. Les Chefs de la nation résolurent de le punir comme un faux Prophete, un faux Messie, un blasphéma-

(a) Hist. Crit. de J. C. c. 8, p. 141.

teur qui s'attribuoit la divinité, mais non comme un jongleur, un fourbe, un charlatan ; jamais il ne lui ont reproché ce crime, puisqu'ils étoient persuadés, comme le font encore les Rabbins, qu'un faux Prophete pouvoit faire des miracles.

Notre Censeur lui-même l'avoue indirectement. Ils lui reprocherent, dit-il, de violer la Loi ; ils regarderent cette violation comme une preuve d'héréfie ; il ne leur vint point en tête qu'un Dieu pouvoit se mettre au-dessus des regles ordinaires, & fouler aux pieds ce qu'ils étoient accoutumés à regarder comme sacré & agréable à Dieu. Voilà donc la vraie cause de l'incrédulité des Juifs, reconnue par l'Auteur même, qui veut en forger une autre.

Reprenons la suite des miracles du Sauveur & du Commentaire de notre Historien.

§. II.

Il y avoit à Jérusalem une fontaine ou piscine, fameuse par ses propriétés, dont cependant aucun Historien n'a parlé, à l'exception de S. Jean l'Evangéliste. Dieu

avoit donné à cette eau la vertu de guérir tous les maux ; mais ce miracle ne se faisoit qu'en faveur du premier qui pouvoit s'y plonger après qu'un Ange l'avoit troublée. Le Magistrat de Jérusalem, qui vraisemblablement ignoroit cette merveille, n'avoit établi aucun ordre dans ce lieu ; le plus fort ou le plus agile des malades, celui qui étoit le mieux servi par ses amis, s'y plongeoit le premier, & recevoit, à l'exclusion des autres, la guérison de ses maux.

Jesus rencontra parmi eux un Paralytique perclus depuis trente-huit ans, & lui demanda s'il vouloit être guéri : *Oui, Seigneur*, répond le malade ; *mais je n'ai personne pour me jeter dans l'eau lorsqu'elle est troublée. Levez-vous*, reprend Jesus, *emportez votre lit, & marchez*. Ce malheureux, dit notre Auteur, *peut-être* semblable aux mendians qui feignent des maux qu'ils n'ont pas, & qui pouvoit être gagné par quelque bagatelle, prit son grabat sur l'ordre de Jesus, & s'en alla.

Mais chez les Juifs, on ne déménageoit point le jour du Sabbat ; les Gens de Loi furent scandalisés de cette action du Paralytique, & de l'ordre que Jesus

lui avoit donné; à l'instant ils formerent le dessein de faire mourir le Christ, comme violateur du Sabbat.

Cependant, continue le Critique il n'est pas vraisemblable que ce fût la vraie cause de la colere des Juifs; quelque scrupuleux qu'on les suppose, il n'est pas à présumer qu'ils aient refusé leurs soins aux malades les jours de Sabbat; il est plus probable qu'ils ne regardoient les miracles du Sauveur que comme des prestiges, des impostures, des tours d'adresse, & lui-même comme un fourbe qui pouvoit exciter du trouble (*a*).

Réponse. Nous convenons que S. Jean est le seul Auteur qui ait parlé de la piscine de Jérusalem, & de sa vertu miraculeuse. Supposons pour un moment que ce fût une croyance populaire mal fondée, que Saint Jean l'ait rapportée sans la garantir, toute la question est de savoir si le Paralytique fut véritablement guéri, & quelle fut la vraie cause de l'indignation des Juifs.

1°. C'étoit *peut-être* un mendiant,

(*a*) Hist. Crit. c. 8, p. 143. Woolston; II. disc. pag. 133. Troisieme disc. p. 216. Réflex. import. pag. 192.

fourbe gagné par quelque bagatelle : mais un mendiant accoutumé depuis trente-huit ans à la fainéantise & à l'aumône, n'est pas disposé à quitter son métier pour une bagatelle. Celui dont parle S. Jean devoit être connu ; s'il n'étoit pas malade, il étoit aisé de s'en convaincre & d'en faire le reproche à Jesus, au lieu de faire un crime au malade du transport de son lit.

2° Selon l'Evangéliste, la violation du Sabbat n'étoit point la seule cause de la colere des Juifs : » Ils cherchoient, » dit-il, à faire mourir Jesus, non-seu- » lement parce qu'il violoit le Sabbat, « mais parce qu'il disoit que Dieu » étoit son pere, & se faisoit égal à » Dieu (*a*) «.

Les Juifs sans doute ne refusoient pas leurs soins aux malades le jour du Sabbat ; ils soignoient même les animaux : Jesus leur fait sentir, par cette conduite même, l'absurdité de leur reproche. Il ne faut pas se servir, pour les justifier, d'un des argumens dont Jesus se sert pour les confondre.

(*a*) Joan. c. 5, v. 18.

§. III.

Cependant, nos Critiques jugent, comme les Juifs, que Jesus se justifia très-mal par un discours énigmatique; les Juifs trouverent son sermon décousu, contradictoire, blasphématoire, & en furent scandalisés. En effet, ce discours est très-mal rendu dans l'Histoire Critique; mais il n'est pas tel dans S. Jean; en voici la substance.

» Dieu mon Pere ne cesse pas de
» travailler (pour les hommes le jour
» du Sabbat; il n'interrompt point le
» gouvernement du monde) son Fils
» doit l'imiter, c'est ce que je fais....
» Il vous montrera encore dans ma per-
» sonne des œuvres plus admirables; je
» ressusciterai les morts comme il les
» ressuscite lui même, & je jugerai les
» hommes, parce qu'il m'a donné ce
» pouvoir; je ne fais rien par ma pro-
» pre volonté, mais par la sienne.....
» Jean-Baptiste vous a rendu témoi-
» gnage de moi, à peine y avez-vous
» fait attention. Les œuvres que je fais
» au nom de mon Pere, sont un témoi-
» gnage encore plus fort; c'est mon

Pere

» Pere même qui me le rend. . . . .
» Consultez vos écritures, vous y verrez
» ce même témoignage. Ce n'est pas
» moi qui vous accuserai devant mon
» Pere, ce sera Moïse; il a parlé de
» moi dans ses Ecrits, mais vous n'a-
» joutez foi ni à ses paroles ni aux
» miennes (a) «.

Pour savoir si Jesus étoit repréhensible ou non, il falloit vérifier si ses miracles étoient divins & surnaturels; Jesus soutient qu'ils le sont, que Dieu lui-même les opere par le ministere de son Fils : les Juifs n'y opposent rien. S'ils se fâchent parce que ce discours leur parut *blasphématoire*, ce ne fut donc pas parce que le miracle leur parut faux.

Selon nos Adversaires, Jesus renvoya les Juifs à la fin du monde, à la résurrection générale, au jugement dernier, pour les effrayer; ce n'est point là-dessus que Jesus raisonne. Ils prétendent que la vraie question étoit de savoir si les miracles qu'il alléguoit n'étoient pas des fourberies ; jamais les Juifs n'ont

(a) *Ibid.*

ému cette question. Ils disent que la conduite de Jesus étoit fort différente de celle de Jean-Baptiste ; mais il s'agissoit du témoignage de celui-ci, & non de sa conduite. Ils ajoutent que Jesus attaquoit la mission de Moïse en disant aux Juifs : *Vous n'avez jamais entendu la voix de mon Pere* ; mais ces Juifs auxquels Jesus parloit, avoient-ils été présens lorsque Dieu donna sa Loi sur le Mont-Sinaï ? Ils disent enfin que Jesus n'expliqua point clairement *sa filiation* ; il l'expliqua si clairement que les Juifs le comprirent, conclurent qu'*il se faisoit égal à Dieu*, & qu'il *blasphémoit.* Pour cette fois nos Adversaires l'emportent en absurdité sur les Juifs.

Jesus s'est encore justifié au sujet du Sabbat par d'autres raisons.

§. IV.

Un jour de Sabbat ses Disciples traverserent les moissons ; ils cueillirent des épis, les froisserent & les mangerent. Nouveau scandale pour les Juifs & pour les Incrédules. Les premiers disent à Jesus que cela n'est pas permis un jour de Sabbat ; les seconds soutiennent que

c'étoit unvol inexcusable; que l'apologie qu'en fait Jesus, est une très-mauvaise leçon.

Commençons par examiner le vol. Voici la Loi de Moïse. » Si vous entrez » dans la vigne de votre prochain, vous » pourrez manger du raisin tant que vous » voudrez, mais vous n'en emporterez » point avec vous. Si vous entrez dans » ses moissons, il vous sera permis de » broyer des épis & de les manger, » mais vous n'en couperez point avec » la faulx (a) «. Le Juifs ne pouvoient donc taxer de vol l'action des Apôtres.

Quant à la violation du Sabbat: » N'a- » vez-vous pas lu, dit Jesus aux Juifs, » ce que fit David avec ses gens lorsqu'il » eut faim? Il entra dans le Temple sous » le Grand-Prêtre Abiathar; il leur fit » manger les pains d'offrande, dont il » n'étoit permis qu'aux Prêtres de man- » ger. Les jours de Sabbat, les Prêtres » remplissent leur fonctions dans le » Temple sans violer la sainteté de la » fête; or il y a ici quelqu'un plus grand » que le Temple. Si vous aviez fait atten-

(a) Deut. c. 23, v. 24 & 25.

» tion à ces paroles : *Je veux la miséri-
» corde plutôt que le sacrifice*, vous
» n'eussiez pas condamné des innocens.
» Le Sabbat est fait pour l'homme, &
» non l'homme pour le Sabbat; sachez
» que le Fils de l'homme est maître du
» Sabbat (*a*) «.

L'esprit Judaïque des Incrédules, trouve encore ici de quoi blâmer. L'action de David, disent-ils, est arrivée sous Achimelech, & non sous Abiathar. Jesus fait une comparaison indécente entre les fonctions du Sacerdoce & le vol commis par ses Disciples. En insinuant que *tout appartient aux Justes*, il a autorisé toutes les usurpations du Clergé (*b*).

Réponse. Savantes observations, fort utiles pour prouver que les miracles de Jesus étoient des prestiges! 1°. Abiathar, fils d'Achimelech, exerçoit le Sacerdoce conjointement avec son pere, comme avoient fait Eléazar & Ithamar sous Aaron, Ophni & Phinées sous Héli; il lui succéda immédiatement à

(*a*) Matt. c. 12. Marc, c. 2. Luc, c. 6.

(*b*) Hist. Crit. c. 8, p. 152. *Munimen fidei*, II. Part. c. 28.

l'époque même dont nous parlons. Saint Marc l'a cité plutôt que son pere, parce qu'il exerça la charge de Grand-Prêtre pendant tout le regne de David ; au-lieu qu'il n'est fait mention d'Achimelech qu'à cette seule occasion. D'ailleurs Abiathar avoit un fils, nommé aussi Achimelech, Prêtre comme son pere & son aïeul ; il étoit bon de prévenir la confusion des noms & des personnages (*a*).

2°. Jesus ne fait point de comparaison entre les fonctions des Prêtres & l'action de ses Disciples ; il se borne à prouver, par un fait journalier, que *nécessité n'a point de loi*, & que toute loi positive souffre des exceptions.

3°. Il ne dit point que tout appartient aux Justes ; mais il soutient que ses Disciples sont innocens, puisqu'ils n'ont fait que ce que la Loi de Moïse permettoit, & ce que la nécessité exigeoit. Quant aux prétendues usurpations du Clergé, nous verrons ailleurs les motifs qui inspirent ce langage aux Incrédules.

(*a*) 2. Reg. c. 8, v. 17. 1. Paral. c. 18, v. 16 : c. 24, v. 6, 31.

§. V.

Un autre jour de Sabbat, Jesus enseignoit dans la Synagogue ; les Scribes & les Pharisiens y étoient venus pour voir s'il feroit des guérisons. Jesus fit placer au milieu de l'assemblée un homme qui avoit la main droite desséchée, & adressant la parole à ses observateurs : » Est-il permis leur dit-il, de » faire du bien le jour du Sabbat, ou » de faire du mal, de conserver la vie » à un homme ou de la lui ôter ? Si l'un » de vous trouvoit une de ses brebis » tombée dans un fossé le jour du Sab» bat, ne l'en tireroit-il pas ? Un hom» me, sans doute, vaut mieux qu'une » brebis, & il est permis de faire du bien » le jour du Sabbat..... *Etendez la* » *main*, dit-il au malade. Il l'étendit, » elle se trouva aussi saine que l'autre «. Les Pharisiens, confondus & furieux, allerent consulter les Officiers d'Hérode sur les moyens de perdre Jesus (*a*).

Nos Critiques, non moins judicieux,

(*a*) Matt. c. 12 : Marc. c. 3 : Luc. c. 6.

ne sont pas satisfaits. Ce malade, disent-ils, étoit peut-être aposté pour jouer cette scene dans la Synagogue (*a*).

Aposté ou non, il est aisé de distinguer une main desséchée d'une main saine & charnue : la premiere ne devient point semblable à l'autre dans un instant, & en vertu d'une seule parole.

La question de Jesus, ajoutent-ils, étoit déplacée : suivant toute apparence, il n'étoit défendu, les jours de Sabbat, que de faire des œuvres serviles, & non des œuvres de charité absolument nécessaires; mais la Logique n'étoit pas la science la mieux connue des Juifs.

Réponse. Elle est encore moins connue des Incrédules. L'Historien Critique avoue que Jesus conclut *très-justement* qu'il étoit permis de faire du bien les jours de Sabbat. S'il conclut justement, sa logique n'étoit donc pas fausse. L'Auteur dit, dans une note, que les Esséniens s'abstenoient, le jour du Sabbat, *de satisfaire aux besoins les plus pressans de la vie.* Il s'interdisoient donc quelque

(*a*) Hist. Crit. de Jesus-Christ, c. 9, p. 158.

choses de plus que les œuvres serviles ; la question de Jesus n'étoit donc pas déplacée. Voilà comme nos Docteurs corrigent la logique de Jesus.

C'est à tort, disent-ils, qu'on lui applique cette prophétie : *Il ne disputera point, ne criera point, on n'entendra point sa voix dans les rues* (*a*) ; elle fut souvent démentie par les disputes continuelles de Jesus avec les Docteurs, par le vacarme qu'il fit souvent dans le Temple, dans les rues de Jérusalem, & dans les Synagogues des environs.

Réponse. Jesus n'a pas cherché les disputes : lorsque ses ennemis venoient lui faire des réponses captieuses, & lui tendre des piéges, il étoit forcé de se défendre ; nous ne lisons point qu'il ait disputé dans les rues. Lorsqu'il chassa les vendeurs du Temple, il fit ce qu'il avoit droit de faire.

Le dernier reproche de nos Censeurs, c'est qu'au lieu de faire tant de miracles, il falloit convertir les Juifs : le Diable est le seul qui ait confessé la divinité de Jesus (*b*).

(*a*) Isaïe, c. 42, v. 1.
(*b*) Hist. Crit. c. 9, pag. 160.

Réponse. Donc le Diable étoit moins obſtiné que les Juifs & leurs imitateurs ; voilà tout ce qui s'enſuit. Ou Jeſus a fait des miracles, ou il n'en a pas fait. Dans le premier cas, il n'a pas tort ; ce ſont ſes ennemis anciens & modernes. Dans le ſecond, il faut nous apprendre pourquoi le Diable a confeſſé ſa divinité, pourquoi les Juifs n'ont point nié les miracles, pourquoi Jeſus eſt venu à bout de convertir le monde.

Grand argument de nos Adverſaires ! Les Juifs ont été auſſi incrédules, auſſi opiniâtres, auſſi mauvais logiciens que nous ; donc Jeſus n'a point fait de miracles. Selon nous, ſes miracles étoient des fourberies ; donc les témoins oculaires en ont jugé comme nous, quoiqu'ils témoignent le contraire.

Ce délire continuel doit cauſer ſans doute beaucoup d'ennui au Lecteur ; mais il faut le dévorer juſqu'à la fin, pour que l'on ne nous accuſe pas de ſupprimer les objections, & pour que l'on juge de la ſolidité des titres ſur leſquels ſe fonde l'orgueil de nos Adverſaires.

L'Auteur de l'Hiſtoire Critique entre ici dans l'examen de la morale de Jeſus-Chriſt, des leçons qu'il a données

à ses Apôtres, de la doctrine qu'il a prêchée, de la conduite qu'il a suivie; nous ne traiterons cette question qu'après avoir achevé ce qui regarde ses miracles.

§. VI.

Jesus, à l'entrée d'une ville de Galilée, fut rencontré par un lépreux, qui se prosterna devant lui, & le pria de le guérir. *Je le veux*, répondit le Sauveur, *soyez guéri;* ne le dites à personne, mais allez vous montrer aux Prêtres, faites l'offrande ordonnée par Moïse, pour preuve de votre guérison. Le lépreux fut guéri sur le champ, & publia le miracle opéré en sa faveur (*b*).

Le Critique observe que Jesus voulut sans doute gagner les Prêtres par cette marque de déférence, que la défense inutile qu'il fait de publier ses miracles, semble prouver, ou qu'ils ont été faits sans témoins, ou qu'ils n'ont point été opérés du tout (*b*).

Réponse. Elle prouve précisement le contraire; il eût été absurde de défendre

(*a*) Matt. c. 8. Marc, c. 1. Luc. c. 5.
(*b*) Hist. Crit. c. 11, pag. 193.

la publication d'un miracle non opéré, de dire à un malade, n'assurez point que vous êtes guéri ; puisqu'il n'en est rien. Elle prouve que Jesus ne faisoit point ses miracles par ostentation, mais par charité ; qu'il ne cherchoit point à aigrir des ennemis qui avoient déja conjuré sa perte.

Il renvoie le lépreux aux Prêtres, parce que la Loi l'ordonnoit ; il fit de même à l'égard des dix lépreux qu'il guérit quelque temps après en allant à Jérusalem (*a*).

Jesus, continue le Censeur, n'osa plus reparoître dans la ville ; il s'enfonça dans le désert à mesure qu'on le suivoit ; il ne voulut plus accorder la guérison aux malades.

Réponse. S'il ne *voulut plus*, il l'avoit donc accordée auparavant, & les guérisons précédentes ne sont pas des fables. Mais la remarque du Critique est fausse. Il est dit que Jesus ne pouvoit plus entrer dans la ville, à cause de la foule ; qu'il se retira dans le désert pour prier ; jamais il ne refusa de

(*a*) Luc, c. 17, v. 11.

guérir aucun malade (*a*). On va voir la preuve du contraire.

Etant rentré à Capharnaüm, il fut prié par les principaux Juifs d'accorder à un Centurion la guérison de son serviteur; il l'accorda, & ce paralytique fut guéri à l'heure même. Il n'est pas dit, répond notre Historien, que ce Centurion Païen se soit converti. Mais il n'est pas dit non plus qu'il ne se convertit point; au contraire il est dit que Jesus fut étonné de sa foi, & ajouta : *Je n'ai pas encore trouvé tant de foi dans Israël.*

L'endurcissement des Juifs, continue le Censeur, est la seule maladie que le Fils de Dieu ne put jamais guérir, quoiqu'il fût venu pour cela (*b*). La raison en est claire; l'endurcissement est une maladie volontaire, & Dieu ne fait point violence à la volonté de l'homme. Parce qu'il ne convertit pas les Athées, conclurons-nous, comme eux, que Dieu n'existe pas?

Quelques jours après, Jesus arrivant

(*a*) S. Marc, c. 1, v. 45. Matt. c. 8, v. 5. Luc, c. 5, v. 16 : c. 7, v. 1.
(*b*) Hist. Crit. c. 11, p. 195.

aux portes de la ville de Naïm, environné d'une foule de peuple, ressuscita le fils d'une veuve que l'on portoit en terre (*a*). L'Auteur fait remarquer que S. Luc est le seul qui rapporte ce miracle; que s'il étoit bien constaté, on pourroit soupçonner que la mere désolée s'entendoit avec le Thaumaturge; que ce prodige effraya les assistans, & ne convertit personne.

Réponse. Faussetés & absurdités. *Un grand Prophete s'est élevé au milieu de nous*, s'écrient les assistans; *Dieu a visité son peuple.* Sur quoi peut être fondé le soupçon de collusion entre Jesus & la veuve? Sur rien. Le jeune homme étoit réellement mort, puisqu'on le portoit en terre; les Juifs n'avoient pas coutume d'enterrer des vivans. Qu'importe que les autres Evangélistes n'aient pas parlé de ce miracle? Aucun d'eux n'a promis de rapporter tous ceux que Jesus a opérés, & S. Jean déclare qu'il ne se l'est pas proposé.

§. VII.

Un possédé aveugle & muet fut

(*a*) Luc, c. 7, v. 11.

amené à Jeſus ; il le délivra : l'Auteur dit que ce miracle étoit ménagé d'avance. Comment, par qui, pour quel motif ? Nous n'en ſavons rien.

Les Scribes & les Phariſiens demanderent à Jeſus un miracle dans le Ciel. » Il ne vous en ſera point accordé » d'autre, répondit-il, que celui de Jo-» nas ; de même que ce Prophete a » été trois jours & trois nuits dans le » ventre d'un poiſſon, ainſi le Fils de » l'homme demeurera trois jours & trois » nuits dans le ſein de la terre (*a*) «.

Belle occaſion pour notre Hiſtorien de renouveler ſon reproche ordinaire. Jeſus, ſelon lui, ne faiſoit point de miracles ſans préparation, ni en préſence de gens capables d'en juger ; un ſigne dans l'air étoit plus difficile à opérer que ſur la terre : le refus de contenter les Juifs devoit les rendre plus incrédules (*b*).

Réponſe. Nous avons vu par vingt exemples, qu'il étoit impoſſible à Jeſus d'avoir des gens préparés & apoſtés dans tous les cantons de Galilée, de la

(*a*) Matt. c. 12, v. 40.
(*b*) Hiſt. Crit. c. 11, pag. 202.

Judée, & sur-tout à Jérusalem; que la plupart des maladies qu'il a guéries ne pouvoient être feintes, telles que les paralysies invétérées, les membres desséchés, les convulsions des démoniaques, &c. Il est faux que Jesus ait refusé de les guérir dans quelques circonstances, & en présence de quelques témoins que ce soit.

Est ce par impuissance qu'il refusa un signe dans l'air? Le Ciel ouvert sur sa tête, & la descente du S. Esprit sur lui au moment de son baptême; la tempête appaisée, les ténebres répandues sur la Judée à l'heure de sa mort, ont été des signes dans l'air très-visibles, & pour lesquels il ne pouvoit y avoir de collusion avec personne; les Juifs & les Incrédules n'en ont pas été plus touchés que des autres; ils font un crime à Jesus des miracles qu'il a faits, comme de ceux qu'il n'a pas voulu faire; ils veulent s'aveugler & non s'instruire; Dieu ne fait point de miracles pour de pareils hommes.

Selon notre Critique, les parens de Jesus voulurent se saisir de lui, en disant qu'il avoit l'esprit troublé: il ne se tira d'affaire qu'en gagnant la faveur

du peuple par un prétendu miracle.

Réponse. Tout cela est faux. L'Evangile nous apprend que Jesus alla de lui-même à Nazareth; qu'il enseigna dans la Synagogue; qu'il fit à ses concitoyens des reproches de leur incrédulité; que ceux-ci; transportés de colere, voulurent le précipiter du haut d'une montagne; que Jesus passa au milieu d'eux, & se retira; qu'il guérit un petit nombre de malades, à cause de leur peu de confiance à son pouvoir (*a*). L'Auteur assure, par une nouvelle fausseté, que, selon S. Marc, Jesus ne put faire *aucun miracle* dans sa patrie; le Texte dit le contraire.

Il auroit mieux valu, continue-t-il, convertir les Nazaréens, que de faire un miracle pour se tirer de leurs mains. Jesus ne fait des miracles qu'en pure perte, & jamais lorsqu'ils seroient decisifs.

Réponse. Il falloit donc faire un miracle sur l'esprit & sur le cœur des Nazaréens, précisément parce qu'ils résistoient à l'évidence des miracles; ainsi, plus les hommes sont indociles & mé-

(*a*) Matt. c. 13, v. 58. Marc, c. 6, v. 5.

chans, plus Dieu doit leur accorder de graces & de bienfaits. Cette abſurdité répétée cent fois ne prouve rien, ſinon une conformité parfaite entre les Juifs & les Incrédules.

Ils ſuppoſent que les parens même de Jeſus n'ont pas cru en lui. Cependant S. Jacques, premier Evêque de Jéruſalem, & Siméon qui lui ſuccéda, étoient couſins du Sauveur, & ont ſouffert le martyre pour lui : s'ils n'ont pas cru en lui pendant ſa vie, comment ont-ils verſé leur ſang pour lui après ſa mort?

§. VIII.

Nous liſons dans l'Evangile, qu'Hérode entendit parler des miracles de Jeſus; il ſe perſuada que c'étoit Jean-Baptiſte reſſuſcité, & déſira de le voir. Il paroît, dit notre Auteur, qu'en conſéquence il députa vers Jeſus : cette circonſtance n'eſt point dans l'Evangile. Cependant le Critique en conclut que Jeſus, qui en ſavoit aſſez pour opérer des miracles aux yeux d'un peuple imbécille, n'oſa pas ſe compromettre devant une Cour éclairée. Il s'étonne de ce que Jeſus refuſa une entrevue, qui

auroit pu contribuer non-seulement à la conversion de ce Prince & de toute sa Cour, mais encore à celle de la Judée entiere, & peut-être de tout l'Empire Romain (*a*).

Réponse. Il falloit ajouter encore, *& à celle des Incrédules de tous les siecles.* Est-ce à la Cour des Princes tels qu'Hérode, qu'il y a beaucoup de gens prêts à se convertir? Ce Roi lui-même, meurtrier d'un Prophete qui avoit osé lui reprocher ses crimes, étoit-il bien disposé à changer de vie à la vue d'un miracle? Quand cela eût été, sa cruauté, sans doute, n'étoit pas un titre pour exiger du Fils de Dieu une récompense; & quand cet homme vicieux eût changé de mœurs & de croyance, nous ne voyons pas en quoi cela pouvoit influer sur ceux de l'Empire Romain.

Jesus, mieux instruit des motifs de la curiosité d'Hérode, & des excès dont il étoit capable, n'eut aucun égard à ses désirs. Quelque temps après, des Pharisiens avertirent Jesus qu'Hérode vouloit le mettre à mort; il n'en fut point

(*a*) Hist. Crit. c. 12, pag. 222.

ému : » Allez, répondit-il, dites à cet » homme rusé, qu'aujourd'hui & demain » je fais des miracles, que le troisieme » jour ma fin viendra ; mais un Pro- » phete ne doit être mis à mort qu'à » Jérusalem (*a*) «.

Au lieu de s'approcher d'Hérode, Jesus traversa le lac de Tibériade & se retira dans le désert ; il y fut suivi par une foule de peuple ; il instruisit cette multitude, guérit tous les malades, & passa ainsi la journée. Sur le soir il dit à ses Disciples de donner à manger à ces gens-là. Nous n'avons ici, répondirent-ils, que cinq pains & deux poissons, qu'est-ce que cela pour un nombre d'environ cinq mille hommes ? Jesus ordonna au peuple de s'asseoir par troupes, prit les pains, les bénit, les rompit & les fit distribuer. Toute la multitude mangea & fut rassasiée ; les Apôtres recueillirent les restes & en remplirent douze corbeilles. Le peuple étonné s'écria : Voici véritablement le Prophete qui doit venir dans le monde, & conçut le dessein de le proclamer Roi (*b*).

(*a*) Luc, c. 13, v. 32.
(*b*) Matt. c. 14. Marc. c. 6. Luc, c. 9. Joan. c. 6.

L'Hiſtorien Critique oppoſe à ce miracle, que les Evangéliſtes ne s'accordent point ſur les circonſtances ; que les Apôtres dans leur miſſion avoient fait une quête abondante ; qu'en traverſant le lac ils avoient pu prendre du poiſſon ; que ſans doute la foule n'étoit pas ſi nombreuſe qu'on le dit *(a)*.

Réponſe. Il ſuffit d'ouvrir une concordance, pour voir que la narration des quatre Evangéliſtes eſt parfaitement conforme ; les uns rapportent une circonſtance, les autres une autre ; mais aucunes ne ſe contrediſent. Les Apôtres ne faiſoient ni quêtes ni proviſions ; Jeſus-Chriſt le leur avoit défendu ; ils diſent eux-mêmes qu'ils n'ont que cinq pains & deux poiſſons. Il n'étoit pas poſſible de porter des vivres ni de préparer du poiſſon ſans que la multitude s'en apperçût ; ſi elle avoit vu des préparatifs, ce repas ne l'auroit plus étonnée ; elle ne l'auroit pas pris pour un miracle. Le nombre du peuple ne peut être exagéré, puiſqu'on le fit aſſeoir par troupes de cinquante & de cent perſonnes. Mais n'y eût-il que cinquante hommes avec

(a) Hiſt. Crit. c. 12, pag. 227.

Jeſus & ſes Diſciples, il eſt impoſſible que cinq pains & deux poiſſons, *portès par un jeune homme*, aient ſuffi pour les nourrir. Ou toute la narration eſt fabuleuſe, ou le miracle eſt inconteſtable.

§. IX.

Jeſus aiant congédié le peuple, fit monter ſes Diſciples dans une barque pour retourner à Capharnaüm, & demeura ſeul pour prier. Vers la quatrieme veille de la nuit, ou à la pointe du jour, pendant que les Diſciples ſe fatiguoient à ramer contre le vent, ils virent Jeſus marcher ſur les eaux près de leur barque; ils le prirent pour un fantôme, & jetterent un cri de frayeur. *Raſſurez-vous*, leur dit Jeſus, *c'eſt moi.* Seigneur, reprit S. Pierre, ſi c'eſt vous, ordonnez que je marche ſur les eaux pour aller à vous. *Venez*, dit Jeſus. S. Pierre ſort de la barque, marche ſur les eaux & s'approche de ſon Maître. Saiſi de crainte à la vue d'un coup de vent, il ſentit qu'il enfonçoit, & s'écria: Seigneur, ſauvez-moi. Jeſus lui prit la main, & lui dit: *Homme de peu de foi, pourquoi avez-vous eu peur?* Jeſus monta

dans la barque, & le vent cessa. Les Disciples, encore plus étonnés de ce miracle que de celui de la multiplication des pains, se prosternerent devant lui, confesserent qu'il étoit véritablement le Fils de Dieu (*a*).

Le Censeur des miracles, qui n'a pu supposer, ni préparatifs, ni collusion, ni tours de souplesse, dit que les Disciples virent seulement l'ombre de Jesus près de leur barque, & que la frayeur leur fit croire que Jesus avoit marché sur les eaux (*b*).

Réponse. Mais, s'il n'y avoit pas marché, comment se trouvoit-il là ? Il n'étoit pas parti avec ses Disciples, & il n'avoit point eu de barque pour arriver seul. Il est difficile de concevoir comment un corps pouvoit donner de l'ombre avant le lever du soleil, comment la frayeur put persuader à S. Pierre qu'il avoit marché lui-même sur les eaux, que Jesus lui avoit pris la main, &c. L'Auteur qui avoit demandé des miracles dans l'air, glisse légérement sur celui-ci, & n'y oppose rien.

(*a*) Matt. c. 14. Marc. c. 6. Joan. c. 6.
(*b*) Hist. Crit. c. 13, pag. 232.

Une autre fois Jesus se fit passer de l'autre côté du lac, & aborda sur le territoire de Génézareth; les habitans transporterent leurs malades dans les lieux où il passoit; tous ceux qui touchoient seulement le bord de ses vêtemens furent guéris (*a*).

Parce que Jesus s'avança un jour du côté de Tyr & de Sidon, l'Historien Critique suppose qu'on l'avoit averti qu'il n'y avoit point de sûreté pour lui dans le lieu où il se trouvoit (*b*). C'est une imposture, rien ne donne lieu à ce soupçon.

Quoique Jesus ne se fît point annoncer, il fut promptement connu. Une femme Chananéenne vint lui demander la guérison de sa fille, qui étoit tourmentée par le Démon. Le Sauveur parut la refuser d'abord; mais touché par sa priere humble & soumise : *Femme* lui dit-il, *votre foi est grande, que votre désir soit accompli.* La fille fut guérie à l'heure même; sa mere, de retour, la trouva en parfaite santé (*c*). Selon notre Critique,

---

(*a*) Matt. c. 14. Marc, c. 6.
(*b*) Hist. Crit. c. 13, pag. 240.
(*c*) Matt. c. 15. Marc, c. 7.

cette fille fut délivrée de son Diable ou de ses vapeurs.

Soit, pour un moment : la guérison des vapeurs, par une parole prononcée sans voir la malade, n'est pas un fait naturel.

Dans la Décapole, Jesus guérit un sourd & muet, en lui touchant les oreilles & la langue; il rendit la vue à plusieurs aveugles, fit marcher les boiteux & les infirmes, rendit la santé à tous les malades. Point d'objections de la part de l'Historien contre ces miracles.

§. X.

Nous lisons que Jesus rassasia encore quatre mille hommes avec sept pains & quelques poissons (*a*). Il soupçonne que c'est un double emploi du miracle cité plus haut ; que Jesus avoit reçu de l'argent ou des provisions, pour récompense des guérisons qu'il avoit opérées (*b*).

Mais il manque de mémoire. Il a soutenu que les malades guéris par Jesus

(*a*) Matt. c. 15. Marc, c. 8.
(*b*) Hist. Crit. c. 13, pag. 243.

étoient

étoient des fourbes, qui, pour une récompense légere, feignoient des maladies qu'ils n'avoient point; ils étoient donc soudoyés par Jesus : ici ce sont eux qui le paient pour des guérisons dont ils n'avoient pas besoin, puisqu'ils n'étoient pas malades. Nous prions l'Auteur de concilier ces deux suppositions.

Loin d'exiger ou de recevoir quelque récompense de ses miracles, Jesus le défend à ses Apôtres; lorsqu'il les envoie en mission, il leur dit : » Guérissez les malades, ressuscitez les » morts, purifiez les lépreux, chassez » les démons; vous avez reçu gratuitement ces dons, accordez-les de même. » N'ayez ni or ni argent dans votre » bourse, ni équipage, ni provisions : » un ouvrier est digne d'être nourri (a) «. Il ne leur laisse donc aucun moyen de soudoyer des fourbes, pour feindre des maladies. Lorsque Simon le Magicien offrit de l'argent à S. Pierre, pour obtenir de lui le don de communiquer le Saint-Esprit : » Que ton argent périsse » avec toi, reprit l'Apôtre indigné,

(a) Marc. c. 10, v. 8. Luc, c. 9, v. 1.

» puisque tu as cru que les dons de Dieu » s'acquéroient pour de l'argent (a) « !

Il ne se peut pas faire sans miracle, dit le Censeur, que quatre mille ames aient suivi Jesus pendant trois jours, sans boire ni manger. Aussi l'Evangile ne le dit point ; il dit qu'au bout de trois jours les provisions leur manquerent, & c'est alors que Jesus y suppléa par un miracle.

D'où venoient les corbeilles dont on se servit pour ramasser les restes du repas? De ceux mêmes qui avoient apporté des provisions dans ces corbeilles, mais qui avoient tout consommé.

Il eût été plus court, conclut l'Auteur, de faire ensorte que ce peuple n'eût ni faim ni soif, ni aucun besoin; il eût été bien plus court encore de convertir tout d'un coup, par une grace efficace, tous les habitans de la Judée, que de faire tant de courses & de miracles inutilement.

Réponse. Sublime réflexion ! 1°. A l'égard de Dieu, y a-t-il des voies plus courtes ou plus longues, des opérations plus ou moins difficiles, des miracles

(a) Act. c. 8, v. 20.

plus ou moins grands ; Dieu est-il obligé de faire ce qui paroît le mieux & le plus court aux Incrédules ? 2°. Exempter tout un peuple des besoins naturels, convertir toute la Judée au même instant, sont-ce des miracles plus croyables que ceux dont Jesus-Christ est véritablement l'auteur ? 3°. S'il les avoit opérés, que diroient les Incrédules ? Si tous les Juifs s'étoient convertis sans voir aucun miracle, ils auroient reconnu Jesus pour le Messie, sans raison, sans preuve, sans appercevoir en lui les signes qui devoient le caractériser. Cette prétendue grace efficace seroit donc un accès d'enthousiasme & de folie, un impulsion machinale donnée à tous les esprits, qui ne laisseroit aucun exercice à la réflexion & à la liberté.

Dieu ne conduit point ainsi les hommes ; il leur donne des motifs & des raisons de croire, en leur laissant la liberté d'y acquiescer & de s'aveugler, parce qu'il veut que la foi soit méritoire, & non forcée Les miracles de Jesus nont point été opérés inutilement, puisqu'ils ont converti le monde ; ils nous persuadent encore, & ils opéreront le même effet jusqu'à la fin des sie-

cles. S'ils ont été inutiles pour les Juifs & pour les Incrédules, c'eſt leur faute; l'opiniâtreté des ſeconds nous fait concevoir parfaitement l'aveuglement des premiers : mêmes motifs, même tournure d'eſprit, mêmes raiſonnemens chez les uns & chez les autres, même démence, en un mot; & cela devoit être ainſi, puiſque Jeſus-Chriſt l'a prédit.

§. XI.

Les Phariſiens & les Saducéens ſe réunirent pour demander à Jeſus un ſigne dans le Ciel; il le refuſa conſtamment, & les renvoya de nouveau à la délivrance de Jonas, figure de ſa réſurrection (*a*). Selon notre Auteur, les Apôtres étonnés de ſon refus, lui en demanderent la raiſon; Jeſus, par une figure, leur fit entendre qu'il ne pouvoit point opérer devant des gens ſi clairvoyans : Gardez-vous, leur dit-il, du levain des Phariſiens & des Saducéens, & du levain d'Hérode (*b*).

(*a*) Mat. c. 16. Marc. c. 8.

(*b*) Hiſt. Crit. c. 13, pag. 149. Celſe, dans Orig. l. I, p. 67.

Réponse. Tout cela eſt faux. La raiſon du refus de Jeſus eſt, que ſes ennemis lui faiſoient cette demande *pour le tenter*, pour mettre ſon pouvoir & ſa ſageſſe à l'épreuve. Connoiſſant très-bien leurs diſpoſitions, il ſavoit qu'un prodige dans le Ciel ne feroit pas plus d'impreſſion ſur eux, qu'un miracle ſur la terre ; il vouloit que ſes miracles fuſſent des œuvres de charité, & non un ſpectacle de curioſité & d'oſtentation.

Les Evangéliſtes ajoutent, que par le levain des Phariſiens, Jeſus entendoit *leur doctrine* & leur hypocriſie (*a*) ; cela n'a aucun rapport au miracle qu'il leur refuſoit. Loin de redouter des gens ſi clairvoyans, nous avons vu & nous verrons encore que Jeſus a ſouvent opéré ſous leurs yeux des miracles auxquels ils n'ont rien eu à oppoſer.

Il reprend ſes Apôtres de leur inquiétude ſur ce qu'ils n'avoient point apporté de pains : Avez-vous oublié, leur dit-il, les deux prodiges des pains multipliés ? Preuve que Jeſus ne faiſoit point de proviſions, & ne faiſoit point payer ſes miracles.

(*a*) Matt. c. 16, v. 12. Luc, c. 12, v. 1.

En entrant à Bethſaïde, il guérit un aveugle en lui mettant de la ſalive ſur les yeux (*a*). Ce remede, dit le Critique, produiſit un plaiſant effet; cet homme vit marcher les hommes *comme des arbres*; Jeſus lui impoſa donc les mains, & alors il vit tout autrement.

Réponſe. Le texte ne fait point marcher les arbres : il dit que les hommes qui marchoient parurent d'abord à l'aveugle hauts comme des arbres, qu'en lui touchant les yeux, Jeſus lui rendit parfaitement la vue.

Quelque temps après, Jeſus annonça clairement à ſes Diſciples ſes ſouffrances futures, ſa mort, ſa réſurrection (*b*); il leur renouvela encore ailleurs cette prédiction (*c*). L'Auteur dit que les Apôtres en firent uſage dans la ſuite; cela eſt vrai. Mais les Juifs en firent uſage de leur côté, en demandant des gardes pour veiller ſur le tombeau de Jeſus, & en faiſant ſceller la pierre qui le fermoit : nous le verrons en ſon lieu.

(*a*) Marc, c. 8, v. 22.
(*b*) Matt. c. 16. Marc, c. 8. Luc, c. 9.
(*c*) Matt. c. 17. Marc, c. 9. Luc, c. 9.

§. XII.

Au bout de huit jours arriva la transfiguration. Jesus prit avec lui Pierre, Jacques & Jean, & se retira sur une montagne pour prier. Son visage devint rayonnant de lumiere, & ses habits d'une blancheur éblouissante. Moïse & Elie parurent, & s'entretinrent avec lui sur la maniere dont il devoit finir son ministere à Jérusalem. Les Apôtres endormis s'éveillerent, & furent témoins de ce spectacle. S. Pierre ravi s'écria : Seigneur, c'est ici le séjour du bonheur, permettez que nous fassions trois huttes de feuillage, une pour vous, une pour Moïse, & une pour Elie. Pendant qu'il parloit, une nuée lumineuse les environna, une voix cria du Ciel : *Voilà mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis ma complaisance, écoutez-le* Les Apôtres se prosternerent. Jesus les releva & leur dit : Levez-vous, ne craignez point. Elie & Moïse avoient disparu. Jesus ajouta : Ne dites à personne ce que vous avez vu, si ce n'est lorsque le Fils de l'Homme sera ressuscité (*a*).

(*a*) Matt. c. 17. Marc, c. 9. Luc. c. 9.

Les Apôtres dormoient, dit l'Historien Critique, pendant que ce spectacle s'apprêtoit; ce qui fait soupçonner que le tout pourroit bien n'avoir été qu'un rêve (*a*).

Réponse. L'Auteur devoit nous apprendre par quels préparatifs Jesus a pu donner à ses trois Apôtres un rêve uniforme; étoit-ce par la prédiction qu'il leur avoit faite de ses souffrances, de sa mort, de sa résurrection, prophétie de laquelle les Apôtres se souvenoient très-bien, & dont l'idée leur revint à cette occasion? Ils ne dormoient plus lorsqu'ils virent & entendirent parler les trois personnages, lorsqu'ils ouïrent la voix du Ciel, lorsqu'ils se prosternerent, lorsque S. Pierre adressa la parole à Jesus. S. Pierre parle de ce spectacle dans ses lettres, non comme d'un rêve, mais comme d'une action réelle dont il avoit la mémoire très-présente (*b*). Trois Evangélistes, sans se copier, l'ont racontée de la même maniere. Si les Incrédules n'ont rien de plus à objecter contre ce miracle, leur simple

(*a*) Hist. Crit. c. 13, p. 250.
(*b*) 2. *Petri*, c. 1, v. 16.

ſoupçon ne nous paroît aſſez fort pour en détruire la réalité.

Le lendemain, Jeſus guérit un poſſédé muet & lunatique, ſujet dès ſon enfance à des convulſions terribles & à des ſymptômes affreux. Les Apôtres n'avoient pu le délivrer, ils en témoignent de l'étonnement. Jeſus leur répond, qu'ils ont manqué de foi, que cette eſpece de Démons ne peut être miſe en fuite que par la priere & par le jeûne (*a*). Un fourbe, un charlatan n'auroit pas fait une pareille leçon.

Les Collecteurs du tribut demanderent à S. Pierre ſi ſon Maître ne le payoit point; Jeſus lui commanda d'aller pêcher: Vous trouverez, lui dit-il, une piece de monnoie dans la gueule du premier poiſſon qui viendra; vous la donnerez pour vous & pour moi (*b*). Nouvelle preuve que Jeſus ne recevoit de l'argent de perſonne, & qu'il n'avoit pas beſoin de cette reſſource. Notre Cenſeur, qui a orné cet récit de pluſieurs circonſ-

---

(*a*) Matt. c. 17. Marc, c. 9. Luc, c. 9.
(*b*) Matt. c. 17, v. 23.

tances de ſon invention, ne cherchoit qu'à diſtraire le Lecteur (*a*).

On étoit pour lors près de la Fête des Tabernacles; les parens de Jeſus l'exhorterent à s'y montrer, & à ſe faire connoître. Allez-y vous-mêmes, répondit le Sauveur; pour moi je n'y vais point, parce que mon temps n'eſt pas encore arrivé. Il demeura donc encore quelques jours dans la Galilée, enſuite il alla à la Fête en ſecret ſans être accompagné (*b*). La vérité éternelle, dit l'accuſateur de Jeſus, ſe débarraſſa de leur importunité par un menſong (*c*).

Réponſe. C'eſt le Cenſeur même qui eſt le coupable; il fait dire à Jeſus : *Je n'irai pas ;* Jeſus dit ſeulement : *Je n'y vais point, parce que mon temps n'eſt pas encore arrivé ;* nous ne ſommes pas encore au momentauquel je veux y aller. Il n'y a là ni équivoque, ni reſtriction mentale, ni ombre de fauſſeté.

En paſſant par la Galilée & par la Samarie, Jeſus guérit dix lépreux, qu'il

---

(*a*) Hiſt. Crit. c. 12, p. 251.
(*b*) Joan. c. 7, v. 3.
(*c*) Hiſt. Crit. *ibid.* p. 253.

rencontra, & leur dit d'aller ſe préſenter aux Prêtres (*a*). Point d'objection contre ce miracle.

§. XIII.

Jeſus, qui, ſelon le Critique, étoit ſi timide, ſi effrayé des ſourdes menées des Juifs, qui fuyoit tantôt dans le déſert, tantôt dans la Décapole, tantôt du côté de Tyr & de Sidon, qui n'oſoit mettre le pied dans la Judée, va néanmoins à Jéruſalem *au milieu de la Fête;* dans le temps que l'affluence du peuple étoit plus grande, il ſe montre dans le Temple, & *il y enſeigne :* il fait plus, il adreſſe à ſes ennemis de vifs reproches. Les Chefs de la Nation envoient des hommes pour le ſaiſir, aucun n'oſe mettre la main ſur lui. Il reparoît les jours ſuivans, & continue d'enſeigner en public (*b*); les Juifs veulent le lapider, il ſe dérobe à leur fureur. Notre Cenſeur, qui lui reproche ſouvent de la timidité, prétend ici, qu'il aigrit encore davantage les Juifs

(*a*) Luc. c. 17, v. 11.
(*b*) Joan. c. 7 & 8.

par *sa pétulance* & ses invectives (*a*). Nous avons dû nous attendre à cette contradiction.

Jesus rencontra un aveugle-né, il lui frotta les yeux avec de la salive & de la poussiere, lui ordonna d'aller se laver à la piscine de Siloé ; l'aveugle obéit, & recouvra la vue. Ce miracle devint public ; les Chefs de la Synagogue en furent alarmés, ils interrogerent l'aveugle & ses parens ; ils eurent beau argumenter sur la circonstance du Sabbat, le miracle parut incontestable. Notre Historien se borne à dire, que la mauvaise humeur des Pharisiens alla un peu loin dans cette occasion (*b*).

Disons mieux ; leur confusion fut complette ; il doit la partager. Où sont les soupçons de fourberie, de collusion, de tours de souplesse qu'il s'est obstiné à supposer dans les Juifs ? Le résultat de l'examen & d'un interrogatoire exact est un profond silence. Si ces Docteurs, dont la mauvaise humeur alla si loin, avoient découvert des marques de fauf-

(*a*) Hist. Crit. c. 14, p. 256.
(*b*) *Ibid.* p. 260.

ſeté ou d'artifice, en ſeroient-ils demeurés-là ? Ils ſe contenterent de prononcer une excommunication contre quiconque reconnoîtroit Jeſus pour le Chriſt ou le Meſſie (*a*). Quelques-uns néanmoins, plus raiſonnables que nos Incrédules, convinrent que le Diable n'avoit pas le pouvoir de guérir un aveugle-né (*b*).

Jeſus s'en retourne après la Fête. Son accuſateur dit qu'il eut de la peine à ſe tirer de la capitale (*c*) : cependant nous l'y verrons bientot reparoître avec plus de gloire & de célébrité, & achever de confondre ſes ennemis.

De retour dans la Galilée, il continua d'enſeigner dans les Synagogues. Un jour de Sabbat il guérit une femme courbée depuis dix-huit ans ; les Juifs s'en ſcandaliſerent encore. Hypocrites, leur dit le Sauveur, y en a-t-il un d'entre vous qui, le jour du Sabbat, ne conduiſe un animal à l'abreuvoir (*d*) ? Le Cenſeur des miracles ſe borne à relever

(*a*) Joan. c. 9, v. 12.
(*b*) Joan. c. 10, v. 21.
(*c*) Hiſt. Crit. c. 14, p. 261.
(*d*) Luc, c. 13, v. 10.

l'expreſſion du Sauveur, qui dit que Satan avoit courbé cette femme depuis dix-huit ans. Du moins il ne ſuppoſera pas que, pendant tout ce temps-là, cette femme s'entendoit avec Jeſus, & avoit feint une maladie qu'elle n'avoit pas.

§. XIV.

Tous ces reproches ſont auſſi abſurdes que ceux des Juifs, aucun ne prouve rien contre la réalité des miracles du Sauveur. La multitude, la variété, l'évidence, la continuité de ces prodiges pendant trois ans, la douceur, la charité, la modeſtie avec leſquelles Jeſus les opere, les ſages leçons qu'il ajoute, le nombre des témoins oculaires qui crurent en lui, la jalouſie qu'en conçurent les Chefs de la Nation Juive, l'impuiſſance dans laquelle ils furent toujours d'en obſcurcir l'éclat, ſont autant de circonſtances qui en démontrent la réalité ; à quoi ſervent les clameurs, les contradictions, les ſarcaſmes, les petites ſupercheries des Incrédules, ſinon à la confirmer ? Des preſtiges, des tours d'adreſſe, des ſcenes concertées entre Jeſus & une foule de malades, n'au-

roient pu ſoutenir les regards d'ennemis auſſi attentifs & auſſi malins que les Juifs; le menſonge auroit percé par quelque endroit, Jeſus auroit eu le même ſort que les impoſteurs qui parurent avant ou après lui.

Il n'eſt pas moins impoſſible que ſes Diſciples aient forgé cette multitude de prodiges long-temps après ſa mort; qu'ils aient pu les rapporter avec le ton de naïveté & de candeur qui regne dans leurs Ecrits, raſſembler une multitude de petites circonſtances qui ne peuvent avoir été ſues que par des témoins oculaires, ou par des hommes inſtruits à la ſource des événemens, mettre dans leurs Ecrits la variété qui doit naturellement ſe trouver entre divers Auteurs, qui ne ſe ſont point copiés, ſans ſe contredire jamais. Deux Incrédules ne peuvent raiſonner ſur une même queſtion, ſans ſe réfuter l'un l'autre; comment quatre Hiſtoriens ont-ils pu ſe trouver d'accord, ſi les faits ſont fabuleux, s'ils ont rêvé chacun à ſa maniere? Des fauſſaires auroient invectivé, de leur chef, contre les Juifs, ils auroient peint leus propres idées & leurs

ſentimens perſonnels ; ils auroient mis dans la bouche des ennemis de Jeſus, l'accuſation de fourberie que les Incrédules s'obſtinent à prêter aux Juifs ; ils auroient exalté la puiſſance, les vertus, la patience de leur Maître ; ils auroient fait ſur eux-mêmes des retours d'amour-propre. Rien de tout cela n'eſt arrivé.

Enfin, il eſt impoſſible que des prodiges imaginaires, des illuſions & des preſtiges aient fondé une Religion. Il l'eſt qu'un tiſſu de menſonges ait ſervi d'appui à une morale auſſi pure, à une doctrine auſſi ſublime, à des vertus auſſi héroïques que celles qui brillent dans le Chriſtianiſme, ſur-tout dans ſes premiers Fondateurs. Que l'on examine l'Hiſtoire des Religions fauſſes, telle que nous l'avons tracée d'après leurs titres originaux, la conduite des Sectaires qui ont paru dans tous les ſiecles, les leçons des Docteurs Chinois, Indiens, Perſes, Mahométans, Grecs ou Romains ; rien ne reſſemble à Jeſus-Chriſt, à ſes Hiſtoriens, à ſon Evangile : ici l'humanité ne ſe montre en rien ; il faut donc que ce ſoit l'ouvrage de la Divinité.

ARTICLE SIXIEME.

Troisieme année de la Prédication de Jesus ; Miracles qu'il fit avant sa mort.

§. I.

La Fête des Tabernacles, à laquelle Jesus avoit assisté, se célébroit vers le 15 Octobre, selon notre maniere de compter, & celle de la Dédicace du Temple, sur la fin de Décembre (*a*); la troisieme année de sa prédication doit donc être comptée immédiatement après cette derniere Fête, à laquelle il se trouva. Il eut dans le Temple une dispute avec les Docteurs Juifs sur la qualité de Messie & de Fils de Dieu ; il les renvoya, selon sa coutume, au témoignage de ses œuvres : la contestation finit comme les précédentes ; les Juifs voulurent se saisir de lui, & le lapider comme blasphémateur. » Ce n'est pas » pour vos bonnes œuvres, lui disent-» ils, que nous voulons vous lapider, » mais pour vos blasphêmes, parce qu'é-» tant homme, vous vous donnez pour

(*a*) Joan. c. 10, v. 33.

» un Dieu (a) «. Cette réponse prouve contre les Incrédules, 1°. que les Juifs ne regardoient point ses miracles comme des fourberies, ils les nomment *des bonnes œuvres.* 2°. Que Jesus leur déclaroit expressément sa divinité, puisqu'ils veulent le lapider pour cette déclaration même. Nos Adversaires, qui font profession d'examiner l'Histoire Evangélique, *telle qu'elle est*, qui l'ont sous les yeux, & qui s'obstinent à contester ces deux faits, n'ont pas envie de nous convaincre de leur bonne foi.

Après la Fête, Jesus alla se placer sur les frontieres de la Judée, de l'autre côté du Jourdain, dans le lieu même où Jean avoit donné le baptême; le peuple l'y suivit; Jesus continua d'instruire & de guérir les malades. Un grand nombre de Juifs crurent en lui, & dirent: Jean-Baptiste n'a fait aucun miracle, mais tout ce qu'il a dit de Jesus étoit vrai (b). L'Auteur de l'Histoire Critique soutient néanmoins que cette tentative de Jesus fut infructueuse (c).

(a) Matt. c. 19, v. 2.
(b) Joan. c. 10, v. 41.
(c) Hist. Crit. c. 14, p. 265.

Un jour de Sabbat, Jesus étant à dîner chez un des principaux Pharisiens, on lui présenta un hydropique. Est-il permis, dit-il à l'assemblée, de guérir un jour de Sabbat? Les Pharisiens & les Docteurs de la Loi qui étoient là, garderent le silence. Jesus toucha le malade, le guérit, & le renvoya. » Qui » d'entre vous, leur dit-il, se fait scru» pule de retirer le jour du Sabbat un » animal tombé dans un fossé (*a*) «? Le sage Critique, dont nous réfutons les objections, dit à ce sujet, que l'on admiroit les guérisons opérées par Jesus, mais qu'il gâtoit tout par de raisonnemens bizarres & scandaleux (*b*).

On admiroit ses guérisons ; il n'est donc pas vrai qu'elles fussent regardées comme des fourberies. S'il y a ici quelque chose de bizarre & de scandaleux, ce n'est pas le raisonnement du Sauveur.

Le plus éclatant de ses miracles est la résurrection de Lazare; la narration qu'en fait S. Jean, chap. 11, porte toutes les marques d'exactitude & de sincérité que peut donner un témoin

(*a*) Luc. c. 14, v. 1.
(*b*) Hist. Crit. c. 14, p. 265.

oculaire ; Woolſton, l'Auteur d'Emile, l'Hiſtorien Critique, ont employé toute leur ſagacité pour la traveſtir & la rendre ſuſpecte. Vainement le ſerpent a voulu mordre la lime, leurs objections ſont amplement réſolues dans l'ouvrage de Stackhouſe, & dans celui de M. Bullet (*a*).

Il n'y a que deux partis à prendre pour attaquer ce miracle ; il faut ſuppoſer ou que Lazare n'étoit pas mort, ou que l'hiſtoire de ſa réſurrection eſt une fable inventée par S. Jean : nous examinerons ces deux hypotheſes.

§. II

Selon l'Hiſtoire Critique, Jeſus comprit qu'il lui étoit important de faire croire qu'il pouvoit reſſuſciter les morts (*b*). Mais il en avoit donné des preuves en reſſuſcitant la fille de Jaïre & le fils de la veuve de Naïm ; il paroît

(*a*) Le ſens littéral de l'Ecriture Sainte, &c. tome II, c. 21, p. 203. Réponſes Critiques, tome II, p. 359.

(*b*) Hiſt. Crit. c. 14, p. 266.

même par l'Evangile, que ces deux ne ſont pas les ſeuls, quoiqu'il ne ſoit pas fait mention expreſſe des autres. (*a*).

Lazare, ami de Jeſus, continue l'Auteur, lui parut propre à donner au public le ſpectacle d'un mort rappelé à la vie; quand tout fut bien concerté & bien diſpoſé, le Chriſt s'achemina vers Béthanie.

Réponſe. Pour ſuppoſer une fourberie arrangée entre Jeſus & Lazare, il faut prêter à celui-ci un motif, & l'on n'en voit aucun. 1°. Lazare étoit un homme riche & conſidéré chez les Juifs; cela eſt prouvé par la maniere dont l'Evangile en parle, par la quantité de parfums que ſa ſœur répandit pour faire honneur à Jeſus, par l'attention des principaux Juifs de Jéruſalem qui viennent conſoler Marthe & Marie de la mort de leur frere; un homme de cet état ne s'expoſe pas aiſément à ſe déshonorer. 2°. Il auroit fallu que les deux ſœurs & les domeſtiques de Lazare fuſſent du complot; comment feindre la maladie, la mort & les funérailles

(*a*) Matt. c. 11, v. 5.

d'un homme de considération à une demi-lieue de Jérusalem, sans danger d'être découvert? 3°. La crainte du ressentiment des Juifs devoit en détourner les complices; il y avoit une excommunication prononcée contre ceux qui reconnoîtroient Jesus pour le Messie; les Juifs avoient déja tenté plus d'une fois de l'arrêter; essayer une fourberie, c'étoit accélérer la perte de Jesus, & s'y envelopper avec lui. 4° Jesus auroit-il osé le proposer à une famille qui lui montroit de l'estime, & dont l'amitié pouvoit lui être utile? Il ne faut pas peindre Jesus & ses partisans comme des insensés, & comme des gens assez adroits pour en imposer à toute la Judée. 5°. Vu la maniere dont les Juifs ensevelissoient les morts, il étoit impossible à un homme vivant de se laisser ensevelir; nous le prouverons ci-après.

Lorsque les deux sœurs envoyerent avertir Jesus de la maladie de Lazare, il étoit à Bethabara au delà du Jourdain, à douze lieues, pour le moins, de la demeure de Lazare (a). Il y resta encore deux jours après avoir reçu la nouvelle,

(a) Joan. c. 1, v, 28 : c. 10, v. 40.

il n'en partit qu'après avoir déclaré à ses Disciples que Lazare étoit mort.

Il est faux que Marthe & Marie aient envoyé *au devant de lui* pour l'instruire de cette maladie, comme le dit notre Critique, elles envoyerent où il étoit, par conséquent à Bethabara, & il n'en partit que deux jours après (a).

Selon le même Auteur, les deux jours que Jesus passe dans un village, joints au long temps qu'il emploie à faire une demi-lieue, se convertissent aussi-tôt en quatre jours, depuis lesquels Jesus prétend que Lazare est mort.

Réponse. Faussetés: depuis le départ du messager envoyé par les deux sœurs, il se passe le temps que cet exprès employa pour aller trouver Jesus au-delà du Jourdain, deux jours que Jesus y demeura encore, le temps qu'il lui fallut pour venir de ce même lieu à Béthanie. Ce délai emporte au moins cinq jours, & il paroît que Jesus affecta de ne pas faire diligence. Si Lazare mourut dans les vingt-quatre heures après le départ du messager, les dates sont exactement d'accord.

(a) Joan. c. 10, v. 40 ; c. 11, v. 6.

Jesus, en apprenant la maladie de Lazare, dit tout haut : *Cette maladie ne va point à la mort ; elle est pour la gloire de Dieu* : le Critique juge que c'étoit déja en trop dire.

En effet, si Jesus avoit été un imposteur, il auroit craint de donner des soupçons, il auroit parlé tout autrement ; il se seroit empressé d'annoncer la mort de Lazare, & le miracle qui alloit être opéré ; mais Jesus ne risquoit rien à être sincere & modeste. Il differe d'annoncer à ses disciples la mort de son ami ; lorsqu'il la leur apprend, il ajoute : *A cause de vous, je suis bien aise de n'avoir point été là, afin que vous ayez la foi.*

§. III.

Enfin, continue le Censeur, Jesus arrive chez le défunt, qu'on avoit mis dans un caveau voisin de la maison, & non dans un sépulcre hors de la ville, suivant la coutume d'alors.

Réponse. Béthanie n'étoit pas une ville, mais un château, ou un hameau : l'Evangile nous l'apprend ; l'observation du Critique porte donc à faux.

Jesus ne vint point d'abord chez Lazare,

Lazare ; Marthe avertie de ſon arrivée, alla au-devant de lui à quelque diſtance : » Seigneur, lui dit-elle, ſi vous aviez » été ici, mon frere ne ſeroit pas mort ; » mais je ſais que Dieu vous accordera » tout ce que vous lui demanderez. » Jeſus répond : Votre frere reſſuſcitera. » Je ſais, reprend Marthe, qu'il reſſuſ- » citera au dernier jour, à la réſurrection » générale. Non-ſeulement alors, dit » Jeſus ; je ſuis l'auteur de la réſurrec- » tion & de la vie ; celui qui croit en » moi vivra, quand même il ſeroit » mort, & tout homme vivant qui croit » en moi, ne mourra point pour tou- » jours. Le croyez-vous ? Oui, Seigneur, » répliqua Marthe, je crois que vous » êtes le Chriſt, Fils du Dieu vivant, » qui êtes venu dans ce monde «. Ce n'eſt point là le ton de l'impoſture, mais le langage d'une perſonne affligée & pleine de foi.

Marthe retourne à la maiſon, & avertit ſecrétement ſa ſœur de l'arrivée de Jeſus, qui étoit demeuré dans le lieu même où Marthe lui avoit parlé. Marie ſort avec précipitation, & va le trouver. Les Juifs venus de Jéruſalem pour la conſoler, diſent : Sans doute elle va pleurer

au tombeau de son frere; ils la suivent. Marie éplorée se jette aux pieds de Jesus, & dit comme sa sœur : Seigneur, si vous aviez été ici, mon frere ne seroit pas mort. Jesus touché, demande où l'on a mis le defunt; on le conduit au tombeau, il pleure lui-même. Les Juifs étonnés disent : Cet homme qui a rendu la vue à l'aveugle-né, ne pouvoit-il donc pas empêcher Lazare de mourir? Rien jusqu'ici ne ressemble à un jeu concerté entre les divers personnages.

C'est en présence des deux sœurs, des Juifs de Jérusalem, de ses Disciples, que Jesus approche de la caverne dans laquelle étoit inhumé Lazare; il ordonne d'ôter la pierre qui en fermoit l'entrée : Seigneur, lui dit Marthe, il sent déja mauvais; il y a quatre jours qu'il est enseveli. Cette circonstance est répétée deux fois. Jesus leve les yeux au Ciel, rend grace à son pere, qui l'a exaucé, *à cause*, dit-il, *de ceux qui sont ici présens, & afin qu'ils croient que vous m'avez envoyé.* Il appelle Lazare à haute voix, lui commande de sortir dehors. Le mort se leve, on lui ôte les bandes sépulcrales, il est plein de vie.

Plusieurs Juifs, témoins de ce prodige, crurent en Jesus-Christ.

§. I V.

Arrêtons-nous à vérifier les circonstances. L'usage des Juifs d'enterrer les morts dans des cavernes, est certain. Joseph d'Arimathie avoit fait creuser son propre tombeau dans un jardin voisin du Calvaire. Cet usage venoit des Patriarches. On voit encore dans la Judée plusieurs de ces tombeaux antiques.

Ils embaumoient les corps avec des aromates. Nicodeme apporta environ cent livres de myrrhe & d'aloës pour embaumer le corps de Jesus, selon la coutume des Juifs. Lorsque Marie répandit des parfums sur Jesus : *Elle me rend déja*, dit-il, *les honneurs de la sépulture.*

Après avoir enduit & saupoudré de ces drogues les membres du mort, ils les lioient avec des bandelettes qui en étoient imbibées; ils environnoient de même la tête, & la couvroient d'un suaire. C'est ainsi que Lazare avoit été enseveli ; l'Evangéliste le fait remarquer en parlant des bandelettes dont

ſes pieds & ſes mains étoient liés, & du ſuaire qui étoit ſur ſa tête. Un Philoſophe moderne a prouvé par le témoignage des anciens Rabbins, que les Juifs avoient changé peu de choſe à la maniere d'enſevelir des Egyptiens (*a*).

Lazare étoit-il véritablement mort? S'il avoit été vivant, il lui auroit été impoſſible de demeurer ſeulement pendant quelques heures ainſi emmailloté, le viſage & les membres couverts de drogues, dans un tombeau fermé par une pierre, ſans être ſuffoqué. S'il n'avoit pas été ainſi enſeveli & embaumé, comme l'étoient ordinairement les morts de ſa condition, les Juifs préſens à l'action de Jeſus n'auroient pas été dupes d'une ſépulture ſimulée, ils auroient accuſé Lazare & ſes ſœurs de collufion avec Jeſus.

Quelles furent les ſuites du miracle? Il eſt dit que pluſieurs des témoins crurent en Jeſus-Chriſt; les autres allerent avertir les Phariſiens de ce qui s'étoit paſſé. Ceux-ci aſſemblerent un Conſeil? en voici le réſultat.

(*a*) Recherches Philoſ. ſur les Amér. tom. II cinquieme part. ſect. 2, pag. 223.

» Que ferons-nous? Cet homme fait » beaucoup de miracles; si nous le laissons continuer, tout le monde croira » en lui: les Romains viendront détruire » notre pays & notre nation. Ils prennent la résolution de faire mourir Je» sus«. Il est donc certain que les témoins qui crurent en lui, ceux qui allerent avertir les Pharisiens, & ces derniers eux-mêmes, furent persuadés que Lazare étoit ressuscité par miracle.

Plusieurs vinrent exprès à Béthanie pour voir Lazare après sa résurrection; le bruit qu'elle fit à Jérusalem, sur le récit des témoins oculaires, valut à Jesus l'entrée triomphante qu'il y fit quelques jours avant la Pâque: les Juifs résolurent de se défaire de Lazare, parce que sa résurrection augmentoit le nombre des partisans de Jesus (a).

Ainsi les circonstances dont ce miracle fut précédé, la maniere dont il fut opéré, les effets qu'il produisit, concourent à en confirmer la réalité. Les objections des Incrédules prouveront-elles le contraire?

(a) Joan. c. 12, v. 9 & *suiv.*

§. V.

Ils disent, 1°. que Lazare ne seroit pas le premier qui auroit été enterré sans être mort.

Il seroit le premier, si tous les morts avoient été ensevelis à la maniere des Juifs & comme le fut Lazare. Avec une pareille sépulture, il étoit impossible qu'un homme vécût, je ne dis pas pendant quatre jours, mais pendant un jour entier.

2°. La mort de Lazare n'étoit peut-être qu'une syncope.

Réponse. Une syncope ne dure pas quatre jours, elle ne rend pas un corps fétide, elle ne cesse point en vertu de deux paroles; un malade en syncope eût été étouffé par l'embaumement même.

3°. Comment sait-on que Lazare étoit mort depuis quatre jours?

Par le témoignage de ses sœurs, par la visite des Juifs qui venoient les consoler, par la confrontation des dates, par la déclaration de Jesus à ses Disciples; il le savoit, puisque rien ne lui étoit caché.

4°. Est-il bien sûr qu'il puoit déja?

ſa ſœur le dit, voilà toute la preuve. L'effroi, le dégoût en eût fait dire autant à toute autre femme, quand même cela n'eût pas été vrai.

Réponſe. Si l'effroi & le dégoût ont inſpiré cette opinion, ce n'étoit donc pas un jeu concerté. Puiſque les deux ſœurs alloient pleurer ſur le tombeau, elles pouvoient ſavoir s'il rendoit de l'odeur. Quatre jours de ſépulture étoient plus que ſuffiſans pour infecter un cadavre, à moins qu'on ne lui eût ôté les entrailles.

5°. Jeſus, ſelon l'Evangile, ne fait qu'appeler Lazare, & il ſort. Prenez garde de mal raiſonner, dit un Déiſte; il s'agiſſoit de l'impoſſibilité phyſique, elle n'y eſt plus (*a*).

Quoi? Il n'eſt pas phyſiquement impoſſible qu'un mort de quatre jours ſorte du tombeau en vertu de deux paroles? C'eſt une dériſion.

6°. Ce prodige, dit un autre, fut conduit avec bien de la mal-adreſſe. Il eût fallu que les Juifs, prétendus témoins de la réſurrection, euſſent vu Lazare mourir, mort, embaumé, qu'ils ſen-

(*a*) Lettres écrites de la Montagne, 3, p. 101.

tiſſent par eux-mêmes l'odeur de ſa corruption; enfin qu'ils converſaſſent avec lui depuis ſa ſortie du tombeau (*a*).

Réponſe. Qui a dit aux Incrédules que tout cela n'eſt pas; qu'une partie des Juifs, témoins de la réſurrection, n'étoient pas venus voir Lazare pendant ſa maladie, n'avoient pas aſſiſté à ſa mort & à ſa ſépulture? Ceux qui crurent en Jeſus-Chriſt à la vue du miracle, pouvoient ſavoir avec certitude ce qui avoit précédé; ils converſerent avec Lazare reſſuſcité : nous le verrons ci-après.

7°. Les Juifs trouverent des caracteres de fourberie ſi marqués dans ce miracle, que loin de ſe convertir, ils prirent la réſolution de ſe défaire de Jeſus, qui fut contraint de ſe retirer.

Réponſe. Il eſt faux qu'aucun des Juifs ne ſe ſoit converti. L'Evangile dit que pluſieurs des témoins crurent en Jeſus-Chriſt, & il n'eſt pas ſûr que ceux qui allerent avertir les Phariſiens ſoient demeurés dans l'incrédulité. Autre choſe étoit de croire le miracle, autre choſe de ſe convertir. Les motifs de la colere

---

(*a*) Hiſt. Crit. de J. C. c. 14, pag. 268.

des Juifs ne fut point le ſoupçon de fourberie, mais la crainte d'un ſoulévement du peuple, & du reſſentiment des Romains. Loin de ſoupçonner de la fourberie, les Juifs diſent : *Cet homme fait beaucoup de miracles.* Jeſus ſe retire, parce que ſon heure n'étoit pas venue; il devoit être immolé à la Pâque; lorſqu'elle approche, il reparoît, revient à Béthanie, entre publiquement à Jéruſalem, enſeigne dans le Temple pendant une ſemaine entiere.

8°. Ce miracle, dit l'Hiſtorien Critique, valut à Jeſus une proſcription générale; lorſqu'il revint à Béthanie, il fut reçu, non par Lazare, qui avoit peut-être été forcé de ſe ſauver pour s'être prêté à cette impoſture, mais par Simon le Lépreux, comme l'aſſure Saint Matthieu. Lazare, depuis ſa réſurrection, ne paroît plus ſur la ſcene.

Réponſe. Tout cela eſt faux. Au lieu d'une proſcription générale, le nombre des partiſans de Jeſus augmenta : *Voilà*, diſent les Phariſiens, *que tout le monde le ſuit.* Dans le repas que Jeſus prit chez Simon, Marthe ſervoit, Marie répandit des parfums ſur Jeſus, *Lazare étoit du nombre des conviés.* Les Juifs

ont donc converſé, bu & mangé avec lui après ſa réſurrection. Il ne convient point de falſifier l'Hiſtoire, pour argumenter contre un miracle.

§. VI.

Le même Auteur nous renvoie à Woolſton; celui-ci eſt encore un peu plus ridicule que ſes Copiſtes.

Il demande, 1°. pourquoi Jeſus pleura Lazare, puiſqu'il alloit le reſſuſciter.

Jeſus pleura pour mêler ſes larmes à celles de deux perſonnes affligées, pour déplorer l'aveuglement des Incrédules, pour intéreſſer plus efficacement la bonté de Dieu ſon Pere.

2°. Pourquoi Jeſus appela Lazare à haute voix.

Pour ôter aux Juifs le prétexte de dire qu'il l'avoit reſſuſcité par des paroles magiques.

3°. Pourquoi Lazare reſſuſcité n'a rien dit de l'autre monde.

Parce que Jeſus nous a ſuffiſamment appris tout ce que nous avons beſoin d'en ſavoir.

4°. Pourquoi Jeſus ne fit pas ôter le ſuaire de deſſus le viſage de Lazare avant

de le ressusciter ; les assistans auroient mieux vu s'il étoit véritablement mort.

Mais les assistans n'avoient pas besoin de voir Lazare, pour être convaincus qu'il étoit mort & enseveli depuis quatre jours.

5°. Puisqu'il est dit, continue Woolston, que quelques-uns des témoins allerent dire aux Pharisiens *ce que Jesus avoit fait*, cela signifie qu'ils allerent leur découvrir la fraude.

Cela signifie tout le contraire, puisque les Pharisiens en concluent que Jesus fait beaucoup de miracles; que si on le laisse continuer, tout le monde croira en lui.

6°. Si ce miracle eût été incontestable, il n'est pas possible que les Juifs eussent poussé la rage jusqu'à vouloir mettre à mort Lazare aussi bien que Jesus; il est plus naturel de juger qu'ils les reconnurent tous deux coupables d'imposture.

Fort bien. Il est donc plus naturel de penser que Jesus, Lazare, ses sœurs, toute sa maison, tous les Disciples de Jesus ont été des fourbes, que de juger que les Juifs ont été des forcenés. On n'a qu'à lire dans Josephe ce qu'ils

ont fait pendant le siége de Jérusalem, pour voir de quoi ils étoient capables. Présumerons-nous que Socrate étoit digne de mort, parce qu'il a été condamné par quatre cents Juges? Nous sentirions moins jusqu'à quel point les Juifs ont été aveugles & obstinés, si nous n'avions pas sous les yeux l'exemple des Incrédules.

§. VII.

Quelques-uns ont senti que la narration de l'Evangile étoit inattaquable; ils ont pris le parti de soutenir que c'est une fable. S. Jean, disent-ils, est le seul qui ait fait mention de la résurrection de Lazare, les trois autres Evangélistes n'en ont pas parlé. S. Jean ne l'a publié que soixante ans après l'événement, lorsque les Juifs étoient exterminés ou dispersés, & qu'il n'y avoit plus de témoins oculaires pour le contredire. Il est évident qu'en fait de résurrection, les Evangélistes sont allés en augmentant; les deux premiers n'avoient parlé que de la résurrection de la fille de Jaïre, qui venoit seulement d'expirer: S. Luc y ajoute le fils de la veuve de Naïm,

que l'on portoit en terre. S. Jean, pour amplifier, raconte la résurrection de Lazare, mort depuis quatre jours, & déja infect. Cette progression de merveilleux sent la fable & l'envie d'en imposer. Aucun Ecrivain Juif n'a parlé de ce miracle, & il n'en est fait mention dans aucun registre public (*a*).

Réponse. Nous n'insisterons point sur le caractere personnel de S. Jean, sur le respect dû à un vieillard centenaire, sur la sincérité & la candeur qui brillent dans ses Ecrits ; la vertu n'a plus de pouvoir sur le cœur de nos Adversaires. Mais nous demandons si cet Apôtre est un Romancier ; comment a-t-il pu faire le récit d'un fait très-compliqué avec toute l'exactitude d'un témoin oculaire, avec une telle sagacité, qu'aucun Incrédule n'a pu encore entamer sa narration ? Un Auteur, Juif de naissance, étoit-il capable de ce discernement ?

Loin de multiplier les miracles de Jesus, il déclare, à la fin de son Evangile, que Jesus en a fait beaucoup d'autres dont il ne parle point. En effet, il

(*a*) Deuxieme Lettre à Sophie, p. 29.

passe sous silence les deux premieres résurrections rapportées par S. Luc, la multitude des guérisons opérées par Jesus, & le miracle de la transfiguration, duquel il avoit été témoin oculaire. Ce dernier étoit pour le moins aussi capable d'exciter l'admiration, que Lazare ressuscité. En quel sens a-t-il donc voulu enchérir sur le merveilleux ? On est convaincu, en lisant son Evangile, qu'il s'est attaché principalement à rapporter les discours & les actions de Jesus dont les autres Evangélistes n'avoient pas parlé, ou dont ils n'avoient fait mention qu'en abrégé.

Pourquoi les trois premiers n'ont-ils rien dit de la résurrection de Lazare ? Parce qu'aucun d'eux ne s'est proposé de faire une histoire complette. A peine ont-ils parlé de ce que Jesus a fait depuis la Fête des Tabernacles, au mois d'Octobre, jusqu'à la Pâque suivante; & c'est dans cet intervalle qu'il ressuscita Lazare.

Il est faux que, du temps de Saint Jean, il n'y eût plus de témoins oculaires. Quadratus, Disciple des Apôtres, dit que plusieurs, personnes guéries ou ressuscitées par Jesus-Christ, avoient vécu jusques vers le temps auquel il écrivoit;

c'étoit ſous Adrien, vers l'an 120, par conſéquent après la mort de S. Jean (*a*). S. Epiphane nous apprend que, ſelon une ancienne tradition, Lazare a encore vécu trente ans après ſa réſurrection (*b*). Lorſque S. Jean a écrit, il étoit donc environné, ſinon de témoins oculaires, du moins de gens qui avoient pu apprendre la vérité de leur bouche.

Nos Adverſaires exigeront-ils que les Juifs ſe ſoient couverts d'ignominie en écrivant les miracles d'un homme que leurs Chefs avoient mis à mort comme un faux Prophete? Dans les *Sepher Toldoth* ou Vies de Jeſus, ils avouent qu'il a reſſuſcité des morts (*c*). Quant au défaut de regiſtres publics, un homme verſé dans l'antiquité ne s'aviſera jamais d'alléguer cette exception contre le témoignage d'un Hiſtorien quelconque.

§. VIII.

Selon l'Hiſtorien Critique, le miracle

(*a*) Euſebe, Hiſt. l. IV. c. 3.

(*b*) De Hæreſ. Manich. l. II, tome II, p. 652.

(*c*) Hiſt. de l'Etabliſſement du Chriſt, tirée des ſeuls Auteurs Juifs & Païens, p. 77 & *ſuiv.*

de Lazare valut à Jesus une proscription générale. 1°. S'étant présenté aux portes d'un bourg de la Samarie, on lui refusa d'abord le passage (*a*).

La vérité est qu'on lui refusa seulement le couvert, *parce que l'on vit qu'il alloit à Jérusalem* (*b*). Ses Disciples lui demanderent : Seigneur, voulez-vous que nous fassions tomber le feu du Ciel sur ces gens-là pour les détruire ? Jesus blâma leur emportement : Apprenez, leur dit-il, que je ne suis pas venu pour perdre les hommes, mais pour les sauver.

2°. On ne lui permit point de s'arrêter à Jéricho, quoiqu'il y guérît un aveugle.

Fausseté. Il fut reçu chez Zachée, & il ne guérit deux aveugles qu'après être sorti de Jéricho.

3°. Selon S. Matthieu, il y avoit deux aveugles; S. Marc & S. Luc ne parlent que d'un seul.

Cela est vrai. Saint Matthieu les a réunis, pour ne pas répéter deux fois la même chose; les deux autres Evangélistes ne parlent que du premier qui étoit le plus connu, & Saint Marc l'a

(*a*) Hist. Crit. c. 14. pag. 269.
(*b*) Luc, c. 9, v. 53.

nommé (*a*) : preuve que ces Ecrivains ne cherchoient pas à multiplier les miracles. Ils disent qu'à la vue de ce prodige, le peuple rendit gloire à Dieu.

4°. Cette réjection & cet abandon du Christ jeterent les Apôtres dans la consternation.

Point du tout. Ils avoient un sujet plus réel d'être consternés, & ils ne le furent point. » Nous allons à Jérusalem, » leur dit Jesus; tout ce que les Pro- » phetes ont prédit du Fils de l'Homme » s'accomplira. Il sera livré aux Pontifes, » aux Docteurs, aux Anciens de la Sy- » nagogue, ils le condamneront à mort, » & le livreront aux Gentils. Il sera cou- » vert d'opprobres, flagellé & cruci- » fié, mais il ressuscitera le troisieme » jour (*b*) «. Les Apôtres ne comprirent rien à ce discours ils s'occuperent du Royaume temporel du Messie, ils disputerent pour savoir lesquels d'entre eux y auroient les premieres places.

Jamais Jesus ne reçut de plus grands honneurs. A Béthanie, Simon le Lépreux lui donna à manger, Marthe servit les

(*a*) Matt. c. 20. Marc, c. 10. Luc, c. 18.
(*b*) *Ibid.*

conviés, Lazare étoit du nombre; Marie répandit sur Jesus des parfums précieux; plusieurs Juifs vinrent de Jérusalem pour voir Jesus & Lazare. Le lendemain Jesus entra à Jérusalem au milieu des acclamations du peuple; on s'écrie : *Béni soit le Dieu d'Israël qui vient au nom du Seigneur* (*a*)!

5°. Pour ranimer la confiance des Apôtres, Jesus fit mourir, en vingt-quatre heures, un figuier, pour le punir de n'avoir point eu de figues dans une saison où il ne pouvoit pas en porter, c'est-à-dire, vers le mois de Mars.

Réponse. Si Jesus fit ce miracle pour ranimer la confiance des Apôtres, ce ne fut donc pas pour punir le figuier. Pline & Théophraste nous apprennent qu'il y a dans la Syrie & dans la Grece des figuiers toujours couverts de feuilles qui portent à la fois le fruit de deux ans (*b*). L'Empereur Julien parle d'un figuier de Damas, qui est de même espece (*c*).

(*a*) Matt. c. 1. Marc, c. 12. Luc, c. 19. Joan. c. 12.

(*b*) Pline, l. XIII, c. 8 : l. XVI, c. 26. Hist. des Plantes, l. IV, c. 2.

(*c*) Juliani Epist. 24, p. 144.

Baumgarten a vu, près de Jéricho, des figues mûres en Décembre, d'autres en Janvier, près de Béryte en Syrie (*a*). Tournefort a vu la même chose dans les Isles de l'Archipel (*b*). L'Auteur de l'Histoire Critique, & celui du Traité sur la Tolérance, sont aussi mal instruits l'un que l'autre; lorsqu'ils disent qu'un figuier ne pouvoit pas avoir des fruits au mois de Mars (*c*).

Mais S. Marc dit que ce n'étoit pas alors le temps des figues. Il le dit avec raison, puisque la récolte ordinaire de ces fruits est au mois d'Août & de Septembre; mais il pouvoit y avoir des figues précoces, puisqu'il y avoit des feuilles: le figuier pousse les uns & les autres en même temps. Celui-ci étoit donc stérile, quisqu'il avoit des feuilles sans fruits. Son desséchement ne fut pas une punition, mais un emblême de la réprobation future des Juifs.

D'ailleurs le texte de S. Marc peut être mal rendu; la particule *ou*, qui est négative, est aussi un adverbe de lieu: on

(*a*) Voyage de Palest. p. 94, 125, 139.
(*b*) 1. Tournef. p. 158.
(*c*) Traité sur la Tolérance, c. 14, p. 148.

peut donc traduire, *car c'étoit* là *le temps des figues*. Heinsius & plusieurs autres Critiques l'ont observé *a*).

Un Juif avoit fait cette objection (*b*); Woolston l'a copiée, & nos Déistes l'ont adoptée sur parole.

§. IX.

A l'occasion de l'entrée de Jesus à Jérusalem, l'Historien Critique dit que si quelques uns rendirent des hommages sinceres à ce Triomphateur, le plus grand nombre se moqua de lui, & ne donna que des huées à cette farce ridicule; il ose citer en note les quatre Evangélistes (*c*).

Nous les citons nous-mêmes avec plus de vérité; le peuple crioit : *Prospérité au Fils de David! béni soit le Roi d'Israël, qui vient au nom du Seigneur!* Les acclamations recommencerent dans le Temple, lorsque Jesus y guérit des aveugles & des boiteux (*d*). Il est dit que

(*a*) Sens littér. de l'Ecrit. Sainte. c. 15, t. II, pag. 29.

(*b*) *Munimen Fidei*, II. part. c. 30.

(*c*) Hist. Crit. c. 14, pag. 272.

(*d*) Matt. c. 21, v. 9 & 15. Marc, c. 11, v. 10. Luc, c. 19, v. 38. Joan. c. 12, v. 13.

les Pontifes & les Scribes en furent indignés, & s'efforcerent vainement de faire taire le peuple.

La résurrection de Lazare, dit notre Auteur, publiée par des témoins oculaires, dut faire une grande impression sur la canaille étonnée.

Elle en fit sur tout le monde. Plusieurs des principaux de Jérusalem crurent en Jesus-Christ, mais ils n'osoient le témoigner, de peur d'être chassés de la Synagogue (*a*).

S. Marc nous assure, continue-t-il, que dans cette circonstance Jesus donna encore une fois au peuple le pillage des marchandises étalées dans le parvis du Temple.

Calomnie. Trois Evangélistes disent que Jesus chassa de nouveau les Marchands du Temple, renversa les tables des changeurs, leur reprocha qu'ils faisoient de la maison de Dieu une caverne de voleurs; mais il ne mit rien au pillage. Le Critique lui-même est forcé d'avouer que cette sévérité étoit plus sage ou plus nécessaire que la premiere fois (*b*).

(*a*) Joan. c. 12, v. 42.
(*b*) Hist. Crit. c. 14, pag 273.

Jesus dit à haute voix dans le Temple: » Mon ame est troublée à ce moment. » Dirai-je à mon Pere : Sauvez-moi à » cette heure ? Mais j'y suis venu exprès. » Mon Pere, glorifiez mon nom. A » l'instant on entendit cette voix du » Ciel : *Je l'ai glorifié & je le glorifierai* » *encore* (*a*) ». Notre Auteur prétend qu'un enfant peureux, pressé dans la foule, s'étant mis à crier, on prit la voix de cet enfant pour une voix du Ciel qui répondoit au Prophete.

C'est ainsi que l'Histoire de Jesus-Chist est travestie par un Ecrivain qui avoit promis de présenter le texte des Evangiles *avec fidélité* (*d*). Nous avons vu comment il a tenu parole.

Quoiqu'il ait copié les écrits des Juifs & ceux des Déistes, qu'il ait rassemblé tous les reproches que sa malignité a pu lui suggérer, quelle preuve en résulte-t-il contre la réalité des miracles du Sauveur ? Souvent il a défiguré la narration, en a supprimé des circonstances essentielles, ou en a forgé de son chef ; à quoi se réduisent néan-

(*a*) Joan. c. 12, v. 28.
(*b*) Hist. Crit. Préf. pag. xxiv.

moins ſes objections ? Tantôt il dit que tel miracle n'eſt rapporté que par un ſeul Evangéliſte, que ces Hiſtoriens varient entre eux ſur quelques circonſtances ; tantôt que peut-être les choſes ſe ſont paſſées autrement ; que les guériſons opérées par Jeſus étoient peut-être naturelles. Ils ſoutiennent que Jeſus n'a fait ces miracles qu'en préſence du peuple ignorant, & jamais ſous les yeux de ſes ennemis ou de gens éclairés ; nous avons vu vingt exemples du contraire. Il ſe plaint de ce que Jeſus, au lieu de faire tel miracle, n'en a pas fait tel autre, n'a pas mis ſon pouvoir à la diſcrétion des Incrédules, n'a pas forcé les Juifs à croire malgré eux. Mais, nous le répétons, l'incrédulité des Juifs, malgré l'évidence des miracles, ne doit pas plus nous ſurprendre que l'Athéiſme de nos Philoſophes, malgré les démonſtrations de l'exiſtence de Dieu.

§. X.

Non-ſeulemeut Jeſus-Chriſt a fait un très-grand nombre de miracles, mais il a donné à ſes Diſciples le pouvoir d'en faire. » Guériſſez les malades, leur dit-il, » reſſuſcitez les morts, purifiez les lé-

» preux, chassez les démons; vous avez » reçu gratuitement ces dons, accor» dez-les de même (*a*) «. Les soixante & douze Disciples revenus de leur mission, lui disent d'un air satisfait: » Seigneur, » les démons mêmes nous sont soumis » en votre nom. A la vérité, répond » Jesus, je vous ai donné le pouvoir de » fouler aux pieds les serpens, les scor» pions, & toute la puissance de l'enne» mi du salut, sans en recevoir aucun » mal; cependant ne vous réjouissez » point de ce que les mauvais esprits » vous sont soumis, mais de ce que vos » noms sont écrits dans le Ciel (*b*) «. Des imposteurs qui auroient voulu se vanter d'un pouvoir imaginaire, n'auroient eu garde de révéler les deux conditions sous lesquelles Jesus-Christ le leur avoit accordé, la défense d'en tirer aucun intérêt, & d'en concevoir de l'orgueil.

Avant de les quitter pour monter au Ciel: » Voici, leur dit-il, les signes » ou les prodiges qu'opéreront ceux » qui croiront en moi; ils chasseront

(*a*) Matt. c. 10, v. 8. Marc, c. 3, v. 15. Luc, c. 9, v. 1.
(*b*) Luc, c. 10, v. 17.

» les

» les Démons en mon nom, ils parle-
» ront diverses langues, ils prendront
» les serpens à la main; s'ils avalent
» un poison mortel, il ne leur sera point
» de mal; en touchant les malades,
» ils les guériront (*a*) «. Les Apôtres ont opéré en effet ces miracles dans le cours de leur prédication.

Un pouvoir non moins surnaturel, est celui de remettre les péchés, Jesus-Christ le leur a donné. Leurs miracles devoient en servir de preuve; c'est ainsi que Jesus-Christ lui-même avoit démontré aux Juifs qu'il avoit l'autorité de pardonner les péchés (*b*). » Je vous
» assure, dit-il, que tout ce que vous
» lierez sur la terre, sera lié dans le
» Ciel, & que tout ce que vous délierez
» ici bas, sera délié dans le Ciel (*c*).
» Au tems du renouvellement de toutes
» choses, lorsque le Fils de l'Homme
» sera placé sur le trône de sa majesté,
» vous serez assis sur douze siéges pour
» juger les douze Tribus d'Israël (*d*).

(*a*) Matt. c. 16, v. 17.
(*b*) Matt. c. 9, v. 6. Marc, c. 2, v. 10. Luc, c. 5. v. 24: c. 7, v. 48.
(*c*) Matt. c. 18, v. 18.
(*d*) Matt. c. 19, v. 28.

» Je vous envoie comme mon Pere
» m'a envoyé, recevez le S. Esprit;
» les péchés que vous remettrez seront
» remis, & ceux que vous retiendrez
» seront retenus (a) «.

Si ce pouvoir n'étoit pas réel, si Jesus-Christ n'étoit pas Dieu, non seulement c'étoit un fourbe & un blasphémateur, mais un insensé; en s'attribuant une autorité qui n'appartient qu'à Dieu, en voulant persuader aux Apôtres qu'il la leur donnoit, il usurpoit les honneurs divins, il se rendoit digne du supplice que les Juifs lui ont fait subir.

Le cours de ses miracles n'a pas été interrompu par ses souffrances; il en a opéré pendant sa passion même; & à sa mort, il y a mis le sceau par sa résurrection. Mais avant de toucher à cette époque, qui est la plus frappante de toute sa vie, il faut voir si Jesus a été doué du don de prophétie, & s'il a réuni les autres caracteres qui peuvent désigner un Envoyé de Dieu.

(a) Joan. c. 20, v. 12.

ARTICLE SEPTIEME.

Des Prophéties de Jesus-Christ.

§. I.

Dans la feconde Partie de cet Ouvrage, nous avons fait voir que la connoiffance de l'avenir eft un apanage de la Divinité ; le don de prophétie eft par conféquent un figne auffi certain de miffion furnaturelle, que le pouvoir d'opérer des miracles. Dieu a ordinairement réuni ces deux priviléges dans les hommes qu'il envoyoit pour annoncer fes volontés ; tels furent Moïfe, Samuël, Elie, Elifée, Ifaïe, Daniel, &c. Jefus, fils unique de Dieu, deftiné à un miniftere plus augufte que celui de tous les Prophetes, devoit donc montrer dans fa perfonne ce double caractere, joindre à l'éclat de fes miracles des prophéties relatives à l'objet de fa miffion.

Les oracles des anciens Prophetes avoient eu trois grands objets ; la deftinée temporelle des Juifs & des Nations voifines, la venue du Meffie, la vocation des peuples infideles à la connoiffance du vrai Dieu. Le premier & le fecond aboutiffoient à Jefus-Chrift ; c'étoit au

Messie, dépositaire & ministre des desseins de Dieu, de révéler pour la suite les destinées du peuple nouveau qu'il devoit former. Dans ce sens, Jesus-Christ a dit que la Loi & les Prophetes se terminoient à Jean-Baptiste; qu'à son arrivée commençoit un nouveau plan de providence, qu'il appelle *le Royaume des Cieux* ou *le Royaume de Dieu* (*a*).

Jesus accomplissoit les prophéties qui le concernoient lui-même; il se les est constamment appliquées. » Il faut, di-
» soit-il, que tout ce qui est écrit de moi
» dans la Loi de Moïse, dans les Pro-
» phetes & dans les Pseaumes, s'accom-
» plisse (*b*) «. Prêt à expirer, il dit que *tout est consommé*. C'est en démontrant l'accomplissement des prophéties en Jesus-Christ, que les Apôtres ont converti la plupart des Juifs qui ont cru en lui, & ont embrassé l'Evangile (*c*).

La vocation des Gentils à la connoissance du vrai Dieu, n'étoit prédite qu'en termes généraux par les anciens Prophetes; c'étoit donc à Jesus-Christ,

(*a*) Matt. c. 11, v. 13. Luc, c. 16, v. 16.
(*b*) Luc. c. 24, v. 44.
(*c*) Act. c. 17, v. 11.

auteur de cette vocation, de dévoiler plus amplement ce grand dessein, de préparer ses Apôtres à la maniere dont il devoit s'accomplir par leur ministere.

Tel a été précisément l'objet de ses prédictions ; il a prévu & annoncé d'avance ce qui le regardoit lui-même, ce qui devoit arriver à ses Apôtres, aux Juifs incrédules, à son Eglise naissante, & tout s'est exactement vérifié. Il a ainsi lié l'Ancien Testament & le Nouveau, développé le plan de la Providence, montré qu'il étoit lui-même la pierre angulaire de l'édifice, le principe & la fin de toutes choses.

§. II.

» Nous allons à Jérusalem, dit-il à
» ses Disciples quelque temps avant sa
» mort; là s'accomplira tout ce que les
» Prophetes ont écrit du fils de l'Hom-
» me : il sera livré aux Pontifes, aux
» Scribes, aux Anciens; ils le condam-
» neront à mort, ils le livreront aux
» Gentils; ceux-ci le couvriront d'op-
» probres & de mépris, lui feront su-
» bir une flagellation cruelle, le fe-

» ront mourir sur une croix, & le » troisieme jour il ressuscitera (*a*) «.

On dira sans doute avec les Incrédules, que Jesus, convaincu de la haine des Juifs, & averti de leurs desseins, pouvoit aisément prévoir qu'il y succomberoit enfin; mais pouvoit-il aussi deviner le genre de mort & les divers outrages qu'on lui feroit souffrir, la flagellation, les insultes des soldats Romains, le supplice de la croix? L'usage des Juifs n'étoit point de crucifier les Blasphémateurs & les faux Prophetes, mais de les lapider.

S. Luc observe que les Disciples ne comprirent rien à cette prédiction, quoique Jesus l'eût répétée plus d'une fois (*b*). La promesse de ressusciter n'étoit pas facile à remplir, aucun imposteur n'a été assez insensé pour s'y engager.

Lorsque Marie, sœur de Lazare, répand sur Jesus une quantité de parfums, & qu'un de ses Disciples blâme cette profusion; » Laissez-la faire, dit-il, elle » me rend d'avance les honneurs de la

---

(*a*) Matt. c. 20. Marc, c. 10. Luc, c. 18.
(*b*) Matt. c. 16. Marc, c. 8. Luc, c. 9.

» ſépulture ; dans tous les lieux de l'uni-
» vers où l'Evangile ſera prêché, on
» racontera ce qu'elle a fait (a) «.

Il prédit que Judas le trahira, que S. Pierre le reniera trois fois, que tous ſes Diſciples l'abandonneront; & l'événement confirme la prophétie (b). Non-ſeulement il annonce ſa réſurrection, mais encore ſon aſcenſion & la deſcente du Saint-Eſprit (c).

Il avertit ſes Apôtres qu'ils ſeront haïs, mépriſés; perſécutés, flagellés, mis à mort à cauſe de lui; mais qu'il leur donnera une éloquence & une force à laquelle leurs ennemis ne pourront réſiſter (d).

Prévoir avec certitude des événemens qui dépendent du concours libre de pluſieurs perſonnes, c'eſt une connoiſſance qui n'appartient qu'à Dieu. La trahiſon de Judas étoit un crime très-libre de ſa part. La foibleſſe de S. Pierre prédite au moment même où cet Apôtre témoignoit le plus vif attachement à ſon Maître, ſembloit devoir la prévenir;

(a) Matt. c. 26. Marc, c. 14. Joan. c. 12.
(b) Matt. c. 26, v. 21, &c.
(c) Joan. c. 6, v. 63. Act. c. 1, v. 5.
(d) Matt. c. 10, v. 17, &c.

c'étoit un avertiſſement ſalutaire d'éviter l'occaſion : cependant la parole du Sauveur fut vérifiée quelques heures après.

Une prophétie porte un caractere de divinité encore plus marqué, lorſqu'elle annonce des événemens que la puiſſance divine peut ſeule opérer ; reſſuſciter, monter au Ciel, envoyer le Saint-Eſprit, convertir le monde par le miniſtere de quelques Pêcheurs, ſont des prodiges au-deſſus des forces humaines ; pour les promettre & les accomplir, il faut être inſtruit des décrets de Dieu & revêtu de ſa puiſſance.

Celſe & les Incrédules qui l'ont copié, diſent que ces prédictions prétendues ſont un tout imaginé après coup par les Apôtres, pour pallier l'ignominie de leur Maître ; eſt-il moins honteux pour Jeſus, diſent-ils, d'avoir été trahi, abandonné, renié par ſes Diſciples, couvert d'opprobre & crucifié par les Juifs, parce qu'il a prédit tous ces événemens (*a*)?

C'eſt juſtement parce que cette défaite feroit ridicule, qu'il ne faut pas

(*a*) Celſe, dans Orig. l. II, n. 15 & 16.

l'attribuer aux Apôtres. Quelle nécessité y avoit-il pour eux de se charger d'une partie de l'opprobre, en avouant qu'ils avoient abandonné & renié leur Maître? La bonne foi avec laquelle ils rapportent cette circonstance humiliante pour eux, prouve qu'ils n'en ont pas imposé; le nombre des Juifs qu'ils ont convertis, démontre qu'ils n'ont été rien moins que stupides. Leur conduite est directement opposée à celle de tous les imposteurs qui ont jamais paru.

§. III.

Jesus a prédit le sort des Juifs; il leur a fait connoître par différentes paraboles, qu'ils seroient punis & rejetés à cause de leur incrédulité, que les Gentils seroient substitués à leur place pour être le peuple du Seigneur. Après avoir loué la foi du Centenier, qui étoit Païen, il dit à ceux qui l'environnoient: » Je vous prédis que plusieurs viendront » de l'Orient & de l'Occident s'asseoir » avec Abraham, Isaac & Jacob dans le » royaume de Dieu, & que les enfans » de ce royaume seront chassés dehors » dans les ténebres, où ils pleureront &

» grinceront les dents de désespoir (a) «.
Quelle apparence y avoit-il à cette révolution ? Si les Juifs qui étoient témoins des miracles du Messie, qui respectoient les prophéties par lesquelles il étoit annoncé, ne croyoient pas en lui, comment pouvoit espérer la conversion des Païens qui ne connoissoient ni les Prophetes ni le Messie, qui ne l'avoient ni vu ni entendu ? Mais Isaïe avoit déja prédit la même chose, quoiqu'en termes moins formels (b).

Jesus-Christ représente Dieu comme un pere de famille qui a donné à ses serviteurs une vigne à cultiver ; ceux-ci, au lieu d'en rendre fidélement le fruit, ont maltraité ceux qui venoient le demander, & ont fini par mettre à mort le Fils de leur Maître. Cet homme, répliquent les Juifs, exterminera sans doute ces colons perfides, & donnera sa vigne à d'autres. C'est cela même, reprend Jesus ; le royaume de Dieu vous sera ôté, & sera donné à une Nation qui en profitera mieux. Les Juifs irrités voulurent se saisir de lui ;

(a) Matt. c. 8, v. 11.
(b) Isaïe, c. 53.

mais ils n'oserent, à cause du peuple qui regardoit Jesus comme un Prophete (a).

» Je vous envoie, leur dit-il, des » Prophetes, des Sages, des Docteurs; » vous mettrez les uns à mort & les » crucifierez; vous flagellerez les autres » dans vos Synagogues, & les poursuivrez de ville en ville. Ainsi vous » ferez retomber sur vous le sang de » tous les Justes, depuis le sang d'Abel » jusqu'à celui de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le » temple & l'autel. Je vous le répete, » tout cela tombera sur la génération » présente (b). «.

En entrant à Jérusalem, il pleure sur le sort de cette ville. » Le temps » viendra, dit-il, que tes ennemis t'environneront de tranchées & te resserreront de toutes parts; ils renverseront tes murs, détruiront tes enfans, » ne laisseront pas une pierre sur l'autre, parce que tu n'as pas connu le » temps de la visite du Seigneur (c) «.

(a) Matt. c. 21, v. 43.
(b) Matt. c. 23, v. 34.
(c) Joan. c. 12, v. 43.

ont été accomplies dans toutes leurs circonſtances. Les trois Evangiles qui les rapportent étoient écrits avant cette époque. S. Jean, qui a composé le ſien plus tard, n'en a rien dit, parce que tout étoit déja vérifié, & qu'on auroit pu l'accuſer d'avoir forgé ces prédictions après l'événement.

§. I V.

Pour y jeter de l'obſcurité, les Incrédules ont prétendu que Jeſus-Chriſt y prédiſoit la fin du monde, parce qu'immédiatement après il ajoute : » Il y aura » des ſignes dans le ſoleil, dans la lune » & dans les étoiles ; le ſoleil ſera » obſcurci, la lune couverte de téne- » bres, les étoiles tomberont du Ciel, » les forces du Ciel ſeront ébranlées ; » alors le ſigne du Fils de l'Homme paroî- » tra dans le Ciel, tous les peuples de la » terre pleureront & verront arriver le » Fils de l'homme ſur les nuées du Ciel » avec une grande puiſſance & une gran- » de majeſté. Il enverra ſes Anges, qui, » au ſon de la trompette, & à voix haute, » raſſembleront ſes élus des quatre par- » ties du Monde, depuis le haut du » Cieux juſqu'aux extrémités de la terre.

» Lorsque tout cela commencera d'arri-
» ver, regardez & levez la tête, parce
» que votre rédemption est proche.....
» Je vous dis en vérité que cette géné-
» ration ne passera point avant que tou-
» tes ces choses s'accomplissent (a) «.
Les Apôtres lui avoient demandé : Seigneur, quel sera le signe de votre arrivée & de *la consommation du siecle* (b) ?

Reponse. La question est de savoir si, dans ce passage, la consommation du siecle signifie la fin du monde. 1°. Le terme de *siecle* n'exprime rien autre chose que *révolution*, durée de temps indéterminée. Dans les Ecrits du Nouveau Testament, il désigne souvent la durée de la Loi Juive, par opposition à celle de l'Evangile. S. Paul, parlant du Mystere de l'Incarnation, dit qu'aucun des Princes de *ce siecle* n'en a eu connoissance ; que s'ils l'avoient connu, ils n'auroient pas crucifié le Seigneur (c). Il est clair que par les *princes de ce siecle* il entend les Chefs de la Synagogue. En parlant des Juifs, il dit que tout ce qui leur arrivoit étoit une figure, & à

(a) Matt. c. 24. Marc. c. 13. Luc. c. 17 & 21.
(b) Quest. sur l'Encyclop. *Fin du Monde*.
(c) 1. Cor. c. 2, v. 8.

été écrit pour nous instruire, nous qui sommes venus *à la fin des siecles*, c'est-à-dire, à la fin de la Loi Juive (*a*). Enfin, il dit que J. C. a paru, & s'est offert à la consommation des siecles (*b*). 2°. Jesus-Christ assure que la génération présente ne passera point avant que tout soit accompli; il suppose que ses Disciples seront témoins de la révolution dont il parle; en effet, environ quarante ans après, Jérusalem fut ruinée, le temple détruit, la Religion Juive abolie. La consommation du siecle est donc la fin de la Loi Juive. Nous ne disconvenons point que, dans d'autres passages, ce terme ne signifie la fin du monde.

L'arrivée, ou plutôt l'*apparition* de J. C. est le moment auquel il sera reconnu pour le Messie & le Fils de Dieu; il l'explique ainsi lui-même: C'est le jour auquel *le Fils de l'homme sera révélé* & connu (*c*). Il donne pour époque de cette manifestation, la prédication de l'Evangile par-tout le monde (*d*).

Venir sur les nuées du Ciel, dans le style

(*a*) 1. Cor. c. 10, v. 11.
(*b*) Hebr. c. 9, v. 26.
(*c*) Luc, c. 17, v. 30.
(*d*) Matt. c. 24, v. 14.

des Prophetes, c'eſt arriver d'une maniere imprévue, ſurprenante & ſenſible à tous. Ainſi, dans Iſaïe, Dieu monte ſur une nuée légere, & entre en Egypte (*a*). Daniel voit arriver, avec les nuées du Ciel, un perſonnage ſemblable au Fils de l'Homme, auquel Dieu donne la puiſſance & la royauté (*b*). J. C. ſemble faire alluſion à ce paſſage, lorſqu'il parle de ſon apparition ; il dit aux Juifs, en préſence du Grand-Prêtre : » Vous verrez » bientôt le Fils de l'Homme aſſis à la » droite de Dieu, & revêtu de ſa puiſ- » ſance, venir ſur les nuées du Ciel (*c*). «

Chez les Prophetes, le ſoleil & la lune ſont les Princes & les Rois, les étoiles ſont les Grands, les forces du Ciel ſont les armées; les Apôtres & les Juifs étoient accoutumés à ce langage. La priſe de Babylone dans Iſaïe, la défaite du Roi d'Egypte dans Ezéchiel, la ruine de Jéruſalem, de Tyr & de Sidon dans Joël (*d*), ſont décrites ſous les mêmes images que la chûte de la République

(*a*) Iſaïe, c. 19, v. 1.
(*b*) Dan. c. 7, v. 13.
(*c*) Matt. c. 26, v. 64.
(*d*) Iſaïe, c. 13, v. 10. Ezéch. c. 32, v. 7. Joël, c. 2, v. 10 & 31 : c. 3, v. 15.

Juive dans les Evangiles. S. Pierre fait l'application de la prophétie de Joël aux prodiges arrivés à la descente du Saint-Esprit (*a*); certainement, à cette époque, le soleil & la lune n'ont point été obscurcis. Lorsque les Prophetes annoncent des prospérités, ils disent que l'éclat du soleil sera sept fois double, que la lune égalera la lumiere du soleil, que ces deux astres ne se coucheront plus, &c. (*b*) Tout cela ne doit point être pris à la lettre.

Nous convenons que plusieurs Commentateurs & plusieurs Peres de l'Eglise ont cru que Jesus-Christ avoit réuni les signes de la fin du monde & ceux de la ruine de Jérusalem; mais cette opinion n'a jamais été universelle, l'Eglise n'y a donné aucune sanction (*c*).

Selon l'Histoire Critique, J. C. avoit ordonné à ses Apôtres d'annoncer la fin du monde pour effrayer les hommes, & se faire donner de l'argent (*d*); c'est une imposture. Il leur ordonne de dire : *Faites pénitence, le Royaume des Cieux est proche*; le Royaume des Cieux est le

(*a*) Act. c. 2, v. 19.
(*b*) Isaïe, c. 60, v. 19.
(*c*) V. Dom Calmet, Matt. c. 24.
(*d*) Hist. Crit. c. 12, p. 214, 218.

regne de J. C. & de son Evangile, & non la fin du monde; loin de leur permettre de demander de l'argent, il leur défend d'en recevoir.

D'autres disent que pendant plus de six cents ans on a vu une multitude de donations faites aux Moines, commençant par ce mots : *La fin du monde étant prochaine, je donne telles terres*, &c. donc l'on étoit persuadé que le monde alloit finir.

Réponse. Le monde sans doute devoit finir pour les Moines aussi bien que pour les autres hommes ; de quoi pouvoient leur servir des donations? Le monde finit pour tous ceux qui meurent, &, selon nos Adversaires mêmes, *tous les peuples connus* attendoient la fin du monde ; ce ne sont ni les Evangiles ni les Moines qui avoient donné cette croyance aux Païens. On a toujours eu cette idée dans les temps de calamités ; or les six siecles dont il est question, sont venus à la suite des ravages faits par les Barbares.

§. V.

Jesus-Christ a prédit l'établissement de son Evangile, la chûte de l'Idolâtrie & des superstitions païennes. Cet ou-

vrage devoit être un prodige de la puissance divine ; il falloit donc être animé de l'esprit de Dieu pour le prédire, & pour annoncer les moyens par lesquels il devoit être accompli.

» Le jugement de ce monde arrive, » disoit-il aux Juifs, le Prince de ce » monde va être chassé dehors. Lorsque » j'aurai été élevé de terre, j'attirerai » tout à moi «. Il parloit ainsi, dit l'Evangéliste, pour annoncer de quelle mort il devoit mourir (a). Déja il avoit dit à Nicodême : » De même que Moïse a » élevé le serpent d'airain dans le désert, » ainsi il faut que le Fils de l'homme soit » élevé, afin que tout homme qui croit » en lui ne périsse point, mais obtienne » la vie éternelle (b) «. Il est étonnant que la victoire de J. C. sur le monde n'ait dû commencer qu'à sa mort.

Il avertit ses Apôtres que leurs succès seront l'ouvrage de l'Esprit Consolateur qu'il leur enverra de la part de son Pere. » Lorsqu'il sera venu, dit-il, il convaincra les hommes du péché qu'ils ont » commis en refusant de croire en moi ;

(a) Joan. c. 12, v. 31.
(b) Joan. c. 3, v. 14.

» il leur fera connoître la vraie justice; » car pour moi je retourne à mon Pere, » & bientôt vous ne me verrez plus; il » exercera contre le Prince de ce monde » le jugement qui est déja prononcé (*a*). » Mon Evangile sera prêché par-tout le » monde pour rendre témoignage à tou- » tes les Nations (*b*) De même que Jean » a baptisé par l'eau, vous serez baptisés » par le S. Esprit dans peu de jours.... » Vous recevrez sa vertu, lorsqu'il des- » cendra sur vous, & vous me rendrez » témoignage à Jérusalem, dans toute » la Judée & la Samarie, jusqu'aux » extrémités de la terre (*c*) «.

Un Imposteur auroit prédit aux Apôtres des succès faciles, sans obstacle & sans résistance; J. C. ne leur dissimule point ce qu'ils auront à souffrir. » Les » Juifs mettront la main sur vous, & » vous poursuivront; ils vous traîneront » dans leurs assemblées, dans leurs sy- » nagogues, dans les prisons; vous serez » conduits devant les Rois & les Magis- » trats, & frappés à cause de moi... Mais » je vous donnerai une éloquence & une

(*a*) Joan. c. 16, v. 8.
(*b*) Matt. c. 24, v. 14.
(*c*) Act. c. 1, v. 5.

» ſageſſe à laquelle vos ennemis ne pour-
» ront réſiſter. Ce ne ſera pas vous qui
» parlerez, ce ſera le S. Eſprit (*a*) «. En effet, le ſuccès des Apôtres a été complet; mais ils ne s'en attribuent point la gloire; ils y reconnoiſſent l'accompliſſement de la promeſſe de leur Maître.

Cette prophétie des perſécutions que les Apôtres auroient à ſouffrir de la part des Juifs, eſt étonnante. Les Juifs toléroient parmi eux les Saducéens qui nioient la vie à venir; c'étoient de vrais Epicuriens; mais il ne purent ſupporter les Diſciples de J. C. : ils leur déclarerent d'abord une guerre ſanglante.

Si Jeſus avoit trompé ſes Apôtres, s'ils ne l'avoient pas vu reſſuſcité, s'ils n'euſſent pas reçu le S. Eſprit, par quel motifs ſe feroient-ils dévoués aux travaux, à l'ignominie, aux ſouffrances, à la mort pour la gloire de J. C.? L'établiſſement du Chriſtianiſme n'a pu ſe faire que par des moyens ſurnaturels, ſes fondateurs en conviennent; la prophétie qui l'annonce a donc été faite par le même eſprit qui en a opéré l'accompliſſement; elle a été écrite avant qu'il fût arrivé.

(*a*) Matt. c. 24. Marc, c. 13. Luc. c. 21.

Lorsque les Incrédules disent que Jesus ne prévoyoit pas que sa Religion dût jamais faire une fortune aussi éclatante, ni acquérir autant de célébrité (*a*), ils font une conjecture absurde. Si J. C. ne l'avoit pas prédit, s'il n'en eût pas indiqué & fourni les moyens, si les Apôtres n'y avoient pas compté, jamais ils n'auroient osé l'entreprendre. S'ils avoient eux-mêmes forgé ces prophéties, ils les auroient rendues plus flatteuses. Des imposteurs peuvent se vanter qu'ils réussiront; mais ils ne s'avisent point d'en attribuer la gloire à un autre.

§. VI.

Connoître les pensées intérieures des hommes, est un don aussi miraculeux que la science de l'avenir; J. C. en a été doué. Lorsqu'il dit au Paralytique : *Vos péchés vous sont remis*, les Juifs penserent en eux-mêmes, cet homme blasphême. Jesus qui vit leur pensée, leur dit : *Pourquoi pensez-vous mal dans votre cœur*, &c. (*b*)?

(*a*) Hist. Crit. Préf. p. xj.
(*b*) Matt. c. 9, v. 2. Marc, c. 2, v. 5. Luc, c. 5, v. 20.

Pendant qu'il parloit à ses Disciples du levain des Pharisiens, il leur vint à l'esprit qu'il leur reprochoit de n'avoir point apporté de pain. Jesus qui s'en apperçut, leur dit : Hommes de peu de foi, à quoi bon penser en vous-mêmes que vous n'avez point de pain? avez-vous oublié le miracle de la multiplication que j'en ai faite (*a*)?

Lorsqu'il demanda aux Juifs si le baptême de Jean venoit de Dieu ou des hommes, ils répondirent, nous n'en savons rien. Jesus pénétra le motif de leur embarras & de leur réponse, quoiqu'ils n'en eussent rien dit (*b*).

» Jesus, dit S. Jean, ne se fioit point » aux Juifs, parce qu'il les connoissoit » tous, il n'avoit pas besoin qu'on lui » rendît témoignage de personne, il » savoit par lui-même ce qu'il y avoit » de plus secret dans l'ame (*c*).

Ses Apôtres, convaincus de cette vérité, lui disent : » Nous savons que vous » connoissez toutes chose, & que vous » n'avez pas besoin que personne vous

(*a*) Matt c. 16, v. 7. Marc, c. 2, v. 6. Luc, c. 5, v. 21.

(*b*) Matt. c. 21, v. 25. Luc, c. 20, v. 4.

(*c*) Joan. c. 2, v. 24.

» instruise; c'est pour cela même que » nous croyons que vous êtes venu de » Dieu (a) «. S. Pierre, affligé de ce que son Maître lui demandoit trois fois: *M'aimez-vous ?* lui répond : Seigneur, vous qui connoissez tout, savez bien que je vous aime. Jesus lui prédit que dans sa vieillesse il sera mis dans les chaînes & conduit au supplice (b).

Quel motif a pu engager les Apôtres à rapporter, comme témoins, ces différens traits, s'ils n'étoient pas vrais? Des Ecrivains Juifs n'auroient jamais imaginé que leur Maître pût connoître les pensées secretes des hommes, s'ils n'en avoient pas vu des preuves. Aucun des anciens Prophetes ne paroît avoir été doué de cette connoissance; c'étoit un privilége inoui dont l'idée n'a pu venir naturellement à l'esprit des Apôtres.

(a) Joan. c. 16, v. 30.
(b) Joan. c. 21, v. 17.

Fin du huitieme Volume.

TABLE

TABLE
DES MATIERES
DU HUITIEME VOLUME.
TROISIEME PARTIE.

Fin de la Table du Tome huitieme.